



Les étoiles de Noss Head

Sophie Jomain

5 - Origines
2ème partie


Rebelle

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4). « Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. » Pour les publications destinées à la jeunesse, la Loi n°49-956 du 16 juillet 1949, est appliquée.

© Rebelle Éditions, 2014.

ISBN : 978-2-36538-252-6

ISSN : 2256-8301

Rebelle Éditions
29 avenue des Guineberts
03100 MONTLUÇON

www.rebelleeditions.com

LES ETOILES
DE NOSS HEAD

5 - ORIGINES

Deuxième partie

Sophie JOMAIN

Rebelle Éditions (2014)

*Vous n'existez pas,
Pourtant, j'ai l'impression de vous avoir toujours connus.
Vous êtes en moi,
Vous êtes moi,
Ce dernier tome, je vous le dédie.
À vous, mes héros de papier.
Leith et Hannah.*

Note de l'auteur :

Si la montagne de *Ben Hope* abrite un certain nombre de failles et de cavités, il n'est pas avéré que celles-ci soient occupées, et encore moins aménagées d'habitations troglodytes. La cité souterraine garolle a été imaginée par l'auteur pour les besoins de l'histoire. De la même manière, l'utilisation du gaélique ne signifie nullement que les membres de la Communauté du Sutherland ne parlent que cette langue, elle est utile pour désigner des termes issus de la tradition garolle. L'anglais est la langue qu'ils pratiquent quotidiennement.

D'autre part, afin de permettre aux lecteurs de mieux apprécier la lecture, les notes de bas de page ont été limitées. Pour plus de précision sur les termes gaéliques, ou propres à l'histoire, l'auteur propose un glossaire en fin d'ouvrage.

Note de l'édition :

Pour les besoins de l'eBook, tous les accents ont été retiré des mots étrangers (gaélique et roumain)

Prologue

À la fin du tome précédent...

Leith se tenait à quelques pas de moi. Les mains derrière le dos, la tête haute, le corps solide, il embaumait tout, dominait tout, évinçait tout.

Il était magnifique. Viril. Sauvage. Il était à moi. Je l'avais retrouvé.

Les yeux inondés de larmes, le cœur sur le point d'exploser, je courus vers lui sans même prononcer son nom.

— Vous n'allez pas dans la bonne direction ! m'interpella un garde galbro en me retenant par l'épaule.

Mon regard croisa furtivement le sien, je ne voulais pas perdre Leith de vue.

— Lâchez-moi.

— Nous avons des ordres, il vous faut descendre. Mais... mais vous êtes une *foal-creutair* !

— Lâchez-moi !

Exaltée, je m'emparai de son poignet, lui tordis le bras à le faire hurler, et le projetai de toutes mes forces à plusieurs mètres, au beau milieu des habitants qui risquaient sévèrement de s'échauffer. Je me détournai et me dirigeai de nouveau vers Leith. Il avait déjà bien avancé, perdu dans cette foule qui s'épaississait. Les gens commençaient à se bousculer à l'entrée de l'escalier qui les mènerait au niveau inférieur. Leith les suivait docilement, le regard fixe.

Était-il enchaîné ? Qui le maintenait ?

Alors, je forçai le passage. Je bousculai chaque homme, femme et enfant qui m'empêchait d'avancer. violemment et sans une once de remords. Je me fichais complètement de ce qu'ils étaient, de qui ils étaient. J'avais un seul but à atteindre et plus aucune limite.

— Leith ! hurlai-je enfin.

Il ne m'entendit pas. Le son de ma voix venait d'être couvert par celui d'une corne de brume.

— Ne poussez pas ! s'égosilla un homme en tentant de faire de l'espace autour de lui. Vous passerez tous !

Je donnai une ultime poussée, écartai une dernière personne, avançai de trois pas, tendis le bras, étirai les doigts... et le touchai.

Enfin.

La chaleur de son corps, la douceur de sa peau...

— Leith..., Leith...

Sans même le regarder, je tombai à genoux devant lui, encerclai ses cuisses de mes bras et, la tête

blottie contre son ventre, je pleurai.

Toutes les larmes de mon corps semblaient vouloir me quitter, se libérer, partager ma joie d'avoir retrouvé l'amour de ma vie.

— Comme tu m'as manqué, comme tu m'as manqué..., gémis-je. J'ai cru ne jamais te revoir, j'ai cru... j'ai cru que tu étais mort !

Les joues inondées par mes pleurs, le nez rougi et la gorge douloureuse, je levai la tête pour le contempler. Il me dévisageait aussi, les sourcils froncés, ses magnifiques yeux verts scintillant de stupeur comme s'il ne réalisait pas, comme s'il ne s'était pas attendu à me voir.

— Je suis là... je suis là, murmurai-je en me frottant contre lui.

Ses mains vigoureuses se posèrent sur mes biceps, et me forcèrent à me relever.

Je me redressai lentement, respirant son parfum, humant le sucre de sa peau.

Je lui fis complètement face et ne le quittai pas des yeux. Lui non plus ne semblait pas vouloir détourner le regard. Il me sondait, m'examinait, pénétrant mon âme autant que mon cœur et mon esprit, remettant dans l'ordre tout ce qui ne tournait pas rond chez moi depuis des jours et des jours, me restituant tout ce qu'on m'avait volé.

Comme je l'aimais.

— Mon amour...

Ses pupilles s'étrécirent. Il ouvrit la bouche, puis la referma.

C'est là que je l'aperçus, juste derrière, cette femelle Galbro mince et presque aussi grande que lui. Elle m'observait par-dessus son épaule. Elle avait les yeux les plus étranges et hypnotiques que je n'avais jamais vus. Dorés et ourlés de cils interminables, épais et noirs tout comme ses longs cheveux. Elle était belle, et elle me méprisait.

Doucement, elle posa une main sur l'épaule de Leith et lui susurra quelque chose à l'oreille que je ne compris pas. Puis, elle me gratifia d'un sourire sarcastique.

Leith ne réagissait pas à moi.

Pas un son.

Pas un geste.

Que se passait-il ?

— Leith...

Il plissa les paupières, pencha la tête de côté et recula d'un pas pour mieux m'observer.

— Qui êtes-vous ?

Et mon cœur s'arrêta.

Chapitre 1

Je sentis mes jambes se dérober sous moi et mon cœur ralentir de stupeur.

Il ne me reconnaissait pas.

— Qui êtes-vous ? répéta-t-il.

— Leith..., gémis-je, en proie à une panique indomptable. C'est moi..., Hannah.

Son regard semblait si incertain, si dérouté que j'eus la sensation que mon corps se déchirait de toute part. Il ne me reconnaissait pas !

— Toi ! Viens par ici ! gronda quelqu'un derrière moi.

La voix était indéniablement menaçante. Je l'ignorai.

Leith... Je voulais comprendre. Ses beaux yeux verts ne brillaient plus du même éclat. Pourquoi ne se souvenait-il pas de moi ? Par l'Esprit, c'était une ruse ! Il faisait exprès de ne pas me reconnaître, ce n'était pas possible ?

La femme qui l'accompagnait se colla un peu plus à lui et ramena sa joue tout contre la sienne avant de lui parler à voix basse. Mon regard suivit la main de Leith qui, dans un geste rassurant, venait de s'emparer de celle de cette créature. Qui était cette fille ? Je cherchai une explication dans les yeux de Leith et n'en trouvai aucune. Il agissait comme si je ne représentais rien pour lui. J'avais mal, tellement mal. Dans ma poitrine, mon cœur vrombissait de douleur.

Soudain, un guerrier crinos arriva de côté et m'agrippa le bras avant de me bloquer brutalement les mains dans le dos. J'étais tellement sous le choc que sur le moment, je ne fis aucun geste pour me défendre, refusant catégoriquement de perdre Leith de vue. Or, lorsque je sentis que le Crinos voulait que je me tourne face à lui, je me débattis comme une diablesse, remuant des épaules violemment pour qu'il me libère.

— Lâchez-moi !

Il me fit une clé de bras, si bien que je cessai de m'agiter et hurlai de douleur. Il m'obligea à plier les jambes et à me coucher face contre terre. Je m'entaillai profondément la joue contre la roche rugueuse et levai des yeux implorants sur Leith.

Indigné par la façon dont j'étais traitée, mais finalement peu concerné, il fronça simplement les sourcils.

— Tu te crois maligne, *faol-creutair* ⁴¹ ? se moqua le Crinos en appuyant lourdement un genou entre mes omoplates. Tu penses pouvoir t'en prendre aux gens qui vivent ici ? Tu rigoleras moins une fois emprisonnée ! C'est la seule manière de contrôler les créatures comme toi. Vous ne devriez même pas exister !

Il était immense et pesait sur moi de tout son poids, me coupant tous mes moyens. À bout de forces, plus psychologiques que physiques, je résistai faiblement.

— Leith...

— Merci, guerrier, minauda la Galbro en me considérant avec dégoût. Si ça se trouve, elle est de mèche avec ceux qui nous attaquent. On ne peut pas la laisser en liberté. Il y a tellement d'innocents ici. Des femmes, des vieillards, des enfants...

Elle énuméra une longue liste de toutes les raisons pour lesquelles je devais être tenue enfermée, mais je ne l'entendais plus. Je ne la voyais plus. Je n'avais d'intérêt que pour Leith qui ne semblait pas comprendre ce que je lui voulais. J'avais l'impression de perdre pied, que tout ce à quoi je m'étais désespérément accrochée ces derniers jours m'échappait. J'étais son âme sœur... Il ne pouvait pas ne pas se souvenir de moi... Si je n'étais plus rien pour lui, que me restait-il ? Je voulais mourir.

J'étais effondrée. Mes muscles se relâchèrent d'un coup et un gémissement de pure souffrance s'échappa de mes lèvres. Devant ma capitulation, le guerrier me remit sur mes pieds.

— Elle n'ennuiera plus personne. En attendant, descendez avec les autres, leur ordonna le Crinos.

Puis il me poussa brutalement en avant.

— Bouge !

Non !

Je résistai, freinai des quatre fers, et me braquai de toutes mes forces.

— Leith ! C'est moi, Hannah ! Je suis ton âme sœur ! Je suis ton âme sœur ! Leith ! hurlai-je, tandis que le Crinos resserrait cruellement sa poigne et m'obligeait à avancer.

Je me débattis un peu plus, jusqu'à ce qu'une douleur épouvantable m'immobilise et que le Crinos me ramène contre sa poitrine nue. D'une simple torsion du poignet, il menaçait de me démantibuler le bras et l'épaule. Je ne pouvais plus bouger, ne parvenant qu'à laisser filer des sons inarticulés tant j'avais mal.

— Si tu ne te calmes pas, je t'arrache les membres, vermine ! Avance !

Les gens se pressaient autour de nous, se tassaient pour rejoindre l'étage inférieur. Je les distinguais à peine. J'étais si désorientée. Tout en titubant, je tournai la tête vers Leith, il continuait à m'observer. Des larmes roulèrent sur mes joues, silencieuses, douloureuses et plus suppliantes que ne pourrait jamais l'être le moindre mot, mais Leith semblait ne pas les voir, ne pas comprendre. Il plissa le front, secoua le menton d'un air navré, et se laissa entraîner par la belle Galbro. Mes forces m'abandonnèrent totalement. Si bien que je crus ne plus être capable de marcher, de faire fonctionner le moindre muscle.

— Leith..., murmurai-je dans un sanglot.

De sa main libre, le guerrier me força à regarder droit devant moi.

— Tu auras bien le temps de prier ce Leith dans ta cellule, *faol-creutair* !

Il ricana et imprima une violente poussée entre mes épaules.

La vue plus trouble que si je m'étais trouvée au cœur d'un brouillard épais, je ne discernais plus rien. Ni où j'étais ni où j'allais. Le désespoir m'engloutissait aussi sûrement que la tristesse qui m'avait tendu

les bras. J'étais plus anéantie que lorsque j'avais été transformée en Ange Noir et que je pensais avoir définitivement perdu mon humanité. Je ne voyais plus l'ombre d'un espoir. Je trébuchai sur l'aspérité du sol et manquai de tomber à genoux. Le Crinos me redressa sans ménagement et bifurqua en direction d'un passage étroit devant lequel se tenait un garde galbro. Il s'écarta pour nous laisser passer, mais juste avant que nous nous engouffrions dans le boyau, la voix de Leith retentit derrière nous.

— Attendez !

Le guerrier nous fit faire volte-face tandis que Leith s'avavançait d'une démarche déterminée pour franchir les quelques mètres qui nous séparaient. Mon cœur s'emballa et, l'espace d'un instant, l'espoir rejaillit.

— Que veux-tu ? demanda le Crinos qui s'impatientait.

Leith me désigna du menton.

— Lui parler.

— Tu crois que je n'ai que ça à faire, Lupus ? Je suis un guerrier, je devrais être occupé à autre chose qu'à faire régner l'ordre ! C'est à cause de vous que je perds mon temps ! Tu as vu que cette créature a consciemment agressé un membre de notre communauté. Ces vermines sont instables. Allez ! Il y a du grabuge dehors. Retire-toi au sous-sol comme tout le monde et laisse-moi la conduire dans les cachots !

— Juste une minute, s'il vous plaît, insista Leith en prenant le ton déterminé que je lui connaissais bien. C'est manifestement par ma faute que cette personne est devenue violente. J'aimerais savoir pourquoi. Ce ne sera pas long.

Contre toute attente, exaspéré et convaincu qu'on ne lui ficherait pas la paix, le Crinos hocha la tête avant de me fusiller d'un regard noir. Il raffermi sa prise autour de mes poignets et me ramena contre son torse pour approcher sa bouche de mon oreille.

— Tiens-toi tranquille, compris ?

J'acquiesçai silencieusement et abaissai les paupières dans l'attente douloureuse de ce que Leith allait me dire.

— Mademoiselle..., commença-t-il dans un murmure.

Je n'amorçai pas un geste, ne fis pas un mouvement pour affronter ce visage qui n'avait plus aucun souvenir du mien. Alors il insista.

— Mademoiselle, s'il vous plaît. Levez les yeux.

J'essayai de contrôler ma respiration et obtempérai. Il ne me quittait pas du regard, et me dévisageait avec une expression toute nouvelle pour moi : de la commisération. Je distinguais à peine ses traits à travers le rideau de larmes qui entamaient ma résistance comme de l'acide. Je gonflai les narines, pris de l'air par à-coups, me mordis l'intérieur des lèvres jusqu'au sang et parvins à ne pas éclater en sanglots bruyamment. La réalité se heurtait à mon esprit meurtri, me répétant inlassablement que Leith ne se souvenait pas de moi, que je n'étais qu'une étrangère pour lui, qu'il fallait que je l'accepte. Mais personne, pas même mon inconscient ne venait me dire pourquoi. Pourquoi ne lui restait-il rien de mon

odeur, de mon aura, de nos moments partagés, de notre amour ? Même le pendentif femme-Loup que je lui avais offert un jour, il ne le portait plus. Rien ne nous rattachait l'un à l'autre. C'était comme s'il avait balayé d'un revers de la main toute sa vie passée. Jamais, braver son regard n'avait été aussi douloureux. J'étais en train de mener le pire combat de mon existence, un combat contre moi-même. Ma résilience menaçait de rompre. Suicidaire, elle ne tenait qu'à un fil alors que je tentais de m'y agripper coûte que coûte pour m'en sortir. Une part de ma conscience m'y obligeait. Elle voulait que je survive. Y parviendrais-je seulement ?

— Je ne suis pas celui que vous croyez. Je ne vous connais pas. Vous m'avez pris pour quelqu'un d'autre, dit Leith de sa voix douce et profonde qui me fit l'effet de mille balles tirées en pleine poitrine.

Et chacun de ses mots m'atteignit comme autant de couteaux plantés dans le cœur. Je manquais d'oxygène. Tandis que mes poumons se contractaient, mon corps se craquelait de l'intérieur. La souffrance m'assaillait si violemment que j'avais du mal à garder l'équilibre. Alors, malgré moi, je me laissai aller contre le guerrier pour ne pas m'effondrer.

— Je suis sincèrement désolé, termina Leith en me regardant droit dans les yeux. J'espère que vous retrouverez la personne que vous cherchez.

Dans son regard, j'essayai de puiser un quelconque message, n'importe quel signe qui m'aurait prouvé que tout ceci était une fable, que Leith savait parfaitement ce qu'il faisait, qu'il jouait la comédie, que j'étais toujours celle qu'il aimait, celle que l'Esprit avait unie à lui. Mais rien. Je n'y trouvai rien d'autre que de la pitié. J'étais brisée. Je n'étais que souffrance. Agonie.

Un gémissement de douleur s'échappa de mes lèvres quand il me tourna le dos pour rejoindre la femme aux yeux dorés qui l'attendait impatiemment. Alors je perdis tous mes moyens. L'agressivité déferla sur moi comme une lame de fond.

— Lâchez-moi, lâchez-moi ! hurlai-je en tentant de me dégager. Leith ! Leith ! Ne pars pas ! C'est moi, Hannah ! Leith ! Ne pars pas !

Le Crinos me tira violemment en arrière et me força à avancer de nouveau.

— Reste tranquille, *faol-creutair*. Ne m'oblige pas à te briser le cou et à expliquer à mes supérieurs que c'était parce que tu devenais incontrôlable.

Les nerfs sous ma peau étaient à vif, ils crépitaient. Mes muscles étaient tendus et endoloris, mon souffle erratique. La bête en moi voulait surgir pour évacuer la souffrance qui s'était emparée de chaque fibre de mon être. Alors, pour la première fois depuis que j'étais devenue un Lupus, je ne maîtrisai plus mon corps. Tandis que nous rejoignons le couloir sombre sous les roches, je fermai les yeux et courbai la nuque. En une poignée de secondes, ma colonne vertébrale s'étira, s'arrondit, les os de mes membres se raccourcirent, se modifièrent, et ma peau se pigmenta avant de se recouvrir de poils gris. Les vêtements de lin et de coton qu'on m'avait prêtés volèrent en éclats. Délivrée de mon enveloppe humaine et de l'emprise du Crinos qui, stupéfait, peinait à savoir comment réagir, je me précipitai dans la foule. Surpris, les gens s'écartèrent pour me laisser passer.

Les sens libérés et décuplés, l'esprit plus clair, je reçus de plein fouet l'odeur des Anges Noirs qui provenait de l'extérieur. En une demi-seconde, je compris. Tandis que je cherchais désespérément à retenir Leith, mes amis étaient en train d'affronter la ligne de défense crinos pour nous retrouver, Bonnie, Al, Jeremiah et moi. Ils avaient sciemment plongé au cœur de la bataille avant que Murdoch, le chef suprême de la Communauté du Sutherland, n'ait eu le temps d'intervenir.

Darius, Gwen, Grigore, Pitt... Ils risquaient davantage leur vie que les membres de la Meute qui les accompagnaient. Ils étaient les ennemis naturels des loups et ces derniers demeuraient bien plus nombreux qu'eux, assoiffés de sang, et d'une puissance inouïe.

J'étais sur le point de les rejoindre lorsque j'entendis quelqu'un hurler mon nom.

— Hannah ! Bon Dieu, Hannah ! Sors d'ici ! Vite ! Va-t'en !

Je vis Christy courir dans ma direction au moment où des cris de panique retentissaient dans la grotte. Le guerrier qui m'avait tenue en respect venait de prendre forme animale et fonçait droit sur nous. Les hommes, les femmes et les enfants s'éparpillaient comme une nuée de moineaux, semblant vouloir fuir au plus vite et tenter d'échapper à sa fureur. Le Crinos était des leurs, mais ces gens étaient effrayés. Le temps et la réalité n'existent pas pour un Crinos dans son corps de bête. Il suit son but, prêt à éliminer quiconque se mettrait en travers de son chemin. Il pourrait tuer père et mère sans discernement aucun. Et cette fois, l'objectif c'était moi. Avant qu'il ne nous atteigne, je me jetai sur Christy et glissai ma tête entre ses jambes. Elle enroula ses bras autour de mon cou, s'agrippant de toutes ses forces à mes longs poils, puis je me ruai vers l'extérieur, ne comptant que sur mes sens pour trouver la sortie. Il y avait des tunnels partout, constituant, hélas, un labyrinthe que le Crinos avait l'avantage de connaître par cœur. Ma force à moi était d'être plus rapide, et même avec Christy sur le dos, je courrais plus vite que lui. Devinant que notre poursuivant n'était plus qu'à une cinquantaine de mètres, je redoublai d'efforts et me propulsai dans un goulot rocheux à peine éclairé, priant l'Esprit de toutes mes forces pour que Christy se mette en boule, s'accroche solidement et ne tombe pas. Derrière nous, on entendait le guerrier renâcler. J'accélérai comme si j'avais le diable aux trousses, évitant soigneusement de trop me coller aux parois pour ne pas blesser Christy qui se tenait à moi avec l'énergie du désespoir. Pour me faciliter la tâche et éviter de se cogner, elle s'abaissa complètement contre mon échine et moula sa poitrine à ma colonne vertébrale, la tête légèrement relevée pour garder un œil sur notre direction.

— Par ici ! cria-t-elle en désignant une large embrasure cintrée et aménagée à même la roche. Droit devant nous !

Je la traversai et nous aboutîmes sous une immense voûte naturelle amplement éclairée par des torches murales et occupée par quelques gardes galbros cachés sous leur cape rouge. Ils nous suivirent des yeux avec stupéfaction, ne saisissant pas très bien ce qui était en train de se passer. Devant nous, à une dizaine de mètres, se trouvait la sortie, masquée par de gros rochers, de telle façon que la grotte n'était pas repérable depuis l'extérieur. Au-delà, c'était la nuit absolue, le soleil était couché depuis longtemps. Le Crinos rugit. Je compris, à la réaction des Galbros, qu'il venait de donner l'alerte. La seconde d'après,

une herse métallique sortie de nulle part commença à descendre pour nous barrer le passage. Sans m'arrêter, j'évaluai la distance et redoublai de vitesse, poussant mes muscles au-delà de leurs limites, déterminée à mettre Christy hors de danger. Il me restait moins de trois mètres à parcourir quand je fus violemment tirée par la queue, et je me retrouvai à piler tout net. Christy fit un vol plané en avant et retomba lourdement de l'autre côté de la grille.

Un glapissement de douleur s'échappa de ma gorge tandis que je me retournais pour mordre le Galbro qui refusait de me libérer. Il m'évita d'un bond de côté sans me lâcher, puis, réalisant qu'il ne parviendrait pas à me maîtriser seul, un de ses semblables se transforma, se jeta sur mon dos et m'entoura l'échine de ses longs bras maigres afin de me déstabiliser. Je me débattis tant et si bien que je parvins à le faire basculer, obligeant le premier à me libérer. Hélas, j'eus à peine le temps de souffler. Je me retournai et, avec effroi, je vis le Crinos fondre sur moi. Il était si grand, si massif, qu'il me fit l'effet d'un bulldozer prêt à tout écraser. La gueule béante et écumant de rage, il m'attrapa par le cou d'une main et me souleva de terre comme si je ne pesais pas plus lourd qu'une plume. J'eus beau essayer de me tortiller, il était trop fort. Beaucoup trop fort pour moi. Il me comprimait la trachée, les veines jugulaires, et déjà, l'oxygène me manquait. Il ne fallut pas longtemps pour que des taches noires apparaissent devant mes yeux et m'aveuglent. Irrémédiablement, je perdais peu à peu connaissance, ayant à peine conscience qu'un loup blanc venait de se jeter à la gorge de mon agresseur pour le mordre. La bête finit par me libérer et je m'écroulai sur le sol froid et humide, à bout de souffle et de forces. Puis, avant de sombrer totalement, mon corps reprit forme humaine.

— Hannah ? entendis-je tout proche de moi.

Lentement, j'ouvris les yeux et découvris le visage flou de Christy qui se dessinait devant moi. Doucement, elle passa une main apaisante sur mon front.

— C'est terminé. Murdoch est arrivé à temps. Seigneur, le Crinos aurait pu te tuer.

Je fermai les paupières pour me ressaisir et observai de nouveau la sorcière. Lorsque ma vue fut moins trouble, je levai la tête et détaillai le chef des loups. Le visage buriné encadré de cheveux blancs coupés courts, son regard vert fixé sur moi, il se tenait bien droit devant nous, l'air dur et implacable. Chaussé de bottes fourrées en cuir, Murdoch était torse nu, uniquement vêtu d'un kilt aux couleurs de la communauté – vert, rouge et bleu –, et d'un tartan jeté en travers de ses larges épaules. Rien d'ostentatoire dans sa tenue, à part peut-être les cinq anneaux d'argent finement ouvragés qu'il portait à la main droite. Bien qu'il eût atteint les soixante-dix ans au moins, son corps était resté ferme et massif. Cet homme dégageait une aura irradiant de puissance et d'autorité que sa tenue rendait plus sauvage encore. Rares devaient être ceux qui avaient osé le défier. Je resongeai avec admiration qu'il détenait même le pouvoir d'arrêter la fureur des Crinos lorsqu'ils étaient sous leur forme animale. Je l'avais vu faire dans la salle d'armes, après que j'eus tué Darren.

J'essayai de me relever, instantanément arrêtée par un mal de crâne lancinant.

— Restez tranquille, *faol-ur*^{2}, m'ordonna le Loup Suprême. Nous avons bien assez de blessés comme ça. Facilitez-nous la tâche, vous voulez bien ?

Je fermai les yeux avec force afin de recouvrer mes moyens. Je ne percevais aucune odeur, je ne voyais pas encore parfaitement et j'avais l'impression d'avoir du coton dans les oreilles. Chacun de mes membres était suffisamment engourdi pour que je n'éprouve aucune sensation particulière. Je me laissai aller quelques secondes et rouvris les paupières. Christy m'observait toujours.

— Jeremiah, Al... Bonnie... les... autres ? réussis-je à murmurer.

Elle secoua la tête.

— Je ne sais pas, Hannah. Ils sont toujours dehors.

— Ils vont bien, m'assura Murdoch. Quant à vous, vous pouvez vous enorgueillir de l'avoir échappé belle.

Je parvins à me redresser complètement sur les coudes, et pris conscience de mon état. J'étais couchée à même la pierre, entièrement nue. Quant au guerrier Crinos qui m'avait poursuivie, il était sérieusement amoché. Il prenait appui contre la paroi rocheuse et se faisait soigner par une femelle Galbro. Il était couvert de sang, mais toujours en vie. Autour de nous, des femmes s'affairaient à porter des brocs d'eau et des linges propres à l'extérieur, tandis que Murdoch se tenait debout devant moi, la mine sévère, m'offrant le regard de quelqu'un qui était à bout de nerfs. Épuisée, je me laissai lourdement tomber sur le sol avant de me rendre compte que si je ne m'étais pas cogné la tête, c'était que quelqu'un la soutenait.

Et il ne s'agissait pas de Christy.

Je levai davantage le menton, mes yeux croisèrent ceux de Leith.

— Vous avez apparemment retrouvé celui que vous cherchiez, dit Murdoch, fataliste.

Incapable de proférer un mot, tant j'étais surprise, je me contentai de pincer les lèvres qui commençaient déjà à trembler.

— *Mor-fear-faol*^{3}, je ne connais pas cette jeune femme, l'informa poliment Leith en faisant délicatement reposer ma tête sur le sol.

Christy m'adressa un regard compatissant, tandis que Murdoch fronçait les sourcils.

— Toutefois, vous n'avez pas hésité à la sauver.

Leith ouvrit la bouche pour la refermer aussitôt, comme s'il était lui-même déconcerté par cette réalité. Murdoch le considéra avec attention.

— Comment vous appelez vous ?

Leith se mit debout dans sa glorieuse nudité, totalement à l'aise comme l'étaient la plupart des garous dans pareille situation. Je connaissais son corps par cœur, pourtant je me sentis contrainte de détourner les yeux, comme si le fait qu'il ne se souvienne pas de moi m'interdisait de le contempler ainsi.

— Mon nom est Alan Kerr, *Mor-fear-faol*.

— Ton nom est Leith Sutherland, le contredis-je en me redressant alors qu'une femme nous tendait à

chacun un drap de lin pour nous couvrir. Tu es le fils de Jeremiah et Rose Sutherland. Alan Kerr, ce n'est pas toi !

Leith secoua la tête et enroula le linge autour de ses hanches.

Il était toujours aussi magnifique, merveilleusement bien bâti, fort et ténébreux, mais il ne savait plus qui il était. Mon cœur recommença à me faire mal en se comprimant, je respirai par à-coups pour en contrôler la douleur plus vive qu'une brûlure. Les sourcils froncés, je me levai et me drapai avec le lin avant d'en récupérer les pointes supérieures pour les nouer autour de mon cou, comme je l'aurais fait avec un paréo. En me voyant faire, la femme près de nous écarquilla de grands yeux comme si elle n'avait jamais vu personne s'accoutrer de cette façon.

— Hannah ? me demanda Leith d'une voix étrangement douce. C'est comme ça que vous vous appelez, n'est-ce pas ?

Je lui fis signe que oui.

— Je regrette, Hannah. Je ne suis pas celui que vous pensez. Je n'ai même aucune idée de qui est ce Leith Sutherland. Aurait-il un rapport avec Fillan Sutherland, celui qui a divisé la communauté il y a des siècles ?

Je l'observai sans dire un mot. Il avait l'air si sûr de lui. Si la situation n'avait pas été aussi tragique, j'aurais pu en rire. Leith et son père étaient tellement fiers que Fillan soit leur ancêtre ! Ils en parlaient souvent, adulaient son geste héroïque bien davantage que tous les membres de la Communauté du Monde Libre.

Murdoch croisa les mains sur sa poitrine pour considérer Leith avec suspicion.

— Et moi, Alan Kerr, je ne sais pas non plus qui vous êtes. Quand êtes-vous arrivé ici, mon garçon ?

— Il y a une dizaine de jours.

— C'est exactement la période où tu as disparu, Leith ! grondai-je. Bon sang, mais que t'est-il arrivé ? Pourquoi ne te souviens-tu de rien ? Tu es Leith Sutherland, étudiant en quatrième année d'Histoire de l'art à St Andrews. Au demeurant, tu es mon âme sœur !

Il secoua la tête.

— Non.

— Oh, crois-moi sur parole, je n'invente rien, le *mor-aotrom*^[4], je l'ai vécu avec toi ! Nous étions sur le phare de Noss Head, à Wick, la ville où tu es né. Nom d'un chien ! Tu ne peux pas avoir perdu la mémoire à ce point ! C'est un cauchemar, je vais me réveiller !

Il eut l'air sincèrement affligé, ce qui me rendit doublement folle de colère.

— Je suis désolé de devoir vous contredire, s'excusa-t-il pour la énième fois, mais si l'Esprit s'était posé sur moi, je le saurais. Vous n'êtes pas mon âme sœur, mademoiselle.

Mademoiselle ? J'aurais pu hurler tant ses mots me déchiraient la poitrine.

— Qui est cette fille avec qui tu étais tout à l'heure ? aboyai-je. Tu penses peut-être que c'est elle ton âme sœur ?

Il plissa les paupières, comme piqué au vif.

— C'est ma compagne. L'Esprit ne nous a pas encore révélé l'un à l'autre.

— Et pour cause ! ne pus-je m'empêcher de cracher.

Son regard se fit plus noir que les ténèbres et je m'en moquais royalement.

— Tu penses que tu es venu ici de ton plein gré, Leith ? Eh bien, non, grinçai-je. On a dû te cogner un peu trop fort sur la tête ! Tu as été enlevé, Leith. Enlevé ! C'est le père de John Slater qui a tout manigancé. Par vengeance, par simple vengeance. Pour que son fils prenne ta place au sein de la Meute !

Il conserva un visage impassible. Mais il y avait quelque chose de différent dans son regard. Quelque chose que je n'arrivais pas à définir, que je ne lui avais jamais vu jusque-là et qui le rendait plus froid que la glace.

— Vous faites erreur et je n'ai aucune idée de ce dont vous parlez. Shona et moi sommes venus jusqu'ici pour être enseignés par la Communauté. Nos deux familles en sont de fervents défenseurs.

Cette fois, je fus incapable de retenir un rire cynique.

— Par l'Esprit, Leith ! Qu'est-ce que tu racontes ? C'est tout le contraire. Tu es le descendant de Fillan Sutherland ! Tu es un membre de la Communauté du Monde Libre et tu as toujours rejeté les foutues lois de ces brutes !

— N'allez pas trop loin ! gronda Murdoch d'une voix puissante. Je comprends votre désarroi, mais n'oubliez pas que je vous ai offert l'hospitalité, mademoiselle. Soyez respectueuse.

Je fermai les yeux et retins mon souffle, au bord de la crise de nerfs. Ce n'était pas possible, il fallait qu'il se réveille ! Qu'il réalise qui il était vraiment !

Christy, qui avait suivi toute la conversation, posa une main apaisante sur mon épaule. Je tournai la tête pour observer ses doigts et pris une profonde inspiration. Je me ressaisis et priai Murdoch de m'excuser. Cette situation allait finir par me rendre dingue. Le chef suprême fit preuve de compassion, acquiesça en m'étudiant calmement, et se concentra sur Leith pour le considérer d'un air grave.

— Alan, comprenez bien que, convaincue que son âme sœur serait ici, cette jeune femme a fait un long trajet pour la retrouver. Elle pénètre dans les Entrailles et y découvre un homme qui lui ressemble en tous points. Vous. Or, vous lui affirmez qu'elle fait erreur. Mon garçon, reconnaissez que cette situation est pour le moins singulière.

Alan ! C'était définitif, je trouvais ce prénom ridicule !

— Je l'admets, *Mor-fear-faol*, mais c'est pourtant la vérité.

— Ce n'est pas la vérité ! le contredis-je féroce.

— Vous me prenez pour un autre, insista-t-il en m'observant fixement d'un air si persuasif que me sentis sur le point de le gifler pour qu'il se ressaisisse.

— Vous portez la même cicatrice !

Au lieu de paraître surpris, il posa sur moi un regard inexpressif.

— Je vois.

Il n'en croyait pas un mot, sans doute persuadé que je cherchais à lui prouver par tous les moyens que j'avais raison. Je ravalai ma fureur. À quoi bon lui dire qu'un Crinos la lui avait infligée parce qu'il était un sang-mêlé ? Il aurait répondu à tout. Murdoch soupira.

— Bien. Qui est la jeune femme qui vous accompagne, Alan ?

Le visage de Leith s'adoucit instantanément. Je dus me faire violence pour l'ignorer et oublier toute l'affection qu'il semblait lui porter.

— Shona Aiken. Une Galbro, précisa-t-il.

Je ne pus m'empêcher de grimacer en me rappelant l'unique Galbro que j'avais rencontré avant elle : Philip. Cette deuxième expérience avec un membre de son espèce ne faisait qu'attiser ma révolte.

— Vous êtes novice. Que faisiez-vous dans le Cœur ?

Me revint alors en mémoire ce que nous avait expliqué Murdoch un peu plus tôt. Les nouveaux arrivants n'avaient pas la permission d'y pénétrer tant que leur formation n'était pas terminée. Ils ne pouvaient intégrer le centre de la cité qu'au bout d'un mois. En attendant, ils résidaient tous dans les quartiers défensifs, pas très loin de là où Darren, le Crinos mort de mes mains, nous avait reçus.

— *Mor-fear-faol*, expliqua respectueusement Leith. Shona et moi avons été promus pour l'excellence de nos résultats. Nous avons été autorisés à gagner le Cœur plus tôt que les autres.

Murdoch opina brièvement.

— Très bien. Nous allons tâcher d'en apprendre davantage sur cette situation. Il serait judicieux que vous restiez disponibles, au cas où nous aurions quelques questions.

Leith acquiesça.

— Nous ferons ce que vous exigerez, *Mor-fear-faol*.

Se soumettre n'était pas dans la nature de Leith. Pour un peu, il serait même parvenu à me faire croire qu'il ne s'agissait pas de lui. Mais mon odorat était catégorique : cet homme était Leith Sutherland, et pas un autre.

— Vous pouvez disposer, l'informa finalement Murdoch.

— Mais..., protestai-je tandis que Leith s'éloignait déjà, et sans m'accorder un seul regard.

Le chef suprême m'intima le silence d'un geste de la main.

— Vous, Hannah, vous allez me suivre. Nous avons des choses plus urgentes à régler.

Mortifiée, je voyais l'amour de ma vie disparaître dans un couloir.

Plus urgentes que Leith ? Dans l'immédiat, j'en doutais sérieusement.

Comprenant mon trouble, et afin de retenir mon attention, Murdoch se pencha et se mit à ma hauteur. Là, il plongea dans le vert de mes yeux, comme sur le point de me livrer une information capitale. Et pour cause...

— Bonnie va être condamnée à mort.

Chapitre 2

Nous vîmes entrer dans la salle du trône une horde de puissants guerriers de l'espèce Crinos marchant d'un pas lourd et militaire. Leurs avant-bras volumineux étaient protégés par des manches-bras en peau desquelles sortaient des bandelettes de tissu leur couvrant le dos des mains. Le torse et les jambes nus, ils arboraient tous un kilt à épaisses lanières de cuir sur lequel reposait une double ceinture d'arme supportant une claymore. La poignée en bronze était magnifiquement ouvragée, la fusée et la garde parsemées de feuillages dorés, tandis qu'au centre du pommeau figurait le symbole garous ; trois cercles concentriques. Je glissai les yeux sur leurs bottes souples et lacées autour des mollets. La tradition highlander voulait qu'un *skean-dhu*¹⁵¹ soit toujours caché dans celle de droite. Ici, cette habitude ne dérogeait pas à la règle, chaque guerrier en portait un, et leur tenue, indubitablement ostentatoire, les rendait encore plus impressionnants.

Ils paraissaient tous sortir d'un décor de cinéma. Or, leur présence n'avait, hélas, rien d'artificiel. Ils faisaient fermement avancer Bonnie, frêle silhouette au milieu d'eux. Elle marchait calmement, les mains emprisonnées dans le dos, la nuque bien droite et le port altier. La robe qu'on lui avait prêtée un peu plus tôt était froissée et tachée de boue, mais n'entamait en rien la prestance naturelle de l'Hispo. Comme si rester digne était plus important pour elle qu'une toute autre chose. Elle semblait sereine et déterminée, prête à affronter sans ciller ce qui l'attendait.

Lorsque je vis l'éclat de ses yeux verts, mon cœur se comprima si fort que j'eus le réflexe de faire un pas dans sa direction. Murdoch m'en dissuada en me retenant par le coude.

— Pas un mot, pas un geste, *faol-ur*.

— Je vous en prie...

— Je ne peux rien faire pour empêcher ce jugement, murmura-t-il, sincèrement désolé.

— Vous êtes le chef !

Il secoua le menton.

— Les règles doivent être respectées. J'en suis le garant.

— Vos règles sont intolérables, cruelles et totalement ridicules ! m'emportai-je en essayant de le repousser. Même si vous avez l'air de l'avoir oublié, nous ne sommes plus au Moyen Âge ! Vous ne pouvez pas laisser faire ça !

D'une poigne ferme, il me comprima davantage le bras et m'obligea à demeurer tranquille.

— Vous avez assez fait de grabuge comme ça. Ne bougez plus !

J'obtempérai, de peur qu'il me brise les os d'une seule pression.

— Hannah, reste calme, plaïda Christy derrière moi.

Révoltée, je parvins à me tourner pour lui faire face.

— Que je reste calme ? Comment voulez-vous que je reste calme alors que Bonnie risque d'être conduite à la mort ? Et pour quelle raison ? Le savez-vous seulement, Christy ?

Elle plissa les yeux.

— Que lui reproche-t-on ? continuai-je. De quoi est-elle coupable ? D'être née au mauvais endroit ? D'avoir fui cette communauté ? De ne pas avoir souhaité suivre vos règles ?

— Les lois sont ce qu'elles sont, dit simplement le chef des loups.

— Par l'Esprit, Murdoch ! C'est votre nièce !

Je vis clairement un voile sombre passer sur son visage. Sa décision était en total désaccord avec ce que lui ordonnait son cœur. Il me fit pivoter dos à lui, se serra contre moi, et se pencha de façon à coller sa bouche contre mon oreille.

— Elle est la prunelle de mes yeux. Ne croyez pas que ça m'amuse. Par pitié, pour votre propre sécurité et celle de vos amis, tenez-vous tranquille !

Je croisai le regard de Bonnie quand elle passa devant nous. Elle eut l'air de me supplier, elle aussi, de ne pas faire un geste. Mon souffle se saccada, j'avais envie de tout casser.

— Que vont-ils lui faire ? murmurai-je, la gorge plus douloureuse que si j'avalai une poignée d'aiguilles.

— Rien dans l'immédiat. Elle sera mise en isolement en attendant le jugement du Conseil.

J'avais de plus en plus de mal à respirer.

— Où ça ? Pas dans les geôles dans lesquelles on nous a enfermés lorsque nous sommes arrivés, n'est-ce pas ? Elle mérite davantage de considération !

— J'ai veillé à ce qu'elle soit conduite dans mes quartiers.

— Combien de temps ?

Je levai les yeux pour le regarder, il secoua la tête.

— Plusieurs jours. Tous les griefs présentés par Calum seront consciencieusement étudiés par les Anciens.

Je fronçai les sourcils.

— Calum ?

— Le frère aîné de Bonnie.

Je me souvins vaguement que Murdoch en avait fait mention lorsque nous nous étions tous retrouvés dans la salle de communion après que j'eus tué Darren. Bon sang ! Quel genre d'homme pouvait bien pousser sa sœur à la mort uniquement pour sauver les apparences ? J'étais ulcérée, désemparée et désespérée que nous en soyons arrivés là. Comment Alastair allait-il réagir ? Où était-il d'ailleurs ? Et la Meute, où se trouvait-elle ? Le détective Forbes ? Jeremiah ?

Avant que je ne pose la question, un rugissement épouvantable retentit dans la grotte, me hérissant les

cheveux derrière la nuque et me glaçant jusqu'aux os.

— Si vous la touchez, je vous tuerai tous ! Je vous tuerai tous !

L'estomac comme comprimé dans un étau, je vis arriver Al, fermement maintenu par deux gardes hommidés qui avaient bien du mal à le maîtriser. Enragé, il se débattait comme un diable, donnant des coups de reins et lançant ses jambes devant lui dans l'espoir d'atteindre une cible. N'importe laquelle, pourvu qu'il en touche une.

— Al..., murmurai-je en portant la main à mes lèvres.

À quelques mètres derrière lui, Jeremiah serrait les dents pour ne pas intervenir, sachant parfaitement qu'il aurait suffi d'un rien pour que tout éclate de nouveau et aggrave davantage la situation. Avant de tenter quoi que ce soit pour libérer Bonnie, il fallait laisser à son frère le temps de recouvrer son self-control afin de réfléchir à une issue valable. Parce que d'une manière ou d'une autre, personne parmi les nôtres ne permettrait que Bonnie meure entre ces murs.

Subitement, un Hispo sortit de nulle part et fonça sur Al. Il lui asséna un violent coup de coude dans le plexus solaire et un autre derrière la nuque. Le choc fut tel qu'Alastair se plia en deux, le souffle coupé.

— Al ! hurla Bonnie avant qu'on ne la fasse disparaître dans un couloir.

Alastair se débattit encore. Alors, l'Hispo revint à la charge et lui abattit le poing en pleine mâchoire, lui faisant perdre connaissance.

— Laissez-le ! m'écriai-je avant de m'élancer pour lui porter secours.

L'Hispo m'accueillit d'une gifle qui m'envoya au sol.

Je me redressais sur les coudes au moment où Jeremiah et Christy se précipitaient sur moi pour m'aider à me relever.

— Calum ! tonna Murdoch.

Le frère de Bonnie me lança un regard dissimulant mal son écœurement.

— Tu deviens trop sensible, *uncail*¹⁶¹. Ce n'est qu'une *faol-creutair*.

— Qui est sous ma protection. Ne t'avise pas de reporter la main sur elle, l'avertit-il.

Il avait pris un ton si peu engageant que Calum hocha la tête par principe.

— Hannah..., murmura Christy en me frôlant la joue.

— Est-ce que ça va ? s'assura Jeremiah avec une colère contenue.

— Oui..., répondis-je, en prenant appui sur lui pour me remettre debout.

J'essuyai le filet de sang qui s'échappait de mes lèvres et grimaçai.

— Leith est ici. Je lui ai parlé.

Un éclat de soulagement brilla dans les yeux de Jeremiah, mais ce fut la seule émotion qu'il laissa paraître. Il fronça les sourcils et me prit par le bras.

— À présent, tiens-toi tranquille.

— Sage conseil ! se moqua Calum qui se postait devant nous.

Il m'étudia d'un regard méprisant que je m'efforçai d'affronter sans ciller.

Il était très grand, de composition robuste, et sa ressemblance avec Bonnie frappante. Il possédait les mêmes cheveux longs et blonds, les mêmes yeux profondément verts que sa sœur. Cependant, contrairement à elle, il n'était pas particulièrement beau – disons plutôt que j'avais bien des difficultés à lui trouver un quelconque attrait –, les traits burinés, il était défiguré par une balafre s'étirant du côté gauche de son front à sa joue droite, et sa bouche semblait naturellement tordue par un rictus mauvais. À l'instar des guerriers crinos, Calum portait un kilt de cuir, une ceinture d'arme, des manches-bras et des bottes, mais les nombreuses scarifications qui lui couvraient le torse, conjuguées à l'aura agressive qu'il dégageait, le rendaient plus terrifiant que les autres. Ses cicatrices formaient des entrelacs étudiés et finement appliqués. Il avait accepté d'être profondément marqué pour que sa peau ne se régénère pas complètement. J'en restai un instant bouche bée. Puis mes yeux se posèrent sur la genouillère métallique qui ornait sa jambe gauche. Elle était délicatement ouvragée et étonnamment moulée à son genou comme si elle avait été façonnée à même la peau.

— Qu'est-ce que tu regardes ? me demanda-t-il avec agressivité.

Je relevai la tête et soutins le mépris qui brillait dans ses prunelles.

— Comment pouvez-vous faire une chose pareille à votre propre sœur ?

Il accueillit cette manifestation indignée par un haussement de sourcils.

— Tu ne peux effectivement pas comprendre, *faol-creutair*. Nos règles sont strictes et applicables à chaque membre de la communauté. Ma très chère sœur les a bafouées, elle doit payer.

Il afficha une expression si satisfaite – comme s'il avait attendu ce moment toute sa vie –, que je dus me retenir pour ne pas lui cracher à la figure. Il m'était impossible d'admettre qu'un homme aussi violent puisse être le frère d'une femme aussi douce et bienveillante que Bonnie

— C'est ridicule ! m'insurgeai-je. Elle n'a causé de tort à personne !

Agacé d'être contredit par quelqu'un d'aussi insignifiant que moi à ses yeux, ses traits se déformèrent soudain pour laisser place à une gueule velue et menaçante. Il ronfla et fit claquer sa mâchoire à quelques centimètres de mon visage pour m'impressionner. Stupéfaite, j'amorçai un mouvement de recul et me cognai au torse puissant de Jeremiah.

— Elle a mené des Anges Noirs sur notre territoire ! gronda-t-il, alors qu'il avait déjà repris son apparence habituelle. Révélé l'accès des Entrailles à de parfaits étrangers ! Elle est doublement coupable ! La mort ! C'est tout ce qu'elle mérite pour nous avoir tous mis en danger.

— Mes amis ne feront aucun mal aux vôtres, aboyai-je, ils ne sont pas venus pour ça. Elle n'a mis personne en danger !

Calum était comme la majorité des garous. Il pensait que la présence d'un Ange Noir, même pacifiste, suffisait pour sortir l'artillerie lourde. Il m'avait fallu près de deux ans pour convaincre la Meute qu'il existait un autre aspect de la réalité, alors je n'allais sûrement pas parvenir à faire entendre raison à cet être buté, borné et dénué de toute bonté.

— Pourquoi sont-ils venus, *faol-creutair* ? Pour ramener votre petit ami qui s'est soi-disant caché

ici ? C'est ce que vous prétendez ? Voyons... Darren avait l'air de penser tout autre chose.

— Que nous souhaitions renverser le pouvoir en place ? C'était un idiot ! rétorquai-je.

D'abord surpris, Calum finit par éclater de rire.

— Nous sommes au moins d'accord sur ce point.

— Je veux récupérer mon fils, intervint calmement Jeremiah, ainsi que mon frère et sa femme. Nous devrions pouvoir trouver un accord.

Calum posa un regard calculateur sur Jeremiah.

— J'en doute. Mais laissons les Anciens décider de ce qu'il convient de faire.

— Quand ils auront délibéré, il sera peut-être trop tard, le prévint Christy avec un détachement étonnant. Vous serez tous morts.

Calum, qui jusque-là avait parfaitement ignoré la présence de la sorcière, lui accorda une attention toute particulière.

— Vraiment ? Et qui serait suffisamment puissant pour décimer une communauté tout entière ? Cet ennemi imaginaire qui s'est, selon vous, emparé du corps de Darren ?

— Il n'est pas imaginaire, c'est votre pire cauchemar, répondis-je en plongeant les yeux dans les siens.

Il s'esclaffa pour la deuxième fois, semblant même ne plus pouvoir s'arrêter, son rire insupportable faisant écho contre les parois rocheuses.

— Calum ! le fit taire Murdoch.

— Allez, mon oncle, vous n'allez pas croire à cette histoire à dormir debout ? Ils espèrent nous effrayer avec leurs chimères. Pour que nous cédions.

Je décochai un regard en biais à Murdoch. S'il nous avait écoutés jusqu'au bout lorsque nous lui avons parlé des Guerriers de l'ombre, j'avais du mal à croire qu'il soit totalement convaincu par ce que nous avançons. Il m'avait vue fendre l'air pour tuer Darren, mais du Crinos transformé en monstre, il n'avait pas distingué le moindre millimètre.

— Les *Razboinici din umbra*¹⁷¹, existent, dit solennellement Christy. Les sorcières en ont créé cinq, et un seul est mort à ce jour.

Calum redressa un peu plus son grand corps, une lueur d'amusement dans les yeux.

— Eh bien, s'ils existent, nous les attendons de pied ferme !

— Vous n'avez vraiment aucune idée de ce qu'ils sont, murmura Christy aussi décontenancée que moi par le scepticisme de Calum.

— Évidemment ! se moqua-t-il. Personne ne les a vus ! Ce que tout le monde a compris, en revanche, *bana-bhuidseach*¹⁸¹, c'est que vous avez ensorcelé nos guerriers pour qu'ils s'entretuent. C'était, du reste, très efficace. Nous devrions faire appel à vous plus souvent pour supprimer les nuisibles.

Il avait raison, nous n'avions aucune preuve à fournir. Et à en croire l'expression gênée de Murdoch, il paraissait plutôt soutenir la thèse de son neveu.

Christy redressa son corps frêle.

— Pensez-vous réellement que ce soit ce qui s'est passé ? Que j'ai jeté un sort à tous ces Crinos ? Avez-vous seulement retrouvé la dépouille de Darren ? insista-t-elle comme si ce fait suffirait à démontrer à Calum qu'elle avait raison.

Mais il haussa hautainement un sourcil.

— Non, il est vrai. Mais qu'y aurait-il d'étonnant dans cette disparition ? Les Crinos sont incontrôlables sous leur forme animale. Ils tuent comme ils mangent, et vu la quantité de sang et lambeaux de chair que nous avons dû nettoyer dans cette salle, il ne fait aucun doute que Darren ait été avalé et digéré !

Puis il fit la grimace d'un air amusé.

— Soyons honnêtes, ils n'ont pas choisi le meilleur morceau !

Christy semblait ulcérée. Calum ne devait pas être le genre d'homme à admettre ses faiblesses, il préférerait se convaincre de sa toute-puissance. Et si, dans le cas présent, sa stupidité aurait dû me réjouir, puisqu'elle allait le conduire à sa perte, les Entrailles étaient fréquentées par des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants innocents, ce qui était loin de me satisfaire. La situation était catastrophique. Les Guerriers de l'ombre étaient à la recherche de Darius, et quand ils l'auraient trouvé, ils nous trouveraient, nous. Ils pouvaient arriver à tout moment. Si ce n'était pas cette nuit, ce serait la suivante, ou la prochaine. Nous n'en savions rien, et nous n'avions guère de temps pour nous préparer au carnage qui aurait lieu. Christy et moi étions les seules à les voir. Comment ferions-nous pour être partout à la fois ? Il y avait des accès soigneusement dissimulés sur chaque versant de la montagne. Mais *Ben Hope* s'étendait sur pas moins de cinq kilomètres, et les passages devaient être nombreux. Aussi étroits et discrets qu'ils puissent être, ils n'empêcheraient aucune de ces créatures d'entrer si elle le désirait. Ces monstres auraient été capables de fendre la roche d'un simple coup de poing. Que Murdoch et Calum ne nous croient pas me rendait malade.

Le cœur au bord des lèvres, je me tournai vers le chef des loups. Il n'avait pas exactement remis en doute ce que nous lui avons raconté, mais nous avons conscience de ne pouvoir compter sur son aide. Comment pourrait-il seulement nous croire aveuglément ? Il n'avait rien vu, si ce n'est ses guerriers se battant entre eux et une jeune louve semblant affronter un ennemi imaginaire. Christy était la seule à être capable de persuader cet idiot de Calum en transformant un Crinos devant ses yeux, mais plutôt mourir que lui demander de donner naissance une nouvelle fois à l'une ces abominables créatures.

— Si vous ne voulez pas que votre communauté subisse de lourdes pertes, laissez-nous tous partir en compagnie de mon fils et Bonnie, répéta Jeremiah qui restait étrangement en retrait. Les Guerriers de l'ombre nous suivront.

Calum, qui était bien plus grand que Jeremiah, se pencha pour se mettre à sa hauteur.

— S'il y a des pertes, elles n'auront lieu que chez les Sutherland, Lupus.

Jeremiah fronça les sourcils.

— Ce qui veut dire ?

Calum se composa une expression méprisante.

— Que les miens sont capables de se défendre, mais que personne ne lèvera le petit doigt pour vous aider.

Jeremiah se faisait violence pour ne pas exploser. S'il touchait un seul cheveu de Calum, il se retrouverait une nouvelle fois sous les verrous. Il fallait s'abstenir à tout prix de le provoquer. Car bien que je ne sache pas exactement lequel, j'étais persuadée que l'Hispo tenait un rôle important au sein de la communauté. Son influence pourrait nous desservir.

— *Mor-fear-faol*, plaidai-je en posant sur lui un regard suppliant. Vous avez une occasion d'éviter le pire. J'ai conscience que la parole des membres du Monde Libre n'a guère de valeur pour vous, et encore moins celle d'une *faol-creutair*, mais je jure sur l'Esprit que ce qui arrive vers vous est cent fois plus dévastateur qu'un fléau. Nous n'aurons aucune chance de nous en tirer sans qu'un grand nombre n'y laisse la vie. Par pitié. Protégez les vôtres. Rendez-nous Leith et Bonnie, et laissez-nous partir.

— Les règles doivent être respectées, n'est-ce pas, *uncail* ? s'assura Calum en appuyant sur le dernier mot.

Murdoch le regardait fixement sans ouvrir la bouche. Calum savait que son oncle était coincé et que manifestement, même s'il donnait l'ordre qu'on libère Bonnie, il n'aurait pas gain de cause.

Le chef suprême me contempla ensuite un long moment sans rien dire, et sans que quiconque se permette de rompre le silence de sa méditation. Mon ventre se contracta. J'espérais au fond de moi qu'il prenne quand même des risques, qu'il nous laisse le bénéfice du doute, qu'il fasse éclater le fondement même de leur microcosme, qu'il balaye d'un revers de la main leurs idéaux les plus tenaces. Or, je savais que jamais il ne remettrait en cause ce que la Communauté du Sutherland avait construit durant des siècles. Mais avant qu'il ne me réponde, je lus dans son regard que c'était perdu. Nous allions devoir nous débrouiller seuls.

— Cette décision n'est pas de mon ressort, *faol-ur*. Nous nous en remettons aux Anciens, me confirma-t-il d'un ton sans réplique.

Satisfait, Calum sourit très largement, prêt à nous annoncer la couleur.

— Très bien ! Chers *invités*, en attendant la sentence, vous êtes bien entendu les... bienvenus entre nos murs. Nous désignerons pour vous des quartiers dont vous aurez la jouissance. Cependant, vous demeurerez sous haute surveillance. Vous ne devrez avoir aucun contact avec mon adorable sœur, ne pas dépasser les premières limites extérieures sans autorisation, et surtout, en aucun cas, vous ne permettrez à vos amis Exploiteurs d'entrer dans le cœur même des Entrailles. Nous les tuerions sans hésitation. Et vous avec, ajouta-t-il avec un rictus entendu. Des questions ?

Jeremy, Christy et moi secouâmes la tête. Nous savions parfaitement ce que nous avions à faire et où nous mettions les pieds. À partir de maintenant, nous ne pourrions compter que sur nous-mêmes. Par l'Esprit... ces gens n'avaient aucune idée de ce qu'ils allaient devoir affronter.

Enfin, Calum se tourna vers Murdoch avec un sourire hypocrite, et désigna la salle du trône de la main.

— J'ai souhaité que nous soyons rassemblés ici afin que tous entendent que, puisque tu es de parti pris et que ton rôle dans l'évasion de ma sœur reste à définir, tu es provisoirement écarté du Conseil des Anciens. Tout cela n'est qu'une formalité, bien sûr, précisa-t-il avec condescendance. Tu garderas tes distances le temps que tout soit éclairci et que nos diacres délibèrent. Je te rappelle que tu nous as affirmé avoir vu Bonnie morte quand elle a disparu. D'autre part, j'ai pris la liberté de faire placer ma sœur ailleurs que dans tes appartements.

Il plissa les yeux et posa son regard sur Jeremiah.

— Elle sera conduite en zone d'isolement, mais bénéficiera de tout le confort nécessaire avant que le jugement ne soit rendu. Je ne voudrais pas qu'on m'accuse d'être sans cœur, ou de ne pas traiter un membre de la famille Sutherland avec tous les égards qu'il mérite, ajouta-t-il avec un ton qui en disait long sur les privations auxquelles Bonnie allait devoir faire face.

Je serrai les dents. Cet homme était de loin le plus méprisant qu'il m'ait été donné de rencontrer. Parce qu'à la différence de Traian, le chef *strigoï*, qui agissait ouvertement pour sa propre gloire, Calum faisait croire qu'il était tout dévoué à l'intérêt de la communauté. Et rien n'était plus faux. J'attendais d'ailleurs, et sans me leurrer, le moment où il se montrerait sous son vrai jour, revendiquant la place de son oncle. Ce qui arriverait sans doute plus vite que je ne l'imaginais. Murdoch le savait aussi, et c'est pourquoi il ne sembla pas surpris par la requête de son neveu. Il hocha la tête pour lui signifier qu'il avait compris et qu'il n'irait pas non plus contre sa décision d'isoler totalement Bonnie.

Calum parut grandement se réjouir de cette capitulation. En quelque sorte, elle prouvait aux quelques membres de la communauté ici présents, et qui ne perdaient pas une miette de notre échange, qu'il avait la main mise sur le pouvoir et que l'officialisation de cette autorité n'était qu'une question de temps. Il frappa dans ses mains avant de se les frotter.

— Eh bien, puisque tout est en ordre, nous allons pouvoir faire un peu de ménage !

Il concéda un regard méprisant à Al, et reprit.

— En attendant qu'il se calme, conduisons ce... Lupus dans un endroit plus approprié. Avec ton autorisation, *uncail*, précisa-t-il, patelin.

Murdoch s'était composé depuis un moment un visage qui ne dénotait aucune expression particulière. Il étudia quelques secondes son neveu sans rien dire, puis il annonça simplement, et d'un ton sans réplique, qu'il le cantonnait à la zone défensive.

— Excellente idée ! se força à rire Calum. Je présume qu'il va adorer la compagnie de nos autres visiteurs ! À présent, je vous laisse. Je voudrais m'assurer que ma très chère sœur est installée correctement.

Il nous gratifia d'un hochement de tête et d'un sourire en coin calculateur. Il fit signe aux gardes qui maintenaient toujours le corps inerte d'Al de prendre la direction des quartiers est, et disparut.

Jeremiah suivit du regard le corps inanimé d'Alastair, des étincelles meurtrières crépitant dans les yeux. Je le sentais bouillonner de l'intérieur, il retenait la rage qui le consumait.

— La zone défensive ? demanda-t-il avec dégoût. C'est là que votre second nous a séquestrés lorsque nous sommes arrivés dans les Entrailles. Comptez-vous refaire subir le même traitement à mon frère ? Le mettre derrière les verrous ?

Murdoch secoua la tête.

— Il sera bien traité et libre de circuler comme il l'entend.

Puis il se tourna vers moi.

— Il en va de même pour vos amis Anges Noirs. L'espace est spartiate et inoccupé depuis plusieurs dizaines d'années, mais c'est l'endroit le plus sûr pour eux, croyez-moi sur parole. Vous m'avez peut-être vanté leur bonne foi, cependant, ils sont ce qu'ils sont. Personne ici ne tolérera qu'ils se mêlent à notre peuple. Une *faol-creutair* est déjà plus que je ne peux leur demander.

Il avait utilisé un ton égal qui prouvait à quel point, en me prenant sous son aile pour m'éviter les ennuis, il avait fait un effort considérable. Je ne relevai pas. En réalité, je me fichais complètement d'être appréciée ou pas. Puis subitement, Christy émit un couinement strident qui nous surprit tous. Gênée, elle se frotta énergiquement le nez et ne put contenir la salve d'éternuements qui s'ensuivit. Elle semblait ne plus pouvoir s'arrêter.

Murdoch fronça les sourcils, soucieux.

— Vous allez bien ?

— Je suis désolée, réussit-elle à dire, ce sont mes allergies qui recommencent.

— Vos allergies ?

Elle dodelina de la tête.

— Oui, à... aux...

Jeremiah claqua impatiemment de la langue et lui jeta un regard noir, ce qui eut l'effet immédiat de faire taire Christy.

— Parlez-nous du jugement de Bonnie, exigea Jeremiah. À quoi devons-nous nous attendre ?

Murdoch ferma momentanément les paupières.

— Au pire, j'en ai peur.

— Par l'Esprit ! gronda Jeremiah. Comment est administré ce foutu Conseil ? Qui décide de quoi ? Comment ? Quand ?

— Les diacres. Ils sont au nombre de quatre. Je suis le cinquième membre, celui qui tranche en cas d'indécision ou d'égalité.

— Calum vient de dire que vous avez été momentanément écarté du Conseil, lui rappelai-je. Si les diacres ne tombent pas d'accord, qui arrêtera le sort de Bonnie ?

Le visage de Murdoch se durcit plus vite qu'une goutte d'eau sous l'effet du gel.

— Le demandeur.

Jeremiah et moi pâlîmes en même temps.

— Calum ? murmurai-je.

Murdoch hochâ la tête.

— Les diâcres opposés à la condamnation plaident devant le demandeur qui dispose d'une nuit et d'une journée entière pour réfléchir et rendre sa décision.

— C'est scandaleux ! m'écriai-je.

— Absolument pas démocratique ! renchérit Christy.

— Ce sont nos lois ! gronda Murdoch. Sachez cependant qu'il en va rarement ainsi. C'est ma nièce.

Les membres du Conseil veilleront à tous tomber d'accord pour ne pas impliquer Calum et me mettre davantage en porte à faux.

J'acquiesçai, pas plus rassurée, néanmoins.

— Combien de temps avant qu'ils ne délibèrent ? demanda Jeremiah.

— Aussi longtemps qu'ils en auront besoin.

— Personne ne laissera faire ça, Murdoch, le prévint Jeremiah. Aucun membre de ma famille ne mourra !

Le chef des loups soupira profondément.

— Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour l'éviter, Jeremiah, vous avez ma parole.

Jeremiah se passa brutalement la main dans les cheveux.

— Très bien. Alors, commencez par nous parler de ce qui se passe ici.

— Je ne révélerai rien qui mettrait en danger mon peuple, le prévint calmement Murdoch.

Jeremiah émit un grondement qui fit sursauter Christy.

— Bon Dieu, Murdoch, je ne vous demande rien de tel ! Comment est gouvernée votre cité ?

Murdoch et lui s'affrontèrent du regard un instant, puis le *Mor-fear-faol* hochâ la tête. Alors Christy se pinça le nez et se retint presque de respirer pour ne pas l'interrompre.

— Je suis le Loup Suprême, élu par le Conseil des Anciens qui veille à faire appliquer nos lois. J'ai une responsabilité morale et physique envers les miens. Je suis l'exemple, celui à qui l'on se réfère. Notre communauté est administrée de manière stricte. Nous possédons une garde, dirigée par Rory, mon nouveau bras droit, et qui est composée d'Hommidés et de Galbros que vous reconnaîtrez à leur tenue. Ils portent des capes rouges, et ont pour rôle la surveillance et le maintien de l'ordre au cœur même des Entrailles. Certains font office de sentinelles en écumant les limites de la communauté. Ils contrôlent les entrées et les sorties sur le territoire, détournent les intrus, des Humains quand ils s'approchent trop près des failles. Ils sont nombreux par ici, particulièrement l'été. Quant aux garous n'ayant pas été invités, ce sont les combattants crinos qui se chargent de les... escorter, dit-il en posant sur nous un regard entendu

— Ce sont tous des guerriers ? demanda Jeremiah en serrant les dents.

Il détestait les Crinos.

Murdoch hochâ la tête.

— Oui. Ils font partie de l'Élite.

— Par qui est-elle dirigée ?

Question qui avait son utilité, car on ne pourrait compter que sur eux lorsque les créatures *strigoi* arriveraient.

— C'était Darren qui en avait la responsabilité. Désormais, je suis leur seul référent.

Au moins, cette nouvelle était excellente.

— Quelle est la place de Calum dans votre communauté ? continua Jeremiah.

Le visage de Murdoch s'assombrit, comme s'il désapprouvait ce qu'il allait dire.

— C'est le chef de l'élite hispo.

— Les Hispos sont aussi des guerriers, n'est-ce pas ? demanda Christy.

— Oui. Nous sommes considérés comme la force stratégique de la communauté, car lorsque nous mutons, nous gardons le contrôle total de nos actes et de nos pensées.

— Ce qui n'est pas le cas des Crinos, murmura Christy qui avait encore bien du mal à se remettre de son expérience avec celui qui nous avait pourchassés un peu plus tôt.

— Non. Ce sont des traqueurs, des exterminateurs, expliqua simplement Murdoch. Ils ne cessent de se battre que lorsque leur objectif est atteint. Ils représentent la force brute.

— Ils ont tué ma femme ! gronda soudain Jeremiah. Ils ont défiguré mon fils !

Le chef des loups prit un air sincèrement affligé.

— Et j'en suis profondément désolé. Je n'étais pas encore nommé *Mor-fear-faol* à l'époque, je n'étais que second. Beaucoup de choses ont changé depuis.

Jeremiah soutint son regard et ne dit rien. Murdoch n'était pas son ennemi, il le savait.

— Vous n'avez pas parlé des Lupi, notai-je a posteriori. N'y en a-t-il aucun qui adhère à vos lois ?

Murdoch plissa les paupières et jeta un bref coup d'œil à Jeremiah.

— Ils sont rares, reconnut-il, et ils vivent en retrait. Nous ne les voyons que très occasionnellement. Ils habitent en dehors du territoire et servent d'intermédiaires entre nous et le Monde Libre lorsqu'une information importante doit nous être communiquée.

Je me souvins alors du Lupus qui avait enseigné à Leith le charme de l'égide. Il tenait une station-service à quelques kilomètres de la frontière de la Communauté du Sutherland.

— Dageus Slater, celui qui a programmé l'enlèvement de mon petit ami, en est-il un ?

Il ne prit pas une seule seconde pour réfléchir.

— Non.

— Vous le connaissez ?

— Oui. Je l'ai rencontré à plusieurs reprises. Il affirme être un descendant d'Aonghas.

— Ce qu'il dit est vrai ?

— Nos ancêtres avaient une prédilection pour l'adultère. Beaucoup de garous revendiquent nos chefs dans leur arbre généalogique. C'est tout à fait possible.

Je soupirai d'épuisement.

Nous devons à tout prix remonter jusqu'à Dageus Slater pour connaître le mot de la fin. Sa dernière entrevue avec Keith Forbes n'avait vraisemblablement pas suffi à lui faire cracher tout le morceau. Il avait juste évoqué l'enlèvement de Leith, rien d'autre. Pourtant, on ne pouvait reprocher au détective de ne pas avoir mis tout son cœur pour le faire parler. Il était impératif de lui arracher une nouvelle fois les vers du nez. Cependant, il nous était impossible de fuir maintenant. Pas sans Leith. Et même si je restais, Jeremiah refuserait de partir en nous laissant ici. Quant à joindre Keith pour lui demander de retourner à St Andrews, nous ne le pouvions pas pour l'instant.

— Lorsque nous sommes arrivés ici, vous nous avez affirmé que chaque novice était passé à la loupe avant d'obtenir la permission de pénétrer les Entrailles, rappelai-je à Murdoch.

Il acquiesça.

— C'est vrai. Nous disposons de dossiers très complets.

Puis il soupira longuement quand il comprit où je voulais en venir.

— Écoutez, je vais faire vérifier qu'Alan Kerr et Shona Aiken sont bien qui ils prétendent être. Donnez deux ou trois jours à mes sentinelles pour contrôler tout ça. Mais je doute qu'il y ait une erreur.

Puis il s'interrompit dans un instant d'hésitation.

— Êtes-vous absolument certaine que ce jeune Lupus est bien celui que vous cherchez ?

— Évidemment ! m'insurgeai-je. C'est mon âme sœur ! Vous pensez franchement que je pourrais le confondre avec un autre ? Je lui ai parlé, je l'ai senti, je l'ai touché, je l'ai eu en moi ! Vous venez de me dire vous-même que les Lupi se faisaient rares par ici. Vous croyez sincèrement à un hasard ?

— Je peux savoir de quoi vous parlez ? intervint Jeremiah en fronçant les sourcils avec force. Qui sont ce Alan Kerr et cette Shona Aiken ? Qu'ont-ils à voir avec mon fils ? Que se passe-t-il ? À quel hasard fais-tu référence, Hannah ? À quel sujet aurais-tu éventuellement pu te tromper ? Bon Dieu, à quoi faites-vous allusion ?

Mon regard croisa celui de Christy. Elle semblait tout aussi affligée que moi. Je ne savais pas comment dire la vérité à Jeremiah parce qu'il n'existe aucune façon décente pour annoncer à un père que son fils ne se souviendra pas de lui quand il le verra.

— Expliquez-vous ! gronda-t-il soudain, à bout de nerfs.

Je fermai les paupières et me frottai les yeux. J'avais la gorge nouée, l'estomac douloureusement comprimé, et la sensation d'avoir du plomb à la place de la langue. Si bien que je fus incapable de dire un mot. Christy le comprit et me fit un sourire crispé.

— Jeremiah, commença-t-elle d'une voix douce en posant une main sur son bras.

Les pupilles totalement dilatées, il glissa sur elle un regard d'une férocité effrayante.

— Votre fils a perdu la mémoire. C'est irréversible.

Chapitre 3

J'eus la très nette impression que la voûte sous laquelle nous étions venait de me tomber sur la tête, que tout le sang contenu dans mes veines s'était glacé d'un seul coup.

— Irréversible ? chuchotai-je, incertaine d'avoir bien entendu.

Christy ne me répondit pas. Elle avait les yeux fixés sur Jeremiah qui paraissait noyé dans une totale incompréhension. La vérité était que nous l'étions tous. Murdoch avait lui aussi entrouvert les lèvres, muet de stupéfaction.

— Mon fils est amnésique ? demanda Jeremiah en fronçant les sourcils.

Puis il se tourna vers moi.

— Hannah ? Ne m'as-tu pas dit que tu lui avais parlé ?

Le visage défait, je hochai la tête.

— Il ne se souvient pas de moi. De rien. Il pense être quelqu'un d'autre, avouai-je d'une voix atone.

Puis je me tournai vers Christy.

— Par l'Esprit, dites-moi que ce n'est pas vrai, que ce n'est pas irréversible !

Jeremiah m'observa un court instant. Je tremblais, les poumons comprimés dans un étau, et la gorge aussi sèche que si j'avais dormi la bouche ouverte. Je n'en pouvais plus. Quand tout cela allait-il cesser ? Quand allions-nous enfin nous en sortir ?

— Comment ça, « il se prend pour quelqu'un d'autre » ? répéta Jeremiah avec brusquerie, faisant mine d'ignorer que j'étais sur le point de défaillir.

Comme j'étais incapable de répondre, il planta son regard dans celui de Murdoch pour chercher une explication que le chef des loups ne possédait pas lui-même.

— Hannah, est-ce que ça va ? s'inquiéta Christy en me voyant pâlir à vue d'œil.

Je ne pus rien faire d'autre que secouer la tête de droite à gauche.

— Pourquoi est-ce irréversible ? murmurai-je d'une voix si tremblante que je la reconnus à peine.

Christy embrassa la grotte des yeux avant de se frotter énergiquement le nez pour éviter d'éternuer. Puis elle se tourna vers Murdoch.

— Pourrions-nous discuter de tout ça ailleurs ?

— Non ! tonna Jeremiah d'une voix caverneuse. Si c'est d'un canapé, d'une bonne tasse de thé et de biscuits dont vous avez besoin, vous allez devoir vous en passer ! Qu'est-il arrivé à mon fils ? Et pourquoi prétendez-vous que c'est irréversible ? Je veux une réponse. Maintenant !

À l'expression tendue de Christy, je sentis qu'elle était sur le point de lui envoyer une réplique cinglante. Cependant, elle dut avoir de la compassion pour lui et comprendre que cette situation devait le

rendre au moins aussi fou que moi, parce qu'elle s'en abstint et acquiesça. Jeremiah était à bout.

— Je n'ai, hélas, aucune explication à vous donner sur les raisons précises de cette amnésie, mais je peux vous dire comment c'est arrivé. Je pense que votre fils a subi un sort d'effacement qui consiste à vider la mémoire de la victime, et à profiter de la transe dans laquelle il se trouve pour lui implanter des souvenirs par récitation.

— Des souvenirs par récitation ? répéta Jeremiah, totalement perdu.

— Oui. Des éléments de base, son cerveau fait le reste. En gros, il brode. C'est un sortilège très puissant.

— On lui aurait volontairement fait perdre la mémoire ? s'étonna Murdoch. Mais pour quelle raison ?

— Sans doute à cause de celles dont Hannah vous a déjà fait part, lui rappela-t-elle.

Il fronça les sourcils dans une expression qui affichait un doute certain.

— Ça me semble tout de même très disproportionné. Il ne s'agissait que de prendre la place de chef de meute à l'université.

Christy soupira avec fatalisme.

— L'espèce humaine ne recule devant rien, Murdoch, vous le savez mieux que personne.

— Nous ne sommes justement pas tout à fait humains, rétorqua-t-il.

— Certes, lui accorda Christy, il n'empêche que ce Slater a trouvé un moyen efficace pour que ce garçon ne revienne jamais à la charge. Ce qui aurait pu très bien fonctionner s'il n'avait sous-estimé ses proches.

— Arrêtons tout ce bla-bla ! s'énerva Jeremiah. Dites-moi exactement ce qu'il en est.

Avec calme, Christy affronta son regard enflammé.

— Très peu de mes semblables sont capables d'un tel charme.

— Celles qui le sont dépendent-elles de votre guilde ?

Elle opina.

— Cependant, je n'en connais aucune personnellement. Je ne saurais prétendre savoir de qui il s'agit.

Tout ce que je peux affirmer avec certitude, c'est que le sort est irréversible.

Les poings serrés, Jeremiah donnait l'impression d'être à deux doigts de frapper sur quelqu'un, n'importe qui, pourvu que ça le défoule.

Personne ne sut quoi ajouter de plus, et surtout pas moi. Je ne réalisais encore pas les conséquences de ce qu'elle avançait. Alors, après un écrasant silence entre nous, mais qui paraissait plus assourdissant que le brouhaha des gardes au fond de la salle, Jeremiah reprit la parole.

— Ça ne vous est pas venu à l'idée qu'il pourrait tout simplement faire comme s'il ne se souvenait de rien, que ce soit une pure comédie ?

J'y avais déjà songé moi aussi, mais Christy secoua tristement la tête.

— J'aimerais pouvoir vous dire oui, Jeremiah. Sincèrement.

La révolte qui bouillonnait dans les veines de Jeremiah transpirait par tous les pores de sa peau. Il

avait envie de hurler et se donnait une contenance qui semblait presque le faire souffrir tant les muscles de son visage étaient tendus.

— Comment pouvez-vous prétendre que l’amnésie n’est pas juste passagère ? Qu’il n’a pas subi un simple choc ? Nous sommes forts, certes, mais pas invulnérables. C’est de l’ordre du possible.

Il cherchait avec acharnement une sortie de secours, s’accrochant à toutes les éventualités possibles. De toutes mes forces, je priai en moi-même pour que Christy admette qu’elle pouvait se tromper. Or, elle finit par faire s’écrouler tous nos espoirs, tous *mes* espoirs de retrouver le Leith que je connaissais. Mon amour. Mon âme. Ma vie.

— Ses yeux. Je m’en suis rendu compte en le regardant attentivement. Par moment, ses iris sont finement encerclés de noir. C’est le signe qu’il est sous l’influence d’un sortilège.

Je n’avais rien vu, pourtant, j’avais trouvé son regard si différent de celui qui m’était familier, si vide, si froid...

Irréversible. Si ce que Christy avançait était vrai, Leith ne réaliserait jamais ce que je représentais pour lui. Je serais à jamais une inconnue illuminée qui le prenait pour un autre. Ça me faisait tellement mal que mon corps commençait à en ressentir physiquement les effets. Trop de choses à digérer, à assumer, à encaisser à la fois. Mes jambes m’abandonnaient, mes muscles étaient faibles et l’extrémité de mes membres fourmillante. Pour éviter de montrer ma détresse, je fermai les paupières et tentai de me ressaisir en contrôlant ma respiration pendant quelques secondes.

— Il doit bien exister un moyen ! gronda Jeremiah, désespéré. Un moyen que vous ne connaissez pas.

— Je regrette..., murmura Christy. Il n’y en a aucun.

— On lui a implanté d’autres souvenirs, expliquai-je à Jeremiah d’une voix chaotique. Il dit s’appeler Alan Kerr et faire partie d’une famille qui soutient la Communauté du Sutherland. Je ne sais pas s’il garde en mémoire le voyage qu’il a fait pour venir jusqu’ici, mais il affirme s’y être rendu de son propre chef pour suivre l’enseignement des Entrailles. Il est totalement persuadé que je me trompe. Je ne représente rien pour lui. Je n’ai pas vu d’étincelles briller dans ses yeux quand il me regardait.

Pourtant, il n’a pas hésité à te tirer des griffes du Crinos, me cria une petite voix intérieure. Pourquoi ? Pourquoi, si tu ne représentes rien ? Il se souvient de toi ! Une part de lui se souvient de toi !

Jeremiah secoua la tête de droite à gauche.

— Tout ça en huit jours... Comment a-t-il pu trouver la cité tout seul, on lui a aussi greffé une borne GPS dans le crâne ? finit-il par ironiser avec une profonde amertume.

— Il est venu accompagné.

Ses yeux s’arrondirent.

— De qui ?

Je le regardai fixement. Il me sembla que les mots n’allaient pas sortir de ma gorge tant ils étaient douloureux. L’expression émerveillée de Leith quand il parlait de celle qu’il prenait pour sa compagne, la

manière dont il avait prononcé son nom, avec tant de douceur et d'admiration. J'en avais encore le souffle coupé.

— De qui ? répéta Jeremiah avec autorité.

— Une Galbro. Sa petite amie, soufflai-je.

Jeremiah demeura imperturbable devant cette révélation, mais la lueur dans ses yeux me témoigna toute la sollicitude et la compassion dont il pouvait faire preuve.

— La fameuse Shona Aiken ? Qui est-elle ? À moins d'avoir été manipulée, elle aussi, elle devrait être en mesure de nous donner quelques explications, non ? Conduisez-moi à eux, Murdoch ! Sur-le-champ !

Il fit non de la tête.

— Je vous le déconseille. Si vous foncez tête baissée, et que cette jeune femme est impliquée, vous risqueriez de braquer votre fils et de leur faire prendre la fuite. Ils ne sont pas nés ici, ils sont venus pour se former à nos règles, ce qui veut dire qu'ils peuvent repartir quand bon leur semble. Ils n'ont besoin d'aucune autorisation, et personne ne les pourchassera à moins qu'ils divulguent nos secrets.

— Il a raison, Jeremiah, renchérit Christy d'une voix douce. J'imagine combien cette situation est douloureuse pour vous, mais dans les Entrailles, votre fils sera sous bonne garde, alors que s'il s'enfuit vous n'aurez aucun moyen de le retrouver. Il vaut mieux faire comme si vous ne saviez rien et tenter de récolter habilement des informations. Qui ? Quand ? Comment ? Ça ne fera sans doute pas recouvrer la mémoire à votre fils, mais les coupables seront punis, et Leith pourra se reconstruire.

Jeremiah observait Murdoch et Christy en serrant les mâchoires. Ils avaient raison. Jeremiah le savait autant que moi. Mais comment demander à un père de jouer la comédie alors que tout ce que nous vivions était très sérieux au contraire ? Comment le contraindre à feindre l'indifférence devant son fils, de ne laisser transparaître aucune émotion ? Il faudrait que je m'y plie moi aussi. Mentir. Donner l'illusion de m'être trompée. J'avais envie de vomir et me sentais dangereusement proche des larmes. J'en avais pourtant déjà bien trop versé.

— Je ferai de mon mieux pour vous aider à en savoir plus. Je vous le promets, ajouta Christy d'une voix vibrante de sincérité avant d'étouffer un éternuement entre ses mains.

Sans mot dire, Jeremiah la scruta intensément. On aurait dit qu'il cherchait à comprendre pourquoi elle s'impliquait de cette manière alors que leur rencontre remontait à quelques heures à peine. Je me posais la même question. Toutefois, lorsque j'observais Christy, j'éprouvais un sentiment comparable à celui que j'avais ressenti lorsque j'avais fait la connaissance de Bonnie. Elle m'inspirait confiance. Pour une raison que je n'expliquais pas, j'étais certaine qu'elle jouerait un rôle important dans la famille Sutherland. Et l'espace d'un instant, en la voyant enrober Jeremiah d'un regard réconfortant, je me dis qu'elle serait parfaite pour lui.

Troublé, Jeremiah hocha la tête pour la remercier et s'adressa à Murdoch.

— Très bien. Mais l'ignorer alors qu'Hannah elle-même s'est manifestée paraîtra étrange. Demandez

à ce qu'il vienne me rencontrer, de façon à ce que j'admette de vive voix et devant lui qu'il n'est pas... mon fils.

Les deux derniers mots se brisèrent au fond de sa gorge. Il ferma les paupières furtivement et attendit la réponse de Murdoch.

— C'est d'accord. Demain matin.

Jeremiah acquiesça.

— Maintenant, conduisez-moi à mon frère. Je ne veux pas qu'il soit seul quand il reprendra connaissance.

Murdoch lui fit signe que oui, s'éloigna de quelques pas, et récupéra une sacoche en cuir noir posée au pied du trône. Il la tendit à Christy.

— Si vous avez pris la peine de venir avec, c'est que vous jugiez en avoir besoin.

La sorcière le remercia, et ouvrit le sac pour vérifier rapidement qu'il ne manquait rien.

Alors que le parfum du musc régnait ici en maître, des odeurs familières se détachèrent soudain de toutes les autres. Je tournai la tête vers la galerie ouest, et vis apparaître un garde hispo qui escortait Étienne, Anneas et Georgia. Soulagée, je sentis le tout premier poids de la journée me quitter, et je marchai à leur rencontre.

Georgia se jeta sur moi pour me serrer contre elle.

— On a eu une de ces peurs en ne vous voyant pas arriver ! Tout va bien ?

Je m'écartai doucement, et dévisageai Étienne et Anneas.

— Oui, ça va. Où sont Dan, John et Keith Forbes ?

— Toujours à Bettyhill, répondit Anneas.

Puis il mit la main dans la poche de son jean pour en ressortir un téléphone portable.

— Je suppose que le réseau ne passe nulle part ici ?

Je secouai la tête.

— Soit... Si nous ne sommes pas revenus dans trois jours, ils nous rejoindront.

J'acquiesçai d'un hochement de menton.

Étienne et Georgia se raidirent brusquement. Murdoch approchait. Il était suivi d'un Hispo si grand et si mince – ce qui était plutôt rare pour un garou de son espèce – que je me demandais sincèrement comment il s'y prenait pour ne pas perdre l'équilibre. Jeremiah et Christy, eux, n'avaient pas bougé, ils attendaient.

— Nous n'avons jamais eu autant de Lupi réunis ici en une seule fois, lâcha le chef des loups comme pour lui-même. Je suis Murdoch, le *Mór-fear-faol*. Soyez les bienvenus dans les Entrailles.

Ils se présentèrent du bout des lèvres, incertains de la conduite à tenir.

Murdoch plissa les yeux d'un air amusé.

— Des logements vous ont été réservés. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, nous allons vous y escorter. Vous pouvez circuler et sortir librement, cependant, Rory vous expliquera les règles à tenir,

ajouta-t-il en désignant l'Hispo qui patientait discrètement derrière lui.

Mes amis se regardèrent sans oser s'opposer à l'ordre non dissimulé de Murdoch. Je leur souris brièvement pour leur signifier qu'ils pouvaient lui faire confiance, puis le Loup Suprême les observa un court instant sans rien dire, et se tourna vers moi, le visage grave.

— Je suis sur le point d'accompagner Jeremiah auprès de son frère. Souhaitez-vous vous joindre à nous ?

Georgia et les autres froncèrent les sourcils d'un air interrogateur.

— Je viens. Je vous retrouverai plus tard, annonçai-je à la Meute sans plus d'explication.

Et je tournai les talons.

— Hannah, attends ! s'écria Georgia en me prenant par l'épaule.

Je fermai les paupières. Je savais qu'elle était sur le point de me demander si j'avais retrouvé Leith.

— Plus tard, répliquai-je en me dégageant.

Elle ne chercha pas à me retenir, mais je sentais leurs yeux braqués sur moi. Sans un regard en arrière, je marchai sur les pas de Murdoch, Christy sur mes tâlons, et disparus dans un couloir.

Nous reprîmes le même chemin que nous avions emprunté un peu plus tôt. La tête haute et l'allure majestueuse, Murdoch nous fit longer une longue paroi humide et sombre tout juste éclairée par la torche qu'il tenait en main. La flamme vacillait à peine tant l'air manquait. L'odeur de moisissure était lourde, oppressante, insupportable. Christy était aussi incommodée que moi, elle ne cessait d'éternuer. Nous contournâmes le lac souterrain éclairé de lanternes bleues, empruntâmes un autre goulot, et, en quelques minutes, nous atteignîmes les quartiers défensifs dont la porte d'accès – en raison de la présence des Anges Noirs – était gardée par un guerrier hispo. Ce dernier se décala pour nous laisser le passage tout en adressant un hochement de tête respectueux à Murdoch, mais lorsque Jeremiah, Christy et moi-même passâmes devant lui, il nous coula un regard méprisant. Aucun de nous ne se sentit touché par son hostilité. Nous en avons vu d'autres. Nous l'ignorâmes et pénétrâmes dans l'immense espace bordé de cellules qui nous avait accueillis à notre arrivée ici.

Pitt et Grigore attendaient debout au centre de la salle, parmi les tables et les chaises poussiéreuses, surpris de voir une Humaine en notre compagnie. Ils devisagèrent Christy tandis que nous avançons sans un mot. Discrètement, j'avisai le visage crispé de Murdoch. Il retenait sa respiration pour ne pas sentir l'odeur âcre des Anges Noirs à laquelle je m'étais habituée depuis longtemps. Ils le dégoûtaient...

Mon regard passa de Pitt à Grigore. Ses cheveux, de cette teinte étrangement plus foncée que ses semblables, lui retombaient sur le front et soulignaient la dureté de son regard gris clair. Les paupières plissées et les mâchoires serrées sur une expression tendue, son regard ne me quittait pas. Comme hypnotisée, je fus moi-même incapable de me détacher de ses yeux. La vérité était que je n'en avais nulle envie. Un fluide invisible transportait sa crainte jusqu'à moi. Je la ressentis comme si elle avait été mienne. Il avait eu peur pour moi. Il était heureux de me retrouver. Je me mordis les lèvres, au bord des larmes. J'aurais tant voulu qu'il soit Leith. Tellement...

Je fermai furtivement les paupières et déglutis avant de les rouvrir. J'avais avancé sans même m'en rendre compte, et lorsque je vis les vilaines balafres qui lui fendaient la joue gauche, le menton, le cou et la moitié du torse, mon souffle s'altéra davantage et je m'arrêtai à quelques pas de lui. Maculé de sang séché et de boue, il dégagait une énergie puissante et sauvage. Il était fort, je le savais, ses blessures disparaîtraient d'elles-mêmes, mais je ressentis un désir brut, impossible à réprimer, de passer mes mains sur sa peau pour les effacer. J'enfonçai mes ongles dans le creux de mes paumes et retins ma respiration. Je détestais qu'il soit blessé, je détestais savoir qu'il s'était battu pour me venir en aide et qu'il avait risqué sa vie. La lutte, aussi courte fût-elle, avait dû être d'une violence abjecte. Je connaissais l'agressivité des Hispos et des Crinos quand il était question de se défendre. Ils étaient prêts à tout, plus efficaces que des machines de guerre. Je grinçai des dents. Pitt et Grigore avaient de la chance d'être toujours vivants. Je me ressaisis pour de bon et expulsai tout l'air de mes poumons.

— Votre frère est ici, annonça Murdoch à l'intention de Jeremiah en désignant du menton une cellule sans grille.

Nous tournâmes tous la tête en même temps. Al était allongé sur une paille en piteux état, les bras en croix et la bouche ouverte. Sans attendre, Jeremiah le rejoignit, suivi par Christy qui fouillait dans sa sacoche pour en sortir un flacon pas plus gros qu'un échantillon de parfum, probablement un remède pour le faire revenir à lui.

— Je vous laisse entre vous, nous dit Murdoch en glissant un regard vers le niveau supérieur.

Je levai les yeux. Au sommet de l'escalier en métal permettant d'accéder au flanc est de *Ben Hope*, trois Galbros armés jusqu'aux dents faisaient des allées et venues incessantes. J'eus envie de rire. Aucun poignard, aucune dague, hache ou épée ne leur suffirait pour venir à bout de deux Anges Noirs de presque cinq cents ans. Je saluai Murdoch d'un hochement de menton et me postai devant Pitt et Grigore.

— Est-ce que ça va ?

Puis je regardai autour de moi.

— Où sont Darius et Gwen ?

— Toi, d'abord, exigea Grigore en me détaillant de la tête aux pieds, s'arrêtant sur ma tenue et mes pieds nus. Tu n'as rien ?

— Non, répondis-je d'une voix minuscule pour qu'il ne devine pas à quel point j'étais heureuse de me retrouver en face de lui.

Je détournai mon attention sur Pitt, il semblait aller bien, même si son dos et ses côtes étaient plus ou moins dans un état aussi pitoyable que le torse de Grigore. Les cheveux en bataille et les traits encore frémissants d'excitation, je ne pus m'empêcher de le trouver magnifique. Pitt aimait se battre. Il aimait ça, parce qu'il n'avait rien à perdre. Ce qui le rendait plus dangereux que n'importe lequel d'entre nous.

— Où sont Gwen et Darius ? demandai-je une nouvelle fois avec un peu plus de conviction.

— Ils ont pris la fuite, lâcha Pitt d'un ton égal en haussant les épaules.

Je fronçai les sourcils.

— Ils ont pris la fuite ?

— Ne dis pas n'importe quoi ! s'emporta Grigore en le fusillant du regard.

Bien qu'ayant le même créateur, et malgré le rapport particulièrement fusionnel qu'ils entretenaient, ils étaient souvent en opposition. Depuis la mort de Minah, Pitt ne voyait plus l'éternité avec autant de sérénité que Grigore, et c'était pourquoi il ne manquait pas une occasion de le provoquer, de lui démontrer à quel point il n'était plus l'homme qu'il avait connu.

Pitt haussa les épaules en souriant.

— Appelle ça comme tu veux.

Je claquai la langue.

— Ça suffit ! Expliquez-vous.

Grigore semblait tendu. Vraiment tendu.

— Quoi ? insistai-je.

— Joue franco, mon frère, je suis certain qu'Hannah n'est plus à ça près, se moqua Pitt.

— Que sous-entend-il ? demandai-je, le cœur battant.

Grigore baissa les paupières sur moi, les mâchoires crispées.

— Ils n'ont pas pu prendre la fuite parce qu'ils ne sont pas venus jusqu'ici.

— L'art et la manière d'éluder ce qu'il y a de plus essentiel, s'esclaffa Pitt en levant les yeux au ciel.

Crache le morceau, c'est une grande fille !

Puis il se tourna vers moi en secouant la tête.

— Pauvre Hannah... Ce doit être agaçant d'être toujours considérée comme un bébé, allez, rebiffe-toi !

Je fronçai les sourcils. Pitt et moi n'étions plus vraiment en guerre depuis qu'il m'avait sauvé la vie et qu'il avait admis être incapable de me nuire à cause du lien qui nous unissait Grigore et moi. C'est pourquoi j'étais presque sûre qu'il ne me provoquait pas par pure méchanceté. Toutefois, je serrai les dents.

— Qu'en est-il, Grigore ? Est-ce qu'il y a un rapport avec les Guerriers de l'ombre ?

Grigore ne quittait pas Pitt des yeux. Il semblait franchement lui en vouloir de ne pas avoir tenu sa langue.

— Maintenant, ça suffit ! m'énervai-je pour de bon. Que se passe-t-il ?

— Darius a pris la décision de brouiller les pistes, finit par avouer Grigore la mine assombrie par une inquiétude manifeste.

Lorsque je réalisai ce que ça voulait dire, je blanchis à vue d'œil.

— Mais pourquoi a-t-il fait une chose pareille ? C'est *lui* qui est recherché, pas nous ! Ils vont foncer droit sur lui, ils vont...

Je m'étranglai, incapable de terminer ma phrase rien que d'imaginer ce qu'ils pourraient leur faire subir, à lui et Gwen.

— Quel crétin ! ne pus-je m’empêcher de jurer. Qu’est-ce qui lui a pris ?

Le visage de Grigore se fit plus froid que la glace.

— Ne sachant pas ce qui se passait ici, il a préféré ne courir aucun risque et disparaître.

— Et tu l’as laissé faire ? beuglai-je en lui jetant un regard enflammé par la colère. C’est lui qu’ils cherchent, ils suivront sa trace.

— Oui.

— Vous avez fait une terrible erreur..., m’entendis-je murmurer.

Dans la mesure où je ne comptais pas abandonner Leith et Bonnie ici, je n’aurais aucun moyen de venir en aide à Darius et Gwen quand ils se feraient attaquer. J’en avais la nausée.

— Non, Hannah. Nous avons fait ce qui nous semblait le mieux, rétorqua Grigore. Vous protéger tous en les éloignant de vous.

Ma colère s’embrasa comme une allumette.

— Ce qui vous semblait le mieux ? Est-ce que tu t’écoutes parler, Grigore ? Quelle chance ont-ils de s’en sortir, hein ? Y as-tu seulement réfléchi ? Non. Bien sûr que non ! C’est de la folie ! Vous êtes tous complètement inconscients ! Ils ne les voient pas ! Ils ne les voient pas, bordel !

— Pas inconscients, responsables, me contredit-il calmement. Et ne sois pas aussi vulgaire.

— Ils ne les verront pas, Grigore ! répétai-je pour la troisième fois.

Il haussa mollement les épaules

— Darius et Gwen se déplacent plus vite qu’eux. Et Darius porte ton amulette.

— La belle affaire ! Tu n’as pas la moindre idée de ce que tu racontes !

Par l’Esprit, tout se compliquait. Darius et Gwen risquaient leur vie, celle de Bonnie était déjà en jeu, et Alastair risquait fortement d’engager la sienne pour sauver sa femme. Il y aurait des morts. Oh, oui, il y en aurait, et je ne pourrais rien y faire. J’aurais voulu hurler de rage.

Grigore plissa les paupières, passablement irrité.

— Je suis un Ange Noir. Je sais parfaitement de quoi je parle, Hannah.

— Non ! insistai-je. Tu dis ce que tu sais, mais tu ne *sais* pas ce que tu dis ! Tout ça, c’est reculer pour mieux sauter ! Quand ils les auront tués, c’est nous qu’ils viendront chercher, parce que nous sommes tous concernés, nous avons tous humilié Traian. Ils vont s’attaquer à la communauté.

Il eut un geste indolent de la main.

— Nous serons partis d’ici avant qu’ils n’arrivent, prétendit-il.

— Tu n’en sais rien ! Bon sang, Grigore, je comprends que la communauté t’importe peu, mais n’as-tu donc aucune considération pour Darius ? C’est la mort qui l’attend ! La mort !

— Ça suffit ! tonna-t-il, à bout de nerfs. Si c’est toi, ou lui, je préfère que ce soit lui.

— Comment oses-tu ? hurlai-je, hors de moi, prête à lui expédier mon poing à la figure.

Puis Pitt éclata subitement de rire.

En pleine fureur, je tournai la tête, aussitôt imitée par Grigore. Nos regards s’étaient faits plus

menaçants que des missiles sur le point d'être lancés. Il s'esclaffa de plus belle.

— Bon sang ! Regardez-vous ! Vous avez l'air d'un vieux couple !

Nous l'observâmes un instant, bouche bée, avant qu'il fasse mine de sécher ses larmes.

— OK, Hannah, au lieu de nous voler dans les plumes, si tu commençais par nous dire ce qui s'est passé en notre absence ? Tu as retrouvé l'amour de ta vie ?

Il avait appuyé sur la dernière phrase avec tant d'ironie que ma bouche se tordit d'elle-même.

À côté de moi, sans même le regarder, je sentis toute la crispation de Grigore à la mention de Leith. Alors, avant d'entrer dans le vif du sujet et de leur parler du sortilège qu'on lui avait jeté, je commençai à leur raconter notre rencontre avec Christy, la raison de l'existence des Guerriers de l'ombre, la manière dont nous avons été accueillis ici, la mort de Darren, notre rencontre avec Murdoch et tout ce qui s'ensuivait.

— Bien ! se réjouit Pitt. Ton poilu est ici, on va pouvoir se tirer au plus vite. Tu vois, ce n'était pas la peine de nous en faire tout un fromage.

— Grigore et toi pouvez partir si vous le souhaitez.

Grigore se raidit et me fit face d'un mouvement sec.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

Je levai sur lui des yeux déterminés. Les siens avaient pris l'aspect de l'argent en fusion. Les iris gris clair, comme liquéfiés, il me donna l'impression d'être prêt à bondir pour me secouer comme un prunier. Je retins ma respiration quelques secondes, consciente qu'il n'aimerait pas entendre ce que j'allais lui annoncer.

— Je ne viens pas avec vous.

— J'avais parfaitement compris ! gronda-t-il aussitôt. Pourquoi ? Je veux savoir pourquoi, et aussi ce qui se passe dans ta petite tête, Hannah !

Il serrait les poings. Mais sa fureur et tous les meilleurs arguments du monde ne me feraient pas changer d'avis. Je repartirais avec Leith ou je ne repartirais jamais.

— Parce que Leith a besoin de moi, annonçai-je d'une voix que je voulais claire et assurée. Et parce que sa tante risque d'être condamnée à mort pour nous avoir emmenés ici et que je refuse de l'abandonner.

Les narines frémissantes, Grigore éluda bien vite la dernière explication pour se concentrer sur la première.

— Pourquoi aurait-il davantage besoin de ton aide ?

Je sentis mes pupilles se dilater au souvenir de chaque mot que Leith avait prononcé et qui m'avait brisée de toute part. Je pris une inspiration mesurée et fermai furtivement les paupières avant de lui répondre.

— Il a perdu la mémoire.

Les yeux de Pitt et Grigore s'arrondirent de surprise en même temps.

— Tout du moins, quelqu'un la lui a volée, précisai-je avec une pointe de rage que je ne sus cacher.

Alors je leur racontai nos retrouvailles, ce que Christy nous avait révélé et ce que nous avions prévu de faire pour en savoir plus. Grigore demeurait immobile, le visage aussi inexpressif que celui d'une statue de pierre.

— Je ne peux pas partir d'ici, continuai-je. Pas tant que je n'aurais pas compris ce qui lui est arrivé, et pas sans Bonnie.

— Irréversible ? répéta Grigore d'une voix sans timbre.

Je hochai la tête et croisai le regard lumineux de Pitt. Nous nous observâmes un moment sans que je sois capable de deviner ce qu'il était en train de penser. Mais pour la première fois, ses traits ne révélaient aucune trace d'amusement. Cependant, je ne pus m'empêcher d'être cinglante et amère avant de tourner les talons.

— Félicitations, Pitt. On dirait bien que tu as obtenu ta vengeance.

Chapitre 4

Ce sont les bruits matinaux et lointains qui me sortirent du sommeil. Je soulevai les paupières, accueillie par un plafond rocheux, humide, irrégulier et étrangement animé d'ombres dansantes. Je mis plusieurs secondes avant de me souvenir que je me trouvais au cœur de la cité garolle, et encore une poignée de plus pour réaliser que si les guerriers *strigoi* n'avaient pas montré le bout de leur nez, c'était parce que Darius avait pris des risques. Je soupirai, repoussai les draps dans lesquels je m'étais emmitouflée, et m'assis sur la paille posée à même le sol. Elle était couverte de tissus matelassés qui ne l'avaient pas rendue aussi inconfortable que je l'aurais cru au départ. Je plissai le front et, du bout des doigts, je me frottai les yeux en grimaçant de dégoût. Ici, les torches restaient allumées jour et nuit, l'air empestait le fer chaud, la cire brûlée et la graisse animale. Comment ces gens faisaient-ils pour être habitués à cette odeur âcre, à l'humidité et au manque de lumière ? Comment supportaient-ils d'évoluer dans des conditions si rudimentaires à longueur de temps ?

Je baissai la tête sur la chemise de nuit qu'on m'avait prêtée et en touchai le lin rêche. C'était si inattendu. La société de consommation dans laquelle j'avais été élevée n'avait aucune emprise sur la Communauté du Sutherland. Ils vivaient de trois fois rien et ne semblaient pas particulièrement en souffrir. Un broc d'eau, un savon, un linge de bain, une table, deux chaises, une timbale, un pichet en métal, deux ou trois peaux de mouton jetées à même le sol, un rideau qui occultait l'ouverture de la pièce... C'était tout ce qu'il y avait autour de moi, et j'aurais parié qu'à quelques détails près, il en allait de même chez tous les habitants de *Ben Hope*. Ils étaient environ trois cents, et la majorité d'entre eux considérait la modernité comme le pire fléau de la planète. S'en tenir éloigné leur permettait de garder leurs racines et leurs traditions intactes. De rester vrais. Cependant, leur langue avait évolué comme partout ailleurs en Grande-Bretagne. Tous parlaient l'anglais courant, même s'il était parfois parsemé de quelques mots gaéliques que j'avais bien du mal à comprendre.

Je me grattai la tête et décidai de me lever pour faire ma toilette. J'avisai les ustensiles à ma disposition et grognai. Il n'allait pas falloir que je fasse ma difficile. Sans autre choix, je me déshabillai et me dirigeai vers la bassine. En quelques minutes, j'étais propre, regrettant néanmoins de ne pas avoir pu me laver les cheveux qui en avaient pourtant grand besoin.

Je m'apprêtais à remettre la chemise avec laquelle j'avais dormi, lorsqu'une jeune Hispo d'environ quinze ans, à la tignasse blonde, plus bouclée que la mienne, et à la robe bleu roi, tira le rideau lie-de-vin qui fermait la pièce et apparut dans l'embrasure. Le corps raidit, elle soutenait plusieurs vêtements posés en travers de ses bras.

— Bonjour, me salua-t-elle d'une voix hésitante. Je suis Freya. On m'a demandé de vous apporter de

quoi vous habiller.

— Bonjour. Entre, je t'en prie.

Nullement perturbée par ma nudité qu'elle ne sembla, du reste, pas noter, elle glissa vers moi dans un bruissement d'étoffes, et me tendit un tissu vert foncé.

— C'est... c'est un bliable, bégaya-t-elle, visiblement intimidée. Une robe.

Je la lui pris doucement des mains et souris.

— Je te remercie, Freya, je m'appelle Hannah.

Elle hocha la tête, me donnant clairement l'impression que jamais elle n'utiliserait mon prénom. Elle disposa le reste des vêtements sur la table et se cala les bras derrière le dos tandis que j'inspectais avec attention la tenue que j'avais entre les doigts.

— Je vais vous aider à vous habiller. On dit que les gens comme vous ne savent pas se débrouiller seuls.

Je tournai la tête vers elle, interdite.

— Les gens comme moi ? Les *faol-creutair* ?

Elle secoua le menton.

— Non, les loups de la Communauté du Monde Libre. Ils ont besoin qu'on fasse tout à leur place, c'est ce qu'on m'a raconté.

D'abord surprise, je me mis doucement à rire.

— Je t'assure que je pense pouvoir me dépatouiller, Freya.

Et pour mieux le lui prouver, je m'emparai d'un tissu fin et écru que j'identifiai comme étant une combinaison à manches longues. En théorie, elle devait me servir de dessous. Je l'enfilai assez facilement et, victorieuse, je portai la main sur la robe verte. Freya toussota discrètement, je levai les yeux vers elle.

— Vous avez oublié le bandeau.

Je fronçai les sourcils et regardai les étoffes restantes sur la table.

— Pour votre poitrine, précisa-t-elle.

Instinctivement, je baissai la tête sur mes seins, et souris. Ils n'étaient pas particulièrement gros, je pourrais m'en passer.

— Pas la peine, ça ne ferait que gêner mes mouvements.

La jeune Freya eut un air horrifié.

— Euh... Toutes les femmes en portent ? en déduisis-je.

Elle acquiesça.

— Et on le remarquera si je n'en mets pas ?

Elle dodelina de la tête si énergiquement que je compris que ça pourrait devenir problématique si je ne m'y pliais pas.

— Bon, soupirai-je. D'accord. Tu pourrais peut-être m'aider à le nouer ?

Cette fois, son visage se vêtit d'une satisfaction toute conquérante.

Je laissai tomber la chemise sur mes hanches et levai les bras.

Freya pouffa de rire.

— Quoi ?

— Je dois le serrer par-dessus la camisole !

Camisole pour chemise. OK, OK...

Je me renfrognai et me recouvris, puis Freya enroula méthodiquement la bande de tissu autour de ma poitrine. Juste avant de mettre la cotte, elle me tendit une paire de bas épais et écrus à nouer sur mes cuisses par des jarrettières. Dans la mesure où je ne portais pas de culotte et que ce n'était manifestement pas l'usage ici, je rougis sous l'œil étonné de Freya.

Habilement, elle passa les mains dans les plis de la robe, et m'invita à l'enfiler. Le lourd tissu vert retomba sur moi souplement, et je dus reconnaître qu'une fois ajustée, cette tenue était très agréable à porter. Le décolleté était droit et suffisamment remonté pour ne pas dévoiler la chemise et le bandeau cachés dessous. La taille haute était agrémentée d'une large ceinture couleur rouille, les manches, longues et évasées, rehaussées d'un revers de teinte identique, et la jupe s'arrêtait vaporeusement sur mes chevilles. L'espace d'un instant, même sans fioritures ni ornements, je me fis l'effet d'une princesse. Pour parfaire ma tenue, Freya me tendit une paire de bottines en cuir marron que j'enfilai, constatant avec surprise qu'elles étaient à ma pointure.

— Que souhaitez-vous faire pour vos cheveux ? demanda Freya.

— Les laver, avouai-je. Mais maintenant que je suis habillée et étant donné la complexité de ces vêtements, je préfère m'en passer. Nous verrons ça la prochaine fois.

Elle me sourit encore.

— Il y a une résurgence d'eau tiède à une trentaine de mètres de vos quartiers. C'est isolé. Elle est réservée aux femmes un jour sur deux, mais...

Elle se tut, visiblement très embarrassée.

— Mais ?

— Mais il ne faudra pas y aller seule. Je vous y accompagnerai. Le *Mor-fear-faol* a exigé que je m'occupe de vous. Parce que les autres...

— Les autres ne veulent pas avoir affaire avec une *faol-creutair*, c'est ça ?

Elle hochait doucement la tête.

— Je vois... Quel âge as-tu, Freya ?

— Dix-huit ans, répondit-elle en étirant le cou de fierté.

J'écarquillai les yeux. Nous n'avions même pas trois ans d'écart. Elle paraissait pourtant si jeune.

— Est-ce que tu vas encore à l'école ? demandai-je avec l'envie d'apprendre comment la communauté gérait l'enseignement de ses enfants.

— Non. Je suis au service du *Mor-fear-faol*.

Je posai sur elle un regard interrogateur.

Elle possédait de grands yeux verts, une peau laiteuse parsemée de tâches de rousseurs et des formes généreuses. C'était une superbe jeune fille. Mais savait-elle seulement lire et écrire ? L'avait-on obligée à travailler comme servante ? Elle ne semblait pas être brimée, certes, cependant il émanait d'elle une soumission presque naturelle qui me conduisit à me demander s'il en allait ainsi pour chaque femelle garou de la communauté. J'étais loin d'en avoir fait le tour, mais parmi les quelques guerriers, gardes ou plantons que j'avais rencontrés, je n'avais pas remarqué la moindre femme. Les seules que j'avais croisées après l'attaque du Crinos s'étaient contentées de panser les plaies. Cette société devait être plus patriarcale encore que la nôtre, ce qui expliquait sûrement pourquoi, de facto, on m'avait imposé des vêtements indubitablement féminins. Très jolis, cela dit. À tel point que je me demandais pourquoi j'avais droit à tant d'égards. Freya l'avait dit elle-même, je n'étais pas des leurs, j'étais une *faol-creutair*, ce qui signifiait qu'à une époque pas si lointaine, j'aurais pu être purement et simplement tuée pour ça.

J'étais sur le point de remercier Freya pour son aide lorsque l'odeur de Jeremiah, d'Al et du frère de Bonnie me parvint. Instantanément, tous les petits cheveux derrière ma nuque se dressèrent et mes muscles se crispèrent. Sans me concéder un seul regard, Freya s'empara du broc d'eau sale et disparut comme si elle avait le diable aux trousses.

— Vous ne me l'interdirez pas ! gronda la voix d'Al.

Le ton était si menaçant que j'accourus dans la vaste salle commune qui nous avait été attribuée. J'eus la sensation que ma colonne vertébrale se glaçait d'effroi. L'énergie négative des trois garous remplissait tout l'espace et aurait donné envie à n'importe qui de faire demi-tour. Cependant, je n'amorçai par un geste, et Christy, qui venait d'ouvrir le rideau de sa chambre, ne sembla pas non plus avoir l'intention de disparaître. Elle observa la scène avec attention.

— Oh si, nous le ferons, lui garantit Calum avec un sourire mauvais.

Furieux, Al fit un pas en avant.

Jeremiah le retint de justesse en lui passant les bras sous les aisselles et le ramena contre lui. Le souffle court, Al cessa momentanément de bouger. Calum se redressa alors de toute sa hauteur et emprunta une posture dominatrice.

— Tiens-toi tranquille, Lupus !

— C'est ma femme !

Calum secoua vicieusement la tête.

— Ta femelle est des nôtres, votre mariage n'a pas été reconnu par la communauté. Elle n'est rien.

— Elle est tout ! Et je me fous de votre bénédiction ! C'est mon âme sœur, l'Esprit nous a choisis, et ça, aucune loi, aucun tribunal, aucune gouvernance ne pourra le nier ! Emmenez-moi à elle, je veux la voir !

Il se débattit, mais Jeremiah n'avait pas l'intention de le lâcher, quand bien même il paraissait lui aussi prêt à exploser d'une minute à l'autre.

Calum avança de deux pas et se baissa pour se mettre à la hauteur d'Alastair.

— J'espère que tu as bien profité d'elle ces vingt dernières années, Lupus, parce que je doute que tu la revoies vivante un jour.

Al montra les crocs, et avant même que nous réalisions ce qui se passait, son visage s'était couvert de poils. D'un coup de gueule inattendu, il harponna le cou de Calum et en déchira la peau. Maculé de sang, l'Hispo hurla en se tenant la gorge. Surpris, Jeremiah libéra son frère qui achevait de se transformer. Calum se ressaisit très rapidement et, d'une seule poussée, envoya Al contre le mur avant de prendre, lui aussi, l'apparence d'un loup. Son pelage noir était exactement de la même teinte que celui de Bonnie, ils se ressemblaient beaucoup, mais Calum était nettement plus gros, grand, impressionnant et mille fois plus dangereux. D'un bond, il se jeta sur Al et lui agrippa la nuque de ses puissantes mâchoires, le faisant glapir de douleur.

Je serrai les dents et tremblai de tous mes membres. Malgré l'énergie négative qui émanait d'Alastair, il était bien trop fragilisé pour venir à bout du guerrier. Même au meilleur de sa forme, je n'étais pas sûre qu'il puisse y parvenir. Le frère de Bonnie était un garou terrifiant que la haine des Sutherland rendait encore plus redoutable. Revenu de sa stupéfaction, Jeremiah réagit et vint en aide à son frère. Il plongea sur eux à mains nues pour tenter de les séparer, mais la violence de leur affrontement était telle qu'il fut éjecté à mes pieds sans même être parvenu à attirer leur attention. Al et Calum roulèrent à travers la pièce, grondant, mordant, écumant de rage, et renversant tables et chaises sur leur passage. C'était comme si rien à part la mort ne pouvait les arrêter. Les muscles bandés, j'essayais de faire taire le frémissement sous ma peau. Je l'entendais me supplier de prendre forme animale. Je crevais d'envie de me libérer, de faire payer à Calum sa haine envers les miens. Ce désir était si puissant qu'il en devenait douloureux. Cependant, mon esprit loup s'opposa de toutes ses forces à mon corps pour m'en empêcher. Calum ne m'épargnerait pas. Il me briserait le cou avec délectation, d'un simple coup de dents.

Al poussa un cri étranglé qui me glaça le sang. Calum avait réussi à le mettre sur le dos. Amoindri, il arrivait à peine à bouger, l'Hispo l'écrasait de tout son poids et lui emprisonnait la gorge de sa gueule meurtrière. Jeremiah se projeta une nouvelle fois en avant et abattit ses deux poings sur la nuque de Calum. Furieux, ce dernier se retourna d'un coup sec et planta ses crocs dans l'épaule de Jeremiah qui hurla de douleur, tandis qu'Alastair, affaibli et recroquevillé sur lui-même, semblait incapable de se relever.

— Ordure ! s'écria subitement Christy.

Sans réfléchir une seconde de plus, je laissai l'esprit de la bête ramper sous ma peau pour lui venir en aide. Mais en voyant la sorcière foncer droit sur Calum pour lui fracasser sur la tête une cruche miraculeusement épargnée, elle me coupa dans mon élan. Déstabilisé, Calum desserra les mâchoires et libéra Jeremiah, le faisant choir sur le sol comme une poupée de chiffon.

Stupéfaite, j'eus une seconde d'hésitation avant de réagir, mais lorsque, hors de lui, il fit volte-face pour s'en prendre à Christy, je me propulsai pour m'interposer entre elle et lui. Calum me chargea

littéralement. Le sommet de son crâne vint s'écraser sur mon abdomen. Je perdis l'équilibre et tombai à genoux, le souffle coupé, pour finalement basculer sur le côté comme un culbuto. Je me retrouvai couchée en position fœtale, la douleur irradiant toute la partie supérieure de mon corps et m'immobilisant totalement.

Je lâchai un gémissement d'impuissance lorsque Calum prit appui sur ses pattes arrière pour bondir sur Christy. Mais juste avant qu'il ne l'atteigne, Jeremiah se jeta sur lui. À l'aide de ses cuisses, il s'agrippa à son dos et lui encercla le cou de ses bras, refusant de lâcher prise. L'Hispo se démena comme un diable en poussant des grognements aussi menaçants qu'une promesse de mort. violemment, il réussit à éjecter Jeremiah contre le mur, l'assommant presque.

Calum recentra son attention sur sa proie, les oreilles baissées et les poils dressés le long de sa colonne vertébrale. Il était sur le point de bondir sur Christy.

— Calum, *sguir-e!* rugit alors la voix caverneuse de Murdoch.

Le ton que le *Mor-fear-faol* employa pour lui ordonner de cesser fut suffisamment intimidant pour que l'Hispo s'immobilise.

Rassurée par sa présence, je parvins à m'asseoir, mais si douloureusement que j'eus envie de pleurer. Calum avait dû me briser les côtes.

— Debout ! lui enjoint Murdoch.

Ce dernier recula et reprit forme humaine. Je levai les paupières vers lui, observai ses longs cheveux blonds, les muscles noueux de son dos couvert de sang, ses épaules, ses omoplates et ses reins barrés de profondes griffures. Comment pouvait-il ignorer ses blessures et faire comme s'il ne souffrait pas. Cet homme était un titan.

— Je peux savoir ce qui se passe ? gronda Murdoch en jetant un œil autour de lui.

— Il m'a attaqué, je me suis défendu, répondit laconiquement Calum en désignant le corps presque immobile d'Alastair.

Affaibli, il était lui aussi revenu de sa transition.

Murdoch fronça les sourcils, dubitatif, et observa Jeremiah qui se remettait debout.

— Est-ce vrai ?

Jeremiah hocha la tête.

Calum ramassa ce qui restait de sa tunique pour se couvrir nonchalamment le bas-ventre.

— Bien sûr que c'est vrai, mon oncle, renchérit-il d'un air patelin. Ne fais-tu donc plus confiance à ton neveu préféré ?

— C'est parce que vous l'avez provoqué ! s'écria Christy hors d'elle.

Calum plissa les paupières et posa sur elle un regard d'avertissement.

— N'essayez pas de m'impressionner, le prévint-elle, les traits enflammés par la colère. Vous l'avez provoqué et vous le savez parfaitement !

Ses beaux yeux indigo lançaient des éclairs et le doré qui les pigmentait les rendait plus lumineux

encore. Calum l'étudia avec curiosité. Ses longs cheveux bruns étaient tout ébouriffés et elle était la seule encore vêtue de vêtements modernes, ce qui lui conférait un air particulièrement étrange au milieu de ce décor. Elle était petite, frêle, avec un visage si fin qu'on lui aurait donné à peine trente ans alors qu'elle en avait au moins dix de plus – même bien davantage d'après ce qu'elle avait laissé sous-entendre lorsque nous l'avions rencontrée. D'après elle, elle avait l'âge d'être ma grand-mère. J'avais quand même du mal à le croire. Malgré tout, aussi inoffensive qu'elle paraissait, Christy était plus féroce qu'un dragon.

— Ah ! s'amusa Calum. Me voilà démasqué !

Puis il se tourna vers son oncle avec une mine faussement innocente.

— Vais-je être condamné parce que ce Lupus ne sait pas faire preuve de sang-froid ?

— Vous êtes puant de malhonnêteté ! siffla Christy.

Les traits de Calum s'affaissèrent en une expression menaçante.

— Fais attention à ce que tu dis, femelle. Nos règles pourraient te punir d'avoir insulté un membre de la famille du *Mor-fear-faol*.

Christy releva bien haut le menton et le défia du regard du mieux qu'elle put.

— Vous n'arrivez pas à la cheville de votre oncle ! Et j'ai une révélation à vous faire, Calum. Je me contrefous de vos règles. Elles ne s'appliquent pas à moi.

L'Hispo sourit en coin.

— N'en sois pas si sûre, sorcière.

— Et vous, ne misez pas trop sur votre toute-puissance, pauvre fou ! Avisez-vous de tenter quelque chose contre moi et je vous jure que vous ne saurez plus si vous êtes un homme ou une femme !

Puis elle termina sa tirade par une bonne dizaine d'éternuements, brisant légèrement l'assurance qu'elle avait essayé de se donner.

Cette fois, Calum se moqua d'elle en s'esclaffant exagérément.

— Assez ! tonna Murdoch. Ne crois pas qu'être exclu du Conseil des Anciens me retire mes pouvoirs, Calum. Je gouverne toujours cette communauté. Chef de l'élite hispo ou pas, que tu sois mon neveu ou non, je n'hésiterai pas à te faire enfermer si tu manques de respect à nos invités. Me suis-je bien fait comprendre ?

Les yeux de Calum se firent plus noirs que les ténèbres.

— Nos invités ? Les tiens, Murdoch. Ceux que tu protèges et qui te tueront d'un coup de poignard dans le dos. Mais oui, mon oncle, tu t'es parfaitement fait comprendre : pour mon propre intérêt, je ne les en empêcherai pas.

Il laissa tomber la guenille qui lui cachait le sexe et quitta la salle sans un mot de plus.

Les mâchoires serrées, Murdoch semblait peser le poids de chaque mot prononcé par Calum. Son neveu venait clairement de l'avertir qu'il n'attendait qu'une chose : prendre sa place. Désormais, Murdoch devrait garder un œil en arrière. Contrôler qui se tenait derrière lui. Toujours.

— Bonnie..., gémit Al en se relevant.

Le cœur comprimé, je fis abstraction de la douleur qui enflammait mes côtes et me levai pour le rejoindre. Je voulais le soutenir. L'aider.

— Asseyez-vous, murmurai-je en redressant une chaise.

Un silence sépulcral s'écrasa sur nous lorsque nous réalismes l'état dans lequel se trouvait Al. Ses longs cheveux noirs collaient à son visage lacéré de coups de griffes. Sa poitrine semblait avoir été dévorée par un animal, il manquait des morceaux de chair par endroit, et sa peau était couverte de sang. Il était bien amoché, mais il résistait. Pour Bonnie. L'objectif à atteindre était bien trop important pour qu'il faiblisse vraiment.

— Allez chercher Freya pour qu'elle le soigne ! ordonna soudain Murdoch aux deux gardes qui l'accompagnaient.

Ils hochèrent la tête et obéirent sans discuter.

Christy disparut quelques secondes et revint avec le drap de son lit et un broc d'eau.

— Redressez la table, s'il vous plaît, demanda-t-elle à Jeremiah.

Elle y posa la bassine et s'agenouilla devant Al pour le couvrir minutieusement du long tissu. Ses gestes étaient tellement bienfaisants, si empreints de douceur que j'en ressentis une onde de reconnaissance intense. Elle ne nous connaissait pas, ou trop peu, et pourtant, elle faisait preuve d'une compassion extraordinaire, particulièrement pour Al qui souffrait dans son corps, son cœur et jusqu'au fond de son âme. Un discret coup d'œil à Jeremiah me permit de comprendre qu'il partageait mon avis. Il regardait Christy avec un mélange de curiosité et de gratitude. Cette femme était incroyable, elle n'était pas obligée de nous aider, elle aurait pu se contenter de disparaître, mais à la place, elle couvrait Al d'une attention sincère et entière qui allait bien au-delà de ses prérogatives de médecin. Sans le rechercher vraiment, Christy était en train de gagner notre respect éternel et notre admiration.

Elle fit signe à Jeremiah de déchirer un bout de drap afin de le tremper dans l'eau, avant de l'essorer et de l'appliquer sur le cou de son frère qui saignait encore abondamment.

— Je veux voir ma femme ! s'écria-t-il avec désespoir.

— Est-ce la raison pour laquelle vous vous êtes mis en colère ? demanda Murdoch. Vous pensiez que nous vous l'interdirions ?

— Vous ne pouvez pas m'empêcher de la voir ! s'étrangla-t-il. C'est ma femme !

Murdoch fronça les sourcils.

— Les Anciens vous en ont donné l'autorisation, Alastair. J'ai pensé que vous voudriez être avec elle le temps que le jugement soit rendu. Je venais vous en informer.

Les yeux d'Alastair s'éclairèrent, mais il ne dit rien.

— Il vaut mieux pour tout le monde que vous restiez avec elle. De par vos origines, vous ne rencontrerez personne ici qui vous facilitera la tâche.

— À part vous, le contredis-je. Vous et Freya.

Cette dernière apparut au même moment et s'immobilisa devant l'ouverture en entendant son prénom. Crispée, elle nous jeta un regard incertain avant de poser des yeux interrogatifs Murdoch.

— Entre, mon enfant, la rassura-t-il. Il ne te sera fait aucun mal.

Les muscles tendus, elle acquiesça.

Elle tenait entre ses mains plusieurs morceaux de tissu, ainsi qu'un mortier rempli de plantes. Les mêmes dont Bonnie s'était servie deux ans et demi plus tôt pour soigner Leith après l'attaque du Galbro. Freya s'approcha d'Alastair et s'agenouilla devant lui. Puis elle écrasa les feuilles au pilon afin d'en faire de la bouillie. Quand elle eut terminé, Christy se mit de côté pour lui laisser la place. La jeune fille utilisa l'eau contenue dans le broc pour finir de nettoyer les nombreuses plaies d'Alastair, puis elle commença à appliquer l'onguent sur ses blessures.

Pendant ce temps, Christy fit quelques pas hésitants vers Jeremiah dont l'épaule ensanglantée maculait sa chemise de rouge.

— Il faut vous soigner aussi, lui fit-elle remarquer d'une voix douce.

Bourru, il secoua la tête.

— Je n'en ai pas besoin.

— Je suis médecin ! Je pense être mieux placée que vous pour savoir si vous en avez besoin ou pas !

Jeremiah la fusilla du regard.

— Si vous voulez vous rendre utile, allez chercher des vêtements à mon frère.

— Pardon, monsieur, hésita Freya. Ce... ce ne sera pas nécessaire. J'ai demandé à une lingère de lui en faire apporter. Et des chaussures aussi.

Sans dire un mot, Jeremiah opina.

— Ce qui signifie que maintenant, je vais panser vos plaies, et que vous me laisserez faire ! décida Christy.

Son regard violet brillait d'un éclat de détermination que Jeremiah n'osa plus défier. Il capitula et retira sa chemise, révélant un torse solide, légèrement halé, et une épaule gauche profondément entamée par la morsure de Calum. Christy demeura impassible et commença à la nettoyer avec des gestes méthodiques et consciencieux. Jeremiah ne la quittait pas des yeux, il donnait l'impression d'enregistrer chaque détail de son visage. Lorsque Christy s'en rendit compte, elle eut l'air troublée. Elle s'humecta les lèvres à plusieurs reprises, et tâcha de se concentrer sur ce qu'elle faisait.

— Je... je ne vous fais pas mal ?

— Non, répondit Jeremiah d'une voix grave et rauque.

Je m'immobilisai en les voyant faire.

Ils s'observèrent sans rien dire pendant un court instant, aussi perturbés l'un que l'autre.

La lingère mit court à ce dialogue muet quand elle entra dans la pièce avec une pile de vêtements propres. Elle veilla à contempler le sol pour éviter de nous regarder, les posa sur la table et disparut sans même avoir prononcé un mot.

Freya termina de bander le torse d'Alastair et lui tendit une paire de chaussettes hautes cousues entre elles, ainsi qu'une cote courte de la même couleur que sa robe. Il les enfila silencieusement, et mit sur ses épaules un genre de tartan à carreaux vert et bleu supposé maintenir son bras blessé en écharpe. Jeremiah passa aussi une chemise propre, laissa ouverts les lacets sur le col, et remercia Christy d'un hochement de tête, évitant de la regarder en face.

— Maintenant, je veux voir ma femme, exigea Al.

Murdoch acquiesça.

— Je vous y conduirai personnellement, mais auparavant, à la demande de Jeremiah, votre neveu va vous rejoindre ici.

Freya ramassa les morceaux de tissu ensanglantés qui traînaient un peu partout, nous salua d'un geste du menton et quitta la salle en vitesse.

Jeremiah plissa les paupières.

— Quand ?

— D'une minute à l'autre, je l'ai fait appeler. Peut-être vaudrait-il mieux rétablir un peu d'ordre dans cette pièce avant qu'il n'arrive ? suggéra-t-il en avisant l'état dans lequel nous l'avions mise.

— Je m'en occupe ! décida Christy. Ensuite, je vous laisserai entre vous.

— Non ! gronda Jeremiah.

Elle le considéra avec étonnement.

— Écoutez..., je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Vous avez tous besoin de lui parler en tête à tête et...

— Il ne nous connaît pas, l'interrompit sèchement Jeremiah. Tout ce que nous avons à faire, c'est lui certifier que nous nous sommes trompés et qu'il n'est pas celui qu'on croyait. Cependant, votre présence nous sera utile s'il fait mention de quoi que ce soit qui a un rapport à celle qui lui a jeté un sort.

Christy plissa les yeux.

— J'en doute, mais c'est d'accord. Puisque vous insistez, je reste.

Et tandis que Christy commençait à redresser les chaises et à ranger la pièce, mon cœur était en train d'accélérer. Leith n'était plus qu'à quelques pas.

La femelle galbro aussi.

Chapitre 5

Jeremiah se donnait une contenance toute relative. Il se maintenait droit, conservait un regard fixe et dressait la nuque avec assurance. Cependant, la tension dans ses muscles, et les poings qu'il gardait serrés contre ses cuisses démontraient à quel point il bouillonnait de l'intérieur.

Je fis face à l'entrée. Ils étaient là. Leith et Shona.

Tout mon corps sembla se ratatiner de l'intérieur. Je retins ma respiration.

Ils formaient un couple magnifique. Comme animé d'une vie propre, mon regard se posa sur leurs mains jointes, et la pulsation de mes veines s'emballa un peu plus. Je détestais les voir ensemble, je détestais qu'il la touche. Je haïssais cette femme parce qu'elle était à ma place. J'étais perdue sans lui. J'avais froid. J'avais froid jusqu'à l'âme.

Un sourire en coin s'épanouit discrètement sur les lèvres de Shona tandis qu'elle me détaillait de la tête aux pieds. Cette garce n'avait aucun mal à deviner le fond de mes pensées. Et ça lui plaisait. Elle irradiait de beauté et j'en éprouvais un agacement difficile à cacher. Parée d'une époustouflante robe rouge et d'un châle aux couleurs du tartan de la communauté, elle paraissait encore plus grande, élancée et gracieuse. Elle possédait un visage ovale et délicatement dessiné, une peau hâlée rehaussée par de longs cheveux ébène et lisses retombant sur ses reins. Ses yeux étincelants de reflets dorés et ourlés de cils épais ajoutaient de l'exotisme à son physique hors du commun. Oui. C'était indéniablement une femme superbe, mais aussi, à n'en point douter, un être dont la beauté n'avait d'égal que sa perfidie. Je n'avais nulle confiance en cette créature, et alors que je n'avais aucune preuve contre elle, j'étais certaine qu'elle n'était pas étrangère à la situation de Leith.

Avec une expression de froideur qui n'inspirait rien d'autre que l'irritation de se trouver ici, Leith étudia rapidement la pièce. Il ne m'accorda pas plus d'une seconde d'attention et finit par dévisager son père avec étonnement. Ils se ressemblaient tellement... ça n'aurait pas pu lui échapper. Ils possédaient les mêmes cheveux souples et bruns, les mêmes yeux verts lumineux, des lèvres pleines, une mâchoire carrée, un regard profondément déstabilisant surmonté de sourcils épais qui leur conféraient cet air si autoritaire... Personne n'aurait pu nier qu'ils étaient de la même famille. Pourtant, il allait falloir faire comme si c'était le cas. Mentir, ravalier notre joie de l'avoir retrouvé et éviter de casser les murs devant son indifférence.

— *Mor-fear-faol*..., dit Leith dignement en faisant face à Murdoch.

— Merci d'être venu, Alan.

Le chef suprême se tourna vers Jeremiah et le désigna du plat de la main.

— Je vous présente Jeremiah Sutherland, le père du jeune Lupus qui a disparu. Il tenait à vérifier lui-

même que...

— Il lui ressemble, mais ce n'est pas mon fils, l'interrompit brusquement ce dernier d'une voix si résolue et tranchante que j'en sursautai.

Leith l'observa quelques secondes, toujours aussi intrigué par leur ressemblance.

— Il n'a pas son odeur, redoubla Alastair avec détachement.

Leith s'attarda sur moi. Il me scrutait d'un air presque aussi victorieux que celui de Shona à ce moment précis. Cependant, c'est avec beaucoup de douceur qu'il s'adressa à moi.

— Vas-tu continuer à nier, à présent ?

— Eh bien, je...

Je laissai échapper un sourire de résignation.

— Ta ressemblance avec mon âme sœur est si frappante que je...

Je m'interrompis, faisant mine de chercher mes mots.

— Dans mon empressement à le retrouver, je n'ai pas réalisé que ton odeur était différente de la sienne. Je suis confuse et profondément désolée, Alan.

Leith m'observa longuement. Je vis le trouble passer dans son regard implacable. Il n'en croyait pas un mot.

— J'aurais tellement voulu que tu sois lui..., ajoutai-je désespérément.

Shona se serra contre Leith, s'accrocha à son bras et cala nonchalamment la tête sur son épaule. Tout naturellement, il leva la main pour l'appliquer tendrement sa joue.

Je suivais leurs gestes avec un intérêt presque maladif. J'aurais dû leur tourner le dos, partir, mais je ne pouvais pas. Paradoxalement, leur couple m'intriguait autant qu'il me révoltait, me consumait. Si elle était responsable de son état, comment était-elle parvenue à vaincre l'Esprit ? Pourquoi lui ? Pourquoi nous ? Ces questions, je les ressassais depuis deux jours sans qu'aucune réponse ne me vienne.

Je la ressentis de nouveau. La haine. Intensément. Mais je me ressaisis, je ne voulais pas prendre le risque de tout gâcher. Alors, je fis un effort titanesque pour ne pas sauter au visage de cette femme, la défigurer et lui arracher les yeux. J'étais plus forte qu'elle, je le savais. Elle n'était rien. Elle n'était rien, mais elle avait tout. Elle l'avait, lui.

Je baissai les paupières, tandis que Leith relevait la tête pour nous regarder tous.

— Je vois combien cette situation vous affecte, dit-il calmement, et je vous crois sur parole quand vous dites que je lui ressemble. J'espère sincèrement que vous le retrouverez.

Jeremiah se renferma un peu plus sur lui-même et crispa les mâchoires, se contentant d'acquiescer silencieusement. Il ruminait déjà sa peine. Jeremiah était un père. Il avait aidé sa femme à mettre Leith au monde, il l'avait élevé, regardé grandir, l'avait soutenu, encouragé, mais à présent, il n'était rien de plus qu'un étranger pour son fils. Nonobstant ma propre douleur, j'étais profondément triste pour lui. J'aurais préféré qu'il s'abstienne de m'accompagner dans les Entrailles afin de ne jamais avoir à vivre ça. Quant à Al... – je dissimulai très mal le soupir qui dépassa la barrière de mes lèvres lorsque mes yeux se

posèrent sur lui –, il avait un air absent. Son esprit vagabondait déjà vers Bonnie qu'il avait hâte de retrouver, rien d'autre n'avait d'importance.

Murdoch fit un pas en avant pour se manifester.

— Merci, Alan. Je crois que désormais la situation est claire pour tout le monde. Vous ne serez plus dérangé, vous pouvez retourner à vos occupations.

Leith hocha la tête sans rien dire et me concéda un rapide coup d'œil. Je n'y lus rien. Pas la moindre trace d'émotion. Il repoussa gentiment Shona, prêt à partir. Sans plus attendre, il salua brièvement Murdoch et nous tourna le dos, Shona toujours accrochée à lui comme une sangsue. Mais une ou deux secondes avant qu'il ne quitte la salle, l'odeur familière de la Meute me parvint. Ils arrivaient vers nous. Ils n'étaient au courant de rien, ils pourraient tout faire capoter. Prise d'un soudain sentiment d'angoisse, je m'élançai brusquement vers la sortie, bousculant violemment Leith sur mon passage, déstabilisant Shona qui se rattrapa de justesse à la paroi rocheuse.

— Hé ! tempêta Leith en me retenant durement par l'épaule. Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez toi ?

Furieux et persuadé que je l'avais fait exprès, il me fusillait du regard. À travers le tissu de ma robe, je sentais la chaleur de ses doigts sur moi tandis qu'il exerçait une pression, et j'en perdis tous mes moyens.

— Désolée, je dois... je dois...

— Leith ! s'écria Georgia en l'apercevant.

Elle s'élança dans le couloir, aussi légère qu'une plume, et se jeta dans ses bras.

Ce dernier, légèrement déséquilibré, fut bien obligé de me lâcher.

— Bon sang, ce que tu nous as fait peur ! embraya-t-elle. Tu vas bien ? Personne ne t'a fait de mal ? Ces gens sont complètement à côté de la plaque ! Ils vivent comme des...

— Ce n'est pas lui ! l'interrompis-je brusquement.

Georgia ouvrit de grands yeux et s'écarta de Leith pour l'observer en fronçant les sourcils. Il se contenta d'étudier son visage sans prononcer un mot, me laissant le soin d'expliquer la situation. Son silence valait tout un discours. Nul besoin qu'il s'exprime pour comprendre que la situation l'exaspérait au plus haut point.

— Qu'est-ce que tu racontes ? me demanda Georgia déconcertée.

Mal à l'aise, je jetai un œil derrière moi. Muets, Murdoch, Jeremiah, et Al observaient la scène, tout aussi désemparés que moi. Finalement, je me tournai vers Étienne et Anneas qui demeuraient sagement en retrait. Chacun des membres scrutait Leith avec une moue de stupéfaction mâtinée d'incertitude. Alors je captai le regard d'Étienne et m'adressai à lui en français.

— Prétends que ce n'est pas lui.

Il me fixa pendant quelques secondes sans montrer la moindre émotion. Pourtant, à travers son silence, je sentis toute l'intensité de son interrogation. Cependant, il se contenta de hocher la tête sans poser de

questions.

— Hannah ? insista Georgia, je peux savoir ce qui se passe ?

— Il se passe que ce n'est pas Leith, répondit Étienne d'une voix troublée.

— Ce n'est pas lui ? répéta Georgia incrédule, en dévisageant Leith.

Ce dernier claqua la langue d'agacement.

— Non. Je ne suis pas lui !

Puis il se concentra sur moi.

— Je peux espérer avoir la paix un jour, ou il y en a encore beaucoup comme ça ? siffla-t-il en désignant la Meute du menton.

Alors que les garçons semblaient garder le contrôle, Georgia ne savait plus où elle en était.

— Mais... je ne comprends pas. Qu'est-ce que ça signifie ?

— Que je ne suis pas celui que vous cherchez ! s'emporta Leith pour de bon. Je m'appelle Alan Kerr.

Alan Kerr ! Et pas Leith Sutherland !

— C'est mon petit ami, renchérit Shona qui n'avait pas encore dit un mot.

Georgia resta bouche bée en l'étudiant.

— Ce n'est pas mon fils, finit par renchérir Jeremiah. Il lui ressemble, mais ce n'est pas lui. L'odeur de ce jeune homme n'est pas celle de Leith.

— Il a raison, redoubla Anneas en passant un bras autour des épaules de Georgia. On ne connaît pas ce type.

Georgia renifla minutieusement l'air et plissa les paupières.

— Par l'Esprit !

Elle était livide.

Quant à moi, j'avais bien du mal à comprendre ce qui se déroulait sous mes yeux. Tous donnaient réellement l'impression de ne pas reconnaître Leith. Effarée, j'en venais à me dire qu'Alastair et Jeremiah n'avaient sans doute pas vraiment joué la comédie. Pourtant, je la sentais, moi, l'odeur de Leith ! Et je la connaissais suffisamment pour ne pas me tromper. Que se passait-il ? Affolée, je jetai un regard à Shona qui souriait de toutes ses dents. Elle était bien trop satisfaite par ce petit imprévu. Quelque chose clochait.

— Alan, chéri, nous pouvons partir maintenant ? lui roucoula-t-elle à l'oreille.

Shona possédait un prénom écossais, mais elle n'était pourtant pas d'ici. Son fort accent anglais en était la preuve. Je le remarquais vraiment pour la première fois.

Le visage durci et froid comme de la glace, Leith acquiesça avant de s'adresser à moi d'une voix forte.

— Tu es une femme de tête, une frondeuse, ça ne fait aucun doute. C'est pourquoi tu vas expliquer à tout ce petit monde quelle est la situation et veiller à ce que je n'ai plus à me justifier de mon identité. Je veux bien être conciliant, Hannah, mais pas au point de répéter la même scène à longueur de journée.

Le noir de ses pupilles inonda son regard, comme chaque fois que la colère grondait en lui. Elle était palpable. Elle me transperçait, m'était destinée. Pour une raison qui m'échappait, c'était à moi qu'il en voulait, et à personne d'autre. Je me redressai, bombai le torse fièrement et inspirai discrètement un maximum d'oxygène avant de soutenir sa fureur avec toute la dignité dont j'étais capable.

— Ce sera fait. Toi et ta petite amie pouvez être tranquilles, plus personne ne viendra vous ennuyer avec cette histoire.

Ma voix n'aurait pas pu être plus froide, et mes traits plus étudiés. Je le mettais au défi d'avoir à ajouter quelque chose.

Son expression implacable ne changea pas d'un iota, mais subitement, ses yeux se posèrent sur mes lèvres tandis qu'il sortait la pointe de sa langue pour lécher les siennes. Le sang dans mes veines se mit à bouillonner et mon cœur s'arrêta de battre pour la centième fois depuis que j'étais ici. Me refusant à lui montrer mon trouble, je fis un pas en arrière pour libérer le passage.

Leith m'adressa un dernier regard, glacial, et s'empara de la main de Shona afin de l'entraîner avec lui. Ils bifurquèrent au bout du couloir, et disparurent. Ce n'est qu'à ce moment-là que je relâchai tout l'air contenu dans mes poumons.

— Bon sang, mais où est Leith ? me demanda Anneas en fronçant les sourcils.

Je sentis mon pouls s'accélérer.

— Il était devant toi, Anneas.

— Non, affirma sèchement Jeremiah. Si ce garçon était mon fils, j'aurais reconnu son odeur. Il est inutile de rester dans le déni, Hannah.

Un silence de plomb s'abattit sur nous avant que je réagisse.

— Le déni ? Mais...

Je me repassai mentalement ces deux dernières journées pour essayer de déterminer si ce qu'il venait de dire avait un sens. Mes bras retombèrent le long de mon corps. Le doute gagnait du terrain en moi. Et s'ils avaient raison ? Et si mon envie de retrouver Leith m'avait fait perdre la tête au point d'être persuadée de le sentir ? Je fermai les yeux une seconde, et respirai un grand coup. Non ! Tout ceci était parfaitement ridicule ! Ce qui leur apparaissait comme une évidence ne l'était pas pour moi. Ce garçon était Leith et personne d'autre. J'en étais sûre à deux mille pour cent. Mon corps l'avait reconnu, mon cœur, mon âme et ma tête aussi. C'était lui.

— Vous vous trompez, Jeremiah, murmurai-je. Il s'agit bien de lui.

— Hannah...

Il me couva d'un regard de pitié qui eut raison de mon self-control. Je l'accueillis comme s'il m'avait donné une gifle.

— Hannah quoi ? ripostai-je. C'est vous qui êtes dans le déni ! Son visage, son corps, ses yeux, sa cicatrice ! C'est lui ! Je sens son odeur, je ne l'imagine pas ! C'est la sienne. C'est celle de Leith ! Comment pouvez-vous ne pas la reconnaître ?

— Personne ne la reconnaît, dit doucement Georgia totalement affligée. Il lui ressemble trait pour trait, c'est vrai, mais...

— S'il s'agit bien de lui, que lui est-il arrivé ? demanda Étienne.

Il avait envie de me laisser le bénéfice du doute. Je le lisais dans ses yeux.

— Il a subi un sort d'effacement. Son amnésie est totale, il ne se rappelle rien de son ancienne vie parce qu'on lui a implanté d'autres souvenirs. Il dit se nommer Alan Kerr, il pense être fiancé à cette fille, il croit que sa famille a toujours suivi les règles de la Communauté du Sutherland, et qu'il s'est rendu ici afin d'être enseigné. Il ne me reconnaît pas. Il est convaincu de ne jamais avoir vécu le *mor-aotrom*, mais l'Esprit œuvre entre nous. Je le sens. Il est là ! m'écriai-je en tapant violemment du poing sur ma poitrine.

J'avais l'impression de voguer seule sur mes certitudes. Alors, instinctivement, je me tournai vers Christy pour déceler quelque chose, n'importe quel signe dans son regard qui me prouverait que je n'étais pas en train de perdre la tête. Un pli barrait profondément le front de la sorcière tandis qu'elle se pressait fortement le nez pour éviter d'éternuer.

Murdoch suivit mon regard et observa Christy.

— Que pensez-vous de la situation ?

Les sourcils toujours froncés, Christy pinça les lèvres.

— Je pense qu'Hannah a raison.

— Ne la confortez pas dans son erreur sans savoir ! éructa Jeremiah. C'est la chair de ma chair, le sang de mon sang, je reconnaîtrais son odeur n'importe où !

Christy soupira de lassitude.

— En plus d'avoir le nez complètement bouché, vous y voyez aussi clair qu'une taupe. Bien sûr que c'est lui ! Qu'est-ce qui, à part son odeur, ne vous fait pas penser à lui ? Rien, n'est-ce pas ? Sérieusement, Jeremiah, si j'en crois ce que dit Hannah, ils se ressemblent trait pour trait.

Jeremiah la fusilla du regard.

— Votre fils est sous l'emprise d'un sortilège extrêmement puissant. Tout a été organisé pour qu'il ne se souvienne de rien et se prenne pour quelqu'un d'autre. C'est pourquoi je pense qu'il diffuse une autre odeur que la sienne. L'illusion est totale.

— C'est une histoire à dormir debout ! On ne peut pas changer l'odeur de quelqu'un !

— Ce que vous êtes irritant ! siffla-t-elle. Dans cette situation, si vous ne voulez pas passer à côté de l'essentiel, il ne vous est pas permis de douter !

Il se renfrogna.

— Certaines *bana-bhuidsichean*¹⁹¹ sont capables de pouvoirs extraordinaires, Jeremiah, plaïda Murdoch qui commençait à croire ce dont j'étais personnellement certaine, désormais.

— Alors pourquoi le sent-elle ? répliqua Jeremiah en me désignant de l'index.

Agacée, Christy leva les yeux au ciel.

— À votre avis ? C'est son âme sœur, l'Esprit agit encore entre eux.

Jeremiah m'observa quelques secondes sans rien dire. Pesant le pour et le contre. Toutefois, rien ne lui permettait de remettre en cause l'explication de Christy. Personne ne le pouvait. Pas même les membres de la Meute qui assistaient, consternés, à cette conversation. Je sentais Leith, et si je le sentais, c'est que c'était bel et bien lui. Il n'y avait pas d'autre choix possible. Point.

— Es-tu sûre qu'il s'agit bien de lui, Hannah ? me demanda-t-il d'une voix chevrotante.

Je lui fis signe que oui. Cette question commençait à devenir lassante.

Jeremiah se massa les tempes.

— Par l'Esprit... Je ne reconnais pas mon fils.

— Oh, Jeremiah..., murmurai-je.

Son visage déformé par le chagrin me renvoyait ma propre douleur. Comment pourrions-nous nous habituer à un tel drame ? Comment nous résoudre à ce que plus rien ne soit jamais pareil, avoir chaque jour l'impression de vivre avec un étranger qu'il nous faudrait apprendre à connaître ?

— Mon enfant ne se souviendra jamais de moi, de ses premiers pas, de ses luttes, de ses victoires, de ce qui l'a construit... Je n'ai même plus son odeur pour me rappeler combien celle de sa mère en était proche.

Sa voix s'étrangla, et il se tut.

— Peu importe qui il pense être, dit subitement Al qui avait retrouvé un semblant d'énergie. Je crois ce que dit la sorcière, je crois Hannah. C'est le sang des Sutherland qui coule dans ses veines. Il est ton fils, rien ne pourra jamais changer ça. Quand tout ceci sera terminé, qu'il saura qui il est véritablement, tu seras toujours là, à ses côtés pour le guider, le soutenir et forger de nouveaux souvenirs avec lui. La vie n'est pas finie, Jeremiah. Tu trouveras le courage de surmonter cette épreuve.

Jeremiah regarda son aîné avec attention, les yeux brillant d'un espoir infime. Puis Al se leva et s'adressa à Murdoch.

— Je voudrais voir ma femme, à présent.

Le chef des loups acquiesça et se tourna vers la Meute.

— Nous allons essayer de comprendre ce qui est arrivé à votre ami, et punir le coupable. Je connais l'impétuosité et la fidélité des Lupi, c'est pourquoi je vous demande de collaborer et de ne pas chercher à faire justice vous-même. Restez en retrait.

Tous approuvèrent, toujours sous le choc des révélations qui leur avaient été faites.

— Murdoch, m'imposai-je. Je dois vous informer de quelque chose. Deux Anges Noirs ont décidé de brouiller les pistes, d'induire en erreur les créatures *strigoii*.

— Ce qui veut dire ?

— Qu'a priori, elles ne viendront pas jusqu'ici. En tout cas... pas immédiatement.

Murdoch fronça les sourcils.

— Je ne saisis pas. Pourquoi vos amis ont-ils fait ça ?

— Pour nous laisser le temps de repartir et veiller à ce qu’aucun innocent ne soit confronté aux *Strigoii*.

Il m’observa, stupéfait.

— J’ai peur de ne pas comprendre. Ils nous protégeraient de créatures que personne ne voit et dont l’existence est remise en cause ?

— Christy et moi les voyons, Murdoch.

Il balaya l’air de sa main, agacé.

— Soit, soit... Imaginons que vous ayez raison. Pourquoi diable des Exploiteurs voudraient-ils nous aider ?

À quoi bon insister ? Je saturais. Je saturais vraiment.

— Il existe des gens civilisés partout, Murdoch. Vous avez soumis vos exigences à la Meute, ils obéiront, moi y compris, mais j’ai une requête moi aussi.

Il arqua les sourcils.

— Je vous écoute.

— Si mes amis reviennent, merci de ne pas les égorger pour avoir osé mettre un pied sur votre territoire.

Il abaissa le menton tout en plissant les paupières.

— Faut-il encore qu’ils ne nous attaquent pas.

Mes narines frémissent.

— Ils n’attaqueront personne.

— Dans ce cas, je veillerai à faire passer le message.

Je me le tins pour dit.

N’en pouvant plus d’être coincée entre ces murs, je laissai la Meute réfléchir à la situation, Jeremiah et Christy se chicaner le museau, et Al et Murdoch rejoindre Bonnie. J’avais besoin d’air. Pour la forme, je m’emparai du châle que m’avait remis Freya et me faufilai discrètement à travers les galeries humides et éclairées de torches suintantes d’une substance nauséabonde. Rapidement, je me retrouvai dans l’Agora qui rassemblait étals et ateliers. Ici, pas de guerriers de l’Élite qui faisaient la loi, mais de simples gardes, des civils, des pères de famille, des mères, des enfants, de jeunes adolescents de toutes races... J’avais vu les gens troquer, faire des dons, mais jamais aucune pièce de monnaie circuler. L’argent ne paraissait pas exister ici. La communauté tout entière vivait sur le principe simple du partage des ressources. Ces gens semblaient appartenir à un siècle auquel je ne connaissais finalement pas grand-chose et qui me correspondait si peu...

Dans une cordonnerie montée sur poteaux de bois et décorée de peaux de bêtes, un vieil Hispo était en train de déplier du cuir fraîchement tanné ; un peu plus loin, un Hommidé remettait en place son étal de viande séchée et de tubercules ; en face de lui, un couple de boulangers galbro distribuaient leur pain dans leur échoppe avec le sourire qu’ont les artisans fiers de leur travail ; pendant que leurs mères

parlaient entre elles, un panier de provisions à la main, des enfants couraient, s'écorchaient les genoux en tombant sur la roche et repartaient en riant aux éclats.

Je n'avais jamais vu autant de garous de toute ma vie. Entourée de mes semblables, j'aurais dû me sentir à l'aise plus que n'importe où ailleurs. Or, c'était tout le contraire. J'éprouvais une sensation d'oppression qui me comprimait la cage thoracique et me coupait le souffle. Je ne reconnaissais aucune odeur habituelle, aucun objet familier. Rien. Ce monde n'était pas le mien, et je n'y étais pas la bienvenue. Au fur et à mesure que j'avançais, les regards se braquaient sur moi. J'apercevais les visages interrogatifs de ces gens n'ayant probablement jamais vu de *faol-creutair* de toute leur vie. La boule au ventre, je traversai l'Agora en marchant droit devant, longuai une immense place surplombée de logements, ignorant les messes basses sur mon passage, et priant pour ne pas être interpellée, insultée ou bousculée. Je n'aurais jamais su garder mon calme.

Je quittai la grotte sans encombre, et sans qu'un garde ne me pose aucune question, ou ne me contrôle. La lumière du jour me frappa de plein fouet, m'obligeant à me cacher les yeux derrière mon avant-bras. Je m'immobilisai un instant pour m'habituer, et finalement, je respirai à pleins poumons l'air frais de la montagne. Que c'était bon ! J'expirai par le nez et balayai le paysage du regard. Il avait neigé. Beaucoup. Le sol rocailleux était maculé d'un blanc éclatant que seuls quelques arbustes décharnés venaient défier en exposant leurs branches sombres. C'était magnifique, la neige scintillait dans la lumière hivernale.

Je n'avais aucune idée de l'heure qu'il était, mais l'astre était déjà haut dans le ciel. Ici, en plein hiver, la nuit tombait très vite, un peu avant dix-sept heures. J'estimai donc que la matinée devait être bien avancée. Dans cette partie de l'Écosse, et sans doute bien davantage qu'ailleurs, le temps était capricieux – il pouvait pleuvoir d'une minute à l'autre –, je resserrai le châle autour de mes épaules et profitai de ces quelques instants de quiétude pour marcher un peu et tenter de faire le vide.

La neige fixait mes traces de pas et faisait chuintier mes chaussures. Elles n'étaient pas étanches, j'eus rapidement les pieds mouillés, mais je m'en moquais, je continuais à avancer dans le froid que je sentais à peine. J'avais déjà parcouru une bonne centaine de mètres, et personne ne m'avait encore interpellée, mais les premières limites des Entrailles ne devaient plus être très loin. Par précaution, je stoppai ma progression et regardai derrière moi. Je n'aperçus personne. Je poussai un peu plus ma chance et me remis en route, cette fois-ci dans un but bien précis. Je l'avais senti. Il n'était pas loin.

— Tu cherches les ennuis, se moqua une voix que je connaissais bien. Je crois que tu as fait vingt mètres de trop.

En souriant, je levai le visage. Grigore et Pitt se tenaient à une quinzaine de pieds au-dessus du sol. Quand ils volaient, les Anges Noirs étaient d'une beauté majestueuse, hypnotique et presque irréelle. Leurs grandes plumes d'ébène chatoyaient effrontément dans le ciel lumineux de ce territoire hostile. Elles battaient l'air dans un silence absolu, et portée par le vent, l'odeur de Pitt et Grigore était presque imperceptible, les rendant quasiment inexistantes. Éblouie par le soleil, je plissai les paupières et les regardai se poser souplement sur la neige avant de faire disparaître leurs ailes comme par magie. Ils

paraissaient aussi légers qu'une plume.

— Je ne risque rien d'autre qu'un écartèlement en règle, rétorquai-je en riant du nez, je gère. Comment allez-vous ?

— Fatigué ! Je ne me souvenais pas qu'il ronflait autant ! fit mine de grogner Pitt en passant la main dans ses cheveux blonds.

Grigore ramassa un peu de neige pour l'envoyer à la figure de Pitt qui l'évita sans mal.

— J'ai informé Murdoch que Darius et Gwen ont décidé de brouiller les pistes, annonçai-je. Il ne nous croit pas. Il ne pense pas une seule seconde que les Guerriers de l'ombre existent.

Avec un mouvement d'épaules, Grigore eut tout l'air de répliquer que c'était tant pis pour eux. Quant à Pitt, il ne montra pas plus d'intérêt à ce que je venais de dire, il se lissa nonchalamment les sourcils. Il aurait tout aussi bien pu siffloter.

— Je ne suis pas tranquille, ajoutai-je.

Grigore plissa le front.

— Pour cette communauté ?

— Pour Darius et Gwen, répondis-je spontanément. D'abord pour eux.

— Darius n'est pas un débutant, dit Pitt avec ce ton cinglant dont il aimait user avec moi.

J'étrécis les yeux.

— Peut-être, mais ces créatures sont bien plus anciennes que lui, et je te rappelle qu'avoir sept cents ans ne lui a pas permis de se protéger quand elles l'ont capturé. Vous savez très bien que la peur court toujours dans ses veines. Il n'a pas oublié ce qu'elles lui ont fait. Comment pourra-t-il les affronter seul ?

— Il n'est pas seul, s'amusa Pitt. Sa dulcinée est avec lui.

— Oh, par l'Esprit ! m'énervai-je. Ce sont d'Anges Noirs comme vous dont il a besoin ! Rejoignez-les !

Pitt s'étrangla littéralement avant d'éclater de rire.

— Serais-tu en train de nous donner des ordres ?

— Prends-le comme tu veux.

— Elle est bien bonne celle-là, s'esclaffa-t-il de plus belle.

Les narines frémissantes, je me tournai vers Grigore qui serrait les mâchoires.

— Iras-tu ?

Les traits du visage indéchiffrables, il laissa passer quelques secondes avant de répondre.

— Non.

Mon sang se figea.

— Darius est ton ami !

— Tut, tut, tut..., fit Pitt en levant les yeux au ciel. Je sais bien que les garous ont toujours été lents à comprendre la plus simple des situations, mais alors là, tu surpasses tout ce que j'ai connu, Hannah.

Je le fusillai du regard, tandis qu'il tordait sa bouche en faisant mine de se curer les dents avec la

langue.

— Garde tes réflexions pour toi, Pitt !

— Tu crois vraiment que ton âme sœur va laisser son âme sœur chez ces cinglés ? reprit-il en avisant rapidement Grigore, puis en désignant du menton *Ben Hope*.

— Je ne suis pas..., commençai-je.

Grigore leva un index pour m'interrompre, puis son expression se fit plus noire que la nuit.

— Hannah...

— Non. Toi, arrête ! m'emportai-je. Tu me contredis tout le temps, tu n'as que ça en tête, mais je ne veux pas être ton âme sœur. Je ne veux pas, et je ne peux pas. Bon sang, réveille-toi, Grigore ! Des choses bien plus importantes sont en train de se produire. Darius et Gwen pourraient y laisser la vie !

— Tant que tu seras sur ce territoire, je ne bougerai pas d'ici, Hannah.

— Et pourquoi ? Je suis parmi les miens, que veux-tu qu'il m'arrive ? lançai-je, de mauvaise foi. Tu as bien plus à craindre que moi, ici !

Grigore fit quelques pas dans ma direction, le regard comme embrasé par un feu ardent.

— Tu peux protester, crier, cracher et feuler, je ne changerai pas d'avis.

Derrière nous, Pitt pouffa de rire.

— Pardonnez-moi de ne pas rester à vous observer jouer au chat et à la souris, mais s'il faut aller surveiller Darius et sa dulcinée, autant que je me dévoue pour filer d'ici au plus vite. Vous me fatiguez, tous les deux. Sans compter que je commence à avoir les crocs !

Les ailes de Pitt se déployèrent, et l'instant d'après il voltigeait au-dessus de nous.

— Si je les retrouve, je tâcherai de les convaincre de vous laisser vous débrouiller seuls. C'est l'enfer cet endroit. Quant à toi, mon frère, si tu ne la mets dans ton lit d'ici deux jours, rentre au bercail !

Grigore rugit littéralement de colère sous les éclats de rire de Pitt qui s'éloignait déjà.

Après son départ, un silence de plomb s'abattit entre nous. Grigore m'observait sans que je sois capable de proférer un seul mot. Il émanait de lui cette assurance virile qui me clouait sur place depuis quelque temps. J'aurais préféré qu'il disparaisse lui aussi. Le lien qui nous unissait, le même que j'essayais désespérément de nier, nous propulsait l'un vers l'autre et m'empêchait de respirer correctement. Toujours sans rien dire, Grigore s'avança de façon à ce que nous nous retrouvions face à face. Il était si proche qu'il aurait suffi que je lève la main pour lui toucher le visage. Ce que je mourrais d'envie de faire, mais que je ne me permis pas. Subitement, il emprisonna mes mains et les ramena contre nous, entre nos deux poitrines. Là, il baissa la tête et posa ses lèvres sur mes doigts gelés. Je n'osai pas faire un geste. Je parvins même à ne pas frissonner.

— Il est chaque jour de plus en plus puissant. Il nous appelle. L'entends-tu, Hannah ? murmura-t-il. Entends-tu le lien qui nous unit ?

Je me perdis dans son regard argenté et, malgré moi, je hochai doucement le menton.

— Cesse de résister, murmura-t-il.

— Grigore...

Il posa l'index sur mes lèvres pour me faire taire.

J'entrouvris la bouche et mon haleine chaude alla s'enrouler autour de sa peau. Il ferma les paupières quelques secondes, puis il m'observa de nouveau.

— Pourquoi te battre contre moi ? Contre ce qui est plus fort que nous ? Je suis là, bien vivant, et mon âme te réclame. Je me nourris de toi. De ton odeur. De ta voix. De ton souffle. Que le diable m'emporte, je te veux !

Une chaleur brûlante se répandit dans mes veines. Un instant, je crus être sur le point de me liquéfier devant lui. Ces mots, je les avais rêvés, désirés de toutes mes forces. J'avais voulu m'en repaître, m'y noyer et les serrer fort contre moi. Mais pas de sa bouche. C'est Leith qui aurait dû les prononcer, et j'en voulais à Grigore de l'avoir fait à sa place. Brusquement, je me dégageai.

— Tu n'as pas le droit..., soufflai-je.

L'exaspération brillait dans ses yeux.

— Je le prends ! Parce que contrairement à lui, je me souviens de tout. De chaque chose que j'ai vécue avec toi.

Je baissai la tête, au bord des larmes.

— Tu es injuste.

— Réaliste ! Réveille-toi, Hannah ! On te l'a dit, il ne retrouvera jamais la mémoire. Tu n'es plus rien pour lui. Rien de plus qu'une fille désespérée qui se trompe de personne.

Sans parvenir à contrôler la colère qu'il faisait surgir comme une lame de fond, je levai la main et le giflai à toute volée avant de tourner le dos pour m'enfuir.

Mais je n'avais pas fait trois foulées que Grigore me rattrapait et me retenait par l'épaule.

— Hannah...

— Lâche-moi !

Meurtrie parce qu'il n'avait fait que dire la vérité, je me débattis furieusement. C'est alors que nous entendîmes un rugissement provenant de derrière nous. La seconde d'après, Grigore était à terre, écrasé sous le poids d'un gigantesque loup blanc.

Leith était sur le point de l'égorger.

Chapitre 6

Totalement prise de court, les yeux écarquillés de stupeur, je ne réagis pas immédiatement.

Le grand corps lupin de Leith couvrait entièrement celui de Grigore. Il ne bougeait pas, il l'immobilisait sous lui et sur le coup, Grigore sembla trop sonné pour tenter le moindre mouvement. C'est là que je compris que Leith ne l'avait pas vraiment attaqué. Il l'avait juste éloigné de moi, ce qui me désorienta bien davantage. Puis Grigore se ressaisit et gesticula comme un ver.

— Maudit chacal, dégage de là ! hurla-t-il avant de donner un puissant coup de reins qui fit basculer Leith loin derrière lui.

Grigore imprima une impulsion à ses jambes et se releva brusquement avant de faire face à Leith. Ils se regardèrent en chiens de faïence, puis lentement, ils commencèrent à tourner ensemble, sans se lâcher des yeux. Leith montrait les crocs, tandis que la position de Grigore donnait vaguement l'impression qu'il était sur le point de dégainer un flingue.

— Prends forme humaine, toutou, qu'on s'affronte à mains nues. D'homme à homme.

Il provoquait Leith d'une voix beaucoup trop calme pour être rassurante.

— Personne ne se battra avec personne ! m'interposai-je. Grigore, range ta testostérone et essaie de te souvenir où nous sommes. Touche un seul de ses poils et je ne pourrai rien faire pour les convaincre de te laisser la vie sauve.

Le corps de Leith muta sous nos yeux et, en une poignée de secondes, il se dressa devant nous dans sa sublime nudité. J'en perdis tous mes mots.

— Tu n'es pas un homme, Sang-mort, siffla-t-il.

Grigore le détailla de la tête aux pieds, puis il fixa le bas-ventre de Leith avec insistance.

— Certes, mais je suis en meilleure forme que toi.

Leith sembla s'en amuser.

— Tu parierais là-dessus ? J'ai entendu dire que chez les vampires le sang ne circule plus très bien.

Grigore éclata d'un rire moqueur dénotant une assurance plus que manifeste. J'en restai pétrifiée et battis des paupières, estomaquée.

— Besoin d'une preuve en image, peut-être ? dit-il en posant les doigts sur les boutons de son pantalon.

Cette fois, je manquai de m'étrangler.

— Non ! m'écriai-je.

Il y eut ensuite un silence si profond que j'eus la nette impression d'entendre les secondes défilier, puis les lèvres de Grigore dessinèrent un sourire en coin lorsqu'il se rendit compte que j'étais mortifiée.

— Comme tu voudras, chérie.

Chérie ?

— Je crois que ça ira comme ça, Grigore, cinglai-je.

Il haussa les épaules.

— Si tu le dis.

— Je l'affirme.

Agacée par Grigore, et perturbée de voir Leith dans le plus simple appareil, je détachai le châle que je portais et le lui tendis. Il s'en empara et le noua tranquillement autour de ses hanches.

— Pourquoi es-tu là, chien ? Tu as eu peur que je la vide de son précieux sang ?

Ça faisait des siècles que Grigore et la provocation formaient un couple efficace, alors évidemment, quand il évoqua une éventuelle morsure, un petit muscle tressaillit sur la joue de Leith. Nos deux espèces se détestaient depuis l'éternité, et il n'y avait rien de plus révoltant pour un garou qu'un Humain servant de repas à un vampire. Autant dire qu'un Lupus utilisé à des fins identiques était parfaitement intolérable. Leith serra les mâchoires et plissa les yeux.

— Tu n'es pas le bienvenu sur ce territoire, Sang-mort. Repars d'où tu viens.

Le visage de Grigore se fendit d'un large sourire.

— Désolé, mon vieux, jamais sans elle, lui assura-t-il en me désignant de l'index.

J'eus l'impression d'entendre Leith gronder sourdement, mais je me convainquis rapidement du contraire, parce que dans l'état actuel des choses, il n'y avait aucune raison pour que cela le dérange vraiment.

— Tu couches avec lui ? demanda-t-il brusquement.

Je fus si surprise par sa question que sur le coup je ne sus que répondre. Puis Grigore s'aventura sur les pentes glissantes du mensonge, révélant un machisme qui lui seyait bien mal.

— Pourquoi perdrais-je mon temps, sinon ?

— Grigore ! m'insurgeai-je.

J'étais hors de moi. Comment osait-il m'embarquer dans cette mascarade ? Mais il fit mine de ne pas comprendre.

— Eh bien quoi ? Nous sommes proche toi et moi, n'est-ce pas ?

Cette conversation était totalement ridicule. Je ne cherchai pas à rétorquer, et me tournai vers Leith.

— Je peux savoir pourquoi tu es intervenu ?

Il gardait les yeux rivés à Grigore. Même énervée, j'aurais donné cher pour lire dans ses pensées.

— La jalousie, se moqua nonchalamment Grigore. La plus belle fille des environs qui retrouve le plus beau mec du coin. Tu ne l'as pas choisi et ça ne lui a pas plu.

Leith se contenta de plisser le front, tandis que je fronçai les sourcils, abasourdie.

Je voulais impérativement éviter de rabaïsser Grigore devant Leith, mais il se comportait comme un gosse boutonneux dans une cour de récré. Tout ceci ne lui ressemblait pas. Grigore était toujours

tellement sûr de lui qu'il n'avait jamais besoin d'avoir recours à de tels enfantillages pour en imposer. Cette fois, c'était pourtant le cas et je me demandais bien pourquoi.

— Mais que t'arrive-t-il, Grigore ?

Son regard se fit plus froid que la glace qui nous entourait, puis la jalousie qu'il avait décrite quelques secondes plus tôt passa le temps d'un éclair sur son visage.

— Il m'arrive qu'il débarque comme s'il était en terrain conquis et que ça m'insupporte !

J'écarquillai les yeux.

— En terrain conquis ? Ne m'oblige pas à exprimer le fond de ma pensée ici, Grigore. Tu sais parfaitement qu'il n'y a rien à conquérir. Je ne suis pas un morceau de gâteau pour lequel on doit se battre.

Grigore afficha un sourire plus amer que railleur.

— Alors, cesse de te faire bouffer comme tu le fais par des espoirs totalement vains, Hannah, ou je peux t'assurer qu'il ne restera bientôt plus que des miettes de toi.

Je le détestais d'avoir dit ça, mais je tâchai de garder mon calme.

— C'est mon problème, Grigore.

Il se pencha pour m'observer de plus près, les pupilles luisant d'une fureur difficilement contenue.

— J'espère que tu sais ce que tu fais, car le moment venu, je ne serai peut-être plus là pour les ramasser.

Avant que je puisse rétorquer quoi que ce soit, il s'élança dans les airs.

— Grigore ! criai-je en faisant quelques pas.

Mais il ne se retourna pas, et à grands battements d'ailes, il disparut loin derrière *Ben Hope*. Abattue, je laissai retomber mes bras le long de mon corps. La situation allait devenir plus compliquée qu'elle ne l'était déjà. Même s'il m'avait ouvertement menacée de me laisser en plan, Grigore n'abandonnerait pas si facilement. À demi-mot, il avait provoqué Leith, le défiant de m'approcher d'un peu trop près tout en le mettant en garde : il se battrait pour moi. Il ferait tout son possible pour me gagner. Grigore était convaincu que nous avions un avenir commun, et je pouvais de moins en moins ignorer que je ressentais pour lui quelque chose d'inexplicable, de fort et peut-être d'inaltérable. Oui, il comptait. Il comptait terriblement. Tout ce qu'il disait, faisait, avait de l'importance à mes yeux, mais mon amour pour Leith était des milliers de fois plus puissant. J'allais sûrement être rejetée et souffrir, mais Grigore aussi, parce que je ne le choisirais jamais, et lui faire du mal m'était insupportable. Il ne le méritait pas. Mais qu'aurais-je bien pu lui promettre d'autre que mon amitié éternelle ?

— Qu'est-il pour toi ?

La manière dont Leith avait détaché chaque mot me hérissa les poils des bras. Le mépris, l'incompréhension et l'intolérance y résonnaient. Un Ange Noir ami avec un garou. Il ne l'admettait pas. Nous avions pourtant passé cette étape des mois plus tôt, lui et moi.

Je soupirai, baissai la tête et me pinçai l'arête du nez.

— Quelqu'un qui m'est cher.

— Un Ange Noir ?

Je fis volte-face, les joues en feu.

— Oui ! Un Ange Noir ! Un être vivant doté de sentiments, capable d'amour, de haine et aussi d'honneur ! Un homme !

Le ton brusque que j'avais employé le laissa de marbre. Exaspérée, je fis quelques pas pour mettre un peu plus de distance entre nous.

— Maintenant, réponds-moi. Pourquoi m'as-tu secourue ?

Le front de Leith se barra d'un pli sévère.

— Quelle drôle de question ! Tu étais avec un Exploiteur.

— Ce qui signifie forcément que j'étais en danger, ironisai-je. Mais dis-moi, Alan, c'est la deuxième fois que tu me viens en aide depuis que je suis ici. Serais-tu atteint d'un quelconque syndrome de superhéros ? J'en perds mon latin.

Il m'observa et se tut un instant. Il était clairement perturbé. Peut-être ne comprenait-il pas lui-même pourquoi il était intervenu ? Quand il reprit la parole, sa voix n'était plus qu'un murmure.

— Non. Je suis un loup alpha.

Il n'y avait pas une once d'arrogance dans ce qu'il avançait. C'était ce qu'il était. Un alpha. Il était né pour diriger. Protéger. Anticiper. Pour autant, j'étais bien décidée à ne pas le laisser s'en tirer par une explication aussi simpliste.

— Fais quand même attention, ça pourrait devenir une habitude. Pour quelqu'un qui veut que je lui fiche la paix et qui devrait m'éviter comme la peste, tu t'y prends très mal, tu ne trouves pas ?

Il sembla agacé par ma remarque et malgré moi, j'en ressentis un plaisir puéril.

— Donc, insistai-je, si je résume bien la situation, tu étais dans le coin par le plus grand des hasards, alors tu m'as secourue.

Il posa sur moi un regard si intense qu'un picotement prit naissance dans mes veines pour me redonner vie.

— Le hasard n'a rien à voir là-dedans, Hannah. Je t'ai suivie. Volontairement.

Je ne m'attendais pas à ce qu'il soit aussi franc, et un instant, j'en eus le souffle coupé. Je me repris assez vite, ne souhaitant pas lui laisser l'occasion de voir qu'il m'avait perturbée.

— Que me vaut cet honneur ?

— Plus tard. Parle-moi de lui.

Je relevai le menton et écarquillai les yeux.

— De Grigore ?

Il secoua la tête.

— Non. Du Lupus qui a disparu. Ton petit ami.

Parler de Leith à... Leith ? J'aurais pu me tordre de rire si la situation n'avait pas été si triste. J'ouvris

la bouche, puis la refermai sans trouver quoi dire.

— Comment était-il ? insista-t-il.

Sans pouvoir me contrôler, je le fusillai du regard.

— Abstiens-toi de faire mention de lui comme s'il était mort. Il ne l'est pas !

Leith se tenait devant moi. Glorieux, unique, et... amnésique, mais il était là, tout entier. Toutefois, il était si différent de celui que je connaissais. Un goût amer se répandit dans ma bouche.

— Excuse-moi, murmura-t-il contre toute attente, ce n'était pas ce que j'insinuais.

— À quoi bon discuter ?

— Parce que tu en as besoin.

J'arquai les sourcils, incrédule. J'en avais besoin ? Avait-il seulement la moindre idée de ce dont j'avais besoin ? Je le voulais, lui. Désespérément. Douloureusement. Furieusement. Rien d'autre. Mais il n'était pas en mesure de me satisfaire et j'en crevais. Tout se résumait à ça.

— Tu te trompes, Alan, affirmai-je avec une désinvolture tout étudiée.

— Je suis sûr que non.

Ses yeux brillèrent. Je m'y perdis un instant. Puis, résignée, je soupirai et haussai les épaules.

— Qu'aimerais-tu savoir, précisément ?

L'intérêt que je lus dans son regard me fit un drôle d'effet. Ce n'était pas uniquement pour me soulager qu'il voulait me faire parler, mais parce qu'il souhaitait lui-même en apprendre davantage. Pourquoi ? Pourquoi cette subite curiosité, alors que jusqu'à présent, il avait affirmé sa volonté de ne pas être mêlé à cette affaire ?

— Qui est-il ? Que fait-il dans la vie ? Où l'as-tu rencontré ?

Je baissai les paupières sur la neige éclatante, me mordis les lèvres et me frottai le front pour m'éviter de hurler. J'étais en colère. Je lui en voulais de ne se souvenir de rien. Mais qu'aurais-je bien pu lui reprocher ? Ce n'était pas sa faute. Il ne retrouverait jamais la mémoire et je devais faire avec.

Je pris une lente inspiration avant d'affronter la profondeur de son regard.

— Je suis tombée sur lui à l'aéroport d'Inverness. Littéralement. Il nous a rattrapés, moi et le flacon de parfum que je transportais dans un sac.

Un léger sourire effleura le coin de ses lèvres.

— L'Esprit nous a choisis il y a presque trois ans, continuai-je.

— Avant que tu sois transformée, n'est-ce pas ?

Je hochai la tête.

— Quand es-tu devenue un Lupus ?

Je me remémorai ce jour si particulier où Jeremiah m'avait mordue et fus incapable de retenir le frisson qui se répandit le long de ma colonne vertébrale.

— Il y a un an.

— Il l'a fait ? voulut-il que je lui précise.

— Non. Son père s'en est chargé, répondis-je platement.

Leith plissa les paupières.

— Pourquoi ?

— Pour me sauver la vie.

Un voile d'interrogation se posa sur son visage, mais je n'étais pas prête à lui en raconter davantage.

Pas encore. Il le comprit à la manière dont je me crispai et n'insista pas.

— Où vit-il ?

— À St Andrews la plus grande partie de l'année. Il est étudiant. Le reste du temps, il habite à Wick.

Je me tus et me baissai pour arracher une brindille asséchée qui dépassait de la neige et la coinçai machinalement entre mes dents.

— Et toi ? demandai-je timidement.

Il m'observa avec attention, étudiant particulièrement la tige que je mâchouillais, s'attardant sur mes lèvres pour la deuxième fois de la journée.

— Durness, répondit-il sans lâcher ma bouche des yeux.

Je m'efforçais de ne pas laisser transparaître la moindre réaction, mais mon cœur était en train d'entamer une course folle. J'avais l'impression que ma peau crépitait sous l'intensité de son regard.

— Ce n'est pas très loin, fis-je remarquer en veillant à fixer un point loin derrière son épaule.

C'était une petite bourgade en bord de mer au nord-ouest de *Ben Hope*. Nous y étions déjà allés avec mes parents lorsque j'étais plus jeune. Elle ne devait pas compter plus de cinq cents habitants. C'était un endroit magnifique, très prisé par les touristes.

— À une cinquantaine de kilomètres d'ici, confirma-t-il d'une voix rauque qui m'électrisa.

Un silence éprouvant s'installa entre nous, je sentais des fourmillements dans mes bras et dans mes mains. J'avais envie de le toucher. Alors je tordis le brin d'herbe que je mâchonnais pour m'occuper les doigts.

— Quel âge as-tu, Hannah ?

— J'aurais vingt et un ans le vingt-cinq juillet.

Que pensait-il ? Je n'en avais aucune idée, mais de nouveau, il ne disait plus rien et me considérait avec attention. M'étudiait même. Du regard, je cherchai quelque chose sur quoi me concentrer, mais le sien était si lourd que j'eus la sensation d'être en train de m'enflammer devant lui.

— Depuis... depuis quand fréquentes-tu cette femelle Gal..., Shona ? me repris-je.

Il resta muet si longtemps que je me sentis obligée de lui jeter un œil et de froncer les sourcils.

— Pourquoi m' observes-tu comme ça ?

— Parce que tu mens.

Je levai sur lui un visage interrogateur.

— Pour tout t'avouer, continua-t-il, je n'ai pas trouvé ton petit numéro très convaincant, tout à l'heure.

Je fis mine d'être étonnée.

— Je te demande pardon ?

— Contrairement au père de ce garçon, tu ne crois pas une seule seconde que je ne suis pas celui que tu cherches.

— Bien sûr que si ! rétorquai-je. Ton odeur est totalement différente de la sienne !

Comme pour me démontrer le contraire, Leith s’approcha de moi de telle façon que nos corps se retrouvèrent à une poignée de centimètres l’un de l’autre. En alerte, je fis quelques pas en arrière.

— Vraiment ? Alors qu’est-ce que je sens, Hannah ? Décris ce que tu perçois que je voie à quel point tu mens.

Je secouai la tête.

— Tu ne veux pas ? Pourquoi ?

Il avançait, je reculai encore.

— J’ai passé l’âge de jouer à ces jeux idiots. Je n’ai pas besoin de te prouver que je pense que tu n’es pas Leith, parce que tu n’es *pas* Leith et que je le sais.

— menteuse, répéta-t-il en employant un ton aussi sévère qu’amusé.

Cette fois, je ne bronchai pas. Il avait raison et si je me défendais encore, il en serait définitivement convaincu.

— Allez, décris ce que tu perçois, insista-t-il.

Je redressai le menton et haussai le sourcil dans une attitude volontairement provocante.

— Très bien. Tu es arrogant, trop sûr de toi, autoritaire et définitivement à côté de la plaque !

De manière inattendue, il éclata d’un rire franc qui s’enroula autour de moi comme une caresse. J’adorais quand Leith riait, son visage était lumineux et ses yeux brillaient d’une lueur espiègle que je ne me lassais pas de contempler.

— Hannah... Hannah... Je mettrais ma main au feu que je ne suis pas à côté de la plaque, mais pour le reste, je te donne raison à cent pour cent. Maintenant, arrête de te défilier, qu’est-ce que je sens ?

L’amour... Il m’enivre. Il me fait perdre la tête. J’ai envie de toi. J’ai envie de mourir...

À en juger son expression, il attendait que je réponde au hasard et que je m’enfonce toute seule dans mon mensonge. Ce qui se passerait forcément comme ça puisque je n’avais aucune idée de ce que sentait Alan Kerr. Tout ce que je percevais, c’était l’odeur de Leith et rien d’autre. Bon sang ! Pourquoi n’avais-je pas eu l’idée de demander aux autres ce qu’ils avaient senti précisément ? Je m’étais plantée comme une débutante.

Un sourire en coin se dessina sur les lèvres de Leith, tandis que je réfléchissais à la meilleure façon de m’en sortir.

— Ton silence et tes yeux parlent d’eux-mêmes, Hannah. Je lis à travers eux comme dans un livre ouvert. Pour une raison que j’ignore, tu es persuadée que je suis lui et je n’aurai sans doute jamais aucun moyen de te prouver le contraire. Très bien. Qu’il en soit ainsi. Je ne peux pas t’empêcher de foncer droit dans le mur. Tu souffriras davantage, mais après tout, c’est ton problème. Ça restera entre toi et moi. Si tu

n'y vois pas d'inconvénient, je préférerais laisser Shona en dehors de ça et ne pas lui faire de mal inutilement. Contrôle-toi devant elle, s'il te plaît.

Je hochai simplement la tête, ce qui valait tous les aveux du monde. À quoi bon continuer à faire semblant devant lui s'il était convaincu que j'essayais de le duper ? Quant à Shona, je n'avais aucune envie de larmoyer sur son sort ou de la protéger, mais dans le propre intérêt de Leith et le mien, il était souhaitable qu'elle ne sache rien.

— Puisqu'on en est à parler à cœur ouvert, lançai-je avec désinvolture, pourquoi ne me donnerais-tu pas la raison qui t'a poussé à me secourir, Alan Kerr ?

Il plissa les yeux.

— Tu le sais déjà.

— Ah oui, c'est vrai ! persiflai-je. Tu es venu me sortir des griffes du méchant Ange Noir. Ce que tu ne m'as toujours pas dit, en revanche, c'est pourquoi tu m'as suivie.

Quelque chose étincela dans ses iris avant qu'il ne laisse son regard vagabonder sur moi, un peu comme si, en me détaillant, il pensait trouver la bonne réponse à me livrer.

— J'étais certain que tu jouais la comédie et je voulais que tu saches que je n'étais pas dupe.

— Suis-je bête, me moquai-je encore en riant du nez.

Ses sourcils se rejoignirent. Il n'avait pas envie de rire.

— Tu veux la vérité ?

Et comment ! Je hochai la tête.

— Tu m'intrigues, Hannah. Je ne comprends pas pourquoi tu t'attaches à moi à ce point, alors que je t'ai clairement rejetée.

— Et donc, c'est plutôt pour ça que tu m'as suivie ? lui tendis-je la perche. Parce que je t'intrigue ?

— Je n'en sais foutrement rien ! s'énerma-t-il. Il le fallait. C'était plus fort que moi, ça te va ?

J'avalai ma salive à grand-peine.

— Je ne comprends pas tout, mais ça me convient.

J'eus du mal à me retenir de sourire, et il parut encore plus agacé.

— Ne te fais aucun souci, je ne comprends pas plus que toi.

— OK. Mais ensuite, pourquoi es-tu intervenu ? Grigore ne me voulait aucun mal, tu as dû t'en apercevoir, non ?

Il gonfla les narines et crispa les mâchoires.

— Oui.

— Alors, quoi ?

Avec le froid, la cicatrice sur la joue droite était plus violacée que d'habitude, ce qui lui donnait un côté brut et sauvage que son regard magnétique venait davantage accentuer. Je patientai. Puis mon cœur s'arrêta de battre un instant quand il me répondit, les yeux profondément rivés aux miens.

— Je n'ai pas supporté qu'il te touche.

C'était si inopiné que je ne sus comment réagir. Je dus me faire violence pour ne pas trembler devant lui. Cette confiance, c'était bien plus que ce que j'attendais. Je brûlais d'envie de lui demander pourquoi, mais au lieu de ça, je me mordis la langue et laissai le silence prendre toute la place. Leith fronçait les sourcils. Il ne comprenait pas comment il avait pu dire, penser, ressentir une chose pareille alors que pour lui, nous nous connaissions depuis seulement deux jours. Quelque chose de plus puissant que ses certitudes œuvrait entre nous. Il n'en avait pas conscience, mais l'Esprit vibrait. Je le percevais. Il rampait sous ma peau, et me faisait mal. Même si la mémoire ne lui revenait jamais, Leith finirait par s'en rendre compte et me croire. Du moins, je l'espérais.

Comme je sentais que j'allais me mettre à pleurer, je baissai les paupières et battis des cils avant de contempler mes chaussures. Elles étaient trempées.

— Tes pieds sont tout bleus, murmurai-je en observant ceux de Leith.

Il se contenta d'acquiescer sans me quitter des yeux.

L'air était devenu pesant, et son regard sur moi plus lourd encore. Je retins ma respiration un court instant, et lui posai la question qui me brûlait les lèvres.

— Que se passerait-il si, pour une raison x ou y, tu te rendais compte que je n'ai pas tort et que tu es véritablement mon âme sœur ?

Il s'était sûrement préparé à cette question, mais il ne s'en sentit pas moins troublé. Pour la première fois, il m'observait avec l'attention de quelqu'un de réellement concerné, et il me répondit comme s'il avait déjà tourné le problème des dizaines de fois dans sa tête.

— Je ne vois pas comment ça pourrait être possible, Hannah, mais si tel était le cas, je me dirais que... j'ai très bon goût.

Bien qu'encore jeune, je n'étais plus assez innocente pour rougir comme une débutante, mais suffisamment amoureuse pour sentir une douce chaleur se répandre sur ma peau.

Je lui offris un sourire sincère auquel il répondit, puis il me tourna subitement le dos et commença à s'éloigner en direction de la cité.

— Tu pars ? demandai-je, déçue qu'il me plante comme ça après m'avoir avoué que j'étais tout à fait son genre de fille.

Il s'arrêta pour jeter un œil par-dessus son épaule.

— Je vais faire en sorte de ne pas perdre un orteil, s'amusa-t-il avant de se diriger une vingtaine de mètres plus loin, derrière un rocher brillant comme de l'argent sous le soleil.

Quand il réapparut, il était de nouveau vêtu de sa tunique écrue, de son pantalon noir serré sur les cuisses et de sa paire de bottes fourrées, en cuir sombre. Avec ses cheveux bouclés qu'il portait plus longs que d'habitude, la mèche qui lui barrait l'œil gauche et sa cicatrice, il ressemblait à un pirate. Un magnifique pirate.

— Tiens, dit-il en me tendant le châle que je lui avais prêté.

En le prenant, nos doigts s'agrippèrent. Je ne les retirerai pas, il ne le fit pas non plus, puis nos yeux se

cherchèrent le temps d'un instant. C'était étrange. J'avais l'impression de revenir aux prémices de notre relation. Lorsque l'intérêt naissait entre nous. Ça aurait pu être grisant s'il se souvenait au moins que j'étais son âme sœur, mais ce n'était pas le cas. Peut-être l'attirais-je, mais ce n'était rien de plus que physique. Je me raclai la gorge, m'écartai et replaçai le châle autour de mes épaules.

— Je te remercie d'avoir été honnête avec moi, murmurai-je.

Il me regardait sans ciller.

— Mentir ne nous apportera rien.

Je hochai la tête. Pourtant, c'est ce que j'allais devoir continuer à faire, jusqu'à ce que nous apprenions ce qui lui était exactement arrivé. Sous aucun prétexte il ne devait savoir que je soupçonnais Shona. Il fuirait avec elle et tout serait perdu. Mais maintenant, j'avais une raison de plus pour me motiver à faire semblant : même amnésique, je l'attirais. Et j'avais bien l'intention de tirer profit de cet avantage.

Subitement, le son puissant d'une corne de brume retentit. Je sursautai.

— Qu'est-ce que c'est ? demandai-je à Leith. Une alerte ?

Instinctivement, je regardai le ciel pour voir si Darius et Gwen s'y trouvaient. Ce n'était pas le cas. Je baissai ensuite les yeux vers Leith. Les traits crispés sur une expression inquiétante, il me considérait comme s'il avait une très mauvaise nouvelle à m'annoncer.

— Quoi ? Par l'Esprit, dis-moi !

— Le Conseil des Anciens a délibéré.

Chapitre 7

Nous demeurâmes immobiles de stupéfaction en pénétrant dans la faille. À l'intérieur, les membres de la communauté se précipitaient en direction des Entrailles telles des mouches vers un pot de miel. Dehors, les femmes assises sur des roches plates, profitant de la lumière pour broder, avaient abandonné leur ouvrage séance tenante, tandis que quelques hommes s'étaient hâtés de déposer contre les parois de la montagne leurs armes et leur gibier fraîchement chassé. Estomaqués, nous les retrouvâmes tous entassés à l'entrée du goulot humide et étroit qui menait au Cœur. Personne ne voulait rater l'événement. Un guerrier crinos, manifestement pressé de connaître le sort réservé à Bonnie, nous bouscula pour passer devant tout le monde, écartant de ses grands bras ceux qui se trouvaient en travers de son chemin. Ça criait, grognait, râlait, j'avais du mal à en croire mes yeux. Plus un garde, plus une seule sentinelle ne surveillait les entrées. C'était comme si la corne de brume avait sonné l'heure de la distraction et qu'ils n'attendaient tous que ça. C'était écœurant.

— Où est-ce que ça se déroule ? demandai-je à Leith en serrant les dents.

— Dans la Cathédrale.

— La Cathédrale ?

Il hocha la tête.

— La grande salle contiguë à l'Agora. Elle fait office de lieu de rassemblement.

— Je vois. J'y suis passée tout à l'heure.

Déterminée, je fis mine d'avancer. Leith me retint par le coude et me força à m'arrêter au milieu des gens qui couraient.

— Il y aura beaucoup de monde. Retrouve les tiens et ne te mêle pas à la foule.

Je levai vers lui un regard interrogateur.

— Pourquoi ?

— Tu es une *faol-creutair*, qui plus est apparentée à celle qui vient d'être jugée. Je ne connais pas la décision du Conseil, mais si cette femme est condamnée à mort, vous serez tous montrés du doigt par ceux qui soutiennent Calum. Pour ne pas dire en danger. Ne donne pas l'occasion à ceux qui vous haïssent de te poignarder pour l'exemple. Personne ne jetterait la pierre au responsable. Les gens comme toi ne valent rien ici.

Je me sentis pâlir instantanément.

— Mais...

Ma voix s'éteignit avant d'avoir pu en dire davantage. Même si j'aimais être un Lupus, je détestais

être différente à ce point.

Je me mordis l'intérieur de la joue. Et lui, qu'en pensait-il ? Je ne pus résister à l'envie de le lui demander.

— Et toi, Alan ? Tu crois également que je ne vaud rien ?

Le visage de Leith s'affaissa, comme sincèrement affecté que je puisse l'imaginer aussi obtus et, ma foi, sans cœur. Il posa sur moi un regard honnête.

— Non.

— Pourquoi ?

Intérieurement, j'espérais qu'il me réponde « parce que c'est toi », mais il n'y avait aucune raison pour qu'il le fasse.

— Tu es la première *faol-creutair* que je rencontre, avança-t-il comme si ça suffisait à tout expliquer.

— On dit que les gens comme moi sont instables. Tu penses que c'est aussi mon cas ? insistai-je avec l'envie presque malade qu'il me hurle le contraire.

Il haussa les épaules d'un air nonchalant.

— Je n'ai pas d'opinion, je ne te connais pas assez.

— Mais ici, tout le monde en a une, répliquai-je amèrement en enrobant les alentours d'un œil dépité. Pourtant, je suis certaine que rares sont ceux qui ont déjà vu des garous nés par morsure.

D'un pincement de lèvres, il me signifia qu'il était de mon avis.

— Nous sommes au cœur d'une contrée et d'une communauté sauvages, Hannah. Leurs règles ne sont pas celles au milieu desquelles nous avons grandi, toi, moi, ou quiconque ayant côtoyé la modernité. Ils vivent par la tradition. Pour la tradition. Si certains esprits sont devenus plus ouverts et sont prêts à accepter les différences pour rester en paix, d'autres sont farouchement opposés à toute idée de changement. Ils sont nombreux. Alors, pendant ce rassemblement, tiens-toi sur tes gardes, compris ?

Oh oui ! J'avais parfaitement saisi le message. Tous des barbares !

Les mâchoires crispées et les narines dilatées, j'acquiesçai. Leith m'observa quelques secondes, l'expression aussi dure que pouvait l'être celle d'un homme contrarié, puis il désigna la grotte du menton.

— Allons-y.

Nous étions les derniers, c'est pourquoi nous avançâmes et restâmes prudemment derrière tout le monde, attendant calmement notre tour. La foule se pressait dans le couloir, nous nous retrouvâmes très vite dans le noir complet. Leith s'était collé à moi, je sentais sa chaleur dans mon dos et elle me rassurait. Je m'y accrochai mentalement pour ne pas reculer. J'avais l'impression d'avoir été ensevelie vivante. Dans les tunnels bondés, viciés par l'odeur de moisissure et de transpiration, l'air était irrespirable. Je fermai les paupières, inspirai et expirai par à-coups, tentant de réduire la sensation de nausée qui m'envahissait, couplée à l'angoisse de ce qui allait venir. Plus nous approchions du Cœur, plus les brouhahas enflaient et plus mon estomac se tordait...

Lorsque nous sortîmes de l'étranglement rocheux, nous nous prîmes de plein fouet l'effervescence à

peine voilée de la foule. Serrés les uns contre les autres, les membres de la communauté échangeaient dans une cacophonie assourdissante. Hommes, femmes, enfants..., tout le monde s'était réuni afin de ne pas rater l'événement. Un instant, je restai pétrifiée à les observer, tâchant de comprendre comment une probable mise à mort pouvait autant les échauffer, les exciter. Puis plusieurs regards se posèrent sur moi, hostiles et avides de vengeance. Exactement comme me l'avait prédit Leith.

— Viens par là, m'intima-t-il en me faisant raser les murs pour contourner le rassemblement.

Toujours derrière moi, il écartait du bras gauche les garous qui refusaient de se pousser, tandis que sa main droite se plaquait dans mon dos pour me guider. J'étais dans un état second, j'avais sans savoir où j'allais vraiment, oppressée par la foule bourdonnant plus fort qu'un essaim d'abeilles, terrifiée par ce qu'il pourrait advenir de Bonnie. Des yeux, je cherchais Jeremiah et Christy sans parvenir à les distinguer, et j'en paniquais davantage. J'étais trop petite pour voir au-dessus des têtes et il y avait bien trop de monde.

— Est-ce que tu vois ton... est-ce que tu vois Jeremiah Sutherland et son frère ? demandai-je à Leith.

— Non. Continue à avancer. Tes amis sont tout près.

Nous longeâmes la paroi rocheuse un instant encore, puis j'aperçus la Meute qui attendait dans un recoin, sur la ligne virtuelle séparant l'Agora de la Cathédrale. Nous n'eûmes pas le temps de les rejoindre, trois coups de tambour retentirent et les voix se turent. Les Anciens faisaient leur entrée. C'est du moins ce que je compris lorsque la foule commença à se diviser en deux, nous empêchant d'aller plus loin.

— Reste devant moi, chuchota Leith.

Simultanément, il passa un bras autour de ma taille pour me coller si fermement à lui que j'en sursautai. Aussi déroutée que sécurisée, je levai la tête et essayai de croiser son regard.

Impassible, il continuait à fixer un point devant lui.

Nous attendîmes plusieurs secondes dans un silence presque sépulcral, puis un quatrième coup vibra, me faisant tressaillir une nouvelle fois. Machinalement, Leith resserra son étreinte. À peine rassurée, je décidai quand même de me laisser aller contre lui et fermai les paupières. Puis je sentis ses muscles se raidir derrière mon dos. Instinctivement, je tournai la tête sur la droite et vis Shona qui jouait du coude pour venir dans notre direction.

— Alan ! Je t'ai cherché partout ! chuchota-t-elle avant de se lover contre l'épaule de Leith. Nous allons enfin savoir ce que le sort réserve à cette traîtresse !

Je me projetai en avant avec la sensation d'avoir reçu une décharge électrique. Leith me lâcha et posa sur Shona un regard sans expression.

— Tu es trop gentil avec cette fille, le réprimanda-t-elle d'un ton qu'elle voulut directif.

Je n'attendis pas que Leith réponde. Je n'avais pas envie de les voir ensemble, pas envie d'écouter ce qu'ils avaient à se dire, pas envie d'entendre cette créature manipulatrice prétendre que Bonnie méritait ce qui était sur le point de lui arriver. Alors, faisant fi des avertissements de Leith, je me faufilai entre

l'homme et la femme qui se tenaient devant nous et commençai à me frayer un passage parmi l'assemblée. Je voulais rejoindre les miens.

— Hannah ! me héla Leith à voix basse.

Je ne m'arrêtai pas et m'enfonçai dans la masse, poussant ceux qui me barraient le chemin, ignorant les râles de mécontentement. J'avançai jusqu'à atteindre l'allée que les membres de la communauté avaient ouverte aux Anciens et m'immobilisai. Ils étaient quatre et progressaient en direction du colossal piédestal en pierre situé au fond de la Cathédrale, flanqué de deux escaliers et surmonté de cinq fauteuils. L'un des sièges était déjà occupé par Murdoch qui suivait la procession des diacres d'un œil austère. Ces derniers, tous habillés de manière identique, étaient encapuchonnés sous une ample cape verte dont les manches se terminaient par un revers pourpre. Le vêtement était si long que leurs chaussures en dépassaient à peine lorsqu'ils marchaient. Ils étaient immenses. Leur tête, volontairement baissée, empêchait de voir leur visage, et leurs bras, repliés sur leur poitrine, rendaient leur démarche plus solennelle encore. Les Anciens... Le dos droit, les pas lourds et puissants, les épaules larges. Rien dans leur gestuelle ne permettait d'affirmer qu'ils étaient si vieux que ça. Et même à moitié cachés, il émanait d'eux un charisme qui aurait dissuadé n'importe qui de les provoquer. Pas un son, pas un mot ne furent prononcés à leur passage. Ils représentaient indéniablement les piliers de la communauté,

Ils avancèrent avec une attitude presque religieuse jusqu'au piédestal qu'ils gravirent pour se positionner de chaque côté de Murdoch, debout, les mains croisées devant eux, de façon à dominer toute l'assemblée. Ainsi exposés, personne ne perdrait une miette de ce qu'ils allaient annoncer. La foule semblait suspendue à leurs lèvres encore closes. Puis subitement, des chuchotements s'élevèrent et tous les visages se tournèrent. Vêtu d'une toge bleue fermée sur la clavicule par une attache en or, et serrée à la taille par une ceinture supportant une claymore, le chef de l'élite hispo fit son apparition à la tête de cinq guerriers. Ils conduisaient Bonnie qui conservait le menton relevé et les épaules en arrière. Elle marchait avec la dignité d'une reine, décidée à ne rien laisser paraître de son trouble. Elle regardait droit devant elle, les yeux luisant d'une détermination presque effrayante, prête à subir le châtement de sa trahison. Prête à mourir pour être venue en aide à son unique neveu.

— Bonnie..., articulai-je sans proférer un son.

L'escorte avança jusqu'au pied de l'immense autel des Anciens et se positionna de telle façon que Bonnie se retrouva entre deux guerriers hispos. Calum n'affichait pas la moindre compassion pour sa sœur ni la plus petite expression de doute quant au verdict qui serait rendu. Il resplendissait de confiance, ne m'inspirant que haine et mépris. Bonnie était de sa chair et de son sang, et elle allait être sacrifiée comme un animal. Par l'Esprit ! Je détestais cet homme comme nul autre avant lui.

Mes yeux se plissèrent malgré moi, et mes muscles se contractèrent quand il pivota pour faire face à la communauté. Il jubilait.

Je fermai les paupières un instant pour me contenir, et lorsque je les rouvris, mon regard se porta quelques mètres devant moi, sur Al, Jeremiah et Christy. Ils fendaient la foule pour être aux premières

loges. Mon cœur se serra violemment en observant Al. Le dos voûté, des cernes immenses lui mangeaient le visage. Il donnait l'impression d'avoir pris dix ans d'un coup. Mais il paraissait calme. Trop calme. Je soupçonnais qu'on lui eut fait avaler quelque tranquillisant pour qu'il n'explose pas quand la sentence serait prononcée.

Subitement, Calum ouvrit les bras comme pour accueillir la communauté tout entière.

— Mes frères ! Nous voici réunis pour entendre la voix de nos Pairs. Qu'ils nous éclairent de leur lumière, nous élèvent et nous guident vers la sagesse ! Laissons-les nous libérer du poids de la trahison des impies. Écoutons-les !

Puis il souleva brusquement son épée, fit volte-face, et la planta dans le sol avant de poser un genou à terre.

— Anciens, qu'il soit fait selon votre volonté !

Instinctivement, je levai la tête en direction de Murdoch. Impassible, il se contenta d'acquiescer, alors que les diacres attendaient qu'on leur ordonne de prononcer la sentence. Sans retirer sa capuche, le plus grand fit un pas en avant et la foule sembla arrêter de respirer. Plus un son, plus un bruit ne se fit entendre. Mes yeux se posèrent sur Bonnie, elle observait une expression dénuée de sentiment. Je l'admirais.

— Bonnie Crenshaw, fille de Donnan Crenshaw, et de Aileen Kincaid, tu as été reconnue coupable de trahison envers la communauté. En conséquence de quoi, le Conseil des Anciens te condamne à la peine de mort par décapitation selon les préceptes ancestraux de notre peuple.

Murdoch ferma les paupières et serra les poings. Les joues inondées de larmes, Bonnie tendit le bras en direction de son mari qui venait de tomber à genoux, le visage décomposé par la douleur et l'impuissance. Jeremiah refoula un juron tandis qu'il fusillait Calum du regard, le chargeant de mille promesses morbides. Mais le chef de l'élite hispo affichait un sourire satisfait que j'aurais aimé arracher de mes propres mains, si seulement mon corps ne s'était pas tétanisé avant d'être pris de violents tremblements que j'essayai de calmer en me mordant les lèvres jusqu'au sang.

Les préceptes ancestraux.

La mort.

La décapitation.

La réalité se troubla à ma vue, et la voix du diacre se transforma en un bourdonnement incompréhensible.

— Bonnie Crenshaw, conformément à... deux jours... préparer... l'au-delà. Les tiens... rendre visite et...

Pendant quelques secondes, je perdis totalement la notion du temps et sentis mes jambes flageoler. Je fis un pas en arrière pour tenter de conserver l'équilibre et fermai les paupières avant de respirer profondément. Je ne rouvris les yeux que lorsque les Anciens furent salués par un éclat de voix allègres. Je me pinçai l'arête du nez et regardai autour de moi, la tête lourde et la vision vacillante. C'est ainsi que, stupéfaite, je découvris qu'une bonne moitié de l'assemblée ne partageait pas la décision du Conseil.

Les langues allaient bon train, exposant leur mécontentement ou leur ravissement, et de petits groupes se formaient, comme pour se donner plus de poids. Alors qu'elle m'était apparue si soudée et déterminée à avancer dans une même direction, j'eus la très nette impression que la communauté se divisait en deux.

— Hannah..., chuchota Leith dans mon dos, posant fermement la main sur mon bras droit.

Je me retournai, surprise qu'il m'ait rejointe.

— La foule est plus tendue qu'un arc, il suffirait d'un rien pour qu'une bagarre explose.

Je hochai la tête et observai ses doigts qui me brûlaient soudain comme de l'acide.

— Je dois aller retrouver les miens.

— Attends, m'arrêta-t-il. Il se passe quelque chose.

Je fis volte-face et vis Al marcher d'un pas lent en direction du Conseil.

— Par l'Esprit, qu'est-ce qu'il fait ? m'horrifiai-je en jetant un œil à Jeremiah qui suivait son frère du regard en fronçant les sourcils.

Calum était déjà en train de redresser son grand corps, claymore à la main.

— Al ! Non ! cria Bonnie. Pas ça !

Naturellement, je fis un pas en avant, aussitôt stoppée par Leith. Sans un mot, il m'empoigna solidement par les épaules pour m'empêcher d'avancer.

— Quoi donc, Lupus ? siffla Calum. La décision du Conseil n'est pas révoicable. Recule si tu ne veux pas qu'on te tranche aussi la tête !

— Al..., non. Je t'en prie, gémit Bonnie, le visage blême.

Il l'ignora et se positionna au pied de l'autel, face aux Anciens, le menton relevé.

— Parlez ! exigea Murdoch en l'observant.

— *Còmhrag-dithis!*

La foule poussa des *oh !* de stupéfaction. Murdoch, qui ne sembla pas surpris le moins du monde, leva la main pour faire taire l'assemblée.

— C'est ton droit, renchérit-il avec calme.

Les yeux écarquillés, je me tournai vers Leith.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

Il me répondit sans perdre de vue Murdoch.

— C'est une loi très ancienne. Elle permet à un condamné à mort d'être sauvé par un garou l'estimant digne de rester en vie. Il demande alors à affronter celui qui est à l'origine du jugement. S'il remporte la victoire, le condamné est libéré.

Puis subitement, l'éclat de rire de Calum résonna dans toute la grotte.

— Tu me provoques en duel, Lupus ?

— Non ! s'écria Bonnie que la panique défigurait totalement. Alastair, non !

Calum se tourna vers elle, un sourire vicieux lui fendait le visage.

— Je crois bien que si, sœurlette, s'esclaffa-t-il encore. *Ceart gu leòr!*

« D'accord », c'est ce qu'il venait de dire, j'avais au moins compris ce mot, et j'en ressentis un froid glacial se répandre dans mes veines. Calum était très puissant. Al n'aurait aucune chance de le vaincre, ce qui semblait plaire à la moitié de la communauté. Elle acclamait la décision de Calum qui s'en félicita davantage. Puis un sourire en coin étira ses lèvres.

— Je dois admettre que tu ne manques pas de courage, Lupus, mais la bravoure ne te sauvera pas la vie.

— Ne sois pas aussi sûr de toi, répliqua Al en serrant les dents.

Calum rit de plus belle avant de plisser les yeux d'un air qui exprimait plus de la certitude que de la menace.

— Je te tuerai, Lupus, et je me servirai de ta peau comme couvre-lit.

À ces mots, Bonnie tomba à genoux. Elle qui s'était montrée digne jusque-là semblait prête à implorer son frère de refuser le défi lancé par Al.

— Que demandes-tu en cas de victoire ? demanda l'un des diacres.

Un éclat meurtrier brilla dans ses prunelles quand il posa les yeux sur Bonnie. Puis il la pointa du doigt.

— Sa mort.

— C'est une requête que tu as déjà formulée, Calum, fit rudement remarquer Murdoch.

Un voile calculateur passa devant le regard de son neveu qui sourit avec assurance.

— Oh, tu as raison, *uncail*. Dans ce cas... Je veux que tu me remettes les anneaux du Pouvoir Suprême.

Des cris d'indignation s'élevèrent dans la foule, puis les quatre diacres laissèrent tomber leur capuche en même temps dans un signe de consternation, révélant de longs cheveux blancs et des visages burinés par le temps que des rides de mécontentement creusaient plus encore.

— Calum ! s'interposa le plus grand d'entre eux. Tu le sais aussi bien que n'importe qui, le successeur du Loup Suprême est choisi par le Conseil des Anciens. Il devra se montrer digne de cet honneur en affrontant le *mor-feal-faol* dans un combat singulier, sans mise à mort et à mains nues.

— Et à l'issue du combat, ce dernier lui remettra les anneaux du Pouvoir Suprême. Bla, bla, bla... Je connais tout ça, l'interrompit Calum d'un ton railleur.

Ce n'était pas la première fois que j'entendais parler de ces anneaux. Lorsque nous nous étions présentés à Darren, il les avait évoqués, convaincu que nous voulions les subtiliser pour renverser l'autorité en place. Ce que je ne savais pas, c'était ce qu'ils avaient de si exceptionnel, mais peut-être était-ce grâce à eux que les loups perdant leur conscience humaine sous leur forme animale obéissaient malgré tout à Murdoch ? Si tel était le cas, je comprenais mieux pourquoi Calum tenait tellement à les posséder. En les portant, il les soumettrait tous.

— Tu ne peux t'autoproclamer *Mor-fear-faol* ! éructa le grand diacre, hors de lui.

Calum fit mine de hausser les épaules avec désinvolture.

— Qui a parlé de s'autoproclamer ? Si je gagne, mon très cher oncle me remettra lui-même les anneaux et fera de moi le nouveau Loup Suprême. Je n'y mets aucune mauvaise volonté, je lui épargne même un combat. Telle est ma requête.

— C'est inadmissible ! gronda un second membre du Conseil, immédiatement appuyé par les protestations des deux autres. Nous ne le permettrons pas !

Calum claqua la langue d'agacement.

— Quelle bande d'hypocrites vous faites ! En tout état de cause, Murdoch s'est impliqué dans l'évasion de ma sœur il y a vingt ans, mais vous continuez à le vénérer comme s'il était l'incarnation de l'Esprit sur Terre ! C'est d'un chef loyal envers les siens dont le Sutherland a besoin ! Nous devrions vous remplacer aussi !

La moitié de la foule l'acclama, l'autre, le hua.

En pleine fureur, les quatre Anciens se mirent à rugir en même temps, provoquant un moment de stupéfaction parmi la communauté. Puis Murdoch leva la paume pour calmer les vieux garous qui obéirent instantanément, avant de couler sur Calum un regard sans expression. Les deux hommes se fixèrent silencieusement, ni l'un ni l'autre ne semblait vouloir baisser les yeux.

— Qu'il en soit ainsi, finit par dire distinctement Murdoch.

La foule se manifesta encore une fois et les diacres blémirent.

— Murdoch ! Tu ne peux pas !

Il secoua sa main garnie d'anneaux d'argent, et se composa un air autoritaire.

— Il est en mon pouvoir de prendre cette décision.

— Tu ne sais pas ce que tu fais ! gronda le plus trapu des Anciens, ses iris verts brillant de révolte. Change d'avis !

— Ce n'est pas discutable ! tonna le *Mor-fear-faol* d'une voix n'inspirant rien d'autre que l'autorité suprême et qui plongea instantanément les Anciens dans le silence.

Murdoch se tut et posa un regard confiant sur Al. Il leva soudain le bras droit, le son lourd d'une mailloche frappant une grosse caisse se fit entendre. Trois fois. Il résonna dans toute la grotte, ramenant un silence intégral. Puis l'un des diacres se pencha derrière le siège de Murdoch et s'empara d'un immense sablier qu'il retourna et mit largement en évidence.

— Alastair Sutherland, déclara Murdoch, vous avez réclamé un combat à mort. Si vous en ressortez vivant, votre femme sera libre de rester ici avec les siens, ou de repartir avec vous. Selon la tradition, aucun des deux adversaires n'aura la permission de muter en loup. Si tel était le cas, le combat serait instantanément interrompu, et celui demeurant dans son corps d'homme proclamé vainqueur.

De l'index, il désigna solennellement le sablier.

— Demain, à la même heure, la communauté tout entière sera témoin de votre affrontement.

Al acquiesça sans lâcher Bonnie des yeux, faisant se cristalliser les secondes.

— Je demande l'autorisation de rester avec ma femme pendant tout ce temps.

— Accordé, répondit aussitôt Murdoch.

Les diacres ne s'y opposèrent pas, mais secouèrent le menton de droite à gauche, désœuvrés et incertains de la tournure que prendrait la suite des événements.

Calum l'Infect bombait le torse de fierté, se voyant déjà à la tête des siens, adulé, adoré par les plus vils d'entre eux.

— Que chacun retourne à ses occupations ! ordonna alors Murdoch.

Dans un bourdonnement assourdissant, la foule commença à se disperser pendant que les gardes raccompagnaient Bonnie et Al dans leur cantonnement. Je les suivis du regard, le cœur lourd.

— Est-ce que ça va aller ? me demanda Leith.

J'avais repris le contrôle de moi-même, mais je levai les yeux sur lui sans parvenir à mettre un mot sur ce que je ressentais. Si j'avais été à la place d'Al, sans doute aurais-je pris la même décision. Mais par l'Esprit ! C'était une véritable boucherie qui l'attendait. Calum ne l'épargnerait pas. Il le détestait. En se mariant avec Bonnie, Al avait attiré la honte sur sa famille. Nul doute que l'Hispo s'était promis de le leur faire payer... L'occasion était toute trouvée. Cette pensée me dégoûtait tellement, que j'osais à peine imaginer ce qu'il allait leur imposer comme tortures.

Soudain, je vis Leith se raidir tandis qu'il regardait par-dessus mon épaule. Je me tournai lentement pour observer ce qu'il fixait. Calum était au centre de l'attention d'un groupe de garous venus lui transmettre son soutien.

— Ne vous inquiétez pas, mes frères, se vanta-t-il, cette fiente lupus sera facile à éliminer. Et lorsque je serai au pouvoir, je vous promets de mettre hors d'état de nuire tous ceux qui se seront élevés contre notre communauté !

— Entre ses mains, le traité de paix ne vaudra plus rien, il le réduira à néant, murmura Leith d'une voix sans timbre.

Un goût amer se répandit au fond de ma gorge.

— Pourquoi parler au futur ? C'est déjà le présent, parce que c'est gagné d'avance ! sifflai-je.

Leith planta ses yeux dans les miens avec une intensité étrange.

— Ne sous-estime pas le pouvoir de la force que l'Esprit donne à deux âmes sœurs.

Sur le coup, déconcertée par sa remarque, je demeurai muette. Puis, j'eus envie de lui demander ce qu'il en savait exactement, mais c'est l'instant que choisit Shona pour nous rejoindre.

— Alan, chéri, tu en as déjà bien assez fait. Ne nous mêlons pas de cette histoire qui ne nous regarde pas. Nous risquerions d'avoir des ennuis. Viens. Partons et allons retrouver nos appartements.

Puis elle enroula son bras autour de lui pour l'intimer à avancer. Leith ne bougea pas d'un pouce et se concentra de nouveau sur moi, le regard plus persuasif que jamais.

— Ne reste jamais seule. Je serais très contrarié qu'il t'arrive quelque chose.

Les yeux plongés dans les siens, j'ouvris la bouche sans pouvoir dire un mot.

— Veillez sur elle, ajouta-t-il en jetant un œil derrière moi.

Je sursautai lorsque la main de Christy se posa sur mon épaule. Je pivotai de trois quarts pour la considérer, et quand je me tournai pour finalement répondre à Leith, il n'était plus là.

Chapitre 8

Jeremiah, Christy et moi rejoignîmes les quartiers est dans lesquels était désormais confinée Bonnie. Lorsque nous entrâmes dans l'espace principal, nous aperçûmes Grigore installé à une table tout au fond. Il avait revêtu une chemise écriue et ouverte sur le devant par des lacets, presque la même que celle portée par Leith un peu plus tôt, je ne pus m'empêcher de comparer leurs deux peaux. Grigore était si pâle. Dans cette tenue, avec ses cheveux mi-longs, il n'avait jamais autant collé au décor et au siècle qui l'avaient vu naître. Occupé à lire un parchemin, il nous fit un signe de tête, et nous indiqua quelle direction prendre pour trouver Al et Bonnie. Je le remerciai d'un bref hochement de tête et suivis Jeremiah et Christy.

Nous empruntâmes un long couloir au bout duquel se trouvait la cellule qui retenait Al et Bonnie. Nous nous approchâmes et découvrîmes un cachot humide, poisseux et sombre, tout juste meublé d'une couchette simple et d'une botte de paille empestant la moisissure. L'odeur de rance qui régnait dans le conduit me fit grimacer, tandis que Christy laissait échapper un chapelet de petits étternuements étouffés. Ignorant ce qui se passait autour d'eux, le couple se tenait en retrait, face à face, oubliant même qu'ils étaient épiés par deux jeunes gardes hommidés grossièrement cachés dans un renfoncement du couloir à peine éclairé par la lueur vacillante d'une petite lanterne rouillée. Ils se contemplaient comme s'ils étaient seuls au monde, les mains jointes, les yeux dans les yeux

— Pourquoi as-tu fait une chose pareille ? murmura Bonnie d'une voix brisée par l'angoisse.

— Tu es ma femme, mon âme, la personne la plus importante de mon existence. Serais-je seulement la moitié d'un homme si je laissais quiconque te faire du mal ?

Les yeux de Bonnie se noyèrent de larmes.

— Oh, Al..., il va te tuer...

— Que m'importe de mourir ? Je ne suis rien sans toi, Bonnie. Je le tuerai avant qu'il te touche. Je suis prêt à me sacrifier. Tu dois vivre.

— Ne dis pas une chose pareille !

Elle se jeta dans ses bras et alla se blottir contre son épaule, tandis qu'il la cajolait doucement.

— Tu ne mourras pas, mon amour. Je ne le permettrai pas. Je ne le permettrai pas...

Les Hommidés les observaient avec un sourire carnassier que Jeremiah eut vite fait de leur faire ravalier en se positionnant devant eux.

— Je veux voir mon frère !

Assis sur leur tabouret, aucun ne prit la peine de se lever. Mais le plus grand des deux souleva les paupières pour toiser Jeremiah avec mépris.

— Personne n’entre, Lupus.

À bout de nerfs, Jeremiah étrécit les yeux, plus inquietant que jamais.

— Je te déconseille vraiment de me donner une occasion de me retrouver officiellement derrière ces barreaux. Ouvre la grille.

Le garde redressa courageusement la nuque pour affronter le regard noir de Jeremiah.

— C’est une menace ?

Jeremiah se pencha de façon à ce que son visage ne soit plus qu’à quelques centimètres de celui de son interlocuteur.

— Qu’est-ce que tu en penses, *Hommidé* ?

Dans mon for intérieur, j’espérais que ce type réalise qu’il ne ferait jamais le poids contre un Lupus, et parce qu’il valait mieux éviter tout grabuge. Tétanisée, Christy resserra instinctivement sa main autour de mon avant-bras tandis que le deuxième vigile, beaucoup plus sage, rendait les armes et sortait une épaisse clé de sa poche. Cinq secondes plus tard, la cellule était ouverte. Nous entrâmes avec autant de respect que nous l’aurions fait dans un endroit sacré, incertains de l’attitude à tenir devant Al et Bonnie. Face à cette dernière, je me sentis submergée par une vague de mélancolie en songeant à tous ces incroyables moments partagés ensemble. Elle m’avait immédiatement plu. Sa douceur, sa bienveillance, sa gentillesse... Bonnie était une femme extraordinaire. Il était tellement injuste qu’elle se retrouve ici, sur le fil du rasoir. Je fermai les yeux un instant et pris une profonde inspiration.

— Hannah ! s’écria-t-elle avant de faire quelques pas vers moi pour me tenir dans ses bras. Oh, Hannah, mon petit !

D’abord surprise, je ne bougeai pas, puis je la serrai contre moi, plus fort qu’un naufragé une planche de bois. Que c’était bon ! La chaleur rassurante de Bonnie était le meilleur remède que je connaissais. Personne n’était capable d’autant d’apaisement qu’elle. Elle dégageait une telle aura de confiance et de tendresse. Comment Calum pouvait-il ne pas l’aimer ?

Elle plaqua ses mains sur mes joues pour les presser doucement avant de me relever la tête afin de me regarder droit dans les yeux.

— Je suis tellement désolée pour Leith. Mais tout va s’arranger, mon petit. Garde confiance. Vous vous aimez, et même s’il ne s’en souvient pas, l’Esprit, lui, le sait.

Ne sachant pas quoi dire, je me contentai de hocher la tête en souriant timidement. Devant les ennuis de Bonnie, les miens me paraissaient bien dérisoires.

— Et toi ! cria-t-elle soudain à Jeremiah. Tu aurais dû empêcher ton frère de prendre une telle décision ! Tu as vu quel genre d’homme est Calum, il n’épargnera personne.

Jeremiah fronça les sourcils en observant sa belle-sœur, puis il secoua la tête.

— Je regrette, Bonnie, mais j’aurais fait la même chose à sa place.

— Il va mourir !

Jeremiah posa alors sur elle un regard contrit. Il aurait aimé lui dire le contraire, mais comme

quiconque ici, il était loin d'en être sûr.

— Ça suffit ! les interrompit rudement Al. Ce qui est fait est fait, je ne changerai pas d'avis.

Bonnie passa une main tremblante dans ses cheveux.

— Tu pèses presque deux fois moins lourd que Calum, il est bien plus grand que toi, plus expérimenté, plus vicieux, plus...

— Plus stupide aussi s'il pense me vaincre ! la coupa Al. Je suis un homme amoureux depuis vingt-cinq ans, et mon cœur est plus enragé que celui d'un dragon en colère. Qu'a-t-il, lui, pour le motiver vraiment ? Rien. Il n'a rien. Ton frère n'est qu'une coquille vide, Bonnie. Et nous, nous avons l'Esprit pour nous rendre plus forts. Cessons ces bla-bla inutiles, je dispose de trop peu de temps. Parle-moi de lui. Tu as quitté les Entrailles depuis très longtemps, mais tu te souviens peut-être de détails qui pourraient m'être utiles ?

Avant que Bonnie n'ouvre la bouche, Jeremiah leva brusquement la main pour lui signifier de se taire, puis il se tourna vers les deux Hommidés qui écoutaient sans avoir l'intention d'en perdre une miette.

— Laissez-nous.

D'abord, ils ne bougèrent pas d'un pouce, indécis. Puis nous vîmes arriver Grigore d'un pas lent, mais déterminé. Les gardes pâlirent et s'éloignèrent presque aussitôt sans prendre la peine de refermer les grilles derrière nous.

— Ils n'avaient jamais vu d'Ange Noir avant moi, je leur fais un effet bœuf ! commenta-t-il, pince-sans-rire. Vous pouvez parler tranquillement, je surveille l'accès aux cellules.

Jeremiah hocha simplement la tête pour le remercier. Le regard impénétrable, Grigore m'observa quelques secondes et fit demi-tour. J'avisai les deux tabourets laissés vides et m'en emparai. Christy et moi nous y assîmes, tandis qu'Al et Bonnie s'installaient sur la couchette, et Jeremiah sur botte de paille qui s'affaissa sous son poids.

— Ses faiblesses, demanda Al à sa femme, quelles sont-elles ?

Elle secoua la tête en se mordant la lèvre inférieure, puis elle soupira.

— En sont-elles vraiment ? Ce qui amoindrit Calum le rend fort. Il s'est toujours entraîné, battu deux fois plus que les autres pour que personne ne remarque son infirmité, ou tout du moins... l'oublie.

— Son infirmité ? répéta Jeremiah.

Bonnie acquiesça.

— Il avait tout juste douze ans et il avait provoqué en duel un Hispo bien plus vieux que lui, celui qui l'a défiguré. Ils se trouvaient au sommet d'une falaise. Ils sont tombés, il y a eu un éboulement, et Calum s'est retrouvé coincé sous un rocher. L'une de ses jambes a été gravement atteinte. Calum ne s'était encore jamais transformé et son corps en a gardé les stigmates. Son genou gauche est donc sa principale faiblesse, avoua-t-elle d'une voix morne, comme si elle était en train de le trahir.

— Sa genouillère..., pensai-je à voix haute en me remémorant sa singularité et l'étonnante manière dont elle lui moulait le genou.

— Ce n'en est pas vraiment une, expliqua Bonnie. L'articulation a été entièrement reconstituée par un forgeron loup. Elle a été conçue pour ne pas se briser et s'adapter à sa morphologie quand il se transforme.

Le visage de Bonnie s'affaissa comme sous le coup d'un souvenir douloureux.

— Avant d'être opéré, Calum boitait et souffrait horriblement. Les jeunes de son âge se moquaient de lui, le provoquaient, et le chef suprême de l'époque détestait les faibles. Calum s'est battu pour qu'on le considère l'égal des autres. Il est devenu un guerrier redoutable, un être impitoyable qu'aucun sentiment ne venait plus affecter. Le métal loup le renforce dans sa chair, et rappelle à ceux qui l'ont raillé combien il est dangereux de sous-estimer la force intérieure de celui qui veut se venger.

— Pourquoi vous déteste-t-il autant, Bonnie ? demanda Christy.

— Parce qu'il pense que notre mère est morte à cause de moi, en me mettant au monde.

Je fronçai les sourcils.

— Calum est-il beaucoup plus vieux ?

Bonnie hocha la tête.

— De huit ans. Il a connu nos deux parents. Il ne s'est jamais vraiment remis de la mort brutale de notre père. Celle de notre mère a fini de noircir intégralement son cœur. Murdoch et ma tante nous ont élevés comme si nous étions leurs propres enfants, mais ils ne sont jamais parvenus à atténuer la haine de mon frère envers moi.

Les traits durcis par la colère, Al enroula un bras autour des épaules de sa femme pour la serrer contre lui dans un geste protecteur. Elle enfouit son visage au creux du cou d'Alastair et respira profondément.

— Son genou, lui rappela Jeremiah.

— Le métal ne se casse pas, mais les chocs violents se répercutent dans toute sa jambe et le déstabilisent.

— Et la douleur irradie, précisa spontanément Christy.

Bonnie acquiesça. Les deux femmes étaient médecins. L'une chez les Hommes, l'autre chez les garous, mais elles se comprenaient parfaitement.

— Mais il est très rapide, Al, le prévint Bonnie. Il ne laisse à personne l'occasion de le toucher à cet endroit. Calum s'est entraîné toute sa vie, il est rompu aux combats les plus violents. Il viendrait à bout du Crinos le plus enragé. Il me déteste, c'est vrai, mais sa motivation de monter sur le trône est encore plus grande. Il ne te laissera pas gagner.

Son visage se crispa alors sur une expression de douleur.

— Par l'Esprit, Alastair, change d'avis ! Tu n'as même jamais tenu une claymore de toute ta vie !

Implacable, il l'observa sans même ciller, déterminé à aller jusqu'au bout. Rien n'aurait pu le dissuader, même pas elle.

— C'est vrai. Et je l'affronterai sans arme.

Bonnie émit un son étranglé.

— Tu es devenu fou ! Il te tuera avant que tu n'aies eu le temps de faire un geste !

— Je te promets qu'il mourra avant moi.

Le souffle de Bonnie se perdit dans un étranglement.

— Tu ne sais pas ce que tu racontes.

Elle se tourna vers Jeremiah avec un regard implorant.

— Par pitié, tu es son frère ! Dissuade-le.

Les avant-bras appuyés sur ses cuisses, le buste légèrement en avant, Jeremiah contracta les mâchoires et les poings, soutenant la lueur désespérée qui brillait dans les yeux de sa belle-sœur.

— Non.

Bonnie se leva brusquement, les traits chargés de fureur.

— Que le diable vous emporte tous les deux ! Vous ne savez pas ce que vous faites ! Je refuse de te perdre, Al !

— Il en va de même pour moi, mon amour. Ne me force pas à me répéter.

— Je t'en supplie... Laisse le destin s'accomplir. *Mon* destin.

Al se mit sur ses pieds à son tour et se dressa devant elle de toute sa hauteur.

— Ton destin ? Ton destin ? gronda-t-il. Ton destin est de vivre sur notre île, dans la maison que nous avons construite, au milieu des landes, des chevaux et des embruns. Tu ne mourras pas !

Brusquement, Bonnie tomba à genoux, se prit le visage entre les mains et sanglota. Al jura et s'agenouilla près de sa femme, tandis que mon cœur se comprimait douloureusement.

— Rien ne me fera changer d'avis, Bonnie. Rien... Mais pleure, mon amour, vide ta colère et restons unis. À deux, nous sommes plus forts. J'ai tellement besoin de toi.

Je jetai un regard entendu à Jeremiah et Christy qui acquiescèrent sans que j'eusse besoin de dire quoi que ce soit. Nous sortîmes en laissant la grille ouverte derrière nous, avec l'amère certitude que les gardes ne manqueraient pas de tout verrouiller dès que nous serions partis.

— Jeremiah, chuchota Christy lorsque nous atteignîmes les tables centrales où nous attendait Grigore. Puis-je vous parler un instant en privé ?

Jeremiah l'observa avec interrogation et lui fit signe que oui avant de se diriger vers les couloirs qui menaient au cœur des Entrailles. Je les suivis du regard, sentant celui de Grigore peser sur moi. J'étais incapable de prononcer un mot, ne sachant pas comment lui dire que j'étais désolée pour ce qui s'était passé un peu plus tôt avec Leith. Je n'aimais pas l'idée de l'avoir blessé.

Je me tournai vers lui le souffle court. Moins de deux mètres nous séparaient, mais je sentais l'étrange chaleur qui émanait de lui, alors qu'il était habituellement si froid. Il m'observait. Attendait. Le silence se fit si lourd et oppressant que je décidai de le briser.

— Je suis...

Il leva la main pour me faire taire. Il s'approcha lentement et posa la paume sur ma joue avant de caresser doucement ma pommette du pouce. Je fermai les yeux.

— Je ne peux pas aller contre vous deux, n'est-ce pas ? Nos cœurs et nos âmes s'appellent, mais il sera toujours là, toujours plus fort que nous. Que moi.

— Ce n'est pas un combat, Grigore, murmurai-je.

— C'en est un, Hannah. Un combat contre moi-même.

Mes lèvres se mirent à trembler. J'étais incapable de les contrôler.

— Je l'aime...

— Et je t'aime, toi.

Même si je le savais, j'eus l'impression qu'il venait de me gifler.

— Grigore... Ne dis pas ça.

— Ne pas le dire et me contenter de le penser ?

Je ne répondis rien.

Puis il retira sa main.

— Tu me tues, Hannah ! À petit feu, mais aussi sûrement qu'un cancer rongeur un foie. Tu me mets à l'épreuve. Tu es loin de te douter à quel point.

Je secouai la tête de droite à gauche.

— Je ne veux pas...

Il fronça les sourcils.

— Tu ne veux pas quoi ?

Lentement, je relevai la tête et parvins à le regarder dans les yeux.

— Te mettre à l'épreuve. Te faire souffrir.

Sans que je l'aie vu bouger, il se positionna derrière moi et m'entoura de ses bras, descendant les lèvres tout contre mon oreille. Les muscles tendus, je cessai de respirer.

— Prouve-le. Prouve que tu ne veux pas me faire souffrir.

Tout mon corps fut pris d'un tremblement violent que je fus incapable de cacher. Grigore raffermi sauvagement son étreinte autour de moi, prit une profonde inspiration et laissa lourdement tomber ses bras le long de son corps. Involontairement, je me laissai aller contre lui pour retrouver son contact. J'avais froid soudain.

— Tu ne peux pas..., murmura-t-il contre la peau de mon cou. Tu ne peux pas t'empêcher de me faire souffrir, parce que tu ne sais pas ce que tu veux vraiment. Lui. Moi. Tu ne sais pas.

— Non ! C'est faux ! m'écriai-je en m'écartant, comme électrocutée.

Je me jetai en avant et fis volte-face.

— Je sais ce que je veux. Je le veux, lui. De toutes mes forces. De toute mon âme !

Grigore resta impassible.

— Mais ton âme te contredit, Hannah, car elle appelle aussi la mienne.

— Tu n'as que ces mots-là à la bouche !

Il gonfla les narines.

— Oui, Hannah ! Parce que je n’invente rien. Parce que même si je ne sais pas pourquoi les Esprits tout puissants nous font un coup pareil, c’est ainsi. Que quelqu’un te tue maintenant et je deviendrais fou. Fou à lier. Ose dire qu’il n’en irait pas de même pour toi !

Je me mordis les lèvres, désespérée. Il avait raison. Sur toute la ligne. Je ne supporterais pas qu’il meure. Pas plus que je ne supporterais la disparition de Leith. J’éprouvais pourtant pour eux deux sentiments bien distincts. Leith faisait battre mon cœur, courir la vie dans mes veines. Il était l’impulsion de mon existence. Mon air. Mon oxygène. Grigore, c’était autre chose. Une sensation que je n’arrivais pas encore à définir.

Je soupirai profondément et fermai les yeux un court instant

— J’ai besoin de toi, avouai-je, de ton contact, de ta présence. Mais ne t’es-tu jamais dit que si je n’étais pas dans une autre situation que celle que je suis en train de vivre, si je ne me sentais pas aussi déstabilisée, amoindrie, ce ne serait peut-être pas le cas ? Ou pas de manière aussi intense ? Les âmes sœurs vampiriques ne se jettent pas nécessairement dessus, Grigore. Elles ne sont pas toujours amoureuses.

— Tu en sais quelque chose ? se moqua-t-il.

Je claquai la langue d’agacement.

— C’était le cas entre Minah et Pitt.

— Faux. Ils étaient fous l’un de l’autre, mais Minah refusait de le reconnaître. Elle le repoussait sans cesse. Jurait qu’elle ne le voulait que comme ami. Comme toi.

— Elle avait probablement ses raisons, et moi, j’ai les miennes.

Il plissa les paupières et croisa les bras sur sa poitrine.

— Je serais curieux de t’entendre me les expliquer, Hannah, si tu les connais. Mais je suis certain que non. Or, je sens que tu vas me sortir les stéréotypes habituels, que tu me vois comme un frère, un ami cher. J’exècre toute cette hypocrisie. Je suis fait de chair et de sang, et ma chair fait vibrer la tienne !

Je soupirai d’exaspération.

— Grigore... Je suis anéantie, fragilisée et sans vision de l’avenir. C’est vrai, je suis perdue. Je me sens seule alors que tu es là, si gentil, si attentif, si chaleureux, si fort et... beau. Il n’empêche que je sais parfaitement ce que je désire. Je le sais, mais je ne peux pas l’avoir. Tu comprends ça ?

Ses yeux s’étrécirent en même temps que l’aspect de l’argent liquide envahissait ses iris.

— Que trop bien, oui.

Je haussai les épaules.

— Et s’il ne voulait plus jamais de toi, Hannah ? T’obligerais-tu à vivre comme une nonne ?

À bout, je me pinçai l’arête du nez.

— Je n’en sais rien. Je n’en suis pas à évaluer les suppositions.

— Eh bien, moi, oui.

Plusieurs secondes de silence pesèrent avant qu’il ne les rompe avec violence.

— Je vais te dire ce que je vais faire, Hannah. Je vais te soutenir, t'encourager, et même te pousser dans ses bras. Et quand il t'aura rejetée une bonne fois pour toutes et qu'il ne te restera que des larmes, je ne penserai qu'à moi et à ce désir qui me brûle, me consume douloureusement. Je ne vivrai que pour te convaincre de m'accepter enfin. Et là, seulement, tu comprendras, tu réaliseras que nous deux, c'était inéluctable.

J'écarquillai les yeux de révolte, mon cœur tambourinant furieusement dans ma poitrine.

— Ta petite démonstration ne changera jamais rien au fait que je l'aime ! glapis-je, hors de moi. Comment peux-tu seulement oser imaginer prendre sa place ? Venir après lui ?

Le regard de Grigore s'était enflammé.

— Je me moque d'être le deuxième, Hannah, du moment qu'il ne reste que moi à la fin.

Je plissai les paupières, et secouai la tête, au bord des larmes.

— Je ne peux pas croire que tu me dises une chose pareille. Je ne suis pas un objet, pas une poupée, pas un jouet. J'ai un cœur..., dis-je d'une voix étouffée qui l'ébranla complètement.

— Hannah...

Il tendit la main vers moi, je le repoussai.

— Pourquoi m'as-tu accompagnée ici ? Pour avoir une chance de recoller les morceaux si mon cœur était brisé, et obtenir ma reconnaissance éternelle ?

— Non.

— Alors, pourquoi ?

— Tu le sais, Hannah, murmura-t-il. Je n'ai rien prémédité de ce qui nous arrive.

Je baissai la tête.

Il me ramena contre lui et cette fois je ne résistai pas. La bouche posée sur le sommet de mon crâne, il me serra fort, à m'en étouffer.

— Par l'enfer ! Je suis fou de jalousie. Je ne me reconnais plus.

— Mon cœur lui appartient, Grigore. Je ne suis pas capable de...

Les mots s'éteignirent d'eux-mêmes, ils étaient amers dans ma bouche. Doucement, de l'index, Grigore me souleva le menton.

— Que ressens-tu pour moi, Hannah ? Réellement ? Suis-je à côté de la plaque ? Quand je te regarde, je n'en ai pas l'impression. Dis-moi si je suis aveuglé par mes sentiments pour toi.

— Je suis attirée par toi, mais...

Grigore m'interrompit en riant sourdement.

Surprise par ce revirement, j'arquai les sourcils.

— Tu as dit l'essentiel. Tu es attirée par moi. La suite ne m'intéresse pas.

— Mais ça n'a rien de physique ! C'est... c'est spirituel !

Le coin des lèvres de Grigore s'étira légèrement.

— Non, bien sûr. Rien de physique pour moi non plus, je t'ai toujours trouvée affreuse. Et puis je n'ai

jamais aimé les rousses.

— Tant mieux.

Content de sa petite tirade, il sourit de plus belle, alors j'insistai.

— J'aime Leith. C'est irrévocable.

— Je le sais, Hannah.

— Sois mon ami, Grigore, c'est tout ce que je demande.

— Je le suis déjà, gamine.

— Je tiens à toi, Grigore. Sincèrement. Ne gâchons pas tout.

Son visage se ferma et ses yeux brillèrent d'une intensité qui m'immobilisa.

— Unir mon sang au tien ne sera jamais un gâchis, Hannah.

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu...

Un grondement remonta du fin fond de sa poitrine.

— Grigore...

— Tais-toi.

Sa voix avait pris une inflexion presque menaçante qui me contraignit à obéir.

— Tu es mon âme sœur vampirique, pas un caprice, pas un joli petit lot que je rêve de mettre dans mon lit et d'emballer vite fait bien fait. Mon âme sœur. Je veux que ton sang se mêle au mien, je veux qu'il coule dans mes veines tout comme l'oxygène circule dans le tien, je veux le goûter, m'en repaître, me noyer dedans.

Il ferma les paupières comme pour se contenir.

— Chaque minute à espérer que ce moment arrive est douloureuse, pénible, intolérable. Je peux supporter que tu en aimes un autre, que tu en touches un autre, que tu te donnes à un autre, mais jamais, jamais, je ne pourrai me priver de ton sang.

À ces mots, je sentis le mien bouillir, s'électriser presque, comme s'il répondait au besoin cuisant de Grigore, qu'il lui hurlait que c'était réciproque. Mon cœur battait plus fort, plus vite. Soudain dépossédée de toute réflexion cohérente, je me surpris à imaginer le faire. Le mordre. Le boire. L'apprécier. Ma peau me brûlait. J'avais même mal. Chacune de mes terminaisons nerveuses s'excitait. Malgré moi, je grimaçai.

Sereinement, Grigore s'approcha jusqu'à ce que mes seins touchent ton torse.

— C'est douloureux, n'est-ce pas ?

Je hochai la tête sans pouvoir prononcer un mot.

— C'est ce que je vis depuis des jours, et crois-moi, je ne tiendrai pas longtemps.

Un son inarticulé sortit de ma gorge lorsque je perçus mes crocs poindre sans que j'en aie émis la volonté. Choquée, j'appliquai brutalement une main sur ma bouche.

Les yeux de Grigore avaient pris l'aspect d'une eau tourbillonnante. Je ne parvenais pas à le regarder en face sans avoir la sensation de chavirer. Il s'inclina et envoya son souffle frais à mon oreille, frôlant

mon lobe de ses lèvres.

— Ne nous fais pas souffrir davantage, Hannah. Prends ce que la vie te donne.

Pour seule réponse, je secouai la tête.

Il m'observa de longues secondes, puis son visage se fit plus froid que la glace.

— Sois maudite.

Il me tourna brusquement le dos et s'éloigna vers les escaliers métalliques d'où redescendaient les deux gardes hommidés. Avec l'impression qu'on m'avait arraché un membre, je me retins d'une main à la table et fermai les yeux pendant de longues secondes.

Par l'Esprit, il fallait que tout cela cesse !

Je rouvris les paupières, Grigore n'était déjà plus là. Ignorant le regard curieux que les gardes posaient sur moi, et rassemblant ce qu'il me restait de force, je m'élançai à sa poursuite. Il était déjà tout près de la faille, sa tunique à la main, prêt à sortir dans la lumière déclinante du jour.

— Grigore ! m'écriai-je.

Il m'ignora. Ne se retourna pas.

Il passa les rochers, et en deux battements d'ailes, il disparut.

Chapitre 9

— Hannah...

Je fronçai légèrement les sourcils, encore accrochée à la lisière de mes songes, luttant pour ne pas me laisser happer par la réalité et plonger une journée entière en enfer. Al affronterait Calum dans une poignée d'heures.

— Hannah, réveille-toi, insista la voix paisible de Christy.

Cette fois, j'ouvris les paupières et devinai le doux visage de la sorcière penchée sur moi, à peine éclairé par la lueur des torches. Groggy, je déglutis et me raclai la gorge.

— Quelle heure est-il ?

Christy secoua la tête.

— Je n'ai ni montre ni téléphone portable. Je ne sais pas précisément, mais le jour n'est pas près de se lever. Je dirais qu'il n'est pas loin de trois heures du matin.

Je me redressai lentement sur ma paillasse et me frottai les yeux. Christy éternua.

— Désolée... Je ne pense pas pouvoir m'habituer un jour.

Je lui souris brièvement et rejetai mes couvertures.

— Pourquoi m'avez-vous réveillée si tôt, tout le monde est déjà debout ?

Cependant, j'avais beau tendre l'oreille, je ne percevais aucun bruit.

— Non, répondit-elle, juste toi et moi.

Je lui adressai un regard interrogatif.

— J'ai besoin de ton aide. Pour Al.

Mon cœur s'affola en moins de deux.

— Que se passe-t-il ?

— Chut ! On ne doit pas nous entendre. Habille-toi chaudement et sortons.

Elle fit mine de se relever, je la retins par le bras.

— Attendez, Christy ? Il est en danger ?

— Pas encore, Hannah. Nous allons même tâcher de lui éviter de l'être. Dépêche-toi et rejoins-moi dans la salle commune. Ne fais pas de bruit.

Intriguée et définitivement réveillée, je me hâtai de sauter dans mes vêtements que j'enfilai maladroitement. Que n'aurais-je pas donné pour avoir une paire de jean à portée de main...

Je retrouvai Christy quelques minutes plus tard. Elle s'était emmitouflée dans une cape deux fois trop grande pour elle, et dont elle soulevait les pans pour ne pas marcher dessus.

— Allons-y, murmura-t-elle en désignant la sortie.

Nous nous engouffrâmes dans le couloir en faisant le moins de bruit possible. Si grâce à avec Darius j'avais appris à me mouvoir aussi silencieusement qu'une ombre, Christy, elle, donnait l'impression d'être plus légère qu'une plume, et son corps semblait flotter à quelques centimètres au-dessus du sol. Pas un seul de ses pas ne résonnait dans la cavité rocheuse. Elle m'effraya soudain, et je me demandai ce qu'elle pouvait bien cacher de plus mystérieux que les pouvoirs qu'elle possédait déjà. J'hésitai à l'interroger pour savoir où elle m'emmenait, nous aurions pu nous faire remarquer. Je patientai encore quelques secondes, jusqu'à ce que nous débouchions dans l'Agora intégralement vide. L'odeur même de la grotte me frappa et me fit ralentir. Alors que le musc, la transpiration et les parfums propres à chaque garou s'y mêlaient habituellement et formaient un mélange désagréable, nue, la grande cavité souterraine dégageait une étonnante fragrance de mousse, d'argile et d'eau ferrugineuse. Grisée, j'en respirai un instant les senteurs et me ressaisis lorsque Christy me prit par le bras pour me forcer à avancer.

— Christy, mais où m'emmenez-vous ?

— À l'extérieur. Je dois...

Percevant soudain un bruit léger, je l'attirai avec moi dans un renforcement. À quelques dizaines de mètres, un Galbro faisait sa ronde. Trop occupé à mâchonner un morceau de viande séchée, il ne nous remarqua pas et continua son chemin pour disparaître dans une des galeries qui longeaient l'Agora.

— Il doit y avoir un paquet de gardes, chuchota Christy, tu me demanderas plus tard ce que je compte faire dehors. Je dois impérativement sortir d'ici.

Nos yeux se nouèrent quelques secondes, les siens brillaient de détermination.

Je hochai finalement la tête et lui tournai le dos.

— Je sais que vous êtes discrète, mais plus vite nous avancerons, mieux ce sera. Je vais vous porter. Grimpez.

— Il ne faudrait pas que ça devienne une habitude, plaisanta-t-elle avec un petit sourire.

Elle s'accrocha à mes épaules, poussa sur ses pieds, puis se hissa sur mon dos, verrouillant fermement ses jambes à mes hanches. Je vérifiai que le champ était libre, veillai à ne pas me prendre dans les pans ma robe, et m'élançai dans l'Agora que je traversai aussi rapidement et silencieusement que possible. Puis je m'engouffrai dans le boyau rocheux menant à l'accès ouest. Christy devait tout juste peser cinquante kilos, je la sentais à peine, mais quitter la grotte allait s'avérer bien plus difficile qu'en plein jour. Durant la nuit, l'accès était probablement surveillé avec la plus grande attention, je doutais fortement qu'on laisse sortir l'ennemi impunément, puisque nous étions considérées comme tel. Je stoppai avant d'entrer dans l'antichambre précédant la faille, et avisai la herse ouverte, puis les gardes. Ils étaient trois. Trois Hommidés en faction.

— Que faites-vous ici ? gronda soudain une voix derrière nous.

Christy et moi sursautâmes en même temps. Elle descendit de mon dos précipitamment et nous fîmes face au gigantesque Hispo qui se tenait devant nous. Comme la plupart de ses semblables, il devait bien mesurer deux mètres. Il était sorti de nulle part, si vite, que même son odeur ne m'était pas parvenue.

Plutôt jeune, à peine trente ans, il possédait de longs cheveux bruns lui retombant presque à la taille, et ses yeux, immensément noirs, nous jaugeaient avec la plus grande attention. Vêtu comme la plupart des guerriers de la communauté – torse nu, kilt à lanières de cuir et claymore –, il entretenait une autorité naturelle visant à impressionner les petites gens de notre espèce. Par chance, il semblait plus surpris qu’en colère, c’était un bon point pour nous.

— Que faites-vous ici au beau milieu de la nuit ? répéta-t-il plus calmement.

Les paupières mi-closes, il passa de l’une à l’autre.

— Je ne me sens pas très bien, mentit Christy en feignant être au bord du malaise, le timbre vacillant et les épaules affaissées.

Puis fait exprès, elle lâcha une série d’éternuements qui résonnèrent dans toute la salle.

— Elle est claustrophobe et allergique aux poils, tentai-je d’expliquer.

L’Hispo la détailla comme si elle venait d’une autre planète.

— Aux poils ?

— Aux loups-garous, souffla-t-elle. Par pitié, laissez-moi prendre l’air cinq minutes, je vais exploser !

Puis elle se pinça le nez avec force, comme pour se retenir de respirer.

— S’il vous plaît, plaidai-je d’une voix que je voulais convaincante, ne sachant toujours pas pourquoi Christy tenait autant à sortir précisément maintenant.

— Je ne suis pas votre prisonnière ! aboya la sorcière. Je suis libre de partir quand ça me chante !

L’Hispo lui adressa un regard pénétrant qu’elle pouvait à peine deviner dans la lueur des torches, mais que je discernais parfaitement bien.

— En effet, *bana-bhuidseach*, mais personne ne quitte la communauté la nuit sans autorisation. Pas même vous. Je vous donne quinze minutes, pas une de plus.

— Je m’en contenterai, lui répondit froidement Christy.

Elle releva le menton et tourna le dos pour se diriger tout droit vers la herse ouverte, sous les yeux méfiants des gardes galbro.

— *Faol-creutair*, me héla l’Hispo, alors que je m’apprêtais à suivre Christy. Personne n’est habitué à traiter avec les gens comme toi, et bien que tu paraisses plutôt stable, je ne suis pas certain que tu le sois vraiment. Ne me donne pas l’occasion de m’en prendre à toi.

C’était plus un avertissement qu’une réelle menace, mais que je pris très au sérieux néanmoins. Je ne cillai pas, hochai la tête et rejoignis Christy aussi tranquillement que possible.

Elle était déjà dehors. Ignorant le sol couvert de neige sous ses courtes bottes en daim, elle avançait d’un pas rapide et déterminé, à peine éclairée par l’éclat de la lune partiellement cachée derrière d’épais nuages. Je la rattrapai en quelques foulées, et la retins par le bras.

— Maintenant, dites-moi ce que vous fabriquez.

— Vois-tu bien dans la nuit, Hannah ?

Surprise par sa question, je haussai les sourcils.

— Je suis un garou, Christy, donc oui. Allez-vous me répondre ? Que se passe-t-il ?

Au lieu d'éclairer ma lanterne, elle sortit brusquement un couteau suisse de la poche arrière de son jean. Je plissai le front.

— Qu'est-ce que vous faites ?

— J'ai besoin de racines d'*ulex europaus*. Tu seras mes yeux.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Oh, tu en as sûrement déjà vu en Écosse, les Highlands en regorgent. Ce sont des ajoncs sauvages et il y en a beaucoup par ici.

J'acquiesçai. Il s'agissait d'un arbuste épineux donnant de belles fleurs jaunes un peu avant le printemps, et dégageant un étrange parfum de noix de coco. On en trouvait presque toujours au bord des sentiers montagneux et dans les landes maritimes.

Christy me tourna le dos pour inspecter les environs, mais je doutais qu'elle y voie quoi que ce soit. Moi, en revanche, j'en étais capable, pour peu que je parvienne à les reconnaître parmi la multitude de buissons décharnés.

— Pourquoi en avez-vous besoin maintenant, en pleine nuit ? demandai-je.

Christy éternua et se frotta le dessous du nez.

— Est-ce que quelqu'un nous surveille ?

Je haussai les épaules. Je ne me faisais aucune illusion.

— C'est grandement possible.

— Dans ce cas... J'en ai assez de ces fichues allergies, dit-elle un peu fort. Je dois me préparer de quoi faire une inhalation efficace. Je n'arrive plus à dormir, et comme je ne sais pas combien de temps encore je vais rester coincée ici, je préfère prendre les devants. Bon sang, que je déteste cet endroit ! Guide-moi, Hannah, s'il te plaît.

Je n'en crus pas un mot, évidemment. Néanmoins, je lui fis signe de me suivre sans poser de questions. Nous avançâmes silencieusement pendant que je scrutais le paysage sauvage plongé dans la nuit noire. Je m'arrêtai devant un bouquet de buissons aux branches sèches et sombre, avant d'en casser une brindille épineuse que je tendis à Christy.

— Est-ce que c'en est un ?

Faute de lumière, Christy la tâta avec prudence et hocha la tête. Elle s'agenouilla devant l'arbuste et, sans perdre de temps, elle commença à dégager la neige à mains nues pour en dénuder le pied. Je l'imitai, et en un instant, le tronc fut visible.

— Les racines sont peu profondes, expliqua-t-elle en donnant quelques petits coups de lame dans la terre, mais elles sont horriblement difficiles à couper.

Méthodiquement et à l'aveuglette, elle retira des mottes qu'elle prit soin de conserver à côté d'elle. Deux ou trois minutes plus tard, elle avait dégagé les premiers tubercules qu'elle palpa du bout des

doigts.

— L'ulex se suffit à lui-même, il vit en symbiose avec les bactéries du sol qui le revigorent. Ses racines en sont étonnamment concentrées. Préparées correctement et couplées aux bonnes incantations, elles se révèlent particulièrement efficaces pour, disons, remettre les choses dans l'ordre. La légende populaire raconte que leur consommation permet de retrouver l'espoir dans une situation difficile, ajouta-t-elle. Mais en vérité, elles décuplent la force et les sens.

J'ouvris tout grand la bouche. Christy comptait composer une décoction pour aider Al à affronter Calum, et peut-être même à gagner.

Elle leva la tête dans ma direction et me tendit le couteau suisse.

— Je n'y vois rien. Peux-tu sortir la lame dentelée, s'il te plaît ?

J'obtempérai avant de lui remettre l'outil.

— Dommage que nous ne soyons pas à la bonne saison, ajouta-t-elle, songeuse, tout en sciant une épaisse racine, les graines rejetées par les fleurs sont extrêmement toxiques. J'en aurais bien fait avaler quelques-unes à certains... Ah ! Ça y est !

Victorieuse, Christy empoigna son trophée. Elle effrita les mottes qu'elle avait laissées de côté, mélangea la terre avec de la neige fondue pour la rendre plus argileuse, et en recouvrit le morceau d'ulex. Elle l'emballa dans un carré de lin qu'elle sortit de sa poche, puis elle le rangea dans la petite bourse en tissu qu'elle portait à la ceinture de son jean.

— Il est très important qu'elle reste dans son élément naturel pour conserver l'azote qu'elle contient, expliqua-t-elle. C'est l'azote qui fait tout.

— L'azote et la magie, murmurai-je.

— L'azote et la magie ! répéta-t-elle en souriant.

— Le temps s'est écoulé, nous avertit l'Hispo en venant vers nous.

Christy éternua plusieurs fois avant de lui adresser un regard glacial.

— Ne me dites pas que vous vous êtes amusé à compter les minutes ?

Il s'approcha un peu plus et jeta un œil à nos mains couvertes de terre.

— Non, répliqua-t-il sereinement. Ma montre s'en est chargée.

Mécaniquement, mes yeux se posèrent sur son poignet nu. Puis je remarquai une chaîne argentée dépassant de la ceinture de son kilt : une montre à gousset. L'Hispo sourit en coin.

— Pas si arriérés que ça, hein, *faol-creutair* ?

— Ça dépend du point de vue ! ne put s'empêcher de rétorquer Christy en passant devant lui la tête haute et le dos droit.

Le guerrier n'en prit pas ombrage. Je crus même que ça l'amusait.

— Les racines d'ajonc ne sont pas comestibles, faites attention, lui lança-t-il, l'air de rien.

Christy stoppa tout net et fit volte-face, ulcérée.

— Je sais parfaitement ce que je fais, figurez-vous !

— J'espère bien, dit-il d'une voix étrangement douce, le regard fixe que les faibles reflets de la lune rendaient indéchiffrable. L'avenir de la communauté tout entière en dépend.

Christy entrouvrit les lèvres de surprise, alors que je m'efforçais à rester de marbre. Il était peut-être en train de lui tendre un piège. Je jetai un œil à Christy, heureusement, elle n'avait pas l'intention de mordre à l'hameçon. Elle se reprit bien vite et haussa les épaules nonchalamment.

— Ne vous inquiétez pas, guerrier, mes allergies n'ont jamais été contagieuses et encore moins mortelles. Les vôtres ne risquent rien.

Les prunelles de l'Hispo s'étrécirent un peu plus.

— Pouvons-nous disposer à présent ? lui demanda-t-elle.

Sans rien dire, il hocha la tête et tendit le bras pour nous faire signe d'avancer. Il nous escorta jusqu'à l'Agora où nous nous rendîmes d'un bon pas sans prononcer un mot. Devant le boyau rocheux qui menait à nos quartiers, il fit barrage et nous regarda droit dans les yeux à tour de rôle avant de se concentrer sur Christy.

— Faites ce que vous avez à faire, *bana-bhuidseach*, mais n'oubliez pas que rien n'est plus utile que la discrétion quand on s'apprête à contourner les règles. Ne vous faites pas remarquer.

Et il nous planta là.

Médusées, Christy et moi nous observâmes sans trop savoir comment réagir. Puis elle ouvrit la bouche pour dire quelque chose.

— Pas ici, lui intimai-je.

Nous longeâmes le couloir et pénétrâmes dans la salle commune. Il n'y avait pas un bruit, Jeremiah dormait profondément. J'invitai Christy à me suivre dans la pièce qui me servait de chambre. Je retirai vivement ma cape et la jetai sur la paille avant de verser de l'eau froide dans le broc pour me laver les mains.

— Il sait, chuchota-t-elle. Il a compris. Toi aussi, n'est-ce pas ?

J'acquiesçai.

— Vous allez aider Al à combattre Calum.

— Je vais essayer, tout du moins, et faire ce que je peux. Bon sang, mais pourquoi l'Hispo souhaite-t-il que j'y parvienne ?

— La communauté est divisée depuis que Calum a annoncé qu'il voulait prendre la place du *Mor-fear-faol*, expliquai-je. Il semblerait que le guerrier ne le soutienne pas dans sa quête.

— Calum est son chef, ils sont de la même espèce..., souffla-t-elle, osant à peine y croire.

Je secouai la tête de droite à gauche.

— Non, Christy. C'est Murdoch son chef, le seul qui a de l'importance à ses yeux. Vous savez, tous les membres de la communauté ne sont pas fous. Certains ont compris où les mènerait Calum : vers une nouvelle guerre. Ils n'en veulent pas. Al doit remporter la victoire. Pour Bonnie. Pour les garous. Pour le traité de paix.

Ce qui était une lourde responsabilité à porter. Al n'avait jamais été préparé à ça. Christy approuva d'un clignement de paupières et soupira profondément.

— Je dois m'occuper des racines.

Elle observa la petite table, la timbale et le pot en étain posés dessus, le broc et le pichet, puis elle baissa la tête en se pinçant le nez pour éviter d'éternuer.

— J'ai besoin de faire du feu.

Machinalement, je me tournai vers l'une des trois torches accrochées au mur. C'était tout ce dont nous disposions pour ne pas nous faire remarquer. Ici, il n'y avait pas moyen de faire une flambée sans que la fumée se répande dans les couloirs et attire l'attention. Sans compter que l'odorat des garous était extrêmement développé et qu'ils étaient trop familiarisés avec les parfums de la grotte pour ne rien percevoir d'inhabituel.

— Ça fera l'affaire, m'assura-t-elle.

Christy laissa tomber sa cape et détacha la bourse de sa ceinture pour en sortir son précieux trophée. Elle déplia le carré de tissu et entreprit de nettoyer la racine d'ulex en effritant soigneusement la terre entre ses doigts. Elle n'en garda qu'une mince pellicule qu'elle retirerait probablement au dernier moment.

— Peux-tu t'occuper de faire bouillir de l'eau, s'il te plaît ? me demanda-t-elle en désignant la timbale du menton.

Je la remplis, décrochai une torche du mur et me débrouillai pour la fixer verticalement dans un interstice rocheux naturellement creusé à même le sol. Une quinzaine de centimètres s'enfoncèrent, suffisamment pour qu'elle tienne bien droit. La flamme était vive, et le récipient de petite contenance, l'eau devrait entrer en ébullition en une dizaine de minutes. Pour éviter de me brûler, j'enroulai autour de ma main un morceau de lin déchiré que j'humidifiai, puis je positionnai la timbale juste au-dessus du feu. Il ne restait plus qu'à attendre.

Christy sortit son couteau suisse et entreprit de peler soigneusement la racine. Lorsqu'elle eut terminé, elle la détailla en lamelles qu'elle finit par presser fortement entre ses paumes tout en murmurant une série de mots totalement incompréhensibles. Je la dévisageai, stupéfaite. Les paupières closes, elle était presque en transe, et secouait sans cesse la tête de droite à gauche. Quand elle rouvrit les yeux, ses pupilles étaient anormalement dilatées, et ses joues aussi roses que si elle venait de piquer un fard.

L'eau commençait à frémir, de fines petites bulles remontaient à la surface pour éclater silencieusement. Christy s'accroupit près de moi et m'enjoignit de poser la timbale sur le sol. Ce que je fis bien volontiers, l'anse était devenue brûlante malgré le tissu qui me protégeait les mains. La sorcière ouvrit le poing et jeta les racines émincées à l'intérieur, elles changèrent immédiatement de couleur et passèrent du blanc jauni au brun profond, dégageant une odeur aigre. Christy utilisa la lame de son couteau pour remuer la décoction et recommença à psalmodier dans cette langue aux inflexions étranges, sans jamais cesser de brasser la mixture. Le rituel dura une bonne dizaine de minutes pendant lesquelles

je restai parfaitement silencieuse, tendant l'oreille de temps à autre pour être sûre que personne ne nous surprendrait.

Lorsque Christy eut terminé, l'eau avait pris un aspect si foncé qu'on aurait pu croire à une tasse de café noir. Elle sortit de sa bourse un petit flacon de verre bleuté fermé par un bouchon de liège. Elle l'ouvrit, déposa le carré de tissu sur le goulot, et l'utilisa comme filtre, tandis qu'elle versait la potion à l'intérieur.

— C'est de ça dont vous avez parlé avec Jeremiah tout à l'heure, n'est-ce pas ?

Christy leva furtivement les yeux vers moi.

— Oui.

— Qu'en pense-t-il ?

Ses lèvres dessinèrent un léger sourire en coin.

— Que j'ai intérêt à ne pas empoisonner son frère.

Je ris doucement du nez.

— Encore faut-il qu'Alastair accepte de boire ce que je lui prépare, ajouta-t-elle.

Je fronçai les sourcils, certaine que ce serait le cas.

— Il le fera.

Christy remit en place le bouchon de liège, essuya rapidement le flacon et fit une drôle de grimace avec sa bouche.

— Jeremiah n'en est pas sûr.

— Pour quelle raison ? Al n'est pas fou, il sait très bien qu'il n'a aucune chance contre Calum. Il ne refusera pas un petit coup de pouce.

— Jeremiah pense qu'il voudra respecter les règles ancestrales.

Je manquai de m'étrangler.

— Al se moque bien de tout ça ! Il fait partie du Monde Libre.

— Certes, mais pas sa femme. Elle appartient à ces terres, et pour cette raison, il pourrait rejeter toute idée de tricher.

— Ce n'est pas tricher que d'avaler un fortifiant ! protestai-je, de mauvaise foi.

— C'est bien plus que ça, Hannah. Il s'agit de magie.

Je haussai les épaules. Quelle différence ? Le résultat escompté était le même.

— Combien de temps durent les effets de la préparation ?

Christy enfouit la fiole dans sa bourse et posa sur moi un regard intense.

— Moins de trente minutes. J'en ai fait assez pour qu'il en prenne une dizaine de fois, mais je doute qu'il en ait l'occasion. Tout ira très vite...

C'était peu... mais mieux que rien.

— Merci pour ce que vous faites, murmurai-je en prenant conscience que je n'avais pas eu une seule fois l'occasion de le lui dire. Pour tout.

Elle ouvrit de grands yeux.

— Pour tout ?

— Eh bien..., votre soutien à notre famille, votre implication. Nous nous connaissons depuis si peu de temps. Vous pourriez tout simplement retourner chez vous.

Elle sourit.

— C'est vrai. Mais je n'en ai pas envie.

— Pas envie de partir d'ici ? Pourquoi ?

Elle ne répondit pas.

— Je ne rêve que de ça ! soupirai-je alors.

— Ça t'arrivera, Hannah, promit-elle d'une voix douce. Tout rentrera dans l'ordre.

Je baissai les yeux sur ma robe et en lissai le tissu, mal à l'aise.

— J'aimerais pouvoir en être sûre.

Christy posa sa main sur la mienne dans un geste réconfortant.

— Ne perds pas espoir. Les Sutherland n'ont pas l'air d'être le genre d'hommes à oublier leur âme sœur. Il te reviendra. Que nous réussissions ou pas à lui prouver qui il est vraiment.

— Il ne recouvrera jamais la mémoire, me lamentai-je en levant sur elle des yeux tristes.

— C'est la mémoire du cœur qui est la plus importante, Hannah. Le reste n'est rien. Aie foi en vous.

Elle semblait si sincère, si confiante, que je n'osai pas lui dire que j'avais bien du mal à croire que Leith et moi puissions réellement nous retrouver un jour. Je l'attirais. J'en étais plus que certaine, il suffisait de voir la manière dont il me regardait, de son intérêt presque immédiat pour moi, de cette envie irrépressible qu'il avait de me protéger, de veiller à ce qu'il ne m'arrive rien, alors qu'il était supposé à peine me connaître. L'Esprit dansait entre nous. Il était tellement palpable que cela en devenait douloureux. Mais sans sa mémoire qui lui rappellerait que j'étais son âme sœur, comment pourrait-il seulement me voir en tant que telle un jour ?

— Jeremiah a dit à Murdoch que sa femme avait été assassinée par un Crinos. C'était il y a longtemps ? demanda subitement Christy.

Je hochai la tête.

— Leith avait tout juste huit ans quand sa famille a été attaquée. C'était pendant la dernière vague de répression garolle. Rose a été tuée parce qu'elle était humaine, et Leith marqué, coupable d'être de sang-mêlé.

— Des barbares, grinça-t-elle entre ses dents. Jeremiah ne s'est-il jamais remarié ?

— Non. Il aimait profondément Rose.

— Son âme sœur..., murmura-t-elle comme pour elle-même.

— Est-ce qu'un lien semblable existe chez vous ? Chez les sorcières, s'entend ?

— Les âmes sœurs ? Non. Mais si nous ne sommes pas aveuglées par des sentiments négatifs, nous sommes capables de savoir si une personne nous est destinée. Nous le percevons à l'intérieur de nous.

— Y a-t-il quelqu'un dans votre vie, Christy ?

Ma question sembla la surprendre.

— Moi ? Grand Dieu, non ! Je n'ai jamais eu l'intention de m'embarrasser d'un homme. Par nature, ils sont tellement imbus d'eux-mêmes !

— Ils ne le sont pas tous, la contredis-je doucement.

— Cite-moi un exemple, pour voir, s'amusa-t-elle.

— Vous ne le connaissez pas, mais mon père est quelqu'un de très à l'écoute.

— Pas comme Jeremiah Sutherland ! lâcha-t-elle si spontanément que j'eus envie de sourire, et ne m'en privai pas.

Puis se rendant compte de ce qu'elle venait de dire, elle se renfroigna et regarda ailleurs.

— C'est un homme bon et généreux.

— Il est têtu comme une mule et désagréable.

— Honnête et droit, continuai-je, un brin amusée.

— Méprisant et intolérant.

Je la considérais en riant sous cape.

— Vous vous ressemblez beaucoup.

Christy arqua un sourcil.

— Tu me trouves méprisante et intolérante ?

Je secouai la tête.

— Non. Généreuse, honnête, droite et... têtue comme une mule.

Elle pouffa de rire.

— Je ne vais pas te contredire sur ce point.

Puis elle soupira profondément.

— Tu es quelqu'un de bien, Hannah. Déterminée et courageuse. D'où détiens-tu une telle force ?

Je fermai un instant les paupières.

— De mes parents, de ma grand-mère aveugle, de Leith, de mon passé d'Ange Noir.

Ses yeux s'arrondirent de surprise.

— Ton passé d'Ange Noir ?

Je hochai le menton.

— J'ai été un Ange Noir avant d'être un garou. Et je suis née humaine.

Elle plissa le front, intriguée, et s'assit en tailleur à côté de moi.

— Voudrais-tu me raconter ton histoire ?

J'avais confiance en elle, alors je le fis.

— Les Guerriers de l'ombre... C'est pour cette raison que tu les vois. Tu es désormais un garou, mais ton corps conserve une trace immuable de l'Ange Noir que tu as été, dit-elle alors.

J'acquiesçai. J'en étais moi aussi catégoriquement certaine. Ç'avait presque été le cas à la minute où

Christy nous avait expliqué d'où ils provenaient, sans que j'ose pourtant en formuler l'éventualité. C'était même ce qui expliquait le lien qui m'unissait à Grigore. L'esprit vampirique n'était pas mort en moi. Il l'avait dit lui-même : « *Tu as été un Ange Noir, Hannah. Il t'en reste quelque chose...* »

Christy se frotta le nez pour se retenir d'éternuer.

— Heureusement pour toi, vous ne possédez pas la même odeur.

Je lui souris.

Elle se mit finalement debout et tapota sur ses cuisses pour les dépoussiérer.

— Tâchons de nous reposer un peu. Demain sera un jour pénible. Merci pour ton aide, Hannah. Et merci de m'avoir ouvert ton cœur.

— Non. C'est vous que je dois remercier, Christy. J'ai une dette envers vous.

Elle claqua la langue en levant les yeux au ciel.

— Rien du tout, jeune fille, rien du tout. Allez, au lit !

Elle me sourit une dernière fois, ramassa la torche qu'elle raccrocha au mur et disparut.

Sans bouger, je regardai un long moment le rideau qui reprenait sa place après le passage de Christy. Puis je soupirai profondément. Moralement épuisée, je me laissai tomber sur ma paillasse et fermai les paupières.

Oui. Le lendemain serait un jour pénible.

Chapitre 10

L'air était glacial, la roche humide et inhospitalière. Les torches flamboyantes diffusaient leur lumière orangée, projetant des ombres presque vivantes sur les parois. L'atmosphère était lourde, oppressante. Ce soir, la grotte tout entière verrait le sang couler.

D'après Christy, le soleil commençait tout juste à se coucher et l'Agora était étrangement calme. Alors qu'ordinairement à cette heure de la journée la place regorgeait de monde, elle était à présent à peine fréquentée par des artisans et quelques femmes sortant pour se fournir en miches de pain frais. Tous n'avaient qu'un mot à la bouche : combat. *Le combat*. Chacun attendait avec fébrilité et excitation le plus grand événement jamais vécu ici depuis plus de vingt ans, et je ne doutais pas que c'était la raison pour laquelle le centre de la cité était presque vide. Les habitants se préparaient. Al et Calum se battraient dans deux heures.

Mes yeux se perdirent plus en amont, au cœur de la Cathédrale, là où le sablier s'écoulait, nous rapprochant du moment fatidique, et là où des garous donnaient des coups de masse à des piquets fraîchement fichés dans le sol. Ils délimitaient la zone où s'affronteraient Al et Calum. Christy et moi restâmes pétrifiées un instant. Tout était si bien organisé...

— Un coutelas et un bracelet d'argent sur Calum ! brailla un Galbro au centre d'un petit regroupement de jeunes gens.

— Tu ne prends pas trop de risques ! lui lança le plus grand de tous en s'esclaffant. Misons plutôt sur la manière, parce que le résultat on le connaît déjà !

L'impression de nausée que j'avais ressentie la veille avant l'annonce du jugement de Bonnie me reprit. Comment pouvait-on se réjouir à l'idée d'un duel qui avait toutes les chances de se terminer en boucherie ? Ça me rendait vraiment malade. Les traditions séculaires semblaient avoir plus d'importance que la morale. Des os brisés, du sang, des boyaux répandus au sol, c'était tout ce que la moitié de la communauté semblait attendre.

— Il va recevoir la raclée de sa vie ! s'amusa un Hommidé.

— Ah, c'est dommage, il n'aura jamais l'occasion de s'en souvenir, persifla un autre.

Et ils partirent tous dans un éclat de rire qui crissa violemment dans mes tympans. Ce qu'ils racontaient était insupportable. Malgré moi, un grondement sourd s'échappa de ma gorge, faisant se taire et se retourner les garous les plus proches.

Je dois fiché le camp d'ici. Vite.

Je baissai la tête pour éviter de soutenir les regards braqués sur nous et avançai d'un pas rapide,

suivie de près par Christy, en direction des couloirs menant au sous-sol, vers les quartiers est.

— Hannah ! s'éleva soudain la voix familière et rassurante d'Étienne.

Je stoppai et fit volte-face. Il s'approchait, accompagné d'Anneas.

Du menton, ils saluèrent Christy avant de se reconcentrer sur moi.

— Est-ce que ça va ? me demanda Étienne.

Je me frottai les yeux et pinçai les lèvres. Je préférais éluder, ne pas répondre à cette question, car non, ça n'allait pas du tout.

— Nous partons rejoindre Al.

— Ça sent mauvais, n'est-ce pas ? murmura Étienne.

Je soupirai. Oui. Potion ou pas, ça sentait effectivement mauvais.

Anneas passa la main dans ses boucles châtaines.

— Il ne s'en sortira jamais...

— Ne vendez pas la peau du loup avant de l'avoir tué, leur conseilla Christy d'un ton railleur. Quand il s'agit d'âme sœur, l'Esprit se raffermi et décuple la force. Vous devriez savoir ça mieux que moi.

Ils l'ignoraient totalement justement. Anneas et Étienne n'avaient pas encore vécu le *mor-aotrom*.

Surpris, ils la détaillèrent de la tête aux pieds, incertains de ce qu'elle connaissait précisément pour parler avec autant d'assurance.

— Christy Wanders, dit-elle en leur tendant la main qu'ils serrèrent avec hésitation. Nous nous sommes déjà vus, mais nous n'avons pas eu l'occasion d'être présentés. Je suis un membre de la Guilde des sorcières des sortilèges, une *bana-bhuidseach*, pour faire court. J'ai été secourue par Hannah et sa famille après avoir lamentablement glissé sur la route et anéanti mon 4x4.

Perdu, Étienne souleva un sourcil, ce qui amusa Christy.

— Ça ne vous dit rien et c'est bien normal. Je vous raconterai ça une autre fois, si vous en avez envie. Hannah, nous devons y aller.

Je hochai la tête.

— Il faudra qu'on parle, Hannah, exigea Étienne. Il se passe des choses inattendues, nous avons besoin de mettre ça au clair et savoir en quoi nous pourrions tous nous rendre utiles, et surtout, à quoi nous devons nous préparer.

— D'accord, murmurai-je. Mais pas maintenant.

— Non, pas maintenant, approuva-t-il d'une voix douce.

— Merci... Retrouvons-nous ici avant le combat, lorsque la corne de brume aura sonné. Jeremiah va avoir besoin de notre soutien à tous.

— Il l'aura, m'assura-t-il en me fixant intensément.

Nous les abandonnâmes et parcourûmes la distance qui nous séparait des quartiers est en quelques minutes. Prostrée silencieusement dans un coin de sa cellule entrouverte, Bonnie vibrait d'inquiétude, le teint blême et les muscles crispés par l'angoisse.

C'était pour bientôt. Trop tôt.

De l'autre côté de la grille, sous l'œil attentif de Grigore qui veillait à ce que personne ne les dérange, Al et Jeremiah s'entretenaient au sujet du combat. Je lui adressai un sourire gêné auquel il ne répondit pas, ce qui accrut davantage mon malaise. Il me regardait fixement, les yeux plus noirs que la nuit. Grigore m'en voulait. Il m'en voulait vraiment. Je tâchai d'oublier le différend qui nous séparait pour me concentrer sur la situation.

Al semblait calme et déterminé. Jeremiah, beaucoup moins. Je remarquai un tressaillement musculaire sur son visage à chaque fois que son frère prononçait le mot affrontement. Il était nerveux et au moins aussi inquiet que sa belle-sœur.

— Accepte de te battre avec des armes, lui conseilla-t-il une nouvelle fois.

— Non.

— Mais pour quelle raison, bon Dieu ? s'emporta Jeremiah. Qu'est-ce que tu as à prouver ? Que tu es un véritable loup ? L'honneur ? Si tu crois que ce type va t'épargner !

— Il ne s'agit pas de ça, répondit calmement Al.

Jeremiah fronça les sourcils et claqua la langue en même temps.

— Alors de quoi ?

Al baissa les paupières sur sa femme.

— Je suis un homme de la nature, Jeremiah. Un fermier, un éleveur de chevaux. Je n'ai jamais eu ta passion pour les armes blanches. Je ne sais tout simplement pas les utiliser.

— Vous pourriez le lui apprendre, suggéra Christy d'une voix claire.

Jeremiah se tourna d'un coup sec pour la fusiller du regard.

— Vous avez d'autres solutions aussi intelligentes que celle-ci à nous proposer, *bana-bhuidseach* ? Calum et mon frère se retrouveront face à face dans moins de deux heures ! Vous croyez aux miracles ? Moi pas !

— Ne montez pas sur vos grands chevaux, Lupus mal embouché ! le rabroua-t-elle. Contrairement à vous, j'évite de parler pour ne rien dire. Alastair...

Elle passa la grille et s'approcha d'Alastair.

— Je suis une sorcière des sortilèges. Je ne suis pas particulièrement rompue aux potions, mais il en est cependant une que je maîtrise très bien.

Sous l'œil interrogatif d'Al, elle fouilla dans sa bourse en tissu et en ressortit la fiole contenant la décoction préparée la nuit précédente.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il.

— Une mixture à base d'*ulex europaus*.

— Ce sont les ajoncs qui poussent dans nos plaines, intervint Bonnie en se mettant debout. Il y en a beaucoup par ici. Couplée à votre magie, qu'est-elle supposée faire ?

Christy s'humidifia les lèvres et jeta un bref regard à Jeremiah qui n'avait pas décoléré.

— C'est un breuvage fortifiant. Al, si vous acceptez de le prendre, il vous rendra plus vif, décuplera votre force et développera vos sens toute la durée du combat.

— Et tu pourras apprendre à te servir d'une épée, lui souffla Bonnie.

Les yeux d'Al s'étrécirent.

— Nous n'avons pas suffisamment de temps.

— Vous n'aurez pas l'expérience et l'habileté de Calum, c'est certain, admit Christy, mais vous aurez acquis de la dextérité, au moins pendant le combat.

— Vous rêvez ! siffla Jeremiah. Je me suis laissé convaincre que votre mixture pourrait l'aider, mais ne poussez pas le bouchon trop loin, sorcière !

— Ne sous-estime pas la magie des plantes, Jeremiah, le corrigea doucement Bonnie. Ce sont les mêmes qui ont sauvé la vie de ton fils quand il était à l'article de la mort. Sans elle, il ne serait plus de ce monde.

Au souvenir de Leith alité dans la maison de son père, mon cœur se comprima vivement. Le Galbro qui m'avait traquée l'avait pris par surprise et si sévèrement amoché sur la jetée de Wick que personne n'avait vraiment cru qu'il s'en sortirait. Et pourtant. Bonnie l'avait en partie soigné avec ces plantes, et il avait guéri, cicatrisé. Puis il avait tué Philip.

Jeremiah serra les mâchoires et gonfla les narines.

— Très bien. Mais je suis loin d'être un expert, Al. J'aime les armes, c'est vrai, pour autant, saurais-je affronter moi-même Calum si j'étais à ta place ? J'en doute.

— Moi, je peux l'enseigner.

Nous tournâmes tous la tête en même temps en direction de Grigore. Nonchalamment adossé contre la paroi rocheuse, il n'avait pas perdu une miette de la conversation.

— Je suis de cette époque où un homme n'était pas un homme s'il ne savait pas manier l'épée. Le délai est court, mais je peux vous enseigner l'essentiel. Trouvez-nous deux claymores et je vous aiderai.

Mon cœur bondit dans ma poitrine. À cet instant, j'aurais pu lui sauter dans les bras pour le remercier si je n'avais pas couru le risque de me faire sévèrement rejeter. Je le fixai pour lui signifier toute ma gratitude, mais il ne sembla pas la désirer. Il m'ignora.

— Je vous en prie, Alastair, acceptez notre aide, le supplia Christy. Les effets du breuvage sont de courte durée, mais j'en ai préparé suffisamment pour que vous puissiez en prendre plusieurs fois, si besoin.

Et elle lui offrit le flacon.

Al ne bougea pas. Il l'observa au fond des yeux, sans doute incapable de comprendre pourquoi une étrangère était si bienveillante avec lui. Jeremiah non plus ne la quittait pas du regard. Derrière son masque de froideur, au-delà du mépris qu'il semblait vouloir exprimer à tout prix, je parvins à lire la même expression qu'il avait affichée lorsque Christy s'était chargé de le soigner, un jour plus tôt : il était admiratif. Admiratif, reconnaissant et troublé.

Le cœur battant, nous attendîmes qu'Al donne sa réponse. Le silence était si pesant, si épais, que nous entendions tomber les gouttes d'eau suintant de la roche. Au bout de plusieurs longues secondes, Al finit par tendre la main, puis il referma résolument ses doigts sur la fiole.

— Je le boirai.

Nous étions aux premières loges.

Al et Calum se tenaient debout, face à face, au centre de l'arène improvisée. La tradition exigeait que les deux combattants soient habillés de la même manière : kilt brun en peau retournée, bottes lacées dissimulant un *skean-dhu*, couvre-poignet, et ceinture d'arme en cuir dans laquelle reposait une claymore. Ainsi vêtu, Al donnait une illusion de puissance naturelle. C'était un homme solide et bien bâti que le travail en extérieur avait façonné et musclé, mais l'image que renvoyait Calum était cent fois plus impressionnante. Il dépassait Al d'une bonne tête qu'il avait coiffée d'une multitude de tresses, son torse était largement plus développé et recouvert de peintures tribales noires lui conférant un air plus sauvage encore, et ses jambes fermes et épaisses étaient semblables à deux troncs noueux. Calum était effrayant. Il paraissait pouvoir envoyer un homme à cent kilomètres d'un simple revers de la main. Mais Al ne semblait pas impressionné pour autant. La potion que lui avait fait ingurgiter Christy le maintenait aussi placide et assuré que possible. Et à en croire ses poings qui s'ouvraient et se refermaient contre ses cuisses, j'aurais juré qu'il avait hâte d'en finir, qu'il n'attendait que ça. Je savais qu'il n'avait pourtant pas dormi plus de quatre heures la nuit précédente, cependant, il était plein d'énergie. Il avait développé une agressivité et une volonté de vaincre exceptionnelles.

Je jetai un œil au sablier placé au centre du piédestal, il restait cinq bonnes minutes. Cinq minutes perdues sur les effets du breuvage. Ça ne suffirait pas. Al aurait besoin de plus de temps pour venir à bout de Calum. Si tant est qu'il pût y parvenir...

L'angoisse m'envahissait sournoisement, doucement, au fil des secondes qui passaient. Mon cœur cognait fort dans ma poitrine. Et mes sens percevaient celui de Jeremiah qui avait entamé une course bien plus folle encore. Les mâchoires serrées et le regard rivé à son frère, il priait. Quel dieu, je n'en avais aucune idée, mais j'en étais certaine. Il priait.

Grigore avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour enseigner Al en un temps record. Il lui avait appris l'essentiel de ce qu'il devait savoir sur le maniement d'une épée. Al s'était avéré un élève extrêmement doué. Il s'était battu contre Grigore avec ardeur, ne perdant pas de vue son objectif une seule seconde. Mais ce qu'avait appris Al était maîtrisé par Calum depuis des dizaines d'années. Il faudrait à Al bien plus que de l'habileté pour venir à bout de ce monstre.

Bon Dieu, je ne m'étais jamais sentie aussi impuissante de toute ma vie. Al n'avait que son énergie, son courage, sa détermination et sa foi pour les arracher, lui et sa femme, à leur funeste destin.

Mon regard se posa alors sur Bonnie. Elle semblait sur le point de défaillir. Flanquée entre deux Hispos au pied de la chaire sur laquelle étaient installés Murdoch et les Anciens, elle tenait à peine sur ses jambes et tremblait de tous ses membres.

Me sachant observée, je levai les yeux. Discret, imperceptible et presque invisible, Grigore allait assister au combat. Il s'était niché en hauteur, dans un renforcement de la roche, juste au-dessus des quelques logements qui donnaient sur la Cathédrale. Il dominait la grande place, et personne ne le voyait, personne ne le sentait, personne ne l'avait même vu entrer. Rien n'aurait pu déconcentrer les membres de la communauté fixés sur l'arène. Grigore ne me lâchait pas des yeux, surveillant la moindre de mes réactions, et pour une raison totalement insensée, alors qu'il aurait pu être tué s'il avait été découvert, j'étais rassurée qu'il soit là.

Un regard furtif au sablier.

Plus qu'une minute.

Je commençai à décompter. La pression montait dans la foule, suffocante et lourde. Calum ajusta sa position, fléchit les jambes et plaqua les mains sur ses cuisses en fixant Al d'un œil assassin, prometteur de toutes les horreurs qu'il souhaitait lui faire subir. Il était prêt au combat. Il jubilait. Al ne cillait pas, ne reculait pas, ne bougeait pas d'un millimètre.

Je fermai les paupières et respirai à fond.

Trente secondes.

Plus un bruit ne se fit entendre. Pas même un souffle. Tous étaient suspendus au temps.

Vingt secondes.

Dix secondes.

Cinq, quatre, trois, deux, un.

Les dés étaient jetés.

— Alastair Sutherland ! retentit alors la voix puissante de Murdoch. Vous avez choisi d'affronter l'accusateur de votre femme dans un combat à mort. Désormais, plus rien ne saurait vous délier de votre décision. Messieurs...

Il concéda un regard dénué de toute affection à son neveu.

— Battez-vous dignement !

— Je vais te briser les os, Lupus, promit Calum. Ensuite, je t'arracherai le cœur et j'en boirai le sang.

Une clameur se souleva, puis une partie de la communauté se mit à scander le nom de Calum. Leurs voix résonnaient dans toute la grotte, faisant monter la pression en moi. Je sentais des picotements dans mes jambes et dans mes mains. J'avais envie de frapper quelqu'un. De les frapper tous.

— Reste calme, m'ordonna Jeremiah en posant les doigts sur mon biceps. La colère que tu dégages irradie, et ils sont quelques-uns autour de nous à n'attendre que ça pour répondre.

Je levai les yeux et mon regard croisa soudain celui de Leith. Il était juste en face de nous, à une dizaine de mètres, Shona à côté de lui. Il m'observait, et dans son expression, je pus lire presque mot

pour mot ce que venait de dire son père. Al s'empara de son épée à deux mains. Les jambes écartées et les genoux légèrement fléchis, il n'avait jamais semblé plus sauvagement déterminé. Calum, d'un geste souple, étendit la main vers sa botte droite, et en retira le *skean-dhu* qu'il fit glisser entre ses doigts pour amuser la galerie, un sourire calculateur au coin des lèvres.

Prêt au combat, Al attaqua le premier. Il savait qu'il n'avait pas de temps à perdre, il s'avança dans une vive foulée. Calum bougea à peine, et quand Al voulut abattre la lame de l'épée sur lui, Calum n'eut qu'à faire un pas de côté et s'emparer de son bras pour le tordre et le contraindre à lâcher son arme. Le visage d'Al se crispa de douleur, mais il n'émit pas un son. En revanche, Bonnie cria, ce qui attisa davantage l'excitation de Calum. Tenant Al au bout du bras, il se tourna vers sa sœur, et plissa vicieusement les yeux.

— Reste calme, sœurette, ce n'est pas pour maintenant. J'ai envie de m'amuser un peu.

À peine avait-il prononcé ces mots qu'Alastair se contorsionna en même temps qu'il prenait appui sur ses pieds, et donna un puissant coup de genou dans la rotule gauche de Calum. Déstabilisé, ce dernier le lâcha, alors que la foule poussait des *oh !* de surprise.

Le visage grimaçant, Calum se ramassa sur lui-même. Al y vit l'occasion de mettre un terme au combat qui venait à peine de commencer. Il brandit sa claymore, prêt à l'abattre sur l'Hispo. Mais Calum n'avait pas laissé échapper sa dague en tombant. D'un mouvement leste, il la lança sur Al. La lame se logea dans son aisselle droite, l'obligeant à abandonner son épée à terre.

— Non ! hurla Bonnie, alors que j'avais le cœur au bord des lèvres.

Dans un rugissement primitif, Al retira le *skean-dhu* planté dans sa chair, et le jeta loin d'eux. La plaie ne tarderait pas à se refermer. Il le savait, c'est pourquoi il ne prêta pas attention au sang qui coulait abondamment. Il parvint à contenir la douleur et fit de nouveau face à Calum. L'Hispo écumait de rage. Son beau-frère avait touché son talon d'Achille. Calum ne lui permettrait pas de le remettre à terre. Il posa alors la main sur le pommeau de son épée et, vif comme l'éclair, il la souleva. Al récupéra la sienne, évitant de justesse la lame de Calum. Avec une puissance exceptionnelle, le guerrier l'abattit sur Al à plusieurs reprises. Ce dernier se défendait comme un diable. Il déjouait la claymore à chaque fois et brandissait la sienne avec autant de force et de détermination que Calum.

Leurs épées s'entrechoquaient dans un fracas métallique, le bruit se répercutant contre les parois rocheuses. Aucun des deux ne parvenait à atteindre l'autre. Calum était déchaîné, incapable de comprendre comment un garou si peu expérimenté qu'Al pouvait réussir à lui tenir tête. L'Hispo attaquait sans relâche, résolu à avoir la peau de son adversaire.

Al se mit soudain à reculer, simulant la peur et l'envie de fuir. Encouragé, le guerrier fondit sur lui avec un sourire satisfait. Surprenant Calum, Al esquiva au dernier moment et se déplaça avec tant de légèreté et de rapidité que ses mouvements étaient à peine distinguables. Calum chargeait avec une force brute et sauvage, encore et encore. Il s'épuisait. Al se laissa finalement approcher, feinta un déplacement à gauche, et contourna l'Hispo pour lui frapper le flanc de sa claymore. Pris au dépourvu, Calum hurla et

se retourna d'un coup sec. Le sang s'écoulait, maculant son ventre et ses cuisses, mais l'entaille n'était, hélas, pas suffisamment profonde pour l'affaiblir vraiment. Au lieu de riposter avec sa propre épée, le guerrier s'en délesta, perdit le contrôle et se para de griffes effrayantes.

— Calum ! l'avertit l'un des membres du Conseil.

Le guerrier les rétracta, et Al roula sur lui-même. Il se remit sur ses jambes et porta les doigts à son couvre-poignet. D'un geste sûr, il en ressortit deux étoiles tranchantes qu'il lança sur Calum. L'Hispo les contra de son avant-bras pour se protéger. Les armes se fichèrent dans sa chair sans lui arracher l'ombre d'une grimace. Il les retira violemment et se précipita pour ramasser son épée et lancer une nouvelle offensive. Les deux garous repartirent dans un affrontement sonore, croisant le fer sans relâche pendant de longues minutes.

— Seigneur..., murmura Christy, les yeux rivés sur Al.

Les effets de la potion s'amointrissaient. Il haletait et commençait à s'affaiblir sérieusement. Il ne serait bientôt plus de taille à résister.

Je fermai les paupières, la mâchoire tremblante. Il ne sortirait pas de cette issue fatale. J'en étais presque sûre, même si je me refusais à la réalité. Calum avait remarqué un changement, il frappait plus fort, plus vite, déséquilibrant de plus en plus souvent Al. Il finit par le désarmer et, d'un coup de pied violent, lui brisa le tibia dans un horrible craquement. La douleur explosa, Al hurla et s'effondra à terre.

— Al ! s'écria Bonnie que les deux guerriers hispos étaient obligés de maintenir pour qu'elle ne se rue pas vers son mari.

Calum le prit par le cou et le força à se relever. Al ne se débattit pas, à peine était-il capable de tenir sur sa jambe valide, tandis que l'autre saignait abondamment. L'Hispo approcha son visage du sien, un sourire de mauvais augure dessiné au coin des lèvres. D'un geste sûr et inflexible, il s'empara du *skeandhu* d'Al toujours caché à l'intérieur de sa botte, et l'instant d'après il lui avait enfoncé la lame dans le ventre.

— Non ! invectiva Bonnie.

Bien qu'il fût déjà dans un état de semi-conscience, les yeux d'Al s'arrondirent de surprise. Calum éclata de rire, brandit sa claymore et vint la loger à côté de la dague avant de laisser choir le corps inerte de son ennemi.

— Al..., gémissait Bonnie en tombant à genoux, alors que j'étais moi-même incapable de la moindre réaction et que Jeremiah demeurait aussi pétrifié que moi.

Je secouai la tête, refusant de croire que c'était terminé. C'était impossible. Al ne pouvait pas mourir ! Il n'en avait pas le droit ! Son cœur battait encore ! Il était toujours en vie, il le devait ! Mais couché sur le flanc, une mare de sang se répandant autour de lui, il ne bougeait pas. Ses épaules ne se soulevaient pas. Rien. Soudain, Calum ramassa la claymore d'Alastair et se dirigea d'un pas décidé vers Bonnie alors que deux guerriers crinos formaient un mur devant nous pour nous empêcher de réagir. Je levai un regard implorant vers Murdoch. Il semblait plus anéanti que pourrait l'être un homme qui allait perdre la

prunelle de ses yeux. Il ne pouvait rien faire, ni reculer, ni revenir sur ce qui avait été décidé.

— Mon Dieu ! lâcha Christy en tremblant de tous ses membres.

— À ton tour ! rugit Calum en empoignant sa cadette par l'épaule.

Brisée et arrachée à son mari, Bonnie n'essaya pas de résister. Les joues baignées de larmes, elle ne quittait pas des yeux le corps immobile d'Alastair. Calum la traîna au milieu de l'arène, un silence pesant était tombé dans la foule. Personne ne prononçait un mot, comme si les plus virulents eux-mêmes n'osaient pas croire que la boucherie n'était pas terminée, que l'Hispo allait massacrer sa propre sœur.

Calum fit mettre Bonnie à genoux, front contre terre, l'écrasant au sol d'un pied sur la tête.

— Pour la communauté ! brailla-t-il en levant son épée, prêt à frapper.

Jeremiah se crispa à côté de moi et ferma les paupières sans que je parvienne à l'imiter. Mais alors que Calum se préparait à trancher la tête de sa sœur, son corps se mit à briller d'une lueur phosphorescente que j'étais manifestement la seule à voir. La même qui avait enveloppé les deux Guerriers de l'ombre avant qu'on ne les tue, alors je sus que ce que m'avait dit Keith Forbes était vrai : j'étais une *bàs-taibhsear*, un garou capable de deviner la mort de mes semblables. Et Calum allait mourir.

Tout s'accéléra. Al se souleva, retira la lame du *skean-dhu* plantée son ventre et la lança sur Calum dans un dernier espoir. La dague alla se ficher entre les deux yeux du guerrier qui, les paupières grandes ouvertes, resta debout quelques secondes, immobile, le bras toujours en l'air. Puis sa main lâcha l'épée, et Calum, chef de l'élite hispo, s'écroula.

Alors que des exclamations de consternation s'élevaient de la foule, Bonnie releva la tête, incertaine de ce qui venait de se dérouler. Elle suivit du regard le corps d'Alastair qui s'effondrait à son tour et se précipita sur lui. Jeremiah gronda, poussa les deux Crinos qui nous barraient le passage, enjamba la corde et s'élança à son tour vers son frère. Nous en profitâmes pour nous approcher aussi avec Christy, et le médecin resurgit en elle. Elle s'agenouilla près de lui pour l'examiner. Bonnie lui soutenait doucement la tête, les larmes inondant ses joues.

— Oh, Al..., mon amour...

Il souleva difficilement les paupières.

— En vie..., parvint-il à dire.

— Tu m'as sauvée...

Il sourit faiblement, toussa, et du sang envahit sa bouche.

— Faites quelque chose pour lui, gémit Bonnie en suppliant Christy.

Elle hocha le menton, éloigna fermement les mains que Jeremiah avait posées sur le ventre de son frère. La blessure était trop profonde. Beaucoup trop. Elle posa un regard désolé sur Jeremiah, sur moi, n'osant affronter la peine de Bonnie. Il n'y avait rien à faire.

Al toussa encore.

Non... oh non !

Une lumière morbide était en train de s'emparer de lui, enveloppant son corps, tandis qu'il glissait dans un inévitable trou noir.

— Mon frère..., murmura Jeremiah d'une voix brisée en serrant ses doigts entre les siens, ignorant tout de ce que je voyais.

Son aîné le fixa de ses yeux vitreux.

— Sois d'elle... Promets.

— Je te le promets.

Bonnie étouffa un sanglot.

— Ne dis pas ça, tu le feras toi-même. Tu le feras toi-même...

Je levai la tête en direction de Grigore, il observait la scène dans une immobilité totale. Puis mon regard glissa vers Leith. Comme tous ceux qui l'entouraient, il était blême. Alors, pour la première fois, je remerciai l'Esprit qu'il ait perdu la mémoire.

— Al ! s'étrangla Bonnie en pleurant. Al ! Al !

Elle le secouait, éperdue. Mais la lumière ne brillait plus. Il venait de s'éteindre, laissant derrière lui un amour infini.

Chapitre 11

Le cœur de la nuit était doux et muet. Pas un souffle de vent ne venait perturber le silence presque religieux dans lequel plus de la moitié de la Communauté du Sutherland s'était plongée. Selon la tradition, Alastair Sutherland serait incinéré dans quelques minutes, à peine quatre heures après sa mort.

Une centaine de garous, Crinos, Galbros, Hommidés et Hispos, se dressaient respectueusement autour de la dépouille de celui qui fut l'être le plus brave que j'eusse jamais connu. Parmi eux, Murdoch, Rory – qui venait de prendre la place de Calum en tant que chef de l'élite hispo – et Leith.

Les hommes du premier rang portaient des torches enflammées, formant un ruban lumineux dans la nuit étoilée qui éclairait faiblement le bûcher sur lequel reposait Al. Les mains croisées sur son torse nu, un bandeau de lin autour de son abdomen pour dissimuler sa blessure, il enserrait le pommeau de l'épée avec laquelle il s'était battu. Son visage paraissait si détendu, ses traits si apaisés qu'on aurait pu le croire simplement endormi.

Al s'était défendu comme un lion. Il méritait amplement l'hommage qui lui était rendu, car il n'avait pas seulement sauvé la vie de son âme sœur, il s'était également dressé contre la tyrannie. Il l'avait vaincue et avait préservé l'avenir d'un peuple tout entier, bien que tous ne parurent pas le réaliser. Si Calum était monté au pouvoir, les deux communautés se seraient de nouveau affrontées, enrayant une paix de presque vingt ans et que personne ne voulait vraiment voir disparaître. Néanmoins, Murdoch devrait rasseoir son autorité, et l'affirmer d'une poigne de fer afin de conserver sa crédibilité furieusement ébranlée par les accusations de Calum. Une partie des siens n'avait plus confiance en lui, et pendant que nous faisons nos adieux à Al, au cœur de la cité, les discussions allaient bon train pour savoir ce qu'il convenait de faire : le destituer ou lui laisser une autre chance.

Le *Mór-fear-faol* brisa le silence en faisant doucement teinter une clochette. Les quatre membres du Conseil s'approchèrent solennellement et se positionnèrent autour du bûcher, aux quatre points cardinaux. Tête baissée, ils entamèrent une prière en gaélique qu'ils récitèrent comme une litanie. Quand ils se turent, les sanglots étouffés de Bonnie déchirèrent la nuit. Debout, à quelques mètres de Murdoch, elle était emmitouflée dans une cape sombre, le visage volontairement dissimulé sous une capuche. Elle tenait à peine sur ses jambes. Brisée. Anéantie. Amputée d'une moitié d'elle-même. Bravant son propre corps, elle s'approcha du bûcher et se pencha sur le visage de son âme sœur pour l'embrasser une dernière fois.

— Tu es mort pour que je vive, et je vivrai, murmura-t-elle, le front contre celui d'Alastair. Mais désormais, je ne respirerai plus que dans l'attente de te rejoindre.

Sa voix s'étrangla, faisant s'ébranler le peu de force dont je disposais pour ne pas craquer. Je résistai sans parvenir à retenir mes larmes, et me mordis l'intérieur des joues pour ne pas sangloter bruyamment,

par respect pour Jeremiah et Bonnie qui se battaient pour rester dignes. Bonnie posa les lèvres sur celles de son époux, trembla de tous ses membres et recula sans le quitter des yeux jusqu'à rejoindre Jeremiah, plus fébrile que jamais.

Ce dernier, fier et droit, soutint la femme de son frère, luttant lui-même pour ne pas s'effondrer. Il était pâle et vidé de tout éclat. Peu après le décès de Rose, Alastair et lui avaient gardé leurs distances durant de longues années. Ils étaient restés en désaccord au sujet de la bataille qu'aurait dû livrer Jeremiah contre la Communauté du Sutherland, au nom de l'amour. Les deux hommes s'étaient retrouvés lorsque Leith essayait de rester en vie après l'agression du Galbro. Cependant, Alastair et Jeremiah n'avaient jamais eu besoin de qui que ce soit pour se rendre compte de l'affection qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre. Ils s'aimaient sincèrement. Hélas, désormais, un gouffre éternel les séparait. Jeremiah était impuissant et malheureux. Il souffrait. Et ça me brisait le cœur.

Les lèvres tremblotantes, je fermai les poings et abaissai les paupières. Christy passa une main réconfortante autour de mes épaules, et me serra contre elle. Elle était plus petite que moi, plus frêle, mais son geste me rassura tellement que je m'y accrochai de toutes mes forces pour ne pas vaciller sous le poids de l'émotion et de la douleur.

Les quatre membres du Conseil retirèrent leur capuche, et se baissèrent pour ramasser chacun une carafe en étain au pied du bûcher. Ils marmonnèrent des phrases incompréhensibles et déversèrent sur le corps sans vie d'Alastair un liquide clair, épais et parfumé au pin. Je cessai de respirer. L'odeur de la mort qu'il m'inspirait me resterait à jamais. Les Anciens se replacèrent au premier rang au moment où Murdoch s'avançait vers le bûcher. Il se tint debout derrière la tête d'Alastair, il leva les mains au ciel et offrit son visage à la voûte céleste.

— Alastair Sutherland, ton esprit a rejoint celui de tes ancêtres. Prends la place d'honneur qui t'est due et repose en paix. Ton courage et ton sacrifice demeureront gravés dans nos mémoires et, pour certains d'entre nous, au plus profond de nos cœurs. Va, frère des loups, et vit désormais dans l'au-delà.

Afin de mettre le feu au bûcher, Murdoch se retourna et s'empara d'un flambeau. Le sang pulsa dans mes veines. Dans quelques minutes tout serait terminé. Le corps d'Alastair, Al, disparaîtrait à jamais. Sa gentillesse, son doux sourire, ses yeux rieurs, ses longs cheveux noirs... Submergée par le chagrin, je manquai de me jeter sur sa dépouille pour lui hurler combien le vide qu'il laissait derrière lui était immense, combien j'étais désolée que Leith n'ait pas eu l'occasion de lui dire au revoir, et combien j'aurais aimé qu'il se souvienne de lui au moins quelques secondes avant qu'il parte dans un sommeil éternel. Mais Leith était là, à quelques mètres, le visage n'exprimant rien d'autre qu'une profonde compassion pour cette famille qu'il ne reconnaissait pas comme la sienne. Immobilisée par une douleur plus vivante que les flammes embrasant le bûcher, je fus incapable de faire le moindre geste. Pendant un instant, je restai stupéfaite d'effroi et d'impuissance devant le feu qui grossissait à vue d'œil.

La combustion, l'odeur, Bonnie qui sanglotait... Je fus prise d'un haut-le-cœur si puissant que je me sentis tanguer. Je ne pourrais pas. Je n'y arriverais pas. Galvanisée par le refus catégorique de garder en

moi la vision du corps calciné d'Alastair, je reculai de plusieurs pas, fis volte-face et courus dans la nuit noire. Ignorant le sol gelé, les roches sur lesquelles je trébuchais, et le froid, je parcourus bien deux cents mètres avant que Leith ne m'arrête en m'agrippant par les épaules.

— Hé..., murmura-t-il en me faisant doucement pivoter face à lui.

J'avais les joues inondées de larmes. Je me laissai tomber à genoux dans la neige et pleurai en me cachant le visage entre les mains.

Nous n'aurions jamais dû vivre ça, nous retrouver ici. Bonnie n'aurait jamais dû perdre son mari, et Jeremiah, son frère. Je haïssais Dageus Slater. Je le haïssais si profondément que je nourrissais un désir de plus en plus fort de lui faire payer ce qu'il nous avait fait.

Leith s'agenouilla et, affectueusement, passa une main derrière ma nuque pour caler mon front contre sa poitrine. Ses bras s'enroulèrent autour de moi, il m'attira à lui, et sa chaleur m'enveloppa. Son geste me fit presque mal tant j'en avais besoin, et je pleurai de plus belle. J'avais le cœur et les nerfs à vif. Alors, je me laissai cajoler, redoutant le moment où il allait me lâcher pour retrouver le corps chaud de Shona.

— Je suis désolé pour ce qui est arrivé, murmura-t-il après de longues secondes de silence, le menton posé sur le sommet de ma tête. Cet homme était brave.

Cet homme ? Cet homme ! Par l'Esprit ! J'avais envie de lui hurler que si on ne lui avait pas volé ses souvenirs, il serait en train de souffrir, lui aussi. Cet homme, Al, était l'une des personnes les plus importantes de sa vie, un second père, un modèle, un pilier, un roc ! Mais je me tus. Il n'aurait pas compris, il aurait même nié. Je ne l'aurais pas supporté.

Doucement, je me détachai de lui, et reniflai avant de me servir de la manche de ma robe pour m'essuyer le nez. Je devais avoir l'air pitoyable, mais je m'en moquais.

— Il... il va terriblement me manquer.

— Je suis désolé, répéta-t-il.

— Il aimait sincèrement sa femme.

Il sourit brièvement en acquiesçant.

— Il était digne d'elle.

Je levai vers lui des yeux interrogatifs.

— Digne d'elle ?

Que savait-il de Bonnie et du genre d'épouse qu'elle était ?

— Digne de son amour, précisa-t-il. Il l'aimait autant qu'elle l'aimait.

— Qu'elle l'aime, le repris-je faiblement. Il n'est pas mort en elle, il ne le sera jamais. C'était son âme sœur. Son air. Sa vie. Elle l'aimera toujours.

— Elle l'aimera toujours, répéta-t-il dans un souffle.

Délicatement, il repoussa chaque mèche de mes cheveux collée à mon visage pour les remettre derrière mes oreilles.

— Shona n'est pas avec toi ? ne pus-je m'empêcher de demander.

— Nous ne sommes pas mariés, répondit-il d'une voix étrangement rauque. Et en ce moment même, elle n'a pas besoin qu'on prenne soin d'elle.

— Mais moi, oui ?

Les yeux profondément ancrés dans les miens, il acquiesça.

— De quiconque capable de t'apporter du réconfort.

Je secouai la tête.

— Non, pas quiconque. Toi.

Sans me contredire, et sans émettre la moindre hésitation, il tendit la main, engloba ma mâchoire dans sa paume et, du pouce, il décrivit une caresse sur ma joue. Fascinée, j'entrouvris les lèvres qu'il fixa ardemment, me contraignant à ne pas me lover contre sa peau.

— Comment est-ce possible ? murmura-t-il.

Je pris une courte inspiration avant de répondre sur le même ton.

— Quoi ?

— Trois jours. Je te connais depuis trois jours, Hannah. Je ne devrais pas me...

Il s'interrompit brusquement.

— Quel est ton nom de famille ?

— Jorion, dis-je d'une voix morne.

Il sourit.

— Jorion... C'est tellement français.

— C'est ce que je suis. Française.

— Et Britannique, ajouta-t-il pour me démontrer qu'il s'en souvenait.

Je soupirai. Il étudia mon visage.

— Tu me touches, Hannah. C'est injuste que tu souffres.

Je l'observai en clignant des paupières et pouffai cyniquement de rire. Je lui faisais pitié ? Eh bien, qu'il garde sa maudite compassion, je n'en voulais pas ! Je m'écartai et bondis sur mes pieds.

Dérouté, Leith se leva aussi et posa les deux mains sur mes épaules. Comme brûlée, je me dégageai vivement.

— Ta mansuétude m'honore, Alan Kerr, mais je doute qu'elle soit au goût de ta petite amie. Tu ferais bien d'aller la retrouver.

Il fronça les sourcils, déconcerté.

— J'ai raté quelque chose ?

Un bruissement de pas nous interrompit, puis l'odeur ferreuse d'un Ange Noir. Je tournai la tête, Grigore était là.

— Elle veut être seule, annonça-t-il d'une voix calme et profonde. Je crois que c'est suffisamment clair.

Leith fit un pas de côté pour l'avoir dans son champ de vision, le fusilla du regard, puis se reconcentra sur moi.

— Il a raison ?

Je fis mine de hausser les épaules avec désinvolture.

— Grigore a plus de cinq cents ans, il est plutôt perspicace quand il s'agit d'évaluer les sentiments des gens, et particulièrement les miens. Tu peux lui faire confiance.

Après ce soufflet, Leith pencha la tête de côté et m'observa intensément.

— Eh bien. Quel revirement...

— Comme on dirait chez moi, le railla Grigore, mieux vaut tard que jamais ! Je pense que tu peux nous laisser, Lupus. Elle est entre de bonnes mains.

Aux narines frémissantes de Leith, je vis combien il résistait pour ne rien répliquer. Entre un garou et un Ange Noir, les joutes verbales pouvaient aller très loin, bien au-delà des mots. Ce n'était ni l'endroit ni le moment pour un affrontement, c'est pourquoi je m'interposai.

— Je te remercie d'être venu à ma rencontre et de t'être assuré que j'allais bien.

Leith me détailla une dernière fois. Finalement, il hocha le menton et nous tourna le dos sans un regard en arrière.

Immobile, je le suivis des yeux tandis qu'il s'éloignait en direction des Entrailles, jusqu'à ce qu'il disparaisse de ma vue. Quand je ne perçus plus la moindre bribe de son odeur, je fermai les paupières et baissai la tête, abattue. Je l'avais blessé. Volontairement. Et j'avais honte.

— Pourquoi est-ce que j'ai fait ça ? gémis-je.

Grigore s'approcha et se positionna derrière moi. Il s'immobilisa et veilla à ne pas me toucher. Il était pourtant tout proche.

— Pourquoi est-ce que je l'ai envoyé tout droit dans les bras de cette fille ? me lamentai-je.

— Parce que tu es blessée, répondit-il avec douceur. Amoureuse et blessée.

— C'est nul.

— Ce n'est pas nul, Hannah. C'est instinctif. Tu te défends. Tu veux lui rendre la monnaie de sa pièce, le faire souffrir autant que tu souffres.

Je secouai la tête.

— Ce n'est pas la bonne solution.

— Peut-être, mais c'est celle qui t'apaise. Même le temps d'un instant.

Je ne répondis rien. Il avait raison. Comme toujours. Alors je fis brusquement volte-face.

— Je te demande pardon...

Dans la nuit, je vis l'éclat chaleureux de son regard.

— Pourquoi ?

— J'ai mal agi avec toi. Tu es un ami sincère, et je...

— Ne dis rien, me coupa-t-il, ses beaux yeux gris prenant l'apparence de l'eau. Parce que moi, je ne

compte pas te présenter d'excuses pour ce que je t'ai dit. Je pensais chaque mot.

Son regard me transperçait. Au bout de quelques secondes de silence, il soupira et fronça les sourcils, sur le point de dire quelque chose.

— Quoi ? demandai-je.

Il secoua la tête et sembla réfléchir avant de prendre la parole.

— Que s'est-il passé dans l'arène, juste avant que Calum ne meure ? Je t'observais. L'expression de ton visage a changé subitement.

Stupéfaite, j'écarquillai les yeux et entrouvris la bouche.

— Tu as remarqué ?

— Je remarque tout ce qui te concerne, gamine, dit-il sans la moindre trace d'ironie.

J'étais abasourdie, néanmoins, je répondis.

— Je l'ai vu briller. Comme c'était le cas pour le Guerrier de l'ombre devant chez Darius un peu avant qu'il ne meure, tu te souviens ?

À son tour d'être déconcerté.

— Oui, parfaitement.

— Et c'est encore arrivé lorsque j'ai tué le Crinos transformé par Christy. Pour Al aussi.

Il fronça durement les sourcils.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

Je pinçai les lèvres. Keith Forbes m'avait mise sur la piste quand il avait compris que j'avais vu la créature briller chez Darius, mais je n'en avais parlé avec personne depuis. Nul ne savait que j'étais capable d'une telle prouesse, j'avais même tout nié en bloc devant le détective.

— Il semblerait que je sois une *bàs-taibhsear*. Un garou capable de deviner la mort de ses semblables quelques minutes avant qu'ils n'expirent. Les créatures *strigoii* sont à moitié crinos, c'est pourquoi je les ai vus briller aussi.

— Mais ceci n'explique pas pourquoi tu les vois tout court, fit-il remarquer, presque contrarié.

— Ils sont à moitié garou, à moitié Ange Noir, Grigore. J'ai été l'un et je suis l'autre. Finalement, nous avons presque les mêmes gènes, dis-je comme si ça suffisait à tout dissiper.

Grigore me contemplait, comme subjugué.

— Tu es vraiment quelqu'un de peu banal, gamine.

Je souris timidement.

— Je voudrais que tout ceci reste entre nous, Grigore. Je ne sais pas comment cette communauté réagirait en apprenant ce que je sais faire. Certains sont si superstitieux, ils pourraient croire que je porte malheur au...

— Je ne dirai rien, m'interrompit-il. Tu possèdes une carte maîtresse qui pourrait changer considérablement la donne dans un combat.

J'acquiesçai sans un mot.

Grigore m’observa quelques secondes en silence, comme s’il n’en revenait pas que je sois si différente. Je pouvais deviner les dizaines de questions qui se bousculaient dans son esprit, mais qu’il se garda de poser. Il jeta finalement un œil par-dessus mon épaule, et claqua la langue d’agacement.

— Tu devrais rejoindre les tiens. La sorcière regarde dans notre direction.

Je hochai le menton, repérai Christy et, crispée, ne parvins pas à ignorer les volutes de fumée épaisses qui montaient avant de s’éparpiller dans le ciel. Le vent, bien que très léger, était favorable. De là où nous nous trouvions, nous ne sentions rien.

— Merci de ce que tu as fait pour Al.

— Ça n’a pas permis qu’il vive, alors ne me remercie pas.

— Tu as fait ce que tu as pu, Grigore.

— Et ce n’était pas assez, répliqua-t-il, les traits fermés. Va-t’en. Ils te cherchent.

Je pivotai la tête. Jeremiah avait rejoint Christy et nous observait. Lorsque je revins à Grigore pour lui dire que je lui étais tout de même reconnaissante, il avait disparu.

J’avais tellement pleuré, vauté au fond de ma paillasse, qu’au petit matin, j’étais convaincue que je ne pourrais plus jamais être capable de verser une larme. Mes canaux lacrymaux étaient plus secs que le désert saharien. J’avais la tête lourde, les yeux gonflés, les muscles tendus, douloureux, et les traits plus tirés que lorsque j’étais humaine, après une nuit blanche. Je remis de l’ordre dans mes idées. La réalité m’assomma encore plus. J’aurais donné n’importe quoi pour oublier et rester au fond de mon lit de fortune. J’appréhendais cette journée et les jours suivants. Je redoutais d’affronter le regard triste de Jeremiah et Bonnie. Quels mots prononcer pour les soulager ? Que faire pour apaiser leur peine ? Rien. Tout ce que je détenais, c’était l’impuissance. Inutile et sournoise. Je ne possédais rien d’autre. Ma grand-mère avait pour habitude de dire que la paix se trouve parfois dans les endroits les plus inattendus, mais je ne voyais pas où Jeremiah et Bonnie auraient pu l’atteindre. Claquemurée dans son chagrin, Bonnie ne vivrait plus que dans l’attente de rejoindre son âme sœur dans l’au-delà, et Jeremiah... pourrait-il seulement recouvrer l’idée d’une vie meilleure avec un fils qui ne se souviendrait jamais de lui, et un frère mort ? Je me sentais si démunie. Incapable de trouver la force de les soutenir. J’étais moi-même dévastée par cette succession d’événements aussi dramatiques les uns que les autres. Le ciel nous était tombé sur la tête en l’espace de trois jours, et l’avenir ne présageait aucune amélioration.

— Je vous somme de ne pas faire une chose pareille, Jeremiah ! gronda soudain la voix de Murdoch qui venait manifestement de pénétrer dans nos quartiers.

— Et qui m’en empêchera ? Vous ? Je suis plus tendu qu’un arc, Murdoch, alors je vous déconseille de m’interdire quoi que ce soit !

Bel et bien réveillée, je me levai d'un bond et, comme je m'étais endormie tout habillée, je tirai le lourd rideau lie-de-vin pour rejoindre immédiatement la salle commune dans laquelle les deux hommes s'affrontaient du regard. Aucun ne semblait vouloir en démordre.

— Jeremiah, soyez raisonnable. Nos règles sont...

— Raisonnable ! tonna celui-ci. Que croyez-vous que je vais encore accepter de perdre pour me plier à vos conneries d'obligations archaïques ? Mon fils viendra avec moi, qu'il le veuille ou non !

Christy sortit de sa chambre, pieds nus. À peine couverte d'un plaid en laine et d'une chemise de lin lui arrivant en haut des cuisses, elle affichait une mine au moins aussi inquiète que la mienne.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle d'une voix enrouée.

Jeremiah la fusilla des yeux sans qu'elle eût fait quoi que ce soit pour le mériter.

— Il se passe que je quitte cet endroit aujourd'hui, avec mon fils, dussé-je le droguer pour qu'il me suive ! Si vous avez de la poudre de perlimpinpin, c'est le moment de me la donner !

— Jeremiah, reprit calmement Murdoch. Je vous ai promis d'avoir des informations sur Shona Aiken et Alan Kerr, et vous en aurez.

— Et après quoi ? aboya-t-il.

— Après, vous aviserez en connaissance de cause.

— Mais bien sûr ! Avez-vous seulement songé à la possibilité que la nouvelle identité de mon fils, créée de toutes pièces, ait justement été élaborée pour être indémontable ?

Murdoch soupira.

— Si c'est le cas, il est peu probable que nous ne nous en soyons pas rendu compte.

Même à demi-mot, il remettait encore en doute ma certitude quant au fait qu'il s'agisse bien de Leith. Jeremiah s'avança d'un pas déterminé vers le chef des loups.

— Ce qu'Hannah affirme a plus de valeur à mes yeux que les soi-disant preuves qu'on vous apportera. Je ne peux plus sentir son odeur, mais si ma belle-fille soutient qu'il s'agit de Leith, c'est que c'est le cas. Il ne peut en être autrement. Quant à vos règles, elles ne sont pas les miennes et ce que vous dites m'importe peu. Mon fils rentre chez lui ! Maintenant, écarterez-vous !

Plus menaçant que jamais, il fit mine de vouloir passer. Murdoch s'interposa entre lui et la sortie, et croisa les bras sur sa poitrine. Il était bien plus grand que Jeremiah, et son torse massif semblait plus solide qu'un roc. Cependant, si Jeremiah s'arrêta net, il n'eut pas le moindre mouvement de recul qui aurait pu démontrer au *Mór-fear-faol* qu'il était impressionné.

— Ne vous avisez pas de bafouer mon autorité, Jeremiah Sutherland, le prévint-il. Je suis le Loup Suprême, ici. Que vous soyez de notre clan ou non ne vous dispense pas de respecter nos règles lorsque vous êtes sous notre toit. Leith Sutherland est peut-être votre fils, mais Alan Kerr fait partie de la Communauté du Sutherland et je ne saurais vous permettre de l'y arracher contre sa volonté et sans preuve formelle justement !

— Écartez-vous ! répéta Jeremiah qui était à deux doigts de provoquer Murdoch en duel.

— Jeremiah ! intervient Christy en se jetant entre les deux hommes. Arrêtez et écoutez-moi. S'il vous plaît, écoutez-moi.

Son corps frêle ne faisait pas le poids et était loin d'impressionner Jeremiah, cependant, elle ne flancha pas et se dressa devant lui, tenant maladroitement la couverture supposée cacher sa chemise de nuit de fortune. J'en restai bouche bée.

— Si vous emmenez votre fils de force, non seulement vous ne saurez jamais ce qui lui est arrivé, mais lorsqu'il en aura l'occasion, il cherchera à fuir par tous les moyens, et vous aurez tout perdu.

Survolté, Jeremiah semblait concentrer toute la volonté du monde pour ne pas tordre le cou de la sorcière. Il abaissa les paupières pour l'étudier de la tête aux pieds et gonfla les narines.

— Écoutez-moi bien, *bana-bhuidseach*...

Christy éternua si fort, qu'elle lui coupa la chique.

— Non, vous, écoutez-moi ! reprit-elle en reniflant. Je ne doute pas qu'il s'agisse de votre enfant, de la chair de votre chair, du sang de votre sang, et c'est pourquoi je suis encore ici, avec vous. Je veux vous aider. De toutes mes forces, je souhaite que vous retrouviez votre fils et qu'Hannah récupère la place qui est la sienne auprès de lui. Mais pas comme ça. Vous foncez droit dans le mur, Jeremiah. Si vous voulez convaincre ce garçon que vous êtes son père, il faudra lui apporter des preuves tangibles. Il est persuadé d'être quelqu'un d'autre. Il pense avoir d'autres parents, une autre enfance, une autre maison... Vous ne représentez rien pour lui. S'il vous plaît... Faites les choses dans l'ordre. Attendez que les sentinelles reviennent, et ensuite, allez parler à celui qui est à l'origine de l'enlèvement de votre fils pour en savoir plus. Enquêtez afin d'apporter à Leith tous les éléments nécessaires. À votre retour, si vous le souhaitez, nous partirons ensemble pour consulter la Grande Prêtresse de mon ordre. Nous essaierons de découvrir qui a jeté un sort à votre fils, et peut-être même obligerons-nous la coupable à venir témoigner devant lui. Devant Shona, si elle y est pour quelque chose. S'il vous plaît..., répéta-t-elle avec plus de conviction, ne gêchez pas tout.

Le souffle court, Jeremiah la contemplait comme s'il se tenait face à une créature étrange, ou comme s'il remarquait pour la première fois que Christy était une femme. Une femme magnifique et exceptionnellement intelligente. Elle percevait sa méfiance, son orgueil, et la violence dont il pourrait être capable, pourtant, rien ne l'empêchait d'aller jusqu'au bout de son raisonnement. C'était pour cette raison que Christy le troublait. Quant à moi, j'étais si admirative de son sang-froid que je n'osais pas proférer un mot.

— Ses conseils sont sages, renchérit Murdoch toujours aussi sereinement.

Jeremiah ne quittait pas Christy des yeux. Elle commençait à perdre un peu de son assurance. Le regard qu'il posait sur elle était si intense, si agressif, qu'il aurait déstabilisé le plus vaillant des adversaires. Elle me jeta un coup d'œil à la dérobée et revint à Jeremiah en se passant la langue sur les lèvres.

— Très bien, décida-t-il enfin. Mais je n'attendrai pas le retour de vos sentinelles, Murdoch. Je pars

maintenant, et n'espérez pas m'en dissuader, ma patience a dépassé ses limites depuis longtemps.

— Je ne le ferai pas, lui assura ce dernier. Dois-je vous faire escorter ?

— Sûrement pas ! objecta-t-il. À moins que vous ne teniez à perdre un de vos hommes. Je ne suis pas d'humeur à être materné !

Murdoch acquiesça d'un simple geste du menton et se tourna vers moi.

— Partirez-vous aussi, Hannah ?

— Non, répondis-je avant que Jeremiah ne s'y oppose. Je reste avec Leith.

Je m'adressai à lui, hésitante.

— Je suggère que Grigore vous accompagne. Il pourrait s'avérer très persuasif avec Slater.

— Hors de question. Ça se passe entre loups. Aucun Ange Noir ne sera mêlé à ça.

Ils le sont déjà, eus-je envie d'ajouter. Mais je m'en abstins. Il en avait parfaitement conscience.

— Dans ce cas, demandez le concours de Keith Forbes, de Dan et... de John. Comme nous vous l'avons expliqué, Keith a interrogé Slater peu de temps avant que nous arrivions ici. Dan et John se trouvent avec lui. John saura joindre son père si celui-ci reste introuvable. Son aide vous sera précieuse. Et Dan, ma foi, il vous aidera aussi.

Cette fois, il approuva et j'en fus soulagée. John Slater était manifestement un homme plein de ressources, j'étais rassurée que Jeremiah n'y aille pas seul.

— Je serai de retour demain soir.

Sans faire durer l'entretien plus longtemps, il salua Christy d'un hochement de tête, Murdoch s'écarta sur son passage, et il sortit.

— Je vous remercie, dit Murdoch à Christy.

— J'ai plaidé ce que je pensais être juste.

Murdoch sourit.

— Vous n'êtes pas une *bana-bhuidseach* pour rien. Les vôtres ont toujours fait preuve de grande sagesse.

Christy haussa les épaules avec nonchalance.

— C'est surtout que vous ne nous avez pas laissé beaucoup d'autres choix. Autant que vous le sachiez : si Jeremiah me l'avait demandé, j'aurais trouvé un moyen d'endormir son fils cent ans afin qu'il mène l'enquête tranquillement.

Murdoch parut surpris.

— J'aimerais connaître la raison pour laquelle vous leur venez en aide ? l'interrogea-t-il plus sérieusement. Quel est votre intérêt ?

Christy arqua un sourcil railleur.

— Et vous, Murdoch ? Pourquoi leur venez-vous en aide ? Quel est votre intérêt ?

— Aucun. C'est une question d'affection, répondit-il du tac au tac.

Elle remonta le plaid sur ses épaules et lui envoya un sourire exagérément étiré, agrémenté d'un clin

d'œil qui laissa Murdoch comme deux ronds de flans.

— Alors nous nous comprenons.

Chapitre 12

Cette journée avait été plus fraîche que d'habitude. Le vent soufflait violemment et le ciel se chargeait de nuages. La prochaine pluie serait verglaçante. Je plissai les yeux vers l'horizon et frissonnai, le soleil commençait à décliner. Comment pouvait-on aimer vivre dans ces contrées en plein hiver ? Il n'y avait rien. Pas l'ombre d'un insecte, d'un arbre vigoureux ou d'un cours d'eau ruisselant. Tout semblait figé. La faune était comme éteinte. Je rabattis ma capuche et laissai échapper un profond soupir formant un filet de buée devant mon visage.

Au fur et à mesure que nous avançons avec la Meute dans la combe brûlée par le froid, la neige gelée craquait sous nos pas. Nous étions frigorifiés, mais c'était le prix à payer pour discuter en toute tranquillité. Nous avons d'ailleurs dû parcourir un bon kilomètre sans que personne ne tente de nous retenir. Calum mort, Murdoch avait fait supprimer l'obligation à laquelle nous étions soumis de ne pas dépasser les premières limites de la communauté. Cependant, on nous surveillait, nous l'avions senti. Même s'il faisait montre de discrétion, nous avons perçu le garde hommidé caché derrière les rochers, plusieurs centaines de mètres derrière nous.

— Et maintenant ? me demanda Étienne en continuant à regarder droit devant lui. Il se passe quoi ?

— Nous n'avons toujours aucune nouvelle de Darius ou de Pitt, ajouta Georgia.

Je lui décochai un regard en biais. Darius avait été longuement torturé par les créatures *strigoi*. Il n'était plus vraiment le même depuis. J'avais conscience que ce qu'il était en train de faire était héroïque. Quant à Gwen, j'admirais son courage et sa détermination, mais elle n'avait jamais été capable de faire du mal à une mouche. Non. Personne n'était à la hauteur pour défier les monstres qui nous poursuivaient...

Je regardai droit devant moi en répondant à Georgia.

— Je sais..., murmurai-je.

Ce que je ne savais pas, c'était si je devais en être soulagée ou pas.

— Qu'en dit Grigore ? voulut savoir Étienne.

Je haussai les épaules.

— Rien. Il n'en sait pas plus que nous.

— Pourquoi reste-t-il ici ? lança Georgia. Il pourrait rentrer chez lui. Retrouver les siens. Ce n'est pas son combat.

Je hochai la tête à défaut de dire qu'il ne pouvait pas partir à cause de moi. Elle n'aurait pas compris. Personne, du reste.

— Darius et Gwen sont peut-être déjà morts, lâcha soudain Anneas.

— S'ils étaient morts, nous le serions déjà aussi, Anneas ! répliquai-je spontanément. Ne t'imagines pas que les Guerriers de l'ombre vont nous envoyer une missive pour nous prévenir de leur arrivée.

— Mais es-tu seulement certaine qu'ils vont vouloir vous retrouver, Grigore et toi ? Vous êtes ici depuis trois jours et toujours pas l'ombre d'un guerrier *strigoï* !

— Ils nous chercheront pour nous punir. C'est plus que probable.

Cependant, l'affirmer revenait à admettre que Darius et Gwen étaient morts, ce à quoi je refusais de penser. Je me rebellais de toutes mes forces contre cette idée, mais paradoxalement, mon instinct me hurlait qu'on n'échapperait pas aux créatures de la nuit.

— Donc, en attendant, que va-t-il se passer ? répéta Étienne d'un ton égal.

— Jeremiah est parti hier soir pour interroger Dageus Slater avec Dan, John et Keith Forbes. Si demain ils apportent la preuve à Leith qu'il a été manipulé, nous quitterons cet endroit plus vite que prévu.

— Ce qui ne règle pas le problème des Guerriers de l'ombre, nota Étienne.

— En effet, confirmai-je. Un pas à la fois.

Anneas stoppa net, excédé.

— Hannah. Les choses n'arriveront pas forcément dans l'ordre qui nous arrange. Croire le contraire serait une bêtise dangereuse. Tu refuses d'imaginer qu'il a pu arriver quelque chose à tes amis Anges Noirs, mais la vérité, c'est que les créatures *strigoïi* peuvent décider d'attaquer n'importe quand. Ce soir, demain... Pendant cette stupide fête de la Nativité. On ne sait pas ce qui peut leur passer par la tête !

Je haussai un sourcil.

— Quelle fête ?

— Tout le monde en parle ! s'exclama Georgia. Tous les 3 février, les membres de la Communauté du Sutherland se rassemblent pour célébrer *an-diugh breith*, le jour de la naissance de Tyros, le père des loups. Et c'est dans deux jours.

Je clignai des paupières.

— Le 3 février ? Je n'en ai jamais entendu parler.

— Parce que nous ne la fêtons pas, expliqua Anneas. Personne ne connaît la date de naissance exacte de Tyros, ni même s'il a vraiment existé. Par chez nous, on s'en moque.

— Mais ici, on dirait que c'est un événement important, releva Georgia. Il y aura un grand banquet, les gens danseront, chanteront et se mettront sur leur trente et un.

— Où est-ce que ça va se dérouler ? demandai-je d'une voix morne. Dans la Cathédrale ?

Al s'y était battu, et il y était mort. L'endroit n'en devenait, certes, pas consacré pour autant, mais ils ne pouvaient tout de même pas balayer ce qui s'était passé et fouler de leurs pieds, l'air de rien, le sang qui tachait encore le sol et la pierre ?

Soulagée, je vis Georgia secouer la tête.

— D'après ce que j'ai compris, ils feront un grand feu à l'extérieur, grilleront du gibier, et boiront

jusqu'à plus soif. À condition qu'il fasse beau...

Et comme pour prouver ses dires, nous entendîmes presque aussitôt des rires rauques s'élever en amont, puis un groupe d'une vingtaine de chasseurs hommidés et galbros apparurent de derrière un amoncellement de roches brillantes de givre, à une bonne cinquantaine de mètres de nous. Au moins dix d'entre eux portaient chacun sur leur dos un gigantesque cerf aux bois immenses. Presque aussi grande et grasse qu'un poney, une seule de ces bêtes pourrait nourrir une trentaine de personnes. Certains hommes empoignaient des lièvres par les oreilles, tandis que d'autres transportaient des bouquets de saumons sauvages qui pendouillaient au bout de longs bâtons.

— Ils sont motivés, les gars ! se moqua Étienne. Les tourbières sont quasi sans vie. Ils ont dû parcourir des kilomètres pour trouver toute cette bouffe !

Puis il se tut, ils avançaient vers nous. Un Hispo fendit la troupe et je reconnus le guerrier qui nous avait aidés, Christy et moi, la nuit où elle avait récolté des racines d'ulex. Il avait tressé ses longs cheveux bruns derrière le dos et avait troqué ses vêtements de combattant contre une tenue traditionnelle de chasse : un carquois et un arc logés sur l'épaule, une ample tunique noire et épaisse serrée par une ceinture d'arme, une veste sans manches à fourrure, un pantalon large et de courtes bottes en peau retournée. J'admirais son allure brute, lorsque je m'aperçus qu'il marchait droit sur moi. Quand il arriva à ma hauteur, il s'arrêta et laissa ses compagnons continuer. Il était si grand que je dus lever le menton pour le regarder dans les yeux.

— Vous avez fait ce qu'il fallait, dit-il d'une voix tranquille.

Nous nous comprîmes. J'acquiesçai d'un hochement de tête. Et brusquement, il me tendit la main.

— Craig.

C'était inattendu. À part Murdoch et la jeune Freya, aucun membre de la Communauté du Sutherland ne s'était abaissé à me saluer. Déconcertée, je refermai mes doigts sur les siens.

— Hannah.

— Tout le monde sait qui vous êtes. Votre présence n'est pas passée inaperçue. Ici, ils n'avaient encore jamais rencontré de *faol-creutair* de toute leur vie.

J'arquai un sourcil.

— Mais vous, oui ?

— Je suis né à New York. On voit toutes sortes de gens, là-bas.

— New York ? s'étonna Anneas. Comment un gars de New York peut-il finir dans ce trou ?

Le guerrier le considéra avec une intensité désarmante.

— Quand la foi est plus grande que l'intérêt personnel.

— Vous n'avez pas d'accent, murmurai-je pour rompre le malaise qui s'était soudain installé.

Ses lèvres s'étirèrent très légèrement en coin.

— Si. Celui de mon père.

— Hé ! Craig ! hurla une voix masculine derrière lui. Tu compteras fleurette plus tard ! On a du pain

sur la planche !

— Jenny ne va pas apprécier ! s’esclaffa un autre. Tu vas te faire botter l’arrière-train !

J’écarquillai les yeux de surprise.

Gêné, le guerrier se passa une main dans les cheveux.

— Veuillez les excuser.

Je lui souris mécaniquement.

— Ce n’est rien.

— Toutes mes condoléances à votre famille. Je suis désolé que le Lupus ne s’en soit pas sorti, dit-il soudain. Il était brave.

Je détournai les yeux, incapable de cacher ma tristesse.

— Il était bien davantage, murmurai-je d’une voix à peine audible. Il va beaucoup nous manquer.

Le guerrier hocha la tête, salua mes amis et rejoignit les siens.

— Qui est-ce ? m’interrogea Georgia.

— L’un des rares soutiens que nous ayons ici. C’est en quelque sorte grâce à lui qu’Alastair a vaincu Calum.

Alors, je commençai à leur expliquer ce que Christy avait fait pour aider Al. Ma voix se brisa avant que je ne finisse de leur raconter. Nous avions échoué. Al était mort, et Bonnie se retrouvait privée de la moitié de son cœur. Éternellement.

Touchée, Georgia me serra contre elle.

— Nous aurions tous voulu que ça se passe autrement. Je suis tellement désolée...

— Nous le sommes tous, renchérit Anneas avec douceur.

Je ravalai mes larmes et relevai la tête.

C’était ainsi. Désormais, il ne nous restait qu’à prier l’Esprit pour que la mort arrête là son œuvre macabre. Minah, Julia, Simon, Al... Ça commençait à faire beaucoup. Hélas, il suffirait que les Guerriers de l’ombre nous trouvent ici pour que nos prières restent vaines. Certes, si nous étions avertis à temps, tous ne mourraient pas, mais les pertes seraient considérables. Peut-être aussi parmi les miens. Un goût amer me tapissa la langue. La peur gonflait si puissamment en moi que je ne parvenais pas à imaginer une autre issue.

Qui était Shona ? Si elle avait eu un rôle à jouer – ce dont je ne doutais pas –, quel avantage tirait-elle de cette situation ? Dageus Slater l’avait-il payée pour manipuler Leith comme un pantin ? Et si Jeremiah échouait ? S’il n’arrivait pas à temps pour nous permettre de partir vite et épargner tous ces gens ? Et si Christy ne découvrait jamais qui avait jeté un sort à Leith, et pourquoi ? Toute mon âme espérait que Jeremiah revienne avec des réponses. De toutes mes forces.

— Quoi encore ? s’écria Étienne lorsque la corne de brune retentit à plusieurs reprises.

Nous sursautâmes. Son bruit ne présageait jamais rien de bon, et cette fois, il sonnait comme un glas. Nous décidâmes de faire demi-tour pour comprendre de quoi il retournait, et atteignîmes les Entrailles en

quelques minutes. À la différence de l'annonce du jugement de Bonnie, personne ne se précipitait à l'intérieur. Les chasseurs que nous avons croisés discutaient paisiblement devant la faille menant à la grotte, et les femmes brodaient à l'emplacement habituel, profitant des derniers rayons de soleil. Rien ne semblait perturber leurs activités. Intriguée, je m'approchai d'une Hommidé aux cheveux blancs se balançant librement dans son dos, et lui demandai ce que signifiait cette alerte. Elle leva les yeux et les écarquilla, surprise que je m'adresse à elle. Elle ne se décida à me répondre qu'après de longues secondes passées à m'observer.

— Sept jours de deuil et d'isolement. C'est ce que ça veut dire.

— Pour qui ? l'interrogea Georgia. La communauté tout entière ?

La vieille dame secoua la tête.

— Pour la veuve du Lupus.

— C'est ce qu'on lui impose ? m'indignai-je.

Elle haussa les épaules.

— Qu'est-ce que j'en sais ? Elle n'est pas de ma famille.

Puis elle retourna à ses aiguilles avec la volonté de ne plus nous prêter la moindre attention.

— Je vais aller voir Murdoch, annonçai-je tandis que nous nous éloignions.

Georgia hocha la tête.

— Veux-tu que nous t'accompagnions ?

Déterminée, je lui fis signe que non.

— Très bien. Nous regagnons nos quartiers. Tiens-nous au courant.

J'acquiesçai et m'engouffrai dans la grotte. Je suivis les couloirs, traversai l'Agora noire de monde et atteignis la salle du trône où demeurait habituellement le Loup Suprême. Il y était assis, entouré de Rory et des quatre membres du Conseil. Murdoch semblait usé. Alors que je l'avais trouvé si solide, fier et alerte, il me paraissait avoir pris dix ans d'un coup.

— Hannah, m'accueillit-il d'une voix morne. J'allais vous faire appeler.

— Je suis au courant pour Bonnie, commençai-je avec hargne. Est-ce vous qui l'avez obligée à s'isoler ?

Murdoch sembla profondément choqué.

— Non, *faol-ur*. Ma nièce a choisi de respecter nos traditions. Elle en a fait la demande elle-même.

— Pourquoi ? aboyai-je. Vos traditions lui ont tout pris ! Pourquoi les honorerait-elle ?

À bout, j'enflais d'agressivité et de colère, mais Murdoch posa sur moi un regard bienveillant.

— Parce qu'elle est des nôtres, Hannah, qu'elle est ici chez elle et qu'elle a besoin de se retrouver seule avec son chagrin.

Devant la patience et la sincérité qu'il avait employées, je n'eus d'autre choix que de m'adoucir.

— Puis-je la voir avant qu'elle ne se retire ?

Il cligna des paupières.

— Justement. Elle t’attend.

Bonnie était installée non loin des appartements de son oncle, au fond d’un long couloir que seul Murdoch avait l’habitude d’emprunter. La pièce qu’elle occupait était vaste, spartiate et sombre, à peine éclairée par une torche et un chandelier dans une encoignure. Une paillasse, une table, une chaise, un tapis en peau, une malle supportant un broc d’eau, une carafe et une tasse en étain. C’était tout ce que sa chambre contenait.

Bonnie me tournait le dos. Face au mur du fond, elle contemplait les flammes tranquilles des bougies. Elle ne portait pas de noir, comme l’auraient fait la plupart des gens, mais une large robe blanche et une épaisse étole qu’elle avait disposée sur sa tête.

— Entre, Hannah, m’invita-t-elle sans se retourner.

Je pénétrai à pas de velours dans ce qui me faisait plus penser à un tombeau qu’à une chambre, et attendis. Bonnie pivota lentement et me fit finalement face.

En voyant son visage, j’eus l’impression de recevoir un coup de poing en pleine figure. Aucune émotion ne s’y reflétait. Ni peine, ni colère, ni lassitude. Rien de tout ça. Comme si Bonnie s’était totalement déconnectée de la réalité, que ce qui venait de se passer n’avait pas la moindre emprise sur elle. Il était pourtant indéniable que c’était tout le contraire. Bonnie souffrait. Mais elle souffrait dignement, en silence.

— Je t’attendais, dit-elle d’une voix maîtrisée. Assieds-toi.

Du plat de la main, elle désigna sa paillasse. Sans bruit, je m’y installai et patientai. Elle se servit de l’eau, but tranquillement à sa tasse et prit place près de moi. J’avais la gorge nouée, les intestins en compote et n’osai proférer un son de peur de ne pas trouver les mots justes.

Bonnie retira son foulard et j’étouffai un cri de stupeur. Elle n’avait plus un cheveu sur le crâne, elle s’était entièrement rasée. Ainsi, ses grands yeux verts lui mangeaient le visage, on ne voyait que ça.

— Ils repousseront, dit-elle simplement.

— Mais...

Elle posa une main fraîche sur ma joue pour la caresser doucement.

— J’ai perdu la personne qui m’était la plus chère, que sont des cheveux en comparaison ?

Je ne sus quoi dire. Je n’essayai même pas de comprendre pourquoi elle l’avait fait. Ce n’était pas important.

— La moitié de mon cœur vient de m’être arraché, Hannah. Ne laisse pas le tien être aussi malmené. Récupère l’homme que tu aimes. Bats-toi. Le temps sur cette Terre nous est compté. Chaque minute écoulée est perdue, ce que tu aurais pu choisir de faire pour la combler et que tu n’as pas réalisé, également.

— Il ne veut pas de moi, Bonnie.

— En es-tu vraiment sûre ?

Je ne répondis rien.

— Regarde au fond de toi. Qu’y vois-tu ?

— La peur, l’incertitude, avouai-je en me faisant violence pour ne pas pleurer.

Bonnie sourit doucement et enferma mes mains dans les siennes avant de les poser sur ses genoux.

— Cette nuit était la première que je passais seule depuis vingt-cinq ans. Seule avec moi-même, mes doutes et mes espoirs déçus. Il y a tant de choses que j’aurais voulu dire à Al avant qu’il rejoigne ses ancêtres. J’aurais aimé lui offrir un cœur en paix, qu’il sache que je lui pardonne ses erreurs et ses maladroites passées, que je suis contrite pour les miennes, que je ne regrette rien et qu’il ne subsiste que le meilleur de nous.

Ses yeux brillèrent, alors que les miens étaient au bord des larmes.

— Je donnerais n’importe quoi pour gagner quelques heures, souffla-t-elle. Juste un peu plus de temps... Mais toi, tu en as, Hannah. Ne le laisse pas t’échapper, te surprendre, te voler une moitié de toi. Tout est possible, rien n’est encore perdu. Leith est l’enfant que je n’ai jamais eu. Je connais son cœur. C’est un être bon et sensible. Il ne se souvient de rien, c’est vrai, mais il retombera amoureux de toi, sois-en certaine. L’Esprit est plus fort que tout. Plus fort que nous. Plus fort que vous.

Mes doigts enserrèrent les siens. Ses mots étaient un baume bienfaiteur. Exactement ce que j’avais besoin d’entendre. Bonnie avait raison, je devais me battre. Leith et moi avions encore toutes les chances de nous retrouver, car nous étions toujours en vie. Leith était poussé vers moi par une force invisible qui le dépassait, mais moi, je la sentais bel et bien. Elle nous enveloppait de sa douce certitude. Les regards que Leith posait sur moi étaient intenses et profonds, son inquiétude à mon égard presque irréprouvable. Il n’y pouvait rien. Toutes les Shona du monde n’y pourraient rien : oui, tôt ou tard, il me reviendrait.

— Murdoch m’a expliqué que Jeremiah était parti. C’est mieux ainsi, il va finir par devenir fou s’il reste là sans rien faire.

— Je suis tellement désolée, Bonnie, éclatai-je soudain en sanglots. Je me sens si responsable.

— Non, non ! me contredit-elle en me serrant contre sa poitrine pour me caresser les cheveux. Non, mon petit... Tu n’y es pour rien. C’est la cupidité de l’Homme qui est en cause.

— Al ne méritait pas de mourir...

J’entendis au souffle de Bonnie qu’elle se retenait de pleurer. Elle me tapota le dos, se redressa et prit mes joues entre ses mains.

— Tu es un diamant de la plus belle eau, Hannah, ne l’oublie jamais. Notre vie est devenue plus douce lorsque nous t’avons rencontrée, parce que tu as réconcilié deux frères qui se déchiraient depuis des années. Al aurait donné dix ans de sa sienne pour être à nouveau proche de Jeremiah, et tu l’as fait. Tu les as réunis. Il t’appréciait énormément. Tu n’imagines pas à quel point il t’était reconnaissant d’avoir provoqué leurs retrouvailles.

— Je voudrais tellement qu’il soit encore là...

— Moi aussi, Hannah, moi aussi... Il m'a sauvé la vie, mais il a également ouvert la Communauté du Sutherland sur une ère nouvelle. Il a fait prendre conscience à mon peuple que nous n'étions pas si différents les uns des autres, que nous étions capables de défendre jusqu'à la mort ce qu'on aime et ce à quoi on croit. Al s'est montré digne, il n'est pas mort pour rien.

— Non, sanglotai-je à mi-voix, il n'est pas mort pour rien...

Je quittai Bonnie le cœur lourd, et retrouvai Christy dans la salle commune où nous nous restaurâmes de manière frugale et discutâmes longtemps. Nous étions seules, et parce que nous n'avions pas vraiment eu l'occasion de nous laver correctement depuis notre arrivée, je lui proposai d'aller nous baigner. Je me souvenais que Freya m'avait parlé d'une source d'eau tiède au cœur même des Entrailles, et à deux pas de nos quartiers. Son accès était tantôt réservé aux hommes, tantôt aux femmes, mais il était déjà tard, et je doutais que nous puissions tomber sur qui que ce soit, c'est pourquoi Christy n'hésita pas à dire oui.

Nous rassemblâmes quelques affaires avant de pénétrer dans une cavité effectivement vide et creusée par une vaste résurgence d'eau claire dont la température plus élevée qu'à l'extérieur créait des volutes de vapeur. Il n'y avait pas âme qui vive, pas même un linge oublié, un savon ou la plus petite épingle à cheveux. Seules les sempiternelles torches murales ne faisaient pas défaut et pour une fois, éclairaient joliment l'endroit, le rendant plus accueillant que des bains turcs. Nous retirâmes nos vêtements et entrâmes avec délectation dans ce bassin que je trouvais personnellement plus frais que tiède, mais ô combien providentiel. Mes muscles, bandés à l'extrême, se détendirent presque aussitôt. Je soupirai de bien-être et fermai les yeux un instant. Christy se pencha sur sa sacoche de médecin pour fouiller à l'intérieur. Je haussai un sourcil en la regardant faire.

— Qu'est-ce que vous cherchez ?

— Le paradis dans un flacon ! s'exclama-t-elle en agitant une toute petite bouteille de shampoing.

Malgré moi, je ne pus m'empêcher de glousser.

— Vous êtes une véritable Mary Poppins !

— Et tu n'as encore rien vu !

Et elle révéla plusieurs échantillons de gel douche et de parfum.

— Soit, grommela-t-elle, c'est pour homme, mais ça fera quand même bien l'affaire. Je ne m'imaginai pas me laver avec leur espèce d'huile savonneuse nauséabonde. Mais attends...

Elle s'étira un peu plus, enfonçant complètement la main dans son sac.

— Tadam ! La cerise sur le gâteau !

Elle brandit un rasoir jetable rose, un large sourire aux lèvres.

— Ma mère ne sortait jamais sans sa pince à épiler. Moi, j'ai toujours ça sur moi !

Nous nous lançâmes sur les cosmétiques et nous offrîmes un pur moment de détente. Je pus me laver les cheveux à deux reprises, ne pensant d'ailleurs pas y avoir déjà trouvé autant de plaisir, je me rasai les

jambes pour la première fois de ma vie. Je me tartinai de gel douche « bois de cèdre et minéraux », me massai les orteils avec un reste de « café et baie d'açai » et finis par me sentir propre comme un sou neuf. Christy et moi observâmes les flacons vides en grimaçant, songeant que nous ne profiterions plus de ce luxe avant longtemps. Nous nous rhabillâmes en vitesse et quittâmes les bains au bout de deux bonnes heures au moins.

Le corps revigoré, j'eus l'impression d'être presque aussi légère qu'une plume et plus déterminée que je ne l'avais été depuis près de deux semaines.

— J'aimerais parler à Leith, annonçai-je à Christy sur le chemin du retour.

Tout en marchant, la sorcière me jeta un œil de côté sans rien dire.

— Je l'ai brutalement rejeté hier.

— Pourquoi ?

— J'ai été idiot. Il tentait une approche.

Elle arqua un sourcil.

— De quel ordre ?

— Du genre de quelqu'un qui a envie de prendre soin de moi et qui se demande pourquoi, mais qui ne résiste pas particulièrement. Je l'ai renvoyé tout droit dans les bras de Shona. Et Grigore est intervenu.

— Ah. Le bel Ange Noir, déterminait-elle l'air de rien. Tu lui plais beaucoup.

Je hochai la tête.

— Qu'aimerais-tu lui dire ?

— Je ne sais pas... Sûrement que... je suis désolée.

— Et qu'est-ce qui te retient ?

Je soupirai de lassitude.

— Cet endroit est un véritable labyrinthe. Il peut être n'importe où.

Christy rit doucement du nez.

— Ton flair te ferait-il défaut, Hannah la louve ?

Elle se moquait gentiment, mais elle avait parfaitement raison. Depuis que j'étais ici, mon odorat était complètement perdu. Je n'avais jamais été entourée d'autant de garous à la fois, et j'arrivais à ne plus rien sentir du tout.

— Par chance, ajouta-t-elle l'air de rien, je sais où se trouvent ses quartiers.

Nous nous arrê tâmes devant le couloir rocheux qui menait à nos appartements, Christy leva les yeux pour scruter mon regard interrogateur.

— Comment ?

— Comment, ce n'est pas important, jeune fille. Ce qui l'est, c'est que je sais.

— Il n'est probablement pas seul, lui fis-je remarquer. Il doit partager son logement avec Shona.

Christy sourit en coin et secoua la tête.

— Non. Ils n'en ont pas le droit.

J'ouvris la bouche pour demander pourquoi, Christy répondit avant que je ne le fasse.

— Murdoch ne leur en a pas donné l'autorisation.

J'écarquillai de grands yeux.

— Sous quel prétexte ? Pas que ça me déplaît, loin de là, mais...

— Ils ne sont pas mariés. Que veux-tu, cette société est très à cheval sur les principes. Enfin...

officiellement, car officieusement, tout le monde s'en moque.

— Il a fait ça pour moi ?

— En attendant d'éclaircir cette affaire, oui. Alors, que décides-tu ?

Christy clignait des paupières. Je n'étais finalement plus très sûre. Puis me revint à l'esprit toute ma conversation avec Bonnie. Se battre. Ne pas laisser échapper le temps. User de chaque minute pour retourner la situation.

— Conduisez-moi.

J'eus la surprise de voir que les quartiers où se trouvait Leith n'étaient pas aussi éloignés que je le pensais des nôtres. Ils se situaient à proximité de l'endroit où je l'avais découvert en arrivant ici, tout proche des commerces et du centre vivant des Entrailles. Pour y accéder, il suffisait de traverser l'Agora d'est en ouest, et de longer les arcades contiguës aménagées pour les potiers, les tanneurs, les bottiers et deux auberges. Je ne m'étais encore jamais rendue de ce côté-là du Cœur et restai bouche bée d'admiration. Chaque voûte était supportée par deux immenses colonnes taillées à même la roche et finement ciselées d'entrelacs celtiques. Le sol avait été paré de larges dalles de calcaire, et les plafonds semblaient intouchables tant ils étaient hauts. C'était sans aucun doute l'endroit le plus majestueux et le plus impressionnant de cette cité souterraine.

Nous longeâmes les arcades encore foisonnantes de monde et aboutîmes dans un espace résidentiel fréquenté. C'est en passant dans un vaste couloir troué de part et d'autre de profondes niches occupées par des familles que je me rendis compte combien Christy, Jeremiah et moi étions hébergés dans un lieu privilégié, à l'écart des regards indiscrets et du bruit. Ici, les gens vivaient presque les uns sur les autres, et dans une cacophonie assourdissante. Les enfants criaient, les conversations se superposaient, la vaisselle s'entrechoquait... Nous étions loin du calme régnant dans la partie occidentale de la cité dans laquelle Murdoch et les Anciens étaient logés.

Nous avançâmes jusqu'au bout, à l'embranchement d'un goulot perpendiculaire.

— C'est par là, m'indiqua Christy en désignant le couloir.

Il était largement plus étriqué que celui où nous nous trouvions, cependant, il était éclairé de nombreuses torches et lanternes permettant de discerner sans mal les ouvertures, tout juste fermées par des rideaux donnant sur chaque héberge.

— Dernière niche au fond à gauche, précisa Christy. Veux-tu que j'attende ici ?

Je secouai vigoureusement la tête. Christy éternua si violemment que plusieurs garous se retournèrent sur elle. Elle renifla et eut un sourire crispé.

— Je te remercie, car si je commence à m'habituer à toi, ce n'est pas le cas pour le reste de ces charmants bipèdes à poils courts. Allez, respire un bon coup, tout se passera bien.

Je me retins de lui exprimer le fond de ma pensée, lui remis mes affaires de bain, et avançai lentement sous les regards scrutateurs de la dizaine de femmes, d'hommes et d'enfants déambulant dans le couloir. Je m'arrêtai à moins de deux mètres de l'appartement de Leith, et sentis son odeur et les relents de celle de Shona. Elle n'avait peut-être pas la permission de vivre avec lui, mais hélas, elle n'était pas interdite de visite. Peu m'importait. Qu'elle soit là ou pas, j'étais déterminée à voir et à parler à Leith. Je pris une profonde inspiration, me composai une expression avenante et poussai doucement le rideau.

Mon sourire se figea.

Shona se tenait sur la table principale, assise à califourchon sur Leith, la tête rejetée en arrière, la poitrine dévoilée jusqu'à la taille et les jupes retroussées en haut des cuisses.

Immobile et incapable de proférer un son, je regardais ses longs cheveux noirs se balancer dans son dos pendant qu'elle bougeait le bassin pour l'exciter. L'homme que j'aimais était sur le point de faire l'amour à une femme. Et ce n'était pas moi. Mon cœur et ma détermination se déchirèrent en même temps. Mes espoirs et les belles paroles de Bonnie aussi.

Lorsque Leith me remarqua et qu'il jura, je pris mes jambes à mon cou et m'enfuis.

Chapitre 13

— Hannah ! hurla Leith derrière moi.

Je décampais comme si j'avais le diable aux trousses. Je courais aussi vite que me le permettait l'exiguïté des couloirs. L'instinct de possession presque animal qui grondait en moi menaçait d'exploser d'une seconde à l'autre. J'allais tout casser. Rien ne me semblait plus important que de fuir et oublier ce que je venais de voir. Si je restais, si j'affrontais le regard calculateur de Shona, si elle déliait sa langue empoisonnée devant moi, je la tuerais sans l'ombre d'un regret.

— Bon sang ! jura Leith. Hannah ! Reviens !

Je fonçais droit devant, me moquant de ses injonctions et des gens que je bousculais violemment sur mon passage. Je sortis des goulots étriqués et, redoublant de vitesse, je me précipitai le long des arcades en slalomant entre les habitants. *Fuir. Fuir. Fuir...*

— Hé ! tonna un Hommidé lorsque je lui fis perdre l'équilibre et qu'il s'étala de tout son long sur le sol.

Je tournai à peine la tête, sautai par-dessus un panier de tubercules posé à terre et continuai ma course, déterminée à m'isoler pour hurler ma souffrance et verser toutes les larmes de mon corps.

— Arrête-toi ! brailla de nouveau Leith.

Rapide comme l'éclair, il me rattrapa en quelques foulées et agrippa mon poignet pour me forcer à stopper. Je manquai de trébucher, me redressai de justesse et retirai brusquement les doigts qu'il avait refermés sur moi, comme brûlée au fer chaud.

— Lâche-moi !

Pris au dépourvu, il obtempéra et me retint une seconde fois, alors que je tentais encore de filer.

— Ça suffit ! gronda-t-il.

Il m'empoigna fermement par les épaules, et me secoua violemment avant de m'immobiliser une bonne fois pour toutes.

— Tiens-toi tranquille. Tout le monde a les yeux fixés sur toi et tu n'es pas plus en sécurité maintenant qu'il y a deux jours !

Je portai le dos de ma main sur ma bouche. J'étais anéantie, mais plutôt mourir que pleurer devant lui. Je ravalai mes larmes et soutins son regard flamboyant et noir de colère. Ses iris verts s'étaient pigmentés de doré, de noir, et les muscles de son visage étaient tendus à l'extrême. Il avait les cheveux en bataille et sa tunique était entièrement délacée. Mon cœur se comprima. Elle l'avait touché. Elle l'avait touché partout, s'était frottée contre lui, l'avait déjà pris en elle... J'avais envie de vomir. De vomir et de

mourir.

— Je me doute de ce que tu ressens et je suis désolé, mais je ne suis pas lui, Hannah. Je ne suis pas lui, tu comprends ?

Je me mordis les lèvres, assommée par la réalité de ses propos. Mon cœur hurlait de révolte. Il m'avait trahie. Menti. Trompée. La douleur qui m'étreignait était si forte que je manquais de défaillir. Elle me broyait les entrailles et la poitrine, piétinait tous mes espoirs. Mais il ne se souvenait pas de nous ni de ce que nous avions partagé, d'aucune promesse que nous nous étions faite, d'aucun engagement. J'étais devenue une étrangère. Je n'avais pas le droit de l'accuser. La souffrance me prenait de front, impitoyable et cruelle. Ce à quoi je venais d'assister était pire que ce que j'avais vu jusque-là, pire que ce que je pouvais supporter. Non. Leith était incapable de se douter de ce que je ressentais. Il n'avait même aucune idée de combien il me faisait mal.

— Non, tu n'es pas lui, murmurai-je.

L'homme que je connaissais était mort. Il ne ressemblait en rien à celui qui se tenait devant moi. Froid. Distant. Si amoureux d'une autre. Je m'étais trompée sur toute la ligne. Je ne le retrouverais jamais.

— Je dois partir, prétendis-je, d'une voix fébrile.

— Pourquoi es-tu venue ? Que voulais-tu me dire ?

Je fermai les paupières un instant et gonflai les narines.

— Rien. J'ai fait une erreur.

Il fronça les sourcils.

— Quelle erreur ?

La colère de l'Hommidé que j'avais bousculé m'épargna la peine de répondre. Il était furieux et marchait droit sur nous.

— Peu importe ! cinglai-je avant de tourner les talons. Tu étais bien parti, ne laisse pas la sève redescendre, ce serait dommage. Dépêche-toi de rejoindre Shona !

Stoïque, il n'essaya plus de me retenir. Je m'éloignai sans tarder et me fondis dans la foule, ne sachant pas trop où aller, quelle direction prendre pour me cacher de la honte qui me submergeait. La douleur m'oppressait, me comprimait les poumons au point de me faire regretter d'être encore capable de respirer, alors que j'aurais pu mourir des dizaines de fois déjà. Qu'avais-je imaginé ? Contre quoi avais-je cru pouvoir me battre ? Les certitudes d'un homme dont le cerveau avait été entièrement retourné, détraqué, lavé de tout ce qui était sa véritable vie ? Son estime pour moi ne dépassait pas celle d'un type pour une simple connaissance. Qu'aurait-il été en mesure de comprendre de mon charabia, de mes espoirs et de mes illusions ? Comment aurait-il seulement pu être touché par ce que je voulais lui dire, par ma détermination et la foi que j'avais en nous ? Shona était belle, parfaite à ses yeux. Qu'ajouter de plus ? Leith possédait déjà tout ce que son cœur désirait. Il croyait en Shona, il croyait en eux. Moi, je n'étais qu'un insecte nuisible, collant et envahissant.

Blessée, écœurée et toujours plus anéantie, je laissai mes larmes couler sur mes joues sans pouvoir les

retenir. Tête baissée, je m'appuyai un instant contre la roche et tentai de reprendre ma respiration, de me calmer.

— Hannah ?

Je levai les yeux et vis le visage déconfit de Christy.

— Que s'est-il passé ?

Incapable de lui répondre, et maudissant la Terre entière d'être aussi malheureuse, je la repoussai brutalement et courus dans la direction opposée. Mes pas me conduisirent vers l'escalier interminable menant dans les sous-sols de la cité. Je descendis les marches une à une, lentement, et avançai à l'aveuglette dans les brèches rocheuses. Je m'enfonçai toujours plus loin dans les profondeurs des Entrailles, résolue à tourner définitivement le dos à mon passé si j'en avais la force. Il fallait que ça cesse ! Je ne voulais plus souffrir. Je voulais qu'on m'empêche d'avoir mal. Alors, comme animés d'une vie propre, mes pieds et l'Esprit me guidèrent là où je trouverais de l'apaisement.

Après l'avoir tant rejeté, j'avais un besoin irrépressible de lui, instinctif et primaire. Grigore. Il était mon seul recours, ma seule échappatoire, l'unique personne avec qui je voulais être maintenant. Au fur et à mesure que j'avançais, mon cœur battait plus fort. Mes veines pulsaient dans mes tempes, derrière mes oreilles, mon cou et mes poignets. La bête en moi laissait place à quelque chose d'indomptable, de plus ancien, d'immuable. L'Ange Noir que j'avais été refaisait surface dans ma mémoire, plus fort que ma volonté, que mes sens, plus fort que ma raison. Le besoin d'un alter ego crépitait dans mon ventre et sous ma peau, rayonnant autour de moi comme un halo. Je prenais feu, mes artères bouillonnaient, chaque cellule de mon corps me tirait. J'avais mal. J'étais nerveuse. J'avais peur. Mais mon sang appelait le sien, et rien n'était plus important que de les unir.

Au bout du couloir, la lourde porte en bois s'ouvrit brusquement, et la silhouette de Grigore se dessina plusieurs mètres devant moi. Je m'immobilisai en voyant ses épaules se soulever au même rythme que les miennes. Nos respirations s'affolaient, nos poumons s'enflammaient. Ma gorge s'asséchait au point de devenir douloureuse. Nous nous observâmes silencieusement. Pendant un long moment. Il me sembla une éternité. Je n'entendais rien d'autre que les battements de mon cœur et le souffle irrégulier de Grigore. J'étais tétanisée, effarée et subjuguée par l'intensité des émotions qui me submergeaient.

— Hannah...

Grigore fit un pas dans ma direction et s'arrêta de nouveau.

— Ton sang...

— Il me brûle, murmurai-je.

Calmement, il me tendit la main.

— Viens...

Je ne bougeai pas. Mes pieds semblaient scellés dans la pierre, mes muscles alourdis et ma détermination vacillante. Je ne faisais pas un caprice, je n'étais pas sur le point d'assouvir une volonté mineure. Le pas que je m'apprêtais à franchir allait changer mon existence, exposer mon âme et la diviser

en plusieurs morceaux. Que voulais-je vraiment ?

La réalité s'embrouillait. Leith, Grigore, leur âme, la mienne.

Qui étais-je vraiment ?

Mon cœur était écartelé, déchiré, martyrisé, supplicié...

Qui était ma moitié ?

Non. Je ne devais plus lutter, car même si la révolte grondait en moi depuis longtemps, j'étais tout à la fois, je l'avais toujours su, dès l'instant où ce lien s'était créé entre Grigore et moi. Au plus profond de mon être, je désirais l'amour de l'un et le sang de l'autre. Si puissamment... Par l'Esprit ! J'étais incapable de choisir. Ç'aurait été les trahir tous les deux.

— Hannah !

Je sursautai en entendant la voix de Leith loin derrière moi.

— Va-t'en, Lupus ! tonna Grigore.

Je fis volte-face. Pourquoi fallait-il qu'il me rejoigne ? Pourquoi n'était-il pas resté auprès d'*elle* ? Il ne me facilitait pas la tâche. J'étais sur le point d'exploser.

— Viens..., réitéra doucement Grigore. Viens à moi.

Leith finit par apparaître tout au bout de la galerie, son grand corps massif prêt à bondir au moindre mouvement hostile.

— Est-ce que tu as des ennuis ? chercha-t-il à savoir en marchant droit sur nous.

— Hannah, insista Grigore d'une voix gonflée de désespoir.

— Est-ce que tu as des ennuis ? répéta Leith avec force.

Le dos collé contre la roche, je les regardais à tour de rôle sans savoir quoi dire, quoi faire, quoi décider. Qu'est-ce que Leith attendait de moi ? Pourquoi venir me chercher si c'était pour mieux me rejeter ensuite ? Que ressentait-il ? De la culpabilité ? De l'intérêt ? De l'affection ? De la pitié ? Dès lors, la vision de Shona ondulant sur lui me revint de manière si distincte, si précise, que la douleur me transperça une fois de plus et mon cœur se serra violemment. Ça faisait si mal ! Tellement mal ! Comme je le détestais de me faire souffrir autant. L'instinct de défense prit le pas sur tout le reste. Je voulais qu'il souffre lui aussi. Et à défaut, je souhaitais de toutes mes forces éveiller en lui un sentiment de colère, de regret, et de dégoût. Qu'il soit à ma place, qu'il devienne moi.

Alors, sans réfléchir aux conséquences de mes actes, j'avançai en direction de Grigore. Quand je ne fus plus qu'à quelques centimètres de lui, je tournai succinctement la tête vers Leith et articulai clairement :

— Laisse-nous.

Sans donner à Grigore l'occasion de réagir, j'empoignai le col de sa tunique, et le plaquai contre la paroi pour l'embrasser à pleine bouche. Stupéfait, il se raidit et n'amorça pas un geste. Ce fut très bref, je m'écartai presque aussitôt pour jeter un coup d'œil à Leith. Il semblait pétrifié, assommé, indiscutablement choqué. Et je l'étais aussi, horrifiée de m'être délibérément servi de Grigore. Leith

demeura quelques secondes à m'observer, les mâchoires serrées, les yeux fixes et froids. Puis il fit volte-face et disparut dans la pénombre, sans même un regard en arrière. J'étais plus essoufflée que si j'avais couru un marathon, incertaine d'avoir vraiment fait ce que je venais de faire. Fébrile, je levai les paupières vers Grigore.

— Pardonne-moi...

Il haussa un sourcil, déconcerté.

— Pardonne-moi, Grigore, je n'aurais pas dû t'utiliser comme ça.

Lentement, il porta la main à ma joue pour me caresser doucement du revers.

— Tu ne m'as pas suffisamment utilisé pour t'excuser, Hannah.

— Grigore...

— Je ne suis plus un enfant. Je sais apprécier une situation. Peser le pour et le contre. Il t'a blessée une fois de plus, n'est-ce pas ?

Je baissai les yeux.

— C'était de ma faute.

Il eut du mal à étouffer un rire cynique.

— De quelle bonté d'âme tu fais preuve !

— C'était de ma faute, répétai-je, je n'aurais pas dû...

Il posa un index sur mes lèvres.

— Chut. Je ne veux pas savoir, Hannah. Devant lui, même si tu as tort, tu as raison. Viens.

Il me prit par la main et me fit pénétrer dans les quartiers défensifs avant de refermer doucement la porte derrière lui.

— Allez, respire un grand coup.

Et il sourit.

L'atmosphère lourde et pesante s'en trouva presque instantanément déliée.

— Je te prie de m'excuser pour le désordre, continua-t-il d'un ton léger, c'est toujours aussi sale et mal fréquenté ici, dit-il en avisant les tables poussiéreuses et les gardes galbros qui faisaient le guet en haut de l'escalier. J'ai été sage, tu penses que je devrais demander une promotion ? De prisonnier, je pourrais peut-être passer au grade de...

— Tu n'es pas prisonnier, Grigore, l'interrompis-je.

Il ricana.

— Je dors dans une cellule.

— Je peux en toucher un mot à Murdoch, je suis sûre qu'il te logera ailleurs.

Cette fois, il éclata carrément de rire.

— Ah oui, et où ça ? Entre les appartements d'un Crinos et d'un Hispo. Tu en as de bonnes, Hannah. Allez va, ne t'inquiète pas pour ce pauvre Grigore, il en a vu d'autres !

Je fronçai les sourcils.

— Pourquoi es-tu si sarcastique ?

— Je suis relégué ici comme un chien parce que je suis un Ange Noir ! C'est un comble quand on a conscience que moi, je n'ai même jamais marché sur quatre pattes. Sais-tu qu'il a fallu que je me gèle les fesses dans un loch et que je casse la glace pour me laver ? C'est pour le moins rustique et vivifiant.

— Il y a un lac souterrain, un peu plus en amont. Peut-être que tu pourrais...

Il arqua un sourcil.

— Tu te proposes pour me froter le dos, gamine ?

— Je suis désolée...

— Tu n'arrêtes pas de t'excuser, dis-moi.

Je le fusillai du regard.

— Et toi, tu es agressif.

Il haussa les épaules d'un air nonchalant.

— Que veux-tu, c'est légitime. Ça fait des mois que j'espère te rouler une pelle et tu me donnes un baiser si bref que je n'ai même pas le temps de savoir si j'ai aimé ou pas. Je sais, je sais, ajouta-t-il en voyant ma mine médusée, je suis un incompris. Tu me le montres ce lac ?

Son regard s'était fait si espiègle que je ne pus m'empêcher de sourire.

— J'y ai repéré quelques renforcements dans la roche en y passant. C'est humide, mais propre. En attendant que je parle à Murdoch, tu pourras en profiter cette nuit. Les galeries ne seront pas fréquentées avant plusieurs heures et... tu sais te faire particulièrement discret.

Devant le compliment, ses lèvres s'étirèrent en coin.

— Moi, oui. Mon odeur, un peu moins.

Je grimaçai en songeant aux effluves désagréables de rance et de métal que percevait un garou lorsqu'il se trouvait à proximité d'un Ange Noir. J'y étais habituée depuis longtemps et ne les remarquais plus. J'avais été un vampire moi-même, ça aidait.

Nous réunîmes deux ou trois bricoles, comme un oreiller, une couverture, une peau de mouton, et nous rejoignîmes la résurgence d'eau au bout du couloir. Grigore siffla en voyant toutes les lanternes bleues éclairées, illuminant doucement la cavité.

— Tu ne m'avais pas dit que ce serait si romantique, me railla-t-il.

— C'est parce que je ne te savais pas aussi fleur bleue, très cher !

Il s'en amusa, et chercha des yeux le meilleur endroit où passer la nuit.

— Là !

D'un bond, il se retrouva deux mètres plus haut et s'accrocha à la paroi. Il se glissa agilement dans une faille, regarda à l'intérieur et ressortit la tête avec un sourire satisfait.

— C'est assez profond, je doute qu'on vienne m'y déloger. Bon, c'est un peu rustique, mais si je me mets dedans, ça a tout de suite plus de classe. Je te fais visiter ?

Je souris et secouai le menton avant de lui lancer ses affaires qu'il attrapa d'un geste leste.

— Je vais regagner mes quartiers. Christy doit se demander ce que je fabrique. Jeremiah sera sûrement de retour demain matin. Je te tiens au courant.

Les yeux plissés et rivés sur moi, il ne répondit rien. Je tâchai de ne pas prêter attention à la manière dont il me fixait, et commençai à marcher en direction de la sortie.

Je n'entendis pas Grigore sauter, pas plus que je ne perçus ses pas lorsqu'il me rejoignit. Il posa la main sur mon épaule avant que je n'atteigne la galerie et me fit me retourner d'un coup sec.

— Nous n'avons pas fini de discuter.

Soudain plus apeurée qu'un petit animal, je détournai les yeux pour chercher à fuir.

— Ton sang appelait le mien, chuchota-t-il.

À ces mots, je sentis des picotements me parcourir les veines. Moi non plus, je n'avais pas oublié la brûlure. Grigore inclina la tête et approfondit l'intensité de son regard.

— Tu étais prête.

Je me tus, incertaine de la réplique à formuler.

— Oserais-tu prétendre le contraire, Hannah ?

J'en étais incapable, non.

— Quand t'es-tu nourri pour la dernière fois ? demandai-je, ne trouvant pas quoi dire d'autre.

Son regard n'avait pas quitté le fond de mes yeux quand il répondit d'un ton rauque.

— Trop longtemps.

Une expression fulgurante de convoitise passa sur sa figure, et je sus que c'était à moi qu'il aimerait s'abreuver. Je cessai de respirer. Alors, Grigore glissa une main derrière ma nuque et fit lever mon visage vers le sien. Ses iris avaient pris la couleur métal en fusion.

— Utilise-moi encore un peu, Hannah.

Je secouai frénétiquement la tête de droite à gauche et fermai les paupières.

— Non...

— Utilise-moi, gronda-t-il.

— Je ne t'embrasserai plus.

— Ce n'est pas ce que j'attends de toi. Regarde-moi.

— Non.

— Regarde-moi !

Cette fois, j'obéis. La pointe de ses canines dépassait de ses lèvres. Fascinée et effrayée à la fois, j'étais incapable de les quitter des yeux.

— Dis-moi ce que tu souhaites, exigea-t-il à voix basse.

J'étais en pleine confusion, ne sachant pas si je devais fuir ou accueillir l'inévitable. Je n'étais plus fichue de formuler le moindre mot ni de faire le moindre geste.

— Hannah...

Il fit un pas en avant, et m'accula contre la paroi.

— Eh bien, moi, je vais te dire ce que je veux, murmura-t-il à mon oreille. Je veux ta veine. La sentir palpiter sous ma langue, s'affoler. Je veux la lécher et m'y abreuver.

Désespérément, j'essayai de retrouver l'axe de raison qui me donnait la force de résister, mais il m'avait lâchement abandonnée à l'instant où ces mots avaient franchi ses lèvres. Moi aussi j'aspirais à lier son sang au mien. Oh oui ! J'avais besoin de m'unir à son âme de toutes mes forces. J'en avais besoin, parce que mon corps et mon cœur vibraient encore d'une colère et d'une souffrance que seul un alter ego pouvait apaiser. Ce baume ne me guérirait pas, il ne me ferait rien oublier de ce que j'avais perdu, mais il endormirait ma douleur le temps d'un instant. Cette promesse valait plus que n'importe quelle autre.

Je gémis. La pression de ses doigts se referma autour de ma nuque.

— Dis-le, chuchota-t-il.

Je détournai le regard.

— Dis-le !

Vaincue par ma propre soif de lui, je fermai les paupières, rejetai la tête en arrière et m'entendis prononcer ce que je n'aurais jamais cru dire un jour.

— Mords-moi...

Grigore émit un son proche du sifflement, tandis que mon corps tout entier se recouvrait de sueur. Ses doigts se crispèrent imperceptiblement contre mon cou, et ses lèvres fraîches et douces glissèrent paresseusement sur ma peau bouillonnante. Elles s'y promenèrent jusqu'à s'arrêter sur l'endroit le plus vulnérable, et sans même l'ombre d'une hésitation, il planta ses dents dans ma gorge. Le cri que la morsure m'arracha fut strident et court, faisant s'ouvrir tout grand mes yeux. Je gardai les yeux fixes, incapable de savoir si j'aimais ça ou non, et pendant qu'il buvait lentement, par petites aspirations, je ressentis le besoin impérieux de m'abreuver à mon tour, l'urgence de me noyer dans son sang. Je passai la langue sur mes lèvres et grognai en m'accrochant à ses épaules. Grigore fut secoué d'un long tremblement, il se redressa avec un soupir résigné et posa les yeux sur moi. Ils brillaient d'une lueur nouvelle, ils étaient colorés d'un bleu plus sombre, plus profond, les pupilles si étrécies qu'on ne les distinguait presque plus. Galvanisée par l'éclat sauvage de son visage, j'entrouvris la bouche et laissai mes crocs s'allonger. Ils étaient immenses. Grigore leva la main pour me caresser la joue, mais mue par un instinct primitif, je m'emparai de son poignet et mordis à pleines dents dans la chair tendre de son avant-bras. Il rejeta la tête en arrière et rugit. De plaisir ? De douleur ? Je n'en savais rien. Son cri résonna autour de nous, rendant cet instant plus irréel encore. Mais bientôt, je n'entendis plus que les battements précipités de mon cœur. J'aspirai une première fois et accomplis la communion de nos âmes. La sensation étrange du sang se répandant à toute vitesse dans ma bouche et s'écoulant dans ma gorge me fit gémir, et je m'étouffai presque. Grigore m'écarta doucement, repoussa mes cheveux derrière mon épaule et me contempla, m'admira sans dire un mot. Je me perdis dans le gris de ses yeux et, l'espace d'un instant, totalement ivre de sang, je fus prise de vertige et mes genoux flanchèrent. Grigore me

soutenait fermement. Il me souleva de terre, tandis que j'appuyais ma tête contre sa clavicule et fermai les paupières.

J'étais épuisée. Vidée. Remplie aussi.

Mais il était en moi. Et j'étais en lui.

Nous nous retrouvâmes nichés dans la faille, allongés sur la peau de bête et enveloppés d'une couverture, à peine éclairés par les lanternes extérieures. La joue calée contre la poitrine de Grigore, blottie au creux de ses bras rassurants, le souffle régulier et les membres détendus, je ne bougeai plus.

Nous étions liés. Je flottais. Je glissais vers un univers inconnu, tranquille et serein. Tout me paraissait si différent. La tempête avait cessé, le calme était revenu, mon corps était repu, mon âme soulagée et l'Esprit apaisé. Pourtant, il régnait dans mon cœur un froid glacial qui me mettait à l'agonie.

J'avais trahi l'amour de ma vie.

Chapitre 14

J'attendais le retour de Jeremiah avec une fébrilité non dissimulée. Les informations qu'il ramènerait nous libéreraient de cet endroit. Je n'en pouvais plus d'être là. Je voulais rentrer chez moi, et l'absence de Darius et Gwen était en train de me rendre folle. L'inquiétude me rongeaît chaque jour un peu plus, et chaque nuit passée ici, sans nouvelles d'eux, me rapprochait de l'incertitude. Où étaient-ils ? Que faisaient-ils ? Étaient-ils toujours en vie ?

Quelles que soient les réponses à ces questions, il était urgent que nous quittions cet endroit. À cause de notre présence ici, les trois cents garous abrités dans les Entrailles étaient en danger. Certes, ni Christy, ni moi, ni personne ne pouvait prétendre que les créatures *strigoii* viendraient vraiment – sans compter que cette théorie signifierait que Darius et Gwen étaient morts, et je ne pouvais me résoudre à l'envisager –, mais le risque encouru était suffisamment grand pour que nous ne tentions pas le diable. Nous devons partir au plus vite. L'Élite de la Terre des loups était composée de valeureux guerriers, mais serait-ce seulement suffisant ? Sans compter que Murdoch était si peu convaincu de l'existence des Guerriers de l'ombre, que j'étais presque certaine qu'il ne prenait aucune disposition particulière pour protéger la cité. Non. La grande fête en l'honneur de la naissance de Tyros devait se dérouler le lendemain soir et, à ses yeux, et à ceux de la communauté tout entière, rien ne semblait plus important que sa préparation.

Dans le milieu de la matinée, je décidai d'aller à la rencontre du Loup Suprême pour lui exposer le cas de Grigore, lui parler une nouvelle fois de la menace *strigoï* et le convaincre de rester attentif, de se méfier de l'eau qui dort. Murdoch me reçut avec la simplicité qui le caractérisait et me fit asseoir à la grande table de la salle de communion. Je levai la tête, et contemplai le lustre aux cent quatre-vingts candélabres qui la surplombait.

— Je souhaiterais m'entretenir avec vous de plusieurs sujets, *Mor-fear-faol*, amorçai-je.

Il prit appui sur ses coudes et entrecroisa ses longs doigts.

— Je vous écoute, *faol-ur*.

— Nous n'avons toujours aucune nouvelle de la progression des Guerriers de l'ombre. Je voulais m'assurer que vous étiez sur vos gardes, et que vous serez prêts à vous défendre s'ils nous attaquent, commençai-je sans prendre de gants.

Il fronça les sourcils.

— « Si », c'est exactement le mot qu'il fallait utiliser, *faol-ur*, « si ».

Je secouai la tête.

— *Mor-fear-faol*... Murdoch. Je souhaite de tout mon cœur qu'ils se contentent de poursuivre celui

qu'ils sont venus chercher, Darius. Mais nous avons déjà tué l'un d'entre eux, et d'après la Ligue des Sorcières des Sortilèges, ces créatures sont rares et peu nombreuses. Je doute que le grand *Strigoï* laisse notre crime impuni. Nous l'avons humilié. Si Jeremiah revient avec les renseignements que nous attendons, alors nous partirons avec Leith, et votre communauté n'aura plus rien à craindre. Si ce n'est pas le cas, que nous devons rester plus longtemps et que... et que mes amis sont morts, ces monstres nous rejoindront ici. Vous serez en danger.

Murdoch plissa les yeux et m'observa longuement.

— Ça fait décidément beaucoup de « si », *faol-ur*. J'ai entendu tout ce que vous m'avez déjà dit. Comme à leur habitude, nos meilleurs guerriers parcourent les plaines et les tourbières afin de nous avertir de nous mettre à l'abri en cas de danger.

— La situation n'est justement pas habituelle, insistai-je.

Il soupira profondément.

— Je doute que nous subissions une invasion.

Je croisai les doigts devant moi en me penchant un peu.

— Vous avez parfaitement raison, Murdoch, ce ne sera pas une invasion, mais une boucherie.

Il tapa brusquement du poing sur la table.

— Mais que voulez-vous qu'on fasse de plus ? Depuis le début, vous me parlez de créatures que personne ne voit et qui sont plus imaginaires que réelles !

Je m'arrimai fermement à son regard pour le fixer intensément.

— Elles ne sont pas imaginaires, Murdoch, je suis capable de les voir comme je vous vois.

Il recula contre le dos sur sa chaise, croisa les bras sur son torse et prit un air sévère.

— Je sais ce que vous essayez de faire, *faol-ur*. Insidieusement, vous me suggérez de vous donner l'autorisation d'emmener Alan Kerr contre sa volonté si votre beau-père revient bredouille, et ce, afin de nous éviter un hypothétique carnage. Ma réponse est non. Toujours non. Nul ne sera forcé à quitter cet endroit s'il ne le désire pas.

À mon tour de grincer des dents.

— Ce n'est absolument pas ce que je fais. Mais puisque vous abordez vous-même le sujet, seriez-vous prêt à prendre le risque de voir les vôtres massacrés pour un seul homme ?

— Il *est* des nôtres, affirma-t-il avec force. Et personne ne sera massacré.

Je sentis mes joues s'enflammer de colère.

— Non. Il ne l'est pas. Il est Leith Sutherland, de la Communauté du Monde Libre. Et massacrés, vous le serez tous si vous n'ouvrez pas les yeux et que ces monstres arrivent !

Murdoch me considéra d'un regard impénétrable.

— Il sera Alan Kerr tant que nous n'aurons pas la preuve du contraire, *faol-ur*. Et pour le moment, il n'y a *rien* à voir, articula-t-il sur le ton de l'avertissement. Vous rendez-vous compte que chaque jour qui passe rend votre histoire un peu plus invraisemblable ?

Malgré moi, mes yeux s'étrécirent au maximum.

— Alors je souhaite de tout mon cœur que Jeremiah revienne aujourd'hui avec de bonnes nouvelles, car j'ai un très mauvais pressentiment. Ce ne sont pas que de sombres spéculations, Murdoch. Ça vous pend au nez !

Il se leva brusquement, gonflant son énorme torse.

— Je n'ai pas l'habitude de discuter des affaires défensives de mon clan avec une femme, *faol-ur*, à plus forte raison quand elle ne fait pas la moitié de mon âge. Demain sera le jour de la grande fête de la Nativité pour les loups. Tâchez de vous amuser et d'oublier un instant vos soucis. Vous en sortirez ragaillardie.

Je n'eus pas envie d'épiloguer sur ce point précis avec lui, mais pensait-il vraiment que cette fête ridicule allait me faire oublier mes ennuis ? Tout ceci n'était pas un caprice d'adolescente. Ce que je vivais avec Leith était le drame de ma vie, probablement le pire échec que je risquais d'essayer. Rien ne saurait amoindrir ce que je ressentais.

— Est-ce tout, *faol-ur* ? s'impatientait-il.

— Non. Je souhaite que vous hébergiez mon ami Ange Noir ailleurs qu'avec les rats.

Le Loup Suprême en demeura bouche bée.

— Ailleurs qu'avec les rats ?

Je lui expliquai aussi succinctement que possible la situation et lui demandai de bien vouloir le déplacer dans un autre endroit.

— Lorsque les Guerriers de l'ombre arriveront, celui que vous traitez comme un pestiféré s'interposera pour protéger votre communauté. Il se battra pour sauver des vies. À la fin de cet épisode, ce n'est pas une chambre et des linges propres que vous lui devrez, mais votre trône !

— Ne poussez pas le bouchon trop loin, *faol-ur*, gronda-t-il d'une voix menaçante et sans appel. Il n'est qu'un Exploiteur !

— Un homme d'honneur, un allié ! le contredis-je avec détermination.

Murdoch fronça les sourcils avec tant d'incompréhension que je crus que ses rides ne s'en remettraient jamais.

— Mais que représente donc pour vous cette créature, pour que vous la défendiez avec autant de force et d'insolence ?

Sa question me pétrifia et me laissa aussi muette qu'une carpe.

J'étais encore sous l'influence de ce qui s'était passé la veille, de l'appel de son sang et de la puissance du lien qui m'unissait à Grigore. Un mot de ma part pour plaider un peu plus en sa faveur et je risquais de me trahir. Je me tins tranquille et attendis que Murdoch évalue la situation par lui-même. Il m'observa longuement et finit par soupirer, résigné.

— Très bien. J'accède à votre requête. Il lui sera cependant interdit de pénétrer dans le Cœur et d'évoluer librement ailleurs que dans les endroits que je lui attribuerai.

— Merci, dis-je simplement.

— Et moi je ne vous remercie pas de tous les changements opérés depuis que vous êtes arrivée ici !

Maintenant, *faol-ur*, si vous voulez bien m'excuser, des affaires urgentes m'attendent. Sortez.

Du menton, il désigna la galerie menant aux quartiers ouest et tourna les talons pour se concentrer sur un rouleau de parchemin posé sur une console en bois. Sans un mot, je le laissai seul et quittai la salle, satisfaite d'avoir au moins obtenu gain de cause sur un point.

Jeremiah fut de retour avec Keith, Dan et John un peu avant la tombée de la nuit. Ils débarquèrent dans l'appartement avec toute la Meute. Quand Jeremiah déposa sur la table un énorme sac à dos rempli de sandwiches, de barres chocolatées et de biscuits, ainsi que cinq grandes bouteilles de bière, Anneas et Étienne poussèrent un cri de satisfaction, le remercièrent et se jetèrent dessus comme des affamés. J'étais bien trop anxieuse pour avoir envie de manger, je n'avais même rien avalé depuis la veille. Georgia s'assit à côté de moi et s'empara de ma main qu'elle serra, tandis que Christy prenait place juste en face, lutant pour ne pas éternuer parmi tous ces loups.

— Qu'en est-il ? demandai-je.

John n'osait pas croiser mon regard. Il fixait ses baskets, l'expression mêlée de honte et de déception. Les nouvelles n'étaient pas bonnes. Je pâlis avant même que Jeremiah ne prononce un mot.

— Il ne sait rien, commença Keith.

Sa barbe blonde avait tellement poussé en quelques jours, qu'il était méconnaissable. De profonds cernes venaient foncer sa peau burinée jusqu'au sommet des joues. Il semblait ne pas avoir dormi depuis des lustres.

— Il ne sait rien ? répétai-je d'une voix blanche en dévisageant John.

— Mon père n'a jamais demandé à ce que Leith soit ensorcelé. Il s'est contenté d'informer un de ses contacts des erreurs commises par Leith. Il n'a rien exigé en particulier, mais il avait parfaitement conscience que ses crimes ne resteraient pas impunis. Il savait qu'on l'amènerait ici.

Je regardai tour à tour John, Keith et Jeremiah.

— Des crimes ? Quels crimes ?

— Les lois ancestrales, Hannah, dit Jeremiah d'une voix sombre. Vous les avez toutes brisées, et il a suffi que le père de John le mentionne pour échauffer les esprits. Leith est un Sutherland, la vengeance était trop tentante. Dageus le savait parfaitement. Ils ont attendu que Leith s'éloigne de St Andrews pour mettre leur plan à exécution. C'est du moins ce que leur a suggéré Dageus en les informant qu'il s'isolerait à Wick trois mois plus tard.

— Cet enfant de salaud a bien mené son affaire ! vociféra le détective.

Puis il se tourna vers John qui gardait la tête obstinément baissée.

— Je suis navré de parler de ton père en ces termes devant toi, mon garçon, mais ce n'est pas

quelqu'un de bien.

John semblait si abattu que j'en eus mal au cœur pour lui.

— Il l'a pourtant été à une époque, murmura-t-il tristement.

— Hélas pour lui, les choses ne se sont pas exactement passées comme prévu, ajouta Keith. Il va devoir payer. La diaspora n'apprécie pas qu'on se moque d'eux. Quant à moi, je n'aime pas qu'on veuille attenter à la vie de mes concitoyens. Nous allons faire démanteler ce réseau et mettre sous les verrous les responsables. Ce ne sera pas facile, mais nous y parviendrons.

— Mais enfin, de quoi parlez-vous ? m'interposai-je en fronçant les sourcils, tandis que John acquiesçait, la mort dans l'âme. Qu'est-ce que vous appelez la diaspora ?

Je jetai un œil à la Meute et à Christy. Ils demeuraient muets comme des carpes. Je n'étais manifestement pas la seule à ne rien comprendre.

— C'est un réseau sous-marin, m'expliqua le détective Forbes. Des organisations secrètes ultra-radicales et indépendantes qui se sont créées au sein de la Communauté du Sutherland un peu partout dans le monde. La plus importante se trouve à Londres, c'est celle que Slater a contactée.

— Donc l'objectif de ces gens était de kidnapper Leith pour lui faire perdre la mémoire ? récapitulai-je, déconcertée. Mais... pourquoi ? Dans quel but ?

Ça ne rimait à rien du tout.

— Oh. Ce n'était pas le plan initial, dit-il d'une voix chargée de sous-entendus. Leur projet était bien moins retors. Ils voulaient le sacrifier ici même, sur la terre de leurs ancêtres. Comme un symbole de victoire sur le passé.

Je me pinçai l'arête du nez.

— Je ne comprends plus rien. Pourquoi Leith est-il toujours vivant dans ce cas ? Ils n'ont pas encore décidé du moment de ce... sacrifice ?

Un long frisson d'effroi me parcourut.

— Murdoch nous a certifié qu'il n'avait rien à voir avec cette histoire, et je le crois, ajoutai-je.

— Hannah, dit gravement Jeremiah, le visage presque inexpressif. Leith a bien été enlevé, mais pas par la diaspora. Lorsqu'ils se sont mis en tête d'aller le chercher à Wick, il avait déjà disparu.

J'écarquillai tout grand les yeux.

— Déjà disparu ?

Je me tournai vers John.

— Lorsque nous nous sommes parlé avant de rejoindre les Entrailles, ne m'as-tu pas dit que Leith avait déjà été enlevé ? Si la diaspora ne l'a pas trouvé, comment est-ce possible ? Comment étais-tu au courant ?

— C'est ce qu'a prétendu mon père, c'est ce qui était prévu. Or, Leith avait déjà disparu depuis une semaine lorsque la diaspora a voulu lui mettre la main dessus.

— Et personne n'est venu s'en plaindre ? Personne n'a demandé des comptes à ton père ?

— Il faut croire que non. Qu'ils n'étaient pas pressés.

— Comme quoi, il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis, ironisa le détective.

— Mais... mais..., bégayai-je, perdue. Qui l'a fait enlevé, alors ? Shona Aiken ?

— Nous nous sommes rendus jusqu'à Wick pour tâcher de comprendre ce qui s'est passé et remonter les pistes, continua Jeremiah. En vain. Nous n'avons pas trouvé la moindre trace de celui qui a fait le coup. Et pour le moment, nous n'avons toujours aucune preuve que Shona Aiken soit impliquée dans cette affaire. Mais si tel était le cas, je doute qu'elle y soit parvenue seule.

— Le diable si elle n'y est pour rien ! rugis-je.

Jeremiah se tourna lentement vers Christy.

— J'ai bien peur que nous ayons désormais besoin de votre aide, *bana-bhuidseach*.

Les grands yeux violets de Christy brillèrent d'une lueur exceptionnelle.

— Une promesse est une promesse, Lupus. Quand souhaitez-vous bénéficier de mes services ?

Jeremiah demeura impassible.

— Le plus tôt sera le mieux.

Elle hocha la tête et se leva de sa chaise.

— Très bien.

Jeremiah l'enveloppa d'un regard dur, glacial, sans que je ne sache exactement pourquoi. Christy l'affronta sans ciller.

— Tenez-vous prêts. Nous partons demain.

Il tombait des cordes, et avec la violence du vent, la pluie s'écrasant sur la carrosserie résonnait dans l'habitacle dans un fracas à rendre sourd.

— Bon sang, mais qu'est-ce qu'elle fabrique ? s'impatienta Jeremiah en tapotant les doigts sur son volant. Ça fait plus d'une heure qu'elle est là-dedans !

Je regardai par la vitre depuis l'arrière de la voiture et levai les yeux pour observer l'immense bâtisse en pierre grise qui s'élevait au bord de la rivière Ness. Christy était entrée par une tour latérale formant un angle avec la rue où nous étions stationnés. Nous nous trouvions à Inverness, et à part de rares fois où nous l'avions juste traversée, je n'y avais pas mis les pieds depuis ma rencontre avec Leith à l'aéroport. C'était presque trois ans plus tôt. La Grande Prêtresse de la Guilde demeurait ici. Elle n'était consultable que sur rendez-vous et, surtout, ne recevait que l'après-midi. Nous avons parcouru plus de 120 km sans savoir si cette dernière accepterait de s'entretenir avec Christy qui, de par l'importance de la mission qu'on lui avait confiée quelques jours auparavant, comptait bien être accueillie hors du protocole habituel. Et étant donné l'urgence de la situation, elle était certaine d'avoir gain de cause.

Jeremiah, Keith, Grigore et moi attendions avec une inquiétude croissante qu'elle revienne. Il n'était que quatorze heures trente, mais il nous faudrait peut-être traverser toute l'Écosse pour trouver celle qui avait jeté un sort à Leith. Christy était convaincue que la Grande Prêtresse saurait de qui il avait été victime. Ce maléfice relevait d'une incantation magique en langue ancienne que peu connaissaient. Sa supérieure ne pouvait pas ignorer les membres de sa caste capables d'une telle prouesse.

Je soupirai d'anxiété, me mordis les lèvres et me frottai machinalement le front. Naturellement, Grigore, qui se trouvait à côté de moi, tendit la main afin de serrer la mienne entre ses doigts. Je me laissai faire, tournai la tête, et lui offris un sourire crispé. Nul n'aurait pu être plus réconfortant que lui à ce moment-là, mais ça ne suffisait pas, je ne tenais pas en place. Nerveusement, je me grattai la cuisse et retirai une poussière imaginaire de mon jean – une petite bénédiction de la journée : j'avais récupéré mes vêtements dans le 4x4 de Jeremiah –, puis je serrai entre mes doigts mon pendentif femme/loup que j'avais retrouvé aussi. Un jour, peut-être, je le montrerais à Leith et il s'en souviendrait.

— Ça va aller, articula Grigore silencieusement lorsque je lui jetai un regard de côté.

Je l'espérais vraiment. Cette Prêtresse était notre unique chance de savoir ce qui s'était réellement passé sans avoir à prendre Shona de front, risquer de braquer Leith et de le faire fuir.

— Il faut que je sorte d'ici ! s'écria Jeremiah

Un froid glacial s'engouffra quand il mit un pied dehors, et il jura lorsqu'il prit une rafale de vent et d'eau en pleine figure. Puis il referma en claquant la porte derrière lui.

— Avec les années, il y a des choses qui ne changent pas, persifla Keith. Il a toujours eu un caractère de chien.

Je perçus chez Grigore l'effort incommensurable qu'il faisait pour éviter le mauvais esprit.

— Comment vous êtes-vous connus ? demanda-t-il à la place.

Le détective croisa le regard de Grigore dans le rétroviseur, actionna la poignée et mit un pied dehors avant de lâcher avec une indifférence forcée :

— J'étais amoureux de sa femme.

Puis il partit.

Grigore plissa le front et ricana en dodelinant de la tête.

— Eh bien... Il ne manquerait plus qu'ils en pincent aussi pour la sorcière.

J'arquai un sourcil, faussement étonnée.

— Allez ! s'amusa-t-il. Jeremiah n'est pas insensible à cette nana, mais le flic a raison : il a vraiment un caractère de chien. Il faudrait peut-être lui donner deux ou trois conseils pour l'emballer mieux que ça. Il s'y prend comme un manche !

— Grigore ! m'exclamai-je en gloussant.

Il me sourit de toutes ses dents.

— Quoi ? Tu remettrais en cause mon charme dévastateur ?

Je levai les mains devant moi en secouant la tête de droite à gauche.

— Je ne courrai pas ce risque !

Il s'esclaffa avec moi, puis nos rires s'estompèrent doucement jusqu'à ce que nous nous fixions sans trop savoir quoi dire. Grigore m'observait avec une telle intensité, que je détournai le regard, gênée.

Depuis que nous nous étions liés, quelque chose de différent flottait entre nous. Le feu s'était indubitablement apaisé. Toutefois, la culpabilité me rongait.

— Tout va finir par s'arranger, murmura-t-il.

Je levai les cils. Il sourit, confiant.

Alors, je contemplai son doux visage, ses yeux gris, son nez droit, ses lèvres minces, ses cheveux plus foncés que ceux de la plupart des Anges Noirs, et je me dis qu'il était l'un des plus beaux garçons qu'il m'avait été donné de rencontrer. Et il était bien plus que cela. C'était un être exceptionnel dont le cœur, semblable à un diamant brut, se suffisait à lui-même pour briller. Bon, généreux, patient, bienveillant et altruiste, d'une certaine façon, Grigore représentait l'image que je m'étais toujours faite de l'homme parfait. Il était mon âme sœur vampirique et j'étais la sienne. C'était un honneur. J'en resterais transformée à jamais, forte et fière de posséder un tel ami.

— Me pardonneras-tu un jour, gamine ? murmura-t-il soudain.

— Qu'aurais-je donc à te pardonner, Grigore ?

L'éclat de son regard se révéla plus intense encore.

— De m'être laissé emporter.

Je fronçai les sourcils.

— Qu'essayes-tu de me dire ?

— Tu es bien trop importante à mes yeux pour que je continue à semer le trouble dans ton esprit et dans ton cœur. Je ne serai probablement jamais ton amant, mais ton ami, ça, tu peux en être sûre.

Les larmes affleurèrent, et je ne résistai pas cinq secondes avant de me jeter dans ses bras.

— Oh, Grigore ! Tu es l'ami que tout le monde souhaiterait avoir, et toi aussi tu es très important pour moi. Je ne regrette rien. Nous nous sommes liés et je ne regrette rien.

— Tu ne l'as pas trahi, dit-il comme s'il avait cependant compris le mal-être qui me rongait. Il est toujours ta moitié, même si je suis une autre partie de toi.

Puis son expression se fit grave.

— As-tu confiance en moi, Hannah ?

— Incontestablement.

— Alors, crois-moi quand je te dis que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que vous vous retrouviez, Leith et toi. Je ne serai pas un obstacle.

Je savais ce qui lui en coûtait de dire cela, mais je lui fus profondément reconnaissante qu'il le fasse.

— Merci.

Nous fûmes interrompus par Christy qui tapait à la vitre. Je me dépêchai d'ouvrir la portière et de sortir avec Grigore.

— Alors ? demandai-je, tandis que Keith et Jeremiah nous rejoignaient déjà.

Elle nous observa à tour de rôle puis planta son regard indigo dans celui de Jeremiah.

— Nous partons sur l'île de Skye.

Pendant une fraction de seconde, le visage de Jeremiah s'illumina et je crus qu'il allait se jeter sur Christy pour l'embrasser.

— Que l'Esprit soit loué !

Nous arrivâmes à Kyle of Localsh vers seize heures. Nous n'avions pas traîné, Jeremiah avait à peine respecté les limitations de vitesse, mais la route était bonne, directe depuis Inverness. La pluie avait cessé, faisant place à un ciel étonnamment dégagé. Le soleil serait couché dans cinquante minutes. À présent, les reliefs escarpés et verts de l'île se dressaient fièrement devant nous. Nous nous y étions déjà rendus plusieurs fois avec mes parents lorsque j'étais enfant, j'avais le souvenir d'une faune et d'une flore resplendissantes. Les péninsules, l'air pur, les paysages sauvages, les détestés midges^[10], et les chaînes montagneuses abruptes seulement accessibles par les alpinistes. Il y avait pourtant des gens qui vivaient ici. Pas loin de dix mille insulaires authentiques et accueillants répartis sur mille six cents kilomètres carrés.

Il nous fallait à présent traverser le pont qui nous mènerait sur Skye. Nous en avions encore pour bien une heure et quart avant d'atteindre le nord-est de l'île. Celle que nous devions rencontrer habitait au pied de *Lealt Falls*. Aux dires de la Grande Prêtresse, notre sorcière devait avoisiner les quatre-vingts ans, n'avait plus toute sa tête et vivait comme un ermite dans une bicoque depuis qu'elle avait été chassée de la Guilde. Bon sang ! Je n'en pouvais plus des grottes, des cabanes, de la crasse, des toiles d'araignée et de tout ce qui s'ensuivait. J'aurais donné n'importe quoi pour me retrouver confortablement installée dans un canapé avec une bonne tasse de thé, les pieds au chaud, emmitouflée dans une couverture de laine.

Sur l'île, nous traversâmes une combe immense, sans aucun arbre, à peine vallonnée et presque rouge à cette saison, alors que l'été, l'herbe y était grasse et bien verte. Nous continuâmes plus au nord, jusqu'à atteindre le promontoire surplombant les gorges de *Lealt*. D'ici, le paysage était époustouflant. À l'est, nous avions une vue imprenable sur l'île de Rona, les côtes écossaises, et la mer dans laquelle se reflétaient les derniers rayons de soleil. À l'ouest, l'astre rouge glissait derrière la chaîne de Storr marquée de vallons irréguliers jaunis par le froid, et d'où s'érigait le *vieil homme*^[11] depuis son chaos rocheux.

Jeremiah arrêta son 4x4 sur un parking sauvage au bord de la route. Nous en descendîmes et attendîmes les instructions de Christy qui consultait ses notes. Elle leva la tête et nous montra deux poteaux signalant un sentier serpentant le long d'une zone plus ou moins boisée.

— Si je ne fais pas d'erreur, il nous faut suivre le chemin et chercher un passage pour accéder aux

chutes qui se trouvent juste en bas. Je vous préviens, je ne suis pas un cabri !

— Nous non plus, rétorqua Jeremiah sans que je parvienne à savoir s’il faisait de l’humour ou non.

Il semblait tendu comme un arc. Christy haussa les épaules, et Keith, passablement agacé par les sautes d’humeur de Jeremiah, prit la tête de la marche. L’Isle de Skye était fréquentée toute l’année et les derniers touristes commençaient à partir. Nous arrivions au bon moment. Nous parcourûmes à peine deux cents mètres avant que Keith bifurque brusquement et parcouru quelques mètres afin d’aller voir en contrebas.

— Je crois que c’est ici !

Nous avançâmes afin de jeter un œil. Les chutes d’eau se déversaient par palier, mais au plus profond des gorges, il devait bien y avoir dix mètres de hauteur. Tout en bas, nous aperçûmes un baraquement en bois dressé sur la rive, contre la roche. Il était en mauvais état et avait franchement l’air d’être abandonné. Pas un bruit, pas une odeur, pas une lumière ne s’en échappaient.

— On dirait bien qu’il n’y a pas âme qui vive, fit remarquer Keith.

— Détrompez-vous, le reprit Christy, elle est bien là. Mais un sortilège de protection donne l’illusion du contraire. Elle ferait un feu de cheminée, que personne ne s’en rendrait compte, et je parie qu’elle s’est débrouillée pour qu’aucun touriste n’ait envie de s’approcher.

Grigore vérifia que personne n’était en vue et retira sa veste et son sweat-shirt.

— Je vais voir.

Il déploya ses immenses ailes et se jeta dans le vide.

— Bon Dieu ! s’écria Christy en reculant de deux pas, manquant de perdre l’équilibre. Je n’avais encore jamais vu une chose pareille !

— Et moi, trop souvent, grommela Keith en la retenant par le bras.

Je suivis Grigore des yeux. Il était déjà en bas et s’approchait prudemment de l’entrée de la cabane. Subitement, alors que ses pas étaient plus légers que ceux d’un insecte, Grigore se retrouva projeté en arrière avant de s’écraser contre la roche.

— Grigore ! m’étranglai-je, sur le point de descendre.

Je m’immobilisai lorsqu’une petite femme maigre, toute fripée, aux cheveux blancs et courts, habillée comme une malheureuse, mais chaussée de baskets Nike blanches et flambant neuves, sortit de la cabane, les bras en l’air, prête à mener une offensive.

— *Rāsas-miě! Rāsas-miě!* hurla Christy dans une langue que personne ne connaissait. Arrêtez ! *Ai isròmiā!*

Lentement, la vieille dame leva la tête dans notre direction et nous observa sans bouger. Je décochai un regard de côté à Grigore. Il semblait totalement immobilisé contre la pierre.

— Nous avons besoin de vous parler, lui cria Christy pour couvrir le bruit du vent.

La sorcière attendit quelques secondes et pointa un doigt sur moi. Christy se raidit.

— Elle exige que ce soit Hannah qui descende.

— Non ! s’interposa Jeremiah.

— Elle choisit ses invités, murmura Christy.

— Je m’en contrefous, on ne lui demande pas son avis ! Hors de question de laisser Hannah y aller seule.

— Elle l’a choisie, répéta-t-elle. Je doute qu’elle lui fasse le moindre mal.

— Et comment pouvez-vous l’affirmer ? Cette bonne femme n’a pas toute sa tête, vous l’avez dit vous-même !

— J’ai bien peur que nous n’ayons pas d’autre solution, insista Christy. Elle ne permettra à personne de passer, à part Hannah. Vous pouvez en être sûr. Et en ce qui me concerne, je n’ai pas trop envie d’être imprimée dans la roche, vous voyez.

— C’est comme vous voulez, moi je...

Je n’attendis pas qu’il termine sa phrase pour me jeter dans le vide. J’atterris sur le premier palier, glissai, et descendis sur les fesses jusqu’en bas où je finis ma course dans l’eau glaciale, trempée jusqu’à l’os.

— Hannah ! hurla Jeremiah.

— Tout va bien ! lui assurai-je en me relevant.

Je jetai un œil méfiant à la sorcière qui n’avait toujours pas bougé, et fis quelques pas en direction de Grigore. Il était comme pétrifié, les yeux grands ouverts sur... ma foi... rien.

— Il dort, dit l’ensorceleuse avec un drôle d’accent.

— Il dort ? Vous l’avez fracassé contre la roche !

Elle haussa les épaules avant de me tourner le dos.

— C’est un vampire, il s’en remettra. Venez, je n’ai pas que ça à faire !

Je concédai un dernier regard à Jeremiah et, frigorifiée, j’avançai en quête de l’ultime pièce du puzzle qu’il nous manquait.

Je pénétrai dans une pitoyable mansarde faite de bric et de broc, avant de me rendre compte qu’il ne s’agissait que d’un avant-toit, le reste de l’abri se situait à l’intérieur même de la roche. Je suivis la vieille femme jusqu’à ce qui me parut être l’unique espace sombre, froid et humide de ce logement de fortune. La cavité n’était éclairée que par la lumière du crépuscule s’infiltrait faiblement. On n’y voyait presque rien, je dus plisser les yeux pour m’habituer à l’obscurité. La sorcière désigna une table et une chaise du plat de la main et m’invita à m’y asseoir. J’obtempérai et posai les yeux partout à la fois tant cet endroit me semblait sorti tout droit d’un conte pour enfants. Chaque paroi était habillée d’étagères sur lesquelles étaient rangés des fioles et des bocaux contenant toutes sortes de choses. Des tubercules, des fleurs dans l’eau, des insectes morts... Dans un coin, je remarquai plusieurs peaux de bête empilées les unes sur les autres et qui devaient probablement faire office de lit. Sur une malle, de lourds chandeliers en fonte trônaient, et juste au-dessus de bougies éteintes se balançait un bouquet de feuilles séchées. Au centre de la pièce se trouvaient les restes d’un feu de bois mort depuis longtemps. Tout autour, de grands

bâtons entrecroisés et noués entre eux supportaient un chaudron suspendu par des chaînettes que je ne voulais résolument pas imaginer comme servant à préparer des potions. C'était juste... irréal. Mais ce qui me frappa le plus était l'absence d'odeurs. Je ne sentais rien. Absolument rien. Pas plus que je ne percevais le parfum de mon hôte. Alors, je posai le regard sur l'ensorceleuse. Sa bouche formait une ligne horizontale mince et sèche, ses yeux, particulièrement clairs, rappelaient deux globes presque vitreux, ses pommettes et son menton étaient saillants. Tout dans son visage fin et marqué de rides profondes évoquait les longues années qu'elle avait traversées.

— Qui t'envoie, tête rouge ? m'interrogea-t-elle abruptement.

On ne m'avait pas appelée ainsi depuis si longtemps que j'en restai bouche bée.

— Eh bien, je...

— Cigarette ?

Et à ma grande surprise, elle sortit un paquet de Winston de la poche de son tablier en toile de jute, lequel, je l'aurais juré, avait été coupé dans un grand sac de pommes de terre.

— Non, merci, répondis-je enfin.

— Qui t'envoie ? répéta-t-elle.

— Personne. Mon petit ami a subi un sort d'effacement et...

— Je ne peux pas l'en débarrasser, m'interrompit-elle avec détachement. Si c'est ce que tu es venue demander, tu as fait du chemin pour rien. La sorcière qui t'accompagne aurait dû le savoir.

— Je suis parfaitement au courant.

Je laissai passer quelques secondes avant de reprendre.

— C'est un Lupus. Comme moi.

Elle s'empara d'une petite boîte d'allumettes posée sur la table, craqua la dernière pour allumer sa cigarette, et tira une longue bouffée avant de la recracher tout aussi lentement.

— Je le sais.

Un muscle tressaillit au coin de ma joue.

— C'est vous qui avez jeté ce sort, n'est-ce pas ? lui demandai-je pour obtenir confirmation, bien que ça me parût évident.

Elle leva les yeux pour contempler le plafond en faisant mine de réfléchir.

— Hum... Je ne travaille pas sur des garous toutes les semaines, tous les mois, ou chaque année, alors... je dirais que oui, c'est possible.

Puis d'un coup, ses yeux s'illuminèrent comme si elle venait d'avoir une révélation.

— Je crois même que c'était la première fois !

Mes doigts me démangeaient. Pour la forme, parce qu'elle s'amusait avec moi et qu'elle avait bouleversé ma vie tout entière, j'aurais pu l'étrangler et lui arracher le visage. Mais je ne le fis pas, elle était trop précieuse. J'avais besoin d'elle.

— Pouvez-vous me révéler qui vous a sollicitée ?

Elle secoua la tête par à-coups.

— Vous ne voulez pas ou on ne vous a pas permis de le dévoiler ?

Ses sourcils se rejoignirent, marquant ses rides encore plus fortement.

— Je n'ai besoin de l'autorisation de personne pour parler, tête rouge ! Je ne sais pas qui est cette personne.

— Vous voulez dire qu'elle ne vous a pas révélé son nom ?

— Oh ! s'écria-t-elle soudain en jetant sa cigarette dans l'âtre, vous me fatiguez avec toutes vos questions !

Je me levai et avançai vers elle.

— C'est capital pour moi. L'avez-vous au moins vue ? Pouvez-vous me la décrire ?

Elle me tourna le dos, alla ouvrir un bocal et s'empara d'une fleur séchée qu'elle fourra dans sa bouche et mâcha lentement.

— Elle n'est pas comme vous. Elle est belle, dit-elle le plus naturellement du monde. Mais sans un brin de cervelle, ajouta-t-elle. Elle a laissé des traces.

— Des traces ?

Agacée, la sorcière secoua la main devant elle. Elle ne répondrait pas.

— Était-elle brune ? Blonde ? Grande ? Petite ?

— Elle n'est pas comme vous, s'entêta-t-elle.

Je commençai à perdre patience.

— Mais ça veut dire quoi « pas comme moi » ? Grosse ? Maigre ? Les cheveux courts ?

Brusquement, nonobstant son âge avancé, elle bondit et se tint devant moi pour m'observer de près. Ses yeux clairs me transpercèrent, puis elle approcha son visage du mien pour me renifler. Subitement, elle recula et s'installa sur la chaise où je m'étais assise cinq minutes plus tôt.

— Alors ? Qu'est-ce que ça signifie ?

Elle haussa les épaules.

— Était-ce un garou ?

— Oui. Mais elle est plus belle que vous.

— Vous l'avez déjà dit, marmonnai-je. Sauriez-vous la reconnaître si vous la voyiez ?

À ce stade de la conversation, j'avais bien sûr compris qu'il s'agissait de Shona Aiken, mais il fallait à tout prix que je parvienne à convaincre l'ensorceleuse de venir avec nous pour la confondre.

— Il n'y a aucune chance que je la revoie.

— Et si c'était possible ?

— Ça ne l'est pas. Je ne reçois jamais personne deux fois. Si elle revient ici, je la tue.

Je plissai les yeux. Cette femme était impossible.

— Dans ce cas, accepteriez-vous de m'accompagner pour la désigner ? Je pense savoir de qui il s'agit, mais j'ai besoin de votre confirmation.

La sorcière écarquilla les yeux, battit des paupières à plusieurs reprises et éclata de rire si subitement que j'en sursautai.

— Notre entretien est terminé, tête rouge.

Malgré moi, mes épaules s'affaissèrent. Sans bouger, je la regardai se lever, se pencher sur un panier rempli de bois mort et se servir de son tablier pour transporter des brindilles et des fleurs séchées qu'elle jeta dans les cendres sous le chaudron. Elle récupérera la boîte d'allumettes sur la table et grogna quand elle s'aperçut qu'elle était vide.

— J'ai besoin de votre aide, madame..., la suppliai-je cette fois.

Elle leva les paupières et m'observa avec intérêt.

— Vous avez du feu ?

Je secouai la tête. Alors, elle me tourna le dos.

— Ne passez plus ma porte, tête rouge.

Elle se mit à siffloter un chant populaire écossais et je sus que la conversation était définitivement close. J'écoutai la raison et ne poussai pas ma chance trop loin. Je marchai en direction de la sortie. Toutefois, juste avant de quitter son antre, je lui posai une dernière question sans me retourner.

— Que vous a-t-elle proposé en échange de vos services ?

La sorcière se tut instantanément.

— Le nerf de la vie, tête rouge. De l'argent.

Parfait.

Et je sortis.

Grigore dégringola de la roche presque au même moment et s'étala la tête la première dans l'eau glacée.

— Saloperie ! vociféra-t-il en se redressant. Je vais me la faire !

— Je ne te le conseille pas.

Et malgré la situation plus que dramatique, je ne pus m'empêcher d'éclater de rire.

— Tu trouves ça drôle ?

Si son regard avait pu tuer, je serais tombée raide morte sur-le-champ.

Sans dire un mot de plus, il me prit par la taille et s'éleva dans les airs.

Christy, qui s'était assise sur un rocher un peu plus loin avec Jeremiah, accourut aussitôt.

— Alors ?

— Il s'agit bien de Shona.

— Va-t-elle nous aider à la confondre ?

Je secouai tristement la tête et leur racontai tout.

— Si elle croit que nous avons fait tout ce voyage pour rien, la vieille se fourre le doigt dans l'œil ! gronda Jeremiah.

— Je vous déconseille de la forcer, le prévint Christy.

— Bon sang, s'emporta-t-il férocement, mais de quel côté êtes-vous ?

Christy fronça les sourcils avec force.

— Calmez-vous, espèce de butor mal élevé ! Je suis du vôtre. Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, c'est une sorcière très puissante, et si elle a été exclue de notre communauté, c'est parce qu'elle n'a aucun scrupule à faire ce qui lui chante ! Vous voulez vous y frotter ? Allez-y, mais ne venez pas vous plaindre ensuite lorsqu'elle aura fait de vous un invertébré !

Je fronçai les sourcils et remarquai soudain que Keith n'était plus là.

— Excusez-moi de vous interrompre, m'interposai-je, mi-agacée, mi-amusée, mais où est le détective Forbes ?

Jeremiah et Christy se tournèrent, stupéfaits. Nous reniflâmes l'air un moment sans rien détecter. Le vent soufflait trop fort, emportant tout avec lui.

— Il a peut-être décidé de piquer une tête, suggéra Jeremiah. Au mieux, il s'est noyé.

Christy lui fit des yeux tout ronds.

— Vous n'êtes pas sérieux ?

Puis, à une dizaine de mètres en amont, nous entendîmes un bruissement. Nous tournâmes tous la tête et vîmes Keith sortir de derrière des rochers.

— Désolé, mon vieux, dit-il à Jeremiah quand il arriva à notre hauteur, ce ne sera pas pour aujourd'hui. J'ai une information bien plus intéressante à te livrer.

Jeremiah fronça les sourcils.

— Accouche.

— Je pense avoir découvert le cadavre du véritable Alan Kerr.

Chapitre 15

— Depuis quand est-il mort à votre avis ?

Tout en balayant la lumière d'une lampe de poche, Christy se pencha davantage au-dessus de la faille dans laquelle avait été caché le corps. Désormais, la nuit était bien tombée. Une nouvelle fois, elle observa tant bien que mal la dépouille du Lupus, se redressa et se tourna vers Keith.

— Je dirais une dizaine de jours tout au plus. On lui a tranché la gorge.

— C'est-à-dire au moment où Leith a disparu, fis-je remarquer en observant le post-it froissé que le détective avait découvert sur la victime.

Alan, n'oublie pas notre rendez-vous.

S.

Alan, comme Alan Kerr. S, comme Shona. Ça ne faisait absolument aucun doute. Avant que Shona ne se débarrasse de lui, ils avaient probablement enlevé Leith ensemble et l'avaient transporté ici depuis Wick. Tout me semblait parfaitement clair. La Communauté du Sutherland enquêtait sur les membres souhaitant être enseignés. Shona avait dû préparer son coup depuis longtemps, bien avant le kidnapping. Aller dans les Entrailles, demander à être instruite... Tout avait été prévu. Dès lors, en s'informant sur Alan Kerr, la Communauté n'avait rien trouvé d'anormal puisqu'il existait vraiment. Elle avait accueilli le couple sans ciller. J'étais prête à parier que Shona avait fait faire de faux papiers à Leith au cas où ils auraient été contrôlés au dernier moment. Mais qui allait penser à vérifier que Leith Sutherland avait bien le même visage qu'Alan Kerr ? Personne. Ils étaient tous les deux de l'espèce lupus. J'étais plus que certaine de ne pas me tromper sur ce que j'avançais. La seule question qui restait en suspens était de savoir pourquoi Shona avait manigancé tout ça. Comment avait-elle pu se synchroniser à la diaspora londonienne ? Était-ce le fruit du hasard ? Je n'en croyais pas un mot. Shona était britannique, son accent le démontrait, et si le détective Forbes fouinait, j'étais certaine qu'il finirait par découvrir qu'elle faisait partie de ce regroupement secret, ou tout du moins, qu'elle le soutenait. L'espace d'un instant, je me demandai si la diaspora n'avait pas tout organisé pour faire porter la responsabilité d'un pseudo échec à Dageus Slater, et l'avoir ainsi à leur botte. Au bout du compte, je me fichais pas mal des conséquences le concernant, tout ce que je voyais, c'était que nous avions enfin la preuve que Murdoch attendait. Ce soir, ou demain au plus tard, Leith saurait tout.

Christy se mit debout et appliqua la manche de son blouson sur son nez.

Quand elle n'était pas emportée par le vent, l'odeur de putréfaction était intenable. Elle aurait même

dû être plus forte après dix jours, mais le froid et les embruns aidant, la décomposition avait été ralentie. Contrairement à tout le monde, je n'avais pas eu le cran de regarder.

— Les choses sont allées loin. Elle a tué ce pauvre garçon juste pour que Leith usurpe son identité. Qu'avez-vous prévu de faire ? Prévenir la police ? demanda-t-elle à Keith.

Le détective lui fit signe que non.

— Imaginez la tête des légistes quand ils auront déterminé que l'empreinte génétique de Kerr n'est pas humaine. Ne vous inquiétez pas, *bana-bhuidseach*, son corps sera traité avec respect et rendu à sa famille. Je dois passer deux ou trois coups de fil. On doit l'enlever de là avant que cet endroit regorge de monde demain matin. Personne n'a rien vu jusque-là, mais ça ne va sûrement pas durer.

— Je n'ai rien senti, grommela Jeremiah qui n'en revenait toujours pas de ne pas avoir perçu les relents de mort pourtant violents lorsqu'on était aussi près.

— Si tu n'étais pas tant occupé à te chicaner le museau avec ta sorcière, tu t'en serais aperçu avant moi ! jeta Keith par-dessus son épaule en s'éloignant d'un pas vif.

S'il avait pu lui lancer des couteaux dans le dos, Jeremiah l'aurait fait.

— Bon sang, elle est là, chuchota soudain Christy d'une voix crispée en regardant en direction des gorges.

Stupéfaits, nous nous tournâmes tous en même temps. L'ensorceleuse se tenait debout dans le noir à une quinzaine de mètres, appuyée sur une canne improvisée. Immobile et parfaitement silencieuse, elle nous observait, la tête légèrement penchée de côté. Personne n'osa prononcer un mot.

— Vous avez du feu ? demanda-t-elle, comme si de rien n'était, et comme si nous ne venions pas de trouver un cadavre de dix jours caché au beau milieu de ce qui devait lui servir de jardin.

— Non, répondit Jeremiah avec un timbre étrangement maîtrisé, en plissant les paupières. Je ne pense pas qu'aucun de nous n'en ait. Pourriez-vous m'accorder quelques minutes ?

Elle redressa la tête d'un coup sec, le visage dénué de toute expression

— Non.

Elle recula jusqu'au bord des gorges, nous sourit d'une drôle de manière, et se laissa purement et simplement tomber en arrière. Christy poussa un cri et accourut avec sa torche pour vérifier si elle s'était écrasée en bas. Oh, loin de là. Notre sorcière passait paisiblement la porte de chez elle en sifflotant.

— Cette bonne femme est complètement cinglée ! gronda Grigore.

Puis il jeta un œil circulaire alentour.

— Forbes s'occupe du corps. Nous, que faisons-nous ?

— Elle est effrayante, murmura Christy qui n'en revenait toujours pas.

— Effrayante ou pas, nous devons la ramener avec nous ! décida Jeremiah qui perdait très largement patience.

— La convaincre pourrait s'avérer long, l'avertit Hannah, mais...

Il baissa les paupières pour me regarder tout au fond des yeux.

— Mais ?

— Peut-être qu'avec un peu d'argent...

Les prunelles de Jeremiah brillèrent d'une intense détermination calculatrice.

— Non, Hannah, je ne vais pas lui en proposer un peu, je vais lui en offrir beaucoup. Allons-y !

— Houla, houla ! le retint Christy. Si vous vous y rendez comme ça, vous savez parfaitement comment cela se terminera. Laissez-moi lui parler d'abord. Peut-être qu'en utilisant le langage de la Terre, je pourrais la convaincre de vous recevoir...

Il l'étudia un instant et, résigné, finit par hocher la tête.

— Grigore, Hannah. Forbes risque d'en avoir pour un moment, et nous aussi. Repartez dans les Entrailles et informez Murdoch de ce qui passe.

Puis il se concentra sur moi.

— Pas un mot à Leith avant que nous soyons revenus, d'accord ?

J'acquiesçai.

— Prenez la voiture. Nous nous débrouillerons pour rentrer.

Christy haussa un sourcil, peu convaincue.

— Nous n'en avons pas besoin, s'interposa Grigore.

Il se plaça derrière moi, déploya ses ailes et, enroulant ses bras autour de ma taille, il me serra contre lui avant de quitter le sol.

— On se retrouve là-bas.

Lorsque nous atterrîmes à proximité des Entrailles, une lueur inhabituelle s'élevait de derrière les collines, les festivités avaient commencé. J'étais frigorifiée. Il avait plu la majeure partie de notre voyage et nos vêtements étaient trempés. Nous nous précipitâmes sur le flanc est pour gagner la salle du trône où se trouvait encore sûrement le chef des loups. L'Hommidé en faction devant la faille nous avisa d'un air mauvais, fit un peu de zèle en nous détaillant longuement de la tête aux pieds, et finit par nous laisser passer. Au fur et à mesure que nous avançons, je notai avec soulagement que les couloirs des Entrailles étaient presque déserts. Nous ne croisâmes que quelques gardes galbros qui n'osèrent pas se confronter à Grigore en lui demandant pourquoi il s'était permis d'aller au-delà de la zone qui lui était impartie. Nous atteignîmes la pièce de la gouvernance sans encombre, mais lorsque nous y pénétrâmes, nous fûmes presque aussitôt contrés par deux guerriers crinos. Ils se positionnèrent devant nous et nous plaquèrent face au mur comme deux intrus. Toutefois, à leurs yeux, c'était exactement ce que nous étions.

— Lâchez-les ! leur ordonna Murdoch. Et sortez.

Ils obtempérèrent bon gré mal gré, grognèrent et s'enfoncèrent dans le goulot rocheux duquel nous étions venus. Je respirai un grand coup et me tournai vers Murdoch. Assis sur son trône de pierre, il paraissait plus sauvage et charismatique que jamais dans la tenue qu'il avait revêtue à l'occasion de la

fête de la Nativité garolle. Chaque centimètre de peau visible, le visage y compris, était bariolé de peintures tribales noires d'inspiration celtique. Le torse nu, il avait passé un tartan vert, rouge et bleu en travers de ses épaules, ainsi qu'un kilt aux couleurs de la communauté, surmonté d'un large crest de bronze représentant la marque universelle des garous : trois cercles concentriques. Ses avant-bras musculeux étaient ornés de couvre-poignet en argent repoussé, et son cou épais d'un torse massif. À ses doigts, les anneaux du Pouvoir Suprême. De ses hautes bottes fourrées et lacées, dépassait le manche d'un *skean-dhu* finement ciselé et serti de pierres semi-précieuses. Je restai béate d'admiration.

Grigore, nettement moins impressionné, fit quelques pas dans sa direction et le salua d'un signe de tête respectueux.

— Revenez-vous avec les nouvelles que vous espériez ? nous demanda le *Mor-fear-faol* d'un air grave.

J'avançai lentement en hochant le menton.

— Alan Kerr est bel et bien Leith Sutherland, Murdoch. Et Shona Aiken est entièrement responsable de son amnésie. Elle a payé quelqu'un pour le faire.

L'expression indéchiffrable, il acquiesça brièvement.

— Quelles sont les preuves que vous rapportez ?

— Encore aucune, Jeremiah et Christy se chargent de faire venir l'ensorceleuse.

— S'ils réussissent à la persuader, ajouta Grigore.

— Ils y parviendront, assurai-je.

Pendant tout le trajet qui nous avait menés ici, j'avais essayé de m'en convaincre de toutes mes forces. Puis j'étais arrivée à la conclusion que la providence n'aurait jamais permis que nous la retrouvions si ce n'était pas pour qu'elle soit la solution de nos problèmes. Elle viendrait, dénoncerait Shona, cette dernière serait punie, et Leith serait libre de découvrir qui il était vraiment.

— Qu'elles étaient ses motivations ? voulut savoir Murdoch à propos de la Galbro.

— Nous ne pouvons pas encore l'affirmer avec certitude, mais elle serait très probablement liée avec le groupement fondamentaliste londonien auquel a fait appel Dageus Slater. Le véritable Alan Kerr est mort, précisai-je. Shona Aiken l'a tué pour que Leith puisse prendre sa place.

Le regard de Murdoch brilla d'une lueur que je parvins presque à déchiffrer. Il se demandait comment tout ceci était possible, comment Leith Sutherland avait pu s'introduire ici sans que personne ne se doute qu'il n'était pas celui qu'il prétendait être ?

— Shona a eu des mois pour monter son plan. Lorsque vous avez fait des recherches sur le véritable Alan Kerr, il n'y avait sans doute rien à signaler, ne pus-je m'empêcher d'ajouter pour le rassurer.

Il hocha une nouvelle fois la tête, peu convaincu, et probablement très irrité de voir que la sécurité instaurée par sa communauté n'était pas infaillible.

— Très bien. Attendons le retour des vôtres, nous aviserons ensuite.

Puis il étudia nos tenues à tour de rôle.

— Participerez-vous à la fête ?

Grigore et moi nous regardâmes, incertains.

— Je vous le recommande, continua-t-il. Il serait judicieux de ne pas éveiller les soupçons de Mlle Aiken. Faites ce qui était prévu.

— J'avais justement prévu de ne pas y aller, l'informa Grigore avec suffisance. Ce n'est pas une célébration qui me concerne.

Murdoch se redressa pour le considérer avec hauteur. Dans la mesure où il était plus grand que Grigore, ce ne fut pas bien difficile.

— Je vous y convie, Ange Noir. Pas parce que j'en ai envie, mais parce que votre présence auprès d'Hannah pourrait s'avérer fort utile. Refuser serait m'insulter. Vous n'êtes pas en position pour me tenir tête, alors je vous conseille de faire autre chose que songer à me contrarier. Nous vous prêterons des vêtements.

Grigore haussa un sourcil. Il était presque amusé. Presque...

— Si Sa Majesté l'impose, ironisa-t-il en dessinant une courbette.

Nous nous retrouvâmes une heure plus tard sur le flanc est, soigneusement coiffés et habillés, prêts à entrer dans la fosse aux lions. C'était tout du moins l'effet que je me faisais aux côtés de Grigore. Pour la première fois de toute l'histoire de la communauté garolle, un Ange Noir allait participer à leur fête ancestrale. Toutefois, Grigore ne paraissait pas perturbé outre mesure. Il semblait même très heureux à l'idée de mettre en ébullition toute une horde de loups-garous enivrés par le vin, la musique et la danse.

Je tournai la tête vers lui et soupirai. Lorsque Freya lui avait apporté, toute tremblotante, une pile de vêtements pour la soirée, elle était loin de se douter qu'il les porterait comme une seconde peau. Habillé tel un gentilhomme, il n'avait pas autant été dans son élément depuis des siècles ! Si Murdoch aimait se pavaner en kilt, Grigore était totalement détendu dans son pantalon marron en coton, sa tunique écrue, son surcot rouge à manches courtes, sa ceinture de cuir tombant sur ses hanches et ses hautes bottes.

— Il n'y a pas à dire, tu as fière allure ! me moquai-je avec espièglerie.

Les yeux de Grigore s'illuminèrent de malice.

— Je vous retourne le compliment, gente dame. Cette toilette vous va à ravir.

Son regard se posa sur moi, et il parcourut ma tenue avec une lenteur paresseuse. J'avais laissé mes cheveux libres sur mes épaules et passé une ample robe vert foncé à capuche, étroitement serrée à la taille, aux manches évasées, et largement ouverte sur un empiècement de coton blanc me retombant sur les pieds. Nouée à la poitrine par des lacets, elle soulignait mon buste et drapait joliment le tissu. Elle était aussi simple que pouvait l'être une robe médiévale, mais je devais bien l'avouer, terriblement confortable. Après avoir porté des vêtements mouillés pendant plus de deux heures, j'aurais pu, de toute façon, apprécier n'importe quoi.

— Prête ? me demanda Grigore avec enthousiasme. Tu sais danser la gigue, j'espère ?

— Même pas en rêve !

Il ouvrit le bras pour m'indiquer le chemin et nous avançâmes en direction des berges de *loch na seilg* miraculeusement épargnées par la neige. Nous étions à environ un kilomètre des rires, des chants, du gibier rôti et de l'immense feu qui éclairait la lande, mais déjà, les notes rythmiques de la musique écossaise résonnaient dans la nuit avec puissance. Nous étions au beau milieu de nulle part, en pleine nature, mais le son de la cornemuse, du violon et de la harpe n'aurait pu être plus sublimé. Je fermai un instant les yeux et respirai profondément.

Lorsque nous ne fûmes plus qu'à une cinquantaine de pas, la musique s'arrêta brusquement. Nous nous immobilisâmes presque en même temps et évaluâmes la tension montant crescendo et à une allure effrayante parmi les loups. Trois cents visages ou presque étaient braqués sur nous. Je déglutis bruyamment et frissonnai.

— Si tu meurs ce soir, sache que j'ai été ravie de te connaître, Grigore Vulpescu, tentai-je de plaisanter.

Il éclata d'un rire joyeux.

— Ne te réjouis pas si vite, gamine. Il se pourrait bien que ce soit toi qui passes l'arme à gauche. Ton poilu ne te lâche pas des yeux, et il n'a pas l'air content.

Je levai la tête pour le chercher du regard et le trouvai. Planté au milieu de la foule, il me scrutait. Près de lui, Shona se tenait bien droite, une main possessive posée sur son épaule. Une sensation de mal de mer me prit, j'avais envie de vomir. La culpabilité gonflait en moi comme un ballon. Je n'avais pas hâte de voir le résultat lorsqu'elle exploserait. Et tout en formulant cette remarque dans mon esprit, je me demandai de quelle manière réagirait Leith quand il apprendrait qu'il n'était pas celui qu'il pensait être. Comment parviendrait-il à digérer que Shona, sa vie tout entière et ses souvenirs n'étaient que des leurres ? L'impression de malaise s'intensifia. Leith pourrait ne jamais accepter d'avoir tout perdu, il pourrait m'en vouloir éternellement de l'avoir arraché au passé auquel il s'était ancré.

— Qu'est-ce qui t'arrive, gamine ? Tu flanches ? se moqua Grigore.

J'esquissai un geste évasif et le dispensai de toute explication.

— Allez, courage, me glissa-t-il à l'oreille en collant une main sur mes reins pour me faire avancer, il va y avoir du sport.

J'enfouis les doigts dans mes boucles encore mouillées et respirai un grand coup. Alors, Grigore croisa les bras derrière son dos, leva la tête, et s'arma d'un sourire à toute épreuve. Nous marchâmes droit devant nous, mais face à tous ces regards hostiles, ma volonté commençait sérieusement à s'étioler. Je me demandai par quelle folie Grigore avait pu accepter l'invitation de Murdoch, et moi, de l'accompagner. C'était presque du suicide ! Nous passâmes près d'un couple de Crinos dont l'homme ne manqua pas de grogner avant de nous barrer littéralement le chemin. Encouragés, plusieurs garous ne tardèrent pas à l'imiter et en quelques secondes, nous fûmes confrontés à un véritable mur de muscles et

d'agressivité manifeste.

Ça sent mauvais, pensai-je, le cœur tambourinant.

Je sentis Grigore se crispier à côté de moi et perçus presque son sang circuler plus vite dans ses veines.

— Nous... nous avons été conviés par Murdoch lui-même, bégayai-je en ne trouvant rien de mieux à dire pour justifier notre présence.

— Ça suffit ! Écartez-vous ! gronda la voix de ce dernier derrière eux.

Ils marquèrent un temps d'hésitation et finirent par obéir. Murdoch se révéla à nous avec toute la puissance, le charisme et l'autorité dus à son rang et nous fit signe de nous approcher.

— Ce sont mes invités, annonça-t-il à l'attention de la communauté, et j'entends à ce qu'ils soient considérés comme tels. Si ma décision gêne l'un d'entre vous, qu'il s'en aille et nous laisse profiter des festivités.

Sur le coup, je me dis qu'ils allaient bien tous finir par partir, mais pas un ne fit un geste dans ce sens. Murdoch leva le bras, la musique reprit et la foule se dissipa pour continuer à boire, manger et parler.

— Soyez les bienvenus, nous salua ce dernier. Amusez-vous, il ne vous sera fait aucun mal.

Grigore hocha la tête et Murdoch s'éloigna.

— Qu'on m'arrache un membre s'il n'y a pas d'incident ce soir, marmonna Grigore. Je parie qu'ils sont tous en train de se demander à quel moment ils pourront me tomber dessus pour m'égorger.

— Ils ne tenteront rien, lui assurai-je. Murdoch les punirait sévèrement.

— Je préfère ne pas compter là-dessus, gamine.

Il ferma à moitié les paupières et examina attentivement ce qui se passait autour de lui. Je soupirai et laissai mon regard errer sur l'assemblée. Je croisai de nouveau celui de Leith qui semblait ne pas m'avoir lâchée des yeux un seul instant. À la lumière des flammes, sa tunique blanche immaculée et entrouverte rehaussait davantage son teint mat et le brun profond de ses cheveux. Il avait retroussé ses manches, dévoilant ses avant-bras qui n'avaient nul besoin d'ornementation pour évoquer leur puissance. Son pantalon de velours noir et ajusté mettait en valeur la musculature harmonieuse de ses jambes ainsi que l'étroitesse de ses hanches. Je fus parcourue d'un long frisson si peu discret que je m'en voulus. Il était magnifique.

— Bon sang, marmonna Grigore, il faut vraiment que je tienne à toi pour subir un truc pareil.

— Je ne t'ai rien demandé, grinçai-je à voix basse. Tu n'avais qu'à dire non.

— Et rater l'occasion de danser avec toi ? Jamais de la vie !

Par surprise, il me prit par la main et m'emmena au centre de la fête pour me faire tourner autour du feu au rythme des percussions et des cornemuses dans un genre de gigue effrénée. Oubliant où je me trouvais et l'essentiel de mes soucis, je partis dans un éclat de rire qui semblait ne plus vouloir s'arrêter. Mes pieds s'emmêlaient, mes bras gesticulaient en tous sens, mais que c'était bon ! Trois cents garous abasourdis nous regardaient agir comme si le monde n'existait pas, que nous étions en terre conquise et,

comble de surprise, la musique redoubla. Nous vîmes alors apparaître Anneas et Georgia, suivis de Dan, Étienne et John accompagnés de charmantes jeunes filles hispos. Ils nous rejoignirent et nous entreprîmes un quadrille auquel je ne compris rien du tout, mais qui m'arracha des petits cris de satisfaction. Je ne m'étais pas aussi follement amusée depuis très longtemps.

Lorsque les musiciens ralentirent le rythme, je m'écartai, essoufflée, et m'installai en retrait sur une pierre plate au bord du loch. Grigore me retrouva quelques minutes plus tard avec à la main un énorme morceau de viande de cerf enveloppé de feuilles séchées baignées dans l'huile.

— Tiens. Tu n'as rien mangé de la journée.

Je le remerciai d'un sourire et pris le repas qu'il me proposait. J'y goûtai, c'était bon.

— Ils ne sont toujours pas revenus, dis-je pour moi-même. Et s'ils n'arrivaient pas à convaincre l'ensorceleuse ?

— Mais si, ils y parviendront, m'assura-t-il doucement. Je t'ai promis que tout rentrerait dans l'ordre.

Je levai les yeux sur lui.

— Au fond de toi, qu'en sais-tu ?

Il tendit la main et me caressa tendrement la joue.

— Nous sommes unis, Hannah, ton avenir ne m'est plus aussi étranger. Je le ressens là.

Il prit ma paume et la dirigea contre son cœur. Puis il me contempla longuement, le visage tout près du mien. Le gris de son regard scintillait dans la lumière du feu, je m'y perdis et ne pensai plus à rien. Je renversai légèrement la tête en arrière et fermai les paupières. J'avais envie de croire en lui, en ce qu'il disait, en ce dont il était certain.

— As-tu confiance en moi ? murmura soudain Grigore.

Je rouvris les yeux.

Un léger bruissement se fit entendre, comme des pas dans l'herbe humide, en même temps que l'odeur de Leith m'atteignait. Il était seul et marchait droit sur nous. Paniquée, j'eus un mouvement de recul. Grigore me retint en empoignant mes biceps.

— As-tu confiance en moi ? répéta-t-il avec plus de fermeté.

Surprise, je lâchai le morceau viande que je n'avais pas terminé et le regardai, les yeux écarquillés.

— Oui, répondis-je dans un murmure. Je t'ai déjà dit que oui.

Sans un mot de plus, il passa les doigts derrière ma nuque, inclina la tête et posa doucement ses lèvres sur les miennes. Pétrifiée, je n'osais faire un geste.

— Mets tes bras autour de mon cou, chuchota-t-il contre ma bouche.

Leith était tout proche, mon cœur se serra.

Grigore prit alors mes poignets de force et les cala sur ses épaules où ils demeurèrent, immobiles. Puis ses lèvres s'entrouvrirent et sa langue vint délicatement caresser mes dents.

Je gémis.

Non...

Le baiser de Grigore se raffermi, s'approfondit.

Non...

Sa main glissa dans mon dos pour me plaquer contre lui, tandis que l'autre fourrageait mes boucles rousses.

— Non !

Je m'écartai comme sous le coup d'une brûlure, le souffle court et la respiration heurtée.

— Aie confiance, répéta Grigore dont les iris avaient pris l'apparence tumultueuse d'une eau en pleine tempête.

Il l'avait fait exprès.

Horrifiée que Leith ait pu assister à ça, alors que cette fois je n'avais rien prémédité, je tremblais de tous mes membres. Je sautai sur mes pieds et m'enfuis en direction des Entrailles. J'atteignis le flanc ouest, noyée de larmes, oppressée par un sentiment de trahison insoutenable. Mon âme et mon corps hurlaient de révolte contre moi-même. J'étais l'infidèle ! Je m'étais liée avec un autre ! Je n'avais pas attendu que Leith me revienne, je l'avais trompé. Cette réalité était si dévastatrice qu'elle me secoua de longs sanglots. Je tombai à genoux au pied de la montagne et pleurai.

Ça faisait si mal !

En unissant mon âme à celle de Grigore, j'avais inconsciemment admis que Leith ne me serait pas rendu, que je l'avais perdu à jamais. J'avais abandonné, j'avais jeté l'éponge sans me battre vraiment, et maintenant, j'allais faire souffrir Grigore. C'était un être bon, rare, et doté d'un sens de l'honneur que je ne posséderais jamais. Je lui avais offert mon sang sans même accepter de lui appartenir vraiment et lui... lui, il m'était dévoué entièrement, prêt à sacrifier ses sentiments pour que je retrouve l'homme dont j'étais éperdument amoureuse. J'avais honte. Tellement honte.

— Je ne crois pas avoir déjà vu un garou se donner autant de mal pour se ridiculiser, s'éleva soudain la voix cruelle de Shona.

Surprise, je me redressai d'un bond pour lui faire face. Immobile et droite, explosant de beauté dans sa robe de brocart rouge profondément décolletée, ses cheveux noirs soulevés en chignon par des peignes dorés et émaillés, elle me scrutait d'un regard malveillant.

— Que veux-tu ? demandai-je en reniflant.

— Pauvre... pauvre Hannah. Quel triste destin que le tien, n'est-ce pas ?

Je la suivis des yeux tandis qu'elle avançait de quelques pas dans une démarche chaloupée avant de s'adosser nonchalamment contre la paroi rocheuse.

— Je n'ai jamais compris ce que mon frère te trouvait.

Je fronçai les sourcils.

— Ton frère ?

Elle acquiesça et soupira.

— Han, han... Il avait décidé de faire de toi sa chose.

L'esprit confus, j'essayai de rassembler mes idées. De qui et de quoi parlait-elle ?

— Hélas, ça lui a coûté la vie, ajouta-t-elle.

La vie ? Tout était en train de s'embrouiller dans ma tête. Ewan... Ewan voulait faire de moi son esclave, il était mort de mes mains. Mais Ewan était un Ange Noir et...

Je poussai un petit cri horrifié en reculant d'un pas.

— Ça y est ? siffla-t-elle, une lueur maléfique dans les yeux. Tu le remets ? Tu n'as pas oublié son visage ? J'aurais aimé garder le secret un peu plus longtemps, mais c'était trop tentant.

Elle sourit en haussant les épaules.

— J'ai toujours été si... impatiente. Pourtant, voilà bientôt trois ans que je t'observe. J'ai finalement plus de qualités que je ne l'aurais cru.

— Philip..., murmurai-je, comme sous le coup d'un choc violent.

Shona était une Galbro et elle était britannique, comme lui. Par l'Esprit ! Elle tapa des mains dans un applaudissement lent et sinistre.

— Bravo, bravo... Il serait heureux de savoir que ton âme est désormais éternellement désunie de celle de son assassin. On finit toujours par payer, Hannah Jorion. Toujours. Ton alter ego est à moi, j'en ferai ce que bon me semble. Je le tuerai même certainement, et toi... toi..., il ne te restera plus rien !

J'étais tétanisée, refusant de croire ce que j'étais en train d'entendre, mais tout me revint en mémoire comme si c'était hier. Philip m'avait poursuivie de longues semaines après s'être transformé brutalement devant moi sur les îles Orcades. Irrésistiblement attiré par mon odeur, il m'avait traquée, manipulée... Tout ça à cause de quelques gouttes de parfum. *Envoûtement*... Le philtre que m'avait offert Gwen avait changé ma vie. J'avais découvert que Leith était un garou, que sa famille tout entière l'était et que je serais désormais liée à lui par le plus puissant des amours. Mais Shona avait tout détruit. Elle m'avait tout pris. Par vengeance.

Devant son visage satisfait et victorieux, la haine qui bouillonnait en moi depuis des jours surgit plus vite que la lave d'un volcan. Nous étions seules, personne à plusieurs centaines de mètres à la ronde pour m'arrêter, m'empêcher de lui arracher la tête et de lui crever les yeux. Alors, quand, avec un petit sourire perfide, elle sortit d'entre ses seins un pendentif en bronze se balançant au bout d'une chaînette, je perdis toute contenance.

Une femme et un loup.

Celui de Leith.

Mon cadeau...

Je poussai un rugissement de rage et me jetai sur elle.

Elle cria lorsque mes crocs se plantèrent dans la chair de son cou, et hurla quand je resserrai les mâchoires, si fort que son sang jaillit comme un geyser. La violence de mon agression était telle qu'elle put à peine réagir. Je relevai la tête et recommençai. Son épaule, son bras, puis la peau tendre de son aisselle. Je voulais la saigner comme un porc !

Galvanisée par sa peur et enivrée par le sang comme je ne l'avais encore jamais été, je ne perçus pas l'odeur de Leith qui arrivait comme un fou sur nous.

— Alan... Alan, gémit Shona dans un gargouillis à peine audible.

Sa force lupus me percuta de plein fouet et j'allai violemment m'écraser contre les rochers. J'eus à peine le temps de me relever que le puissant loup me projetait sur le sol, appuyant ses lourdes pattes sur mes épaules pour me contraindre à rester immobile. Sortie de l'état second dans lequel je m'étais trouvée, je réalisai qu'il était sur le point de me mordre.

— Leith..., murmurai-je.

Il grogna si fort que son rugissement se répercuta dans mes os, sous ma peau et que j'en tremblai de tous mes membres. Je vis son pelage blanc hérissé, ses crocs longs et dégoulinants de bave plonger sur moi. Il allait me tuer. Mais le vigoureux coup de genou qu'il reçut dans le flanc l'empêcha de me déchirer la gorge. Il roula sur lui-même, se ramassa et se projeta sur Grigore avec une violence inouïe. Ce dernier bascula en arrière, et par la seule force de ses bras, réussit à soulever les cent cinquante kilos que devait peser Leith pour l'envoyer loin derrière lui. Alertés par le bruit et l'odeur du sang, deux guerriers hispos accoururent, s'interposèrent puissamment entre Leith et Grigore, et mirent un terme à leur affrontement.

Grigore était fermement maintenu au sol pour l'empêcher de bouger, et Leith, toujours sur ses pattes, écumait de rage, soufflait comme une bête sauvage, les yeux fixés sur mon visage. Je le savais, il attendait la moindre faiblesse des Hispos pour en finir avec moi. Mais ceux-ci ne permirent pas que la lutte continue. L'un d'entre eux sortit une corne de brume de sa ceinture d'arme et donna l'alerte. La Meute fut la première à arriver. Georgia se précipita sur moi pour m'aider à me relever, tandis que Dan, John, Étienne et Anneas restèrent pétrifiés devant Leith en réalisant ce qui venait de se produire.

— Hannah, murmura Georgia en me caressant les cheveux, est-ce que ça va ?

Je hochai la tête.

— J'ai failli la tuer...

Elle pivota vers Shona qui n'était pas si mal en point à en croire sa posture bien plus plus digne que la mienne.

— Oui ! Elle a voulu me tuer ! brailla-t-elle.

Leith grogna et retrouva son apparence humaine.

— Oh, Alan, gémit-elle en se précipitant sur lui. Sans toi, je serais morte.

— Elle t'a manipulé, menti ! hurlai-je avec désespoir. Elle a fait de toi un autre, a assassiné celui que tu penses être pour que tu prennes sa place ! Leith...

Ma voix se brisa.

— Elle a tout organisé. Pour nous punir. Parce que... tu as tué son frère pour me protéger, terminai-je en laissant couler des larmes de rage sur mes joues.

— Elle raconte n'importe quoi ! se défendit Shona.

Le visage plus fermé que jamais, Leith posa sur moi un regard si méprisant, si dénué de considération

que mon cœur s'effrita un peu plus.

Murdoch apparut alors avec une horde de garous curieux derrière lui. Quand il nous vit, il n'eut pas besoin qu'on lui explique la situation pour comprendre.

— Libérez-le ! ordonna-t-il pour qu'on lâche Grigore.

Il se tourna vers les deux guerriers, l'air implacable, et désigna Shona.

— Mettez-la sous bonne garde jusqu'à nouvel ordre.

— Que faites-vous ? C'est elle qui l'a attaquée ! s'exclama Leith en me montrant du droit. Laissez-la !

Elle n'a rien fait !

Le Loup Suprême leva la main pour le faire taire, défit son tartan et le jeta à Leith pour qu'il se couvre.

— Mon garçon, il est temps de mettre cette situation au clair.

— Mais la situation l'est parfaitement ! gronda-t-il alors que les deux Hispos emmenaient Shona. La *faol-creutair* a voulu tuer ma petite amie. C'est elle, que vous devriez enfermer !

C'était la première fois qu'il utilisait ce nom-là pour me désigner directement, et il l'avait fait avec tant de haine, de mépris et de colère qu'à cet instant je fus persuadée que sa hargne ne le ferait jamais changer d'avis. Que j'étais devenue une ennemie pour toujours.

— Plus un mot ! tonna Murdoch. Habille-toi et retrouve-nous dans la salle de communion. C'est un ordre. Désormais, Alan Kerr n'existe plus. Ce soir, tu seras obligé d'admettre que tu es Leith Sutherland, fils de Jeremiah Sutherland et descendant de Fillan, fondateur de la Communauté du Monde Libre.

— Conneries ! vociféra Leith.

Fou de rage, il noua le tartan autour de ses hanches et, sans prendre la peine de contourner la pointe de *Ben Hope*, il bondit soudainement sur la paroi à plusieurs reprises pour atteindre la faille ouest, et disparut derrière les rochers. Puis Murdoch se tourna vers moi pour m'observer, une lueur éclatante dans le regard.

— Ils sont rentrés.

Chapitre 16

La haine sur le visage de Leith lorsqu'il me regardait était plus douloureuse que cent coups de couteau dans la poitrine. Nous n'arriverions jamais à surmonter ça, cette colère, cette violence, cette révolte lui soulevant le thorax par saccades et l'empêchant de respirer normalement. Il semblait n'être capable de retrouver son calme que lorsqu'il m'aurait étranglée de ses propres mains. J'avais mal. Horriblement mal qu'il me déteste à ce point.

Assis en face de lui à la grande table rectangulaire, Jeremiah observait son fils silencieusement, ressentant avec la même intensité que moi les émotions faisant rage en lui. Ses traits étaient durs et son regard impénétrable. Maintenant, il irait jusqu'au bout. Car il fallait crever l'abcès. Il était temps que Leith sache, qu'il connaisse la vérité et qu'il l'accepte, aussi brutale fût-elle.

L'ensorceleuse faisait le tour de la pièce, détaillant avec intérêt chaque arme accrochée au mur, caressant des yeux les haches, les hallebardes, les tapisseries. À coup sûr, elle adorerait voir les collections de la salle du trône. Bon sang, cette vieille bique ne parlerait pas tant qu'elle n'aurait pas tout étudié. À chaque objet devant lequel elle s'arrêtait, la pression montait. Et elle prenait tout son temps. Assis en bout de table, dans un silence presque funeste, Murdoch observait le moindre de ses faits et gestes. Christy avait les nerfs à vif, attendant avec impatience que la vieille sorcière délie sa langue et nous libère de cette tension qu'elle exacerbait volontairement. Puis elle se tourna soudain vers nous et sortit calmement de la poche de son tablier son paquet de Winston.

— Vous avez du feu ?

Un souffle court s'échappa de mes lèvres. Je me jurai de lui offrir une montagne de boîtes d'allumettes si elle tenait parole et expliquait à Leith ce qu'elle avait fait et dans quelles circonstances. Ce dont je commençais sérieusement à douter. Comme personne ne bougeait ni ne pipait mot, consterné par l'attitude indolente de l'ensorceleuse, Jeremiah perdit patience et alla décrocher du mur une torche enflammée. Il la lui tendit sans cérémonie et attendit qu'elle tire goulûment sur sa cigarette. Elle ferma les paupières et lâcha un soupir de satisfaction.

— Ça suffit ! rugit soudain Leith en tapant du poing.

La vieille dame haussa un sourcil et retira l'excédent de cendre qui s'était déjà formé au bout de sa clope.

— Tu avais de meilleures manières la dernière fois qu'on s'est croisés, jeune homme.

— Arrêtez vos conneries, riposta-t-il, on ne se connaît pas.

Un petit sourire en coin étira la bouche ridée de la sorcière.

— C'est toujours plaisant de voir à quel point mes sortilèges fonctionnent. Il n'empêche que tu étais plus poli.

Puis elle fronça fortement les sourcils.

— Je te conseille de baisser d'un ton si tu ne veux pas que je me fâche.

Leith ouvrit les lèvres pour répliquer, Murdoch l'interrompit.

— Et si vous nous racontiez ce que nous aimerions savoir, vénérable *bana-bhuidseach* ?

Ces tièdes éloges ne semblèrent pas la toucher. Elle tira une longue bouffée sur sa cigarette, la jeta au sol et l'écrasa avant même de l'avoir terminée.

— Pas la peine de me passer la brosse à reluire, mon chou, je ne suis pas plus vénérable que vous.

Elle se tourna vers Leith et s'agrippa à son regard avec tant d'intensité que je la crus sur le point de l'hypnotiser. Leith ne cilla pas et croisa les bras sur sa poitrine.

— Quel est le souvenir le plus ancien de votre enfance, jeune Lupus ?

Pendant un instant, Leith parut surpris, puis l'hésitation se dessina sur son visage. Il chercha, fouina dans sa mémoire, et fut incapable de répondre. Cependant, il ne perdit pas la face.

— C'est avec ce genre de question que vous espérez m'amadouer ? dit-il à mon intention et à celle de Jeremiah. Il va falloir trouver autre chose, j'ai une mémoire très sélective. Je ne me rappelle que l'essentiel.

Il fanfaronnait, mais à la façon dont ses épaules s'étaient affaissées, je perçus le trouble qu'il essayait vainement de cacher. L'ensorceleuse leva les mains d'un air faussement résigné.

— Comme vous voulez. On n'est pas obligés de faire dans la dentelle. Vous êtes arrivé dans ma bicoque aussi flasque qu'un pot de jelly. On vous avait assommé, drogué et roué de coups, parce qu'il paraît que vous avez donné du fil à retordre. Je vous ai attaché sur une chaise pour vous éviter de tomber, j'ai vidé votre cerveau, et la poulette aux gros seins s'est chargée de le remplir de nouveau. Vous avez eu du bol, vous savez ? Elle aurait pu vous donner la mémoire d'un Yorkshire.

Personne n'avait envie de rire.

Leith fronça les sourcils.

— Combien vous a-t-on payée pour venir me raconter ces conneries ?

Le visage de la vieille femme s'éclaira d'un sourire carnassier.

— Plus que je ne pouvais l'espérer, jeune Lupus ! Bien plus !

Et elle s'esclaffa joyeusement.

Lorsqu'il se tourna vers Jeremiah et moi, les paupières de Leith se plissèrent jusqu'à ne former plus que deux petites fentes. Il poussa sa chaise et se leva.

— C'était bien essayé, mais c'est raté.

— Non, ça ne l'est pas, m'interposai-je en le rejoignant. Tu es Leith Sutherland et cette chienne de Shona t'a manipulé exactement comme...

— Je t'interdis de prononcer son nom ! rugit-il en faisant un pas menaçant vers moi. Je te ferai payer

ce que tu lui as fait. Je te promets que tu vas verser l'équivalent de chaque goutte du sang que tu lui as pris.

Choquée, je reculai.

— Leith ! s'interposa Jeremiah. Tu fais erreur sur toute la ligne. Personne ne te ment. Le corps du véritable Alan Kerr a été retrouvé, et sur lui, un mot signé de la main de Shona Aiken.

Leith fusilla son père du regard.

— Jusqu'où êtes-vous prêts à aller dans le mensonge pour remplacer votre fils disparu ? lâcha-t-il avec brutalité. Je sais parfaitement qui je suis.

— Tu crois le savoir, le contredit calmement Jeremiah. Tu aimerais avoir raison, mais tu as tort, mon fils.

— Je ne suis pas votre fils, grinça-t-il. Et je vais vous le prouver autrement qu'avec les histoires à dormir debout d'une vieille folle !

La sorcière éclata une nouvelle fois de rire.

— Folle ? C'est ce que je suis, jeune Lupus. Et bien davantage ! Je peux être ton pire cauchemar, te donner des coliques jusqu'à la fin de ta vie, t'obliger à vomir des excréments à chaque mot que tu prononceras, et te faire pisser de l'acide ! Manque-moi encore une seule fois de respect et tu n'auras plus jamais l'occasion de proférer un son.

Christy tremblait. Elle prenait tout à fait au sérieux ses propos, car elle connaissait exactement la raison du bannissement de la sorcière au sein de la Guilde. Leith, lui, était imperturbable, il ne déviait pas du déni dans lequel il s'était enfoncé. Il releva la tête fièrement et s'adressa à Murdoch.

— *Mor-fear-faol*, ma parole et mon passé ne sauraient être mis en doute. Permettez-moi de rendre visite à mes parents, de les ramener ici et de vous démontrer que je ne suis pas qui on s'obstine à croire que je suis.

— Mon garçon..., voulut l'arrêter Murdoch.

— Loup Suprême, j'ai l'impression d'être en plein cauchemar. Ces gens débarquent avec l'assurance que je suis des leurs, ils bousculent tout, accusent ma petite amie, intentent à sa vie et la font emprisonner. J'ai le droit de me défendre et celui de la protéger. Je sais que vous les croyez. Mais laissez-moi vous prouver qu'ils ont tort en rejoignant les miens.

Murdoch se tut et le considéra avec incertitude. Était-ce vraiment là la seule solution ? L'unique moyen de lui ouvrir les yeux ? Leith était buté, borné et si convaincu d'être quelqu'un d'autre qu'il fallait probablement un rejet brutal pour le réveiller, le confronter à la réalité. À cette heure, les parents d'Alan Kerr savaient sûrement que leur fils avait été retrouvé mort sur l'île de Skye. Le détective Forbes avait déjà dû les avertir. J'aurais préféré éviter ça à Leith, mais c'était inéluctable. Personne n'aurait pu l'empêcher d'aller les voir. Je ne lâchai pas Murdoch des yeux et hochai doucement la tête quand son regard croisa le mien. Jeremiah aussi acquiesça silencieusement, et Murdoch soupira.

— Très bien. Fais comme bon te semble, et reviens nous dire ce qu'il en est.

Leith fit un signe du menton et quitta la pièce sans un mot de plus.

— Ma mission est terminée, je rentre chez moi, nous informa alors l'ensorceleuse.

— Pas avant demain, *bana-bhuidseach*, l'avertit Jeremiah. Cette nuit, vous la passerez parmi les loups.

À ces mots, Christy laissa filer un chapelet d'éternuements alors que ça ne lui était pas arrivé depuis des lustres.

— Lierre terrestre, prêle, romarin et sauge, cita mécaniquement la vieille sorcière. Et si ça ne fonctionne pas, fichez le camp d'ici ! Ce que je vais faire moi aussi, et n'essayez pas de m'en empêcher, Lupus.

— Mais..., murmurai-je malgré moi. Il fait froid, vous êtes loin et...

Comme elle l'avait fait dans sa cabane, elle entama un chant écossais pour mettre un terme à la conversation, et disparut dans la galerie menant à la faille est. Personne n'amorça le moindre geste pour la retenir. À vrai dire, nous fûmes même soulagés qu'elle ne soit plus là.

— Ça n'a pas été très concluant, n'est-ce pas ? murmurai-je à regret.

— Si vous l'aviez tuée, j'aurais dû vous faire condamner, cingla brusquement Murdoch d'un ton sans réplique. Je vous avais dit de rester éloignée !

Prise en faute, je ne pus que baisser les yeux sur ma robe tachée de sang.

— Si elle ne m'avait pas tout avoué, je...

Christy s'approcha et posa une main apaisante sur mon épaule.

— Ce qui est fait est fait. À présent, je suis persuadée que tout va rentrer dans l'ordre.

— Ce n'est pas pour autant qu'il acceptera de nous suivre quand il découvrira la vérité par lui-même ! siffla Jeremiah, ne la préservant pas du ton sec qu'il employait à chaque fois qu'il s'adressait à elle.

Elle leva les yeux et lui offrit un sourire forcé.

— Une chose est sûre, c'est qu'avec le caractère que vous avez, il ne sera pas pressé de vous rejoindre. Mais toi, ma petite Hannah, dit-elle en posant sur moi un regard plein de douceur, je suis certaine que tu parviendras à le convaincre.

Alors, elle était bien la seule. Même s'il apprenait la vérité, je ne voyais pas très bien comment il allait me pardonner d'avoir manqué de tuer sa bien-aimée Shona. Écœurée et blessée, je secouai la tête.

— Je ne dispose plus de tels pouvoirs sur lui.

Pour la première fois depuis que nous étions arrivés ici, Jeremiah retira le masque rigide derrière lequel il s'était caché pour se protéger. Son expression s'adoucit. Il s'approcha de moi afin de prendre mes joues entre ses mains et là, il souleva mon visage et me regarda tout au fond des yeux.

— Tu es celle que son cœur a toujours attendue. Rien ne saura jamais l'évincer. Pas même lui. Pas même la mort.

Il posa affectueusement ses lèvres sur mon front et s'écarta. J'étais toute retournée.

— J'aimerais suggérer à ton ami Grigore de suivre discrètement Leith, demain. Penses-tu qu'il

acceptera ?

En étant sûre de ne pas me tromper, je lui affirmai que oui.

— J'irai le voir moi-même, promis-je.

Jeremiah approuva.

— La soirée a été difficile, conclut Murdoch, je vous conseille à tous d'aller vous coucher sans tarder.

Nous acquiesçâmes et quittâmes la salle de communion. Je fis un détour par les quartiers où était logé Grigore et lui demandai une nouvelle fois son aide. C'était un ami fidèle, un allié, non seulement il accepta sans hésiter, mais il ne mentionna pas le baiser qu'il m'avait donné un peu plus tôt, ce dont je lui fus extrêmement reconnaissante. Je ne voulais pas en parler, ni même évoquer la culpabilité qui me rongait. Je pense qu'il le savait trop bien. Je dus faire demi-tour pour rejoindre le centre de la cité, néanmoins accompagnée d'un sentiment d'échec de plus en plus puissant. J'étais fatiguée, lasse, désœuvrée... Quand tout cela prendrait-il fin ? Quand goûterais-je au repos et au calme auxquels j'aspirais ? Une année de tranquillité n'avait pas été suffisante pour me remettre du cataclysme qui avait bouleversé ma vie presque trois ans plus tôt. Il me sembla que ça ne se terminerait jamais, que j'étais prise dans un tourbillon infernal qui ne s'arrêterait que lorsque mes yeux seraient définitivement fermés et que mon cœur aurait cessé de battre. Oh, je voulais vivre. Mais pas seule. Pas sans lui. Leith était présent partout. Son odeur, sa voix, la douceur de sa peau. Il ne me quittait pas. Jamais. Même mes nuits étaient remplies des songes où nous étions ensemble, réunis, amoureux et plus forts que le reste du monde. Je le rêvais si fort que j'avais le sentiment profond d'être revenue à la réalité, et lorsque j'ouvrais les yeux au petit matin, tout mon univers s'effondrait. Encore. Invariablement. Inlassablement.

Plongée dans la douleur de mes déceptions, mes souvenirs et mes espoirs déçus, je ne me rendis pas compte que, tandis que je marchais sans torche dans l'obscurité de l'immense escalier qui menait à l'Agora, je n'étais plus seule. Un bruissement léger se fit entendre, et l'instant d'après, une main s'écrasait sur ma bouche. J'étouffai un hurlement pendant qu'on me tirait puissamment en arrière. Désarçonnée, il me fallut quelques secondes pour comprendre que c'était Leith qui m'entraînait. Mon cœur battait à tout rompre.

Fulgurants, ses mots me revinrent à l'esprit : « Je te ferai payer ce que tu lui as fait. Tu vas verser l'équivalent de chaque goutte du sang que tu lui as pris. » Allait-il mettre sa menace à exécution ? Me ferait-il subir le même sort que j'avais réservé à Shona ? Dans un regain d'énergie, je me débattis farouchement dans l'espoir qu'il me lâche, mais il était bien plus fort que moi, sa poigne était solide. Je ne parvins qu'à me déséquilibrer davantage, à me coincer les pieds dans ma robe et à me tordre brutalement la cheville sur les marches. Tétanisée par la douleur, je ne fis plus un geste pour me libérer. Lorsque nous fûmes tout en bas, je priai de toutes mes forces pour que Grigore nous entende, qu'il intervienne, mais Leith prit la direction opposée aux quartiers où il se trouvait, et me fit avancer dans un goulot à peine éclairé, puant l'acidité du calcaire et la moisissure. Entre salles et galeries, il me sembla que nous avions parcouru des centaines de mètres et ça, pendant de longues minutes, alors que pas plus de

cinq ne devaient s'être écoulées. Leith s'arrêta enfin et me poussa avec tant de violence devant lui que j'allai percuter la paroi qui me faisait face. Il craqua une allumette, embrasa une torche murale et, tandis que je restais pétrifiée contre la roche, il avança. Nous étions dans une cavité étroite et irrégulière d'à peine vingt mètres carrés que les flammes éclairèrent en quelques secondes. Je distinguais très nettement le regard de prédateur que Leith posait sur moi. Il n'était plus lui-même et s'apparentait à un fauve sur le point de mettre à mort une proie. Paniquée, je fis plusieurs pas de côté dans l'espoir de trouver une issue, mais il fut si rapide que j'eus à peine le temps de le voir bouger. Les bras placés de part et d'autre de ma tête, le corps presque collé au mien, il m'empêchait de faire un geste. Il rayonnait d'une énergie négative si puissante que l'air vibrait autour de nous.

— Leith..., murmurai-je, en désespoir de cause.

— Comment as-tu osé ? articula-t-il d'une voix si basse qu'elle en était effrayante. Comment as-tu pu t'attaquer à elle et monter toute cette histoire ?

— Tu refuses de voir la réalité. Ouvre les yeux. Ouvre les yeux ! criai-je. C'est elle qui t'a manipulé, pas moi !

— Tais-toi ! gronda-t-il. Tais-toi où je t'égorge avant même que tu n'aies le temps de m'expliquer pourquoi tu es allée si loin.

Il contenait mal sa fureur, les muscles de ses mâchoires se crispaient toujours plus et ses iris se coloraient de pigments dorés.

— Elle l'a tué. Elle l'a tué pour que tu prennes sa place.

— C'est toi que je vais massacrer sans un remords si tu continues à dire des choses pareilles. Comment as-tu pu convaincre le Loup Suprême de sa culpabilité ? Comment es-tu parvenue à lui faire admettre que j'étais celui que vous cherchiez ? Comment ? Comment ? hurla-t-il.

Ulcérée, je le repoussai si violemment qu'il recula.

— Parce que c'est toi ! C'est toi ! Parce que ce type est mort ! Parce qu'elle t'a jeté un sort ! Et parce qu'on lui en a apporté la preuve. Mais tu es trop buté pour le reconnaître. Tu es mon âme sœur. La mienne ! Shona ne sera jamais rien d'autre qu'un corps sur lequel tu ne fais que passer !

— La ferme ! Tu ne sais pas ce que tu dis ! Tu mens, tu mens comme tu respires. Tu es prête à tout pour retrouver un ersatz de ce que tu as perdu. Et j'en viens à me dire que c'était tout ce que vous méritiez, toi et les tiens. Vous êtes tous complètement fous !

— Ton oncle est mort ! Il ne méritait pas de mourir, et sa femme de le perdre ! Ils sont venus ici pour te sauver et ils ont tout perdu. Comment peux-tu continuer à croire qu'une telle détermination n'a pas de sens ? Nous ne sommes pas fous, nous t'aimons !

Son regard s'enflamma.

— Je ne veux pas que vous m'aimiez, vous n'êtes rien. Vous ne représentez rien. Et j'irai cracher sur ses cendres pour vous le prouver.

Je ne réfléchis pas un seul instant et le giflai à toute volée, si fort, que sa tête tourna violemment sur le

côté. Quand il se reprit, il grogna et montra les crocs avant de me pousser une nouvelle fois contre la roche. Puis soudain, son visage et ses avant-bras se parsemèrent de poils blancs. Par l'Esprit ! L'instinct de survie enfla plus vite que ma peur. N'attendant pas qu'il me morde, je me parai de griffes, levai les mains et les plantai féroce dans ses épaules. Il rugit, recula et me laissa suffisamment d'espace pour prendre la fuite. J'en profitai pour m'élaner afin de sortir, mais il me retint par le tissu de ma robe, en arrachant l'intégralité de la jupe. Toutefois, il me restait mon bustier, ma camisole, mes bas et mes jarretières. J'avais plus de liberté de mouvement, je parvins à me dégager. Je me propulsai à grandes enjambées dans le boyau rocheux. Leith n'eut qu'à faire un saut pour me rattraper. Je me débattis avec tant de force qu'il finit par me lâcher, me laissant l'occasion de me retourner et de lui asséner un coup de poing prodigieux dans l'estomac, puis un autre en plein visage. Il fut un instant déséquilibré avant de se reprendre rapidement. Il empoigna aussitôt mes cheveux pour me tirer en arrière. Je hurlai de douleur. Il me traîna comme ça jusqu'à la salle d'où je m'étais échappée et me projeta sauvagement contre la paroi. Le souffle coupé sous la violence du choc, je ne bougeai plus. La pièce se mit à tourner et je m'affalai par terre. Leith se tenait à deux mètres de moi. Il avança d'un pas déterminé, une lueur meurtrière au fond des yeux et, l'espace d'un instant, je me demandai si je reverrais un jour les miens. Il n'était plus l'homme que je connaissais, que j'aimais, j'étais une poupée de chiffon entre ses mains et il allait me tuer. C'était comme si sa conscience lupus n'existait plus, seule comptait la vengeance et le désir de me faire mal. Il me remit sur mes pieds par le col de ma robe qui se déchira aussi, m'empoigna la gorge et me souleva contre la paroi. La pierre me griffa profondément le dos, les épaules, les cuisses, alors je réagis et lançai mes pieds, mes poings sans réfléchir. Je me débattis avec tant de hargne que je finis par atteindre Leith au bas-ventre et il me lâcha. Mais je n'avais plus suffisamment d'énergie pour m'enfuir, je tombai à genoux, la tête en avant, je toussai, crachai, incapable de me relever. Leith ne me laissa pas le temps de me reprendre, il fonça sur moi et m'écrasa de tout son poids sur le sol. Ma joue ripa sur la roche tranchante et se mit à saigner abondamment. Rassemblant mes dernières forces, j'arrondis le dos et parvins à le faire violemment basculer sur le côté. Il se releva, comme possédé, et gronda avec la puissance d'un monstre. Il se jeta une nouvelle fois sur moi et, à califourchon sur mon ventre, il referma ses mains autour de mon cou. Désormais à bout de ressources, je cessai de me débattre, gardai les paupières ouvertes et affrontai la tempête qui faisait rage dans ses yeux. Le souffle me manquait. Le sien était chaotique. Bientôt, je ne respirerais plus du tout. Il me tuerait. C'était son objectif. Se débarrasser de moi. Me faire payer. M'anéantir. Mais je l'aimais, de tout mon être.

— Leith..., réussis-je à murmurer.

Il ouvrit de grands yeux. Sa poigne se relâcha sensiblement et il s'immobilisa au-dessus de moi. Accrochée à son regard émeraude, j'entrouvris les lèvres et laissai passer un gémissement de pure souffrance.

— Souviens-toi de moi. Souviens-toi de moi... Juste une fois.

Incertaine d'avoir parlé à voix haute, je fermai furtivement les paupières, laissant rouler une grosse

larme sur ma joue. Leith dénoua les doigts comme s'il s'était brûlé, et contempla mon visage durant de longues secondes. Il avait été sur le point de me tuer, et il le réalisait, tel un aveu insoutenable. Un voile trouble passa devant lui, déformant ses traits, et l'instant d'après, il écrasait impitoyablement sa bouche sur la mienne sans qu'il n'y trouve la moindre opposition. Ses dents me pincèrent légèrement et le goût du sang se déposa sur ma langue, alors je gémis. Dans un mouvement désordonné, il s'allongea sur moi de tout son long, se fraya un chemin entre mes cuisses nues, frotta son bassin contre le mien, et verrouilla complètement ses lèvres aux miennes. Mon cœur battait si violemment que je fus persuadée qu'il allait lâcher. Mais Leith me redonnait vie, je sentais crépiter de minuscules bulles d'air sous ma peau. Tout mon corps frémissait, vibrait, l'appelait, l'exigeait. L'énergie et la vigueur ardente qui émanaient de lui me prenaient tout entière, ravageant tout sur son passage, mes pensées, mes espoirs, mes craintes. Il n'y avait plus que lui. Lui et le désir primitif qu'il faisait s'abattre sur moi. Je glissai les bras autour de sa nuque et, comme un signe de reddition qu'il aurait attendu, sa langue s'enfonça dans ma bouche avec une sauvagerie impitoyable. Mais que m'importait qu'il soit brutal ? Je le voulais. Intégralement.

Puis subitement, il se jeta en arrière comme si je l'avais brûlé. Effaré, il m'observa une poignée de secondes. Immobile et muette, je contemplais avec fascination la lueur éclatante de ses yeux élargis de stupéfaction : ce baiser l'avait marqué au fer rouge. Il me désirait. Désormais, il le savait. C'était inscrit en lui.

Il sauta sur ses pieds, passa une main dans ses cheveux, le souffle heurté, et ferma brièvement les paupières. Il me regarda une nouvelle fois, ouvrit la bouche pour dire quelque chose – des excuses ? –, mais se ravisa. L'instant d'après, il était parti.

Je restai les bras en croix, sans bouger, le corps engourdi d'une étrange sensation. Cette violence avait été plus vivante que tous les mots prononcés jusque-là. Elle signifiait quelque chose. Elle comptait.

Le goût que Leith avait laissé sur mes lèvres était puissant, douloureux, et son baiser vengeur, implacable, cruel. Mais qui de nous deux avait-il puni ? Lui, ou moi ?

Chapitre 17

Je soupirai, m'assis sur ma paillasse et me pinçai l'arête du nez. Le souvenir de mon altercation avec Leith, la veille, ne me quittait pas. Son regard et sa rage m'avaient marquée au fer rouge. Lorsque je fermais les yeux, ce n'était plus sa douceur et sa tendresse qui s'imposaient à moi, mais la bestialité avec laquelle il avait voulu me détruire. Cependant, alors qu'il aurait pu serrer ses mains plus fort autour de mon cou, aller jusqu'au bout de sa vengeance et me faire taire à jamais, il ne l'avait pas fait. La conscience s'était élevée en lui. La conscience ou autre chose. Mais quoi ? Il me détestait, il me détestait vraiment d'avoir chamboulé sa vie entière, mais une part de lui-même le poussait malgré tout vers moi et le conduisait à me voir différemment.

J'aurais donné beaucoup pour pouvoir lire au fond de son cœur et avoir l'assurance que tout n'était pas aussi noir que je le croyais. Or, lorsqu'il serait revenu de chez les Kerr, ce serait pire. La vérité lui exploserait en pleine figure et il n'aurait d'autre choix que d'admettre qu'aucun de nous n'avait menti, que Shona, sa déesse, sa reine, celle qu'il pensait être sa moitié, n'était rien de plus qu'une manipulatrice.

Mon cœur se serra. Il ne lui resterait rien, rien d'autre qu'un passé qui n'était pas le sien et un avenir incertain. Saurait-il prendre la main qu'on lui tendrait pour se reconstruire ? J'en doutais. J'en doutais sérieusement et ça me donnait la nausée.

— Hannah ?

Je levai les yeux sur Georgia qui se dessinait dans l'embrasement. Elle portait son jean et son sweat-shirt, refusant de déambuler en permanence avec des vêtements d'époque. Malgré quelques lavages dans les lacs souterrains, ils étaient tellement sales qu'ils avaient l'air d'avoir des siècles, mais Georgia, elle, resplendissait. L'ovale de son visage était encadré par une cascade de cheveux blonds et souples que je lui avais toujours enviés. Sans maquillage, elle était encore plus belle que d'habitude. L'amour la rendait étincelante. Anneas et elle s'étaient trouvés juste après la mort de Julia. Georgia s'était pourtant accrochée à Leith plus efficacement qu'une sangsue, et nous nous étions détestées, puis elle avait admis qu'Anneas et elle étaient faits l'un pour l'autre. Et c'était le cas. Souvent, je me demandais pourquoi le *mor-aotrom* ne les avait pas encore unis. Pour Leith et moi, il avait suffi de quatre rencontres. L'Esprit nous avait frappés sur le phare de Noss Head la première fois. Puis sur le sommet de *Clobber Argyll*, lorsque j'étais devenue un Lupus. Ces endroits resteraient gravés dans ma mémoire comme les plus magiques au monde. Et Leith ne s'en souviendrait jamais... Je fermai les yeux.

— Est-ce que ça va ? s'enquit Georgia en s'asseyant à côté de moi. Le soleil est déjà tombé et tu n'as rien mangé de la journée.

J'avais évité de partager avec la Meute ma triste aventure de la veille avec Leith, et même si ma peau s'était bien vite régénérée, mon corps était usé, fatigué. J'avais passé une bonne partie de l'après-midi confinée ici, allongée sur mon lit de fortune en mettant ça sur le compte de mon altercation avec Shona.

— Ça va, répondis-je avec un semblant de sourire. Je n'ai pas très faim.

Elle m'étudia de la tête aux pieds en haussant un sourcil.

— Tu as beaucoup maigri, Hannah et tes cheveux sont dans un piteux état. On dirait Merida^[12].

Je baissai les yeux sur mon tee-shirt, il bâillait aux manches, et mon jean aurait eu besoin d'une ceinture. Quant à mes cheveux... je m'en moquais.

Elle s'approcha et sortit un élastique de sa poche.

— Je ne te promets pas un miracle, mais si tu me laisses faire, je peux peut-être arranger ça.

Alors je hochai la tête. Si ça lui faisait plaisir. Elle s'installa derrière moi et commença à démêler grossièrement mes boucles du bout des doigts. Ça me rappela les longues soirées pyjama entre filles que nous organisions avec Sissi lorsque je vivais encore à Paris avec mes parents, et je fus prise d'une profonde mélancolie. Tout ça était si loin. Je ne lui avais pas donné signe de vie depuis que nous étions partis de Wick. Sissi devait se faire un sang d'encre, même si Pierrick et Hermance devaient occuper tout son esprit. J'avais hâte de les revoir. Darius et Gwen aussi. Pas un jour ne s'écoulait sans que je pense à eux et que je prie pour qu'ils aillent bien. Ma mère, mon père, Elaine... Ils me manquaient tous horriblement.

— Tout sera bientôt terminé, m'assura Georgia d'une voix douce tout en finissant de me tresser les cheveux, et nous reprendrons tous du poil de la bête.

Je haussai les épaules sans parvenir à sourire de son jeu de mots.

— C'est ce que tout le monde s'évertue à dire, mais c'est encore loin d'être le cas. Il voudra peut-être rester ici et personne ne pourra l'en empêcher.

Elle soupira.

— J'espère qu'Alan Kerr n'est pas aussi têtu que Leith Sutherland.

Ça, j'en doutais sévèrement.

— Vous devriez partir, murmurai-je.

Elle pencha la tête par-dessus mon épaule pour me regarder et écarquilla les yeux.

— Et vous laisser dans ce borbier ? Ta proposition est tentante, je ne serais pas contre un sauna et une bonne manucure, dit-elle en montrant ses ongles qui n'avaient jamais été si mal en point, mais j'ai peur que ce ne soit pas possible. La tante de Leith est en deuil, ce dernier n'est pas près de reprendre ses esprits, Jeremiah et toi ne rentrerez pas sans lui, vous ne savez pas ce que devient Darius, et puis tu n'as pas une seule copine ici ! Avec qui tu vas parler chiffon ?

Je lui souris.

— Pas avec toi, on ne l'a jamais fait. Vous ne pourrez pas rester éternellement, Georgia.

Elle claqua la langue.

— La fac, tout ça, tout ça..., je sais. Mais on ne vous lâchera pas d'une semelle. Parce que quand ça chauffera, vous aurez besoin de nous.

Ma bouche prit un pli amer. Si les Guerriers de l'ombre devaient nous trouver, j'apprécierais que mes amis soient partout ailleurs plutôt qu'ici. Mais le clan n'avait pas de la Meute que le nom, c'était un groupe uni. Nul ne parviendrait à les mettre dehors, même en les payant, et quelque part, paradoxalement, ça me rassurait.

Soudain, Étienne apparut dans l'encadrement de la porte, le visage grave.

— Il est de retour.

Pas besoin de préciser qui. Je me levai d'un bond et accourus dans la salle commune où se tenait Jeremiah. Il m'envoya un regard d'une intensité et d'une tristesse extraordinaire.

— Il a demandé à parler à Shona.

Mon estomac se comprima si fort que je laissai échapper un petit gémissement.

— Murdoch est-il au courant ?

Il hocha la tête.

— Oui. C'est même lui que Leith est allé voir en premier. Les parents d'Alan Kerr sont là également.

— Et Grigore ?

— Il t'attend.

Je hochai la tête et m'élançai dans les couloirs pour le retrouver. Je traversai la cité et les souterrains aussi rapidement que possible et le trouvai assis au bord du lac éclairé de lanternes bleues. Seul. Il ne se tourna pas lorsque je pénétraï dans la cavité, il gardait les yeux fixés sur l'eau.

— J'ai vu beaucoup de choses dans ma longue vie. Les maladies, les guerres, la capitulation de Napoléon à Waterloo, la révolution industrielle, mais je n'avais encore jamais vu un homme perdre tout ce qui faisait sa vie avec autant de souffrance.

Son timbre était doux, presque compatissant.

— Grigore...

— On les avait déjà avertis de la mort de leur fils, ils lui ont claqué la porte au nez. Leith est resté immobile de longues minutes à essayer de comprendre ce qui venait de lui arriver, c'était comme si le ciel lui était tombé sur la tête. Puis le frère d'Alan Kerr est sorti. Leith s'est fait bousculer, durement, il s'est laissé frapper sans être capable de réagir. C'est Forbes qui l'a trouvé une heure plus tard en allant rencontrer les parents d'Alan Kerr pour leur donner plus d'éléments sur le drame. Leith était assis sous un arbre.

— Par l'Esprit...

Je m'approchai lentement et m'installai à côté de lui. Il tourna la tête et me considéra longuement de ses grands yeux gris froids et transparents.

— Ton poilu va avoir du mal à s'en remettre, Hannah.

— Je sais..., murmurai-je d'une voix éteinte.

— Il a demandé à voir la Galbro.

Je hochai le menton.

Il se mit brusquement sur ses pieds et alla décrocher une lanterne bleue.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Viens. Je veux te montrer quelque chose.

Je fronçai les sourcils et le suivis. Je fis le tour du lac avec lui, jusqu'à ce qu'il s'arrête devant la paroi. Il leva la tête et m'indiqua un trou à deux mètres de hauteur, à peine moins grand que la taille d'un homme.

— Prends ça.

Il me tendit la lampe, fléchit légèrement les genoux et sauta pour s'accrocher au rebord avant de se faufiler à l'intérieur.

— Où est-ce que ça mène ? demandai-je, intriguée.

— Au-dessus des quartiers défensifs, précisément au niveau de la cellule la plus en retrait. Celle où se trouvait Bonnie. Je pense que ce passage servait à épier les prisonniers et écouter leurs conversations. C'est là que Shona Aiken est gardée.

J'écarquillai les yeux en comprenant ce qu'il me proposait, levai le bras pour lui rendre la lanterne et le rejoignis sans l'ombre d'une hésitation.

Nous longeâmes la galerie pendant un bon moment, jusqu'à ce qu'elle se rétrécisse et que nous soyons obligés de continuer à quatre pattes. Nous aboutîmes dans un espace en forme de cloche où nous pûmes nous remettre debout. De là, nous perçûmes les voix faibles de Leith et Shona.

— Comment connais-tu cet endroit ? finis-je par demander à Grigore en chuchotant.

Il se tourna vers moi avec un petit sourire en coin entendu.

— Connaît ton ennemi comme tu te connais toi-même et tu vaincras.

Un rai de lumière jaunâtre s'échappait d'un interstice formé au pied de la paroi et partiellement comblé par un gros caillou. Grigore s'allongea par terre, poussa aussi silencieusement que possible la pierre, et m'invita à le rejoindre. Ce que je fis sans tarder. L'entaille était suffisamment grande pour distinguer un bon quart de la cellule. Je voyais Leith de dos, il faisait face à Shona dont le rire résonnait dans toute la pièce.

— Parce que tu penses que j'aurais pu coucher avec l'assassin de mon frère ? cracha-t-elle avec dégoût. Tout était orchestré, programmé pour te briser, pauvre imbécile ! Tu n'es rien pour moi. Tu n'as jamais compté ! Je ne t'aurais jamais permis de me toucher !

Les épaules de Leith se soulevaient avec tant d'irrégularité que je compris qu'il était sur le point d'exploser. Je détestais cette femme, mais je détestais encore plus qu'il souffre.

— Tu m'as volé ma vie, ma famille, mes souvenirs, murmura-t-il. Pourquoi ne pas m'avoir tué comme tu l'as fait avec ton petit ami ?

Shona laissa filer un ricanement moqueur.

— Mon petit ami ? Non. Un idiot, mais un idiot très utile.

— Pourquoi ? hurla-t-il, si fort que j'en sursautai.

Shona apparut dans mon champ de vision quand elle s'approcha de Leith pour lui répondre. Elle était encore couverte de sang, ses cheveux étaient ébouriffés et ses vêtements en loques. Cependant, elle se tenait droite et fière devant lui, le regard brûlant de haine.

— Pourquoi ? Parce que la mort aurait été trop douce, Sutherland. J'aimais mon frère. Il était faible et refusait de suivre l'enseignement des Anciens, mais il représentait tout pour moi, et tu me l'as pris. Je voulais que tu souffres, que tu retrouves seul, que tu ne reconnaisse plus ta propre famille et qu'elle t'abandonne. Je t'aurais jeté comme une guenille, puis égorgé à ton tour pour que les tiens aient le cœur aussi brisé que le mien. Oh, les choses sont allées beaucoup trop vite, j'aurais aimé faire durer le plaisir plus longtemps, mais ce qui est fait est fait. Tu ne seras plus jamais le même, Leith Sutherland. Tu es devenu un étranger pour toi et les autres. Philip serait fier de moi. Il ne te reste plus rien !

Je me raidis. Elle avait tort. Nous étions là pour lui, et s'il voulait de moi, de nous, nous l'aiderions, le supporterions, le guiderions.

— Les parents de ce pauvre Lupus que tu as tué se battront pour que leur fils soit vengé. Tu seras jugée et condamnée, Shona, dit-il d'une voix dangereusement calme. La mort ne te fait-elle donc pas peur ?

— La mort ? siffla-t-elle. La mort sera mon amie et la tienne !

Subitement, elle se jeta sur lui et le sang jaillit. Leur position avait changé et je ne voyais plus rien. Alors, sans réfléchir, je m'élançai dans le goulot par lequel nous étions venus et avançai aussi vite que je le pouvais. La roche était coupante à travers mon jean, je me blessai sévèrement les genoux, mais continuai, ignorant la douleur et ma chair entaillée. Je sortis de la galerie, contournai le lac et me précipitai dans le couloir qui menait aux quartiers défensifs. Là, j'ouvris la porte à toute volée et courus pour rejoindre Leith. Je le trouvai accroupi devant la cellule fermée hâtivement par un garde galbro, le visage caché entre les mains. Dans la cellule, Shona était allongée, inerte. Leith s'était défendu. En me percevant, il leva la tête. Il était couvert de sang. Shona l'avait sauvagement griffé.

— Leith...

Je m'approchai doucement et m'agenouillai devant lui.

Grigore apparut derrière nous, et quand il vit que tout allait bien, il s'en alla.

— Est-ce que ça va ?

Les yeux de Leith brillaient d'une telle tristesse que j'en eus le souffle coupé.

— Je ne sais pas. Je ne sais plus... Je ne sais plus qui je suis...

— Tu es Leith Sutherland, murmurai-je, l'un des hommes les plus courageux que je connaisse. Tu es...

Puis il secoua la tête en fermant les yeux.

— Je ne sais pas, je ne sais plus... Je ne t'ai pas crue. Ils m'ont rejeté. Mes parents m'ont rejeté. J'étais un étranger pour eux.

Je ne pus empêcher mes larmes de couler. Mon cœur saignait en même temps que le sien. J'avais

tellement envie de le prendre dans mes bras, de le serrer contre moi, mais il ne me l'aurait pas permis. Alors je me contentai de caler mes mains entre mes cuisses pour leur éviter de trembler.

— Je n'ai plus rien.

À quoi bon lui dire qu'il se trompait, que nous étions là pour lui, qu'il avait une maison, une famille, des amis qui l'attendaient ? Il n'avait plus aucun repère. Il souffrait. C'était encore trop tôt.

— Je suis désolée...

Il se leva brusquement, manquant de me faire tomber en arrière, et se dirigea à grands pas vers la sortie.

— Leith ! criai-je en voulant le rattraper.

Lorsque je l'atteignis et le retins par le bras, il se dégagea avec force, gronda, et l'instant d'après, ses vêtements volaient en lambeaux. Il se transforma. Impuissante, je le vis gravir les escaliers et filer à toute allure.

— Leith !

Grigore s'interposa pour m'empêcher de le rejoindre.

— Laisse-le. Il lui faudra du temps pour digérer.

— Par l'Esprit ! Écarte-toi !

J'essayai de le pousser, mais il me tint fortement par les épaules.

— Gamine, je sais exactement ce qui fait rage en toi, mais fais-moi confiance, il a besoin d'être seul. Il ne va pas s'enfuir.

— Comment peux-tu en être sûr ? aboyai-je, des larmes plein les yeux.

— Parce que vous êtes tout ce qui lui reste, me répondit-il, le visage grave. Sois patiente. Il reviendra.

Il m'ouvrit les bras, je m'y blottis sans la moindre hésitation. Grigore me garda contre lui longtemps, à me caresser les cheveux, me murmurer des paroles réconfortantes. J'avais de la chance, tellement de chance de l'avoir.

Lorsque je fus calmée, il brava les interdictions de Murdoch et m'accompagna jusqu'à mes appartements où il me remit entre les mains rassurantes de Christy. Personne ne chercha à l'en empêcher, car les règles du jeu étaient en train de changer. Tout du moins, je l'espérais. Il était le protecteur, l'ami d'un loup, et désormais, tout le monde le savait.

Le soleil se levait sur *Ben Hope*, chargeant avec lui une multitude de tons rouges et jaunes qui coloraient doucement le ciel. La lumière du jour naissant se jetait dans les lochs en contrebas de la montagne, les faisant scintiller comme des bijoux. Bien ancrée sur mes pattes au sommet d'un imposant rocher, j'étais seule, pas un habitant n'avait encore mis son nez dehors, et les quelques gardes hommidés

que j'avais croisés dans l'entrée ouest ne se seraient pas risqués à affronter le vent de si bonne heure. Moi, oui. Je levai le museau et respirai profondément l'air frais du petit matin.

La communauté avait survécu à une nouvelle nuit dans les Entrailles. Neuf, précisément. C'était long. Très long. À tel point que l'image de Darius et de Gwen entre les mains des guerriers *strigoii* m'assaillait chaque jour davantage. Ils m'étaient chers, et même si je souhaitais me convaincre du contraire et que les Guerriers n'étaient toujours pas là, je redoutais qu'il leur soit arrivé quelque chose. J'avais déjà affronté plusieurs de ces créatures, et même en les distinguant parfaitement, je n'avais pas été en mesure d'en vaincre un seul sans aide. Face à ces montres, comment mes amis auraient-ils pu se défendre alors qu'ils étaient plus démunis qu'un aveugle ? J'avais peur, mais je refusais de croire qu'il leur était arrivé quelque chose. Je me persuadais même d'être capable de le sentir si tel avait été le cas, tout comme je percevais, hélas, au plus profond de mon être, que les Guerriers de l'ombre seraient bientôt à nos portes.

En attendant ce moment tant redouté, il régnait au sein de la communauté une effervescence telle qu'on n'en avait pas connu avant la condamnation de Bonnie. Même si tous n'y avaient pas assisté, ce qui s'était passé entre Shona et moi s'était répandu comme une traînée de poudre et avait excité et échauffé les esprits. La plupart attendaient avec impatience de savoir de quoi il en retournait précisément, mais les ragots filaient déjà bon train. Ce dont on pouvait être certain, c'était que Shona avait roulé plus d'une personne dans la farine. Le détective Forbes était parvenu à lui soutirer des détails que personne n'aurait pu deviner. Comme je l'avais imaginé, elle faisait bel et bien partie de la communauté intégriste londonienne et adhérait entièrement à leurs faits et gestes. À la différence que cette fois, ayant eu vent de leurs projets concernant Leith, elle avait décidé de leur couper l'herbe sous le pied. L'occasion de se venger était trop belle, cela faisait près de trois ans qu'elle l'attendait. Shona fréquentait déjà Alan Kerr depuis quelque temps, c'est pourquoi elle n'avait eu aucune difficulté à le convaincre de l'aider à mettre au point son plan. Ils devaient kidnapper Leith avant la diaspora – ce à quoi ils étaient parvenus –, le tuer dans un coin reculé et faire disparaître son corps. Shona avait persuadé Alan Kerr de le faire loin du Caithness, directement sur l'île de Skye, les pistes en seraient davantage brouillées. Or, c'est à son petit-ami qu'elle a tranché la gorge. À présent, il ne restait plus au Conseil qu'à prendre une décision. Les parents d'Alan Kerr avaient fait leur choix : la mort. Mais Shona n'était pas une habitante des Entrailles au moment des faits. Cela faisait-il une différence ? Je n'en avais aucune idée, mais si tel n'était pas le cas, elle serait condamnée à être décapitée, à moins que quelqu'un n'y fasse objection. J'aurais pu affirmer sans ciller que ça n'arriverait pas. Qui oserait s'opposer à la sentence et affronter Murdoch en personne dans un combat pour lui sauver la vie ? Car c'était bien le *Mor-fear-faol* l'accusateur, c'était lui qui avait choisi d'emprisonner Shona. Non. Personne ne voudrait tenir tête au Loup Suprême. Pas même Leith.

Je restai un long moment immobile à méditer, puis je finis par descendre de mon piédestal pour emprunter le sentier naturel qui serpentait à travers les hauteurs orientales. À quelques centaines de

mètres, à flanc de montagne, dormait un étang protégé du vent. Il paraissait plus chaud et vivant que le paysage qui l'accueillait, pas une once de glace ne le recouvrait. Je m'en approchai et rompis le calme de la surface du bout de la patte. La température me surprit, mais n'était pas assez vive pour me dissuader de m'immerger complètement. L'air extérieur était d'ailleurs si froid, qu'une fois dedans, l'eau me parut presque tiède. C'était si bon. Rapidement, je n'eus plus pied, alors je repris une apparence humaine et fis quelques brasses, revigorant mes muscles et ma peau encore meurtris par mon affrontement avec Leith. Finalement, je m'adossai au rebord du bassin et fermai les yeux. Ce n'est que lorsque j'eus le sentiment de n'être plus seule que je les rouvris.

À une bonne vingtaine de mètres devant moi se tenait un loup blanc.

Mon cœur battait à tout rompre. Leith était parti depuis trois jours. Trois jours pendant lesquels la boule dans mon ventre n'avait cessé d'enfler. J'avais eu si peur qu'il ne rentre pas. Qu'il s'éloigne à jamais. Mais il était là, surplombant l'étendue d'eau depuis un promontoire rocheux. Il me regardait.

Je bougeai, mais avant de décider si je devais le rejoindre ou non, il s'élança de pierre en pierre et disparut sur l'autre versant.

Je sortis de l'eau, retrouvai mon apparence de bête et m'ébrouai. J'atteignis la faille ouest quelques minutes plus tard, coinçai dans ma gueule la robe bleu roi que j'avais laissée au creux d'un rocher et pénétrai dans les Entrailles sans prendre la peine de me transformer. Les gardes firent à peine attention à moi, trop occupés à organiser la prochaine relève, si bien que je rejoignis l'Agora dans ma peau loup, sous l'œil intrigué des habitants de la cité. Ils voyaient trop peu de loups de ma race.

Pour la première fois depuis plus d'une semaine, la faim me tenaillait le ventre, et lorsque je passai devant un étal de viande séchée, j'eus du mal à me retenir de saliver. À ma grande surprise, la jeune Hispo derrière la console le devina, elle remplit une petite poche de tissu et s'approcha pour la coincer entre mes dents. Saisie de stupéfaction, je hochai la tête pour la remercier et partis rejoindre mes appartements. Je posai mon festin et la robe sur la table, repris apparence humaine et allai enfiler mon jean déchiré, puis je revins pour me restaurer. En m'installant dans la salle commune, je ne perçus aucune odeur particulière, Christy et Jeremiah devaient être déjà sortis. J'engouffrai ma deuxième tranche de viande lorsque Leith apparut dans l'encadrement de la porte, manquant de me faire avaler de travers. Il avait revêtu un pantalon de toile bleu marine et une tunique en lin crème. Je m'attardai sur l'espace de peau dépassant du col entrouvert... il était magnifique.

— Bonjour, dit-il poliment.

Je clignai des paupières, incrédule.

— Bonjour.

— Puis-je entrer ?

Je dodelinai de la tête sans prononcer un mot tant j'étais stupéfaite. Il s'avança, s'installa à l'autre bout de la table et observa avec curiosité ce que j'étais en train de manger.

— Tu... tu en veux ?

— Je préférerais un bon gros hamburger, je me souviens au moins que j’adore ça.

Je souris avec les yeux, et tortillai mes doigts.

— Je suis venu pour m’excuser, dit Leith en plissant les paupières. Pas parce que je ne t’ai pas crue, n’importe qui à ma place en aurait fait autant, mais surtout parce que... je t’ai sévèrement malmenée. J’aurais pu te tuer.

Gênée, car je n’avais pas particulièrement envie de revenir sur cet épisode, je me grattai machinalement la tête.

— Tu as failli.

— Je sais, murmura-t-il. Je suis désolé.

— Excuses acceptées.

Il laissa passer quelques secondes et soupira.

— J’aimerais que nous parlions. De nous, précisa-t-il.

Mon cœur accéléra la cadence.

— Que veux-tu savoir ?

— Tout.

Je ne pus m’empêcher de sourire.

— Nous en aurons pour des heures.

— J’ai tout mon temps. Je n’ai même plus que ça.

Je remis nerveusement les morceaux de viande dans leur poche et posai les yeux sur Leith.

— D’accord. Nous pourrions peut-être aller ailleurs ? suggérai-je.

Il acquiesça et se leva, désignant la porte pour m’inviter à le suivre. Je pensais qu’il me conduirait à l’extérieur, mais à la place, il se dirigea vers les arcades, là où s’était établie l’une des deux tavernes de la cité. Elle était déjà ouverte et toutes les tables étaient disponibles. Nous nous installâmes à celle la plus en retrait, et commandâmes tous les deux un bol de lait d’avoine et d’amande que je n’étais pas certaine d’apprécier. L’aubergiste nous le servit avec de belles tranches de pain noir, du beurre, et une grande carafe d’eau.

— Je t’écoute, dit doucement Leith. Commence par le début. Par la fois où je t’ai évité de tomber à l’aéroport.

Je hochai la tête et lui racontai en détail ce que j’avais brièvement survolé lorsqu’il m’avait interrogée quelques jours plus tôt. Je n’oubliai rien. Je mentionnai tout ce que nous avons vécu et qui était encore si vif dans ma mémoire. Il m’écouta attentivement, ne posa aucune question, jusqu’au moment où je lui avouai avoir été un Ange Noir pendant presque neuf mois.

— On t’a transformée ? répéta-t-il, incrédule.

J’acquiesçai.

— Et tu m’as quittée, finis-je par dire.

Il ne fit pas une seule remarque là-dessus, rien ne devait lui paraître plus normal qu’un garou refusant

de rester aux côtés d'un Sang-mort.

— À quel moment es-tu devenue un Lupus ?

Je continuai mon récit et m'arrêtai au moment où Leith avait disparu.

— Tu connais la suite, murmurai-je.

Il secoua la tête.

— Non. Uniquement ma partie de l'histoire, pas la tienne. Comment m'as-tu retrouvé ?

Je retins ma respiration. Était-il prêt à apprendre l'existence des *Strigoii*, celle des Guerriers de l'ombre, de leur possible venue ici ? Je plongeai dans l'immensité de ses yeux verts et y lus une telle détermination, une telle soif de savoir, que je décidai de tout lui livrer, les moindres détails, jusqu'à ce que nous arrivions dans les Entrailles et que Darius et Gwen s'échappent pour éloigner les créatures de la nuit. Au fur et à mesure que je lui exposais la situation, Leith s'abîmait dans la réflexion. Il essayait d'analyser les conséquences que Murdoch lui-même ne prenait pas au sérieux. Leith me croyait sans que j'aie besoin d'apporter des preuves, et tel que je le connaissais, il était déjà sûrement en train de chercher des solutions. Il n'en dit rien, toutefois, il avala une gorgée de lait que je n'avais moi-même pas pris la peine de goûter, s'essuya les lèvres et posa les coudes sur la table.

— Est-ce parce que tu as été un Ange Noir que l'Exploiteur et toi êtes proches ou... c'est autre chose ?

Sa question me fit l'effet d'une bombe. J'écarquillai les yeux et cessai de respirer. Pas ça. Je ne voulais pas. Qu'aurait-il pensé ? Qu'à peine un problème survenu, je m'étais jetée dans les bras d'un autre pour être consolée et que j'avais partagé mon sang avec lui ? Que j'avais bafoué l'Esprit par vengeance – même si c'était en réalité bien autre chose. Je ne pouvais pas. Il nous avait vus nous embrasser cependant, deux fois, mais je refusais de me justifier.

— Nous sommes proches, répondis-je avec précipitation.

Ses pupilles s'étrécirent en même temps qu'il penchait la tête de côté.

— La question est toujours : pourquoi, Hannah ?

L'espace d'un instant, je retrouvai l'autorité naturelle qu'avait toujours exercée Leith, et je m'y perdis. Je faillis tout lui avouer sans même m'en rendre compte. Puis je remarquai derrière nous un groupe de trois jeunes garçons d'entre six et dix ans qui s'approchaient de notre table avec conviction.

— Dis, monsieur, commença le plus grand, c'est vrai que la fille et toi vous êtes des Lupi ?

Leith lui offrit un magnifique sourire comme je ne lui en avais pas vu depuis que j'étais arrivée ici. Bêtement, je me sentis pousser des ailes, alors qu'il ne m'était pas destiné.

— On dirait bien que oui, répondit-il, amusé.

— Waouh ! On n'en avait encore jamais vu, s'écria le moyen. Vous êtes forts ?

— Très forts ! prétendit Leith en prenant un faux air de méchant avant de simuler un grognement féroce. Les trois enfants reculèrent, surpris, puis éclatèrent de rire.

— Vous allez vous marier ? demanda soudain le plus petit, le plus naturellement du monde.

Leith et moi nous regardâmes, gênés, et sans savoir quoi répondre.

— Dis pas de bêtise ! le reprit aussitôt le plus âgé. Ma mère m'a dit qu'elle ne pouvait pas se marier avec un garou, elle a pas le droit ! C'est pas une vraie Lupus !

Devant la violence de cette déclaration, je baissai les cils et me concentraï sur mon bol.

— Allez, oust ! les sermonna Leith.

La petite troupe déguerpi sans demander son reste, laissant derrière elle un silence pesant.

— Tu n'es pas instable, affirma Leith au bout d'un moment.

Je remuai ma cuillère dans mon lait sans lever les yeux.

— Non...

— Murdoch sait-il que mon... que mon père t'a transformée ?

— Oui.

Il s'abîma un instant dans le silence avant de reprendre.

— En quelque sorte, tu es une Sutherland toi aussi.

Je haussai les épaules.

— Ce qui ne représente pas grand-chose, ici.

— Ça signifie beaucoup au contraire, me contredit-il d'une voix douce. Si la communauté savait qui t'a faite, elle verrait les choses différemment.

— Ça m'étonnerait.

Il parut surpris que j'y mette autant de mauvaise volonté.

— Tu ne sais donc pas ?

Je fronçai les sourcils.

— Que suis-je supposée savoir ?

Pour la deuxième fois de la matinée, un sourire éclatant éclaira son visage. Puis il se leva brusquement et me tendit la main.

— Viens, je vais te montrer quelque chose.

Chapitre 18

Leith nous fit traverser l'Agora à grands pas. Nous longeâmes la place de la Cathédrale, puis nous bifurquâmes dans une galerie étroite et parsemée de lanternes. Nous aboutîmes sur une vaste salle au plafond si haut que je n'en voyais pas l'extrémité. À l'intérieur, une centaine de chandelles venait éclairer une multitude de statues en calcaire. Il y en avait tellement que je parvins à peine à en faire le tour du regard.

— Nous sommes dans la Chapelle, m'expliqua Leith. Tu n'y es jamais entrée ?

Je secouai la tête.

— Tous les *Mor-fear-faol* qui se sont succédé y sont représentés.

Je m'approchai de l'une d'entre elles et touchai le grain lisse et grisâtre de la pierre.

— C'est fascinant...

Le travail de sculpture avait été réalisé avec tant de précision que j'en demeurai bouche bée. Chaque personnage paraissait avoir été reproduit à l'identique, dans des postures différentes, et pour certains, vêtus de draperies plus vraies que nature. En première position se tenait celle de Murdoch. La ressemblance était si saisissante que c'en était stupéfiant.

— Par ici, m'intima Leith en avançant de quelques pas. Celle qui nous intéresse est par là.

Il me conduisit au pied de la statue d'un jeune homme mince, bien bâti, aux cheveux longs et ondulés. Il avait le port de tête fier et prenait appui sur le pommeau d'une épée fichée dans le socle.

— Qui est-ce ? demandai-je.

— Fillan Sutherland.

Je levai les yeux sur Leith, sceptique.

— Mais... il n'a jamais été Loup Suprême.

Leith sourit.

— Tout juste. Il est connu pour avoir divisé la communauté.

— Qu'est-ce que sa statue fait ici, dans ce cas ?

— Attends. Ne bouge pas.

Intriguée, je le suivis des yeux lorsqu'il alla décrocher une bougie avant de l'approcher du socle de son ancêtre.

— Regarde. C'est ce qu'il a crié aux dieux après avoir vaincu Angus.

Et il lut.

J'ai séparé les loups, ma descendance bàs-taibhsear les réunira.

Je demeurai pétrifiée devant ces quelques mots.

— Voilà, s’amusa Leith à qui je n’avais pas révélé que j’étais moi-même une *bàs-taibhsear*, c’est pourquoi les Sutherland sont importants ici. L’un d’entre eux doit refaire ce que Fillan a défait. Une chose est sûre, ce ne sera pas moi ! Il était *bàs-taibhsear*, tu savais ça ?

Je secouai la tête, j’étais bouche bée.

— C’est aussi la raison pour laquelle annoncer ton origine serait peut-être judicieux, même si tu n’as rien à voir avec la prophétie. Trois quarts des membres du Sutherland souhaitent réunifier les deux communautés et vivre totalement en paix. C’est la raison pour laquelle le nom Sutherland a de l’importance ici.

Me revint alors en mémoire ce que John m’avait dit à propos des Sutherland avant que nous nous rendions dans les Entrailles. Que lorsque je viendrais dans la communauté, je finirais par comprendre pourquoi les membres de leur famille étaient respectés en dépit de l’ancienne loi leur interdisant de fouler le sol de la Terre des loups. Mais c’était impossible, ça ne pouvait pas être moi...

— Tu devrais en parler à Murdoch, insista-t-il.

Je ne suis pas vraiment une descendante des Sutherland...

Certes, mais les bàs-taibhsear ne courent pas les rues ! me souffla une petite voix.

— S’il a pu obliger les habitants des Entrailles à tolérer un Ange Noir à la fête de la Nativité, te faire admettre comme un garou à part entière ne lui sera pas bien difficile, continua-t-il. Tu es une Sutherland !

Tu es liée aux Sutherland par les gènes que Jeremiah t’a transmis. Il s’agit de toi, continua la voix dans ma tête.

— Hannah, tu m’écoutes ?

Je levai les yeux vers lui.

— Je... oui.

Il fronça les sourcils.

— Qu’est-ce qui ne va pas ?

La ferme, Hannah, tu gardes ça pour toi !

Je secouai la tête.

— Rien, rien... C’est juste que...

Je pris une courte inspiration et rassemblai mes idées. Elles se bousculaient, je me saisis de celle à ma portée immédiate.

— Il y a deux jours, tu étais sur le point de me tuer, tu étais Alan Kerr et tu ne voulais rien savoir sur moi, alors... je suis un peu perdue.

Le visage de Leith se referma instantanément.

— Tu te trompes, me contredit-il doucement. Je souhaitais déjà tout apprendre de toi. Je refusais simplement qu’on me dise que j’étais quelqu’un d’autre. Et j’ai encore du mal à l’accepter.

— Je le sais, murmurai-je. Pardonne-moi.

Il prit mes joues entre ses mains et me fit relever la tête. Ses yeux étincelaient dans la lumière des bougies. J'étais fascinée par son regard. Le doré gagnait du terrain sur le vert de ses iris. Il était en proie aux émotions les plus violentes.

— C'est moi qui te demande pardon, Hannah.

J'entrouvris la bouche pour dire quelque chose et n'y parvins pas.

Puis du pouce, il se mit à dessiner de petits cercles sur ma joue. Je fermai à demi les paupières, la respiration lente et profonde.

— Regarde-moi, susurra-t-il.

J'obéis.

— Je ne peux pas redevenir celui que tu as connu, ni même te promettre de reprendre là où nous en étions, mais puisse l'avenir me révéler comment atténuer tout le mal que je t'ai fait.

Il glissa délicatement une main derrière ma nuque, imprima une légère pression à ses doigts et inclina son visage vers le mien. Son souffle chaud me caressa et mon cœur s'arrêta de battre. Aveugle au reste du monde, sourde à tout ce qui n'était pas nous, je fermai les paupières. Alors, ses lèvres frôlèrent les miennes, aussi aériennes que les ailes d'un papillon, douces comme le pétale d'une fleur. Je frissonnai et laissai échapper un petit gémissement de plaisir. Leith se crispa, haletant tout près de ma bouche. Puis il se redressa subitement et colla son front au mien.

— Par l'Esprit..., dit-il d'une voix rauque voilée par le désir.

Quand il se détacha et que je rouvris les yeux pour lui exprimer combien j'avais aimé son baiser, à quel point je voulais qu'il y en ait encore des centaines d'autres, les siens brûlaient d'un feu ardent qui m'ôta tous les mots.

— Hannah...

Et le bruit puissant et étiré de la corne de brume l'empêcha de continuer.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demandai-je, la tenaille au ventre.

Il fronça les sourcils.

— C'est une alerte.

Je demeurai stupéfaite un instant.

— Viens, m'intima Leith. Nous devons nous regrouper dans l'Agora avant d'être conduits au niveau inférieur.

Il fit un geste pour partir, je le retins.

— Attends ! Nous devons d'abord savoir ce qui se passe. Peut-être que... peut-être...

J'en perdis mon souffle.

Il me considéra avec interrogation.

— Quoi ?

— Darius, Pitt et Gwen...

Mon cœur battait à tout rompre.

— Tes amis Anges Noirs ?

Je hochai la tête.

— Peut-on rester ici encore un peu ?

— Non. Les gardes vont contrôler l'étage et s'assurer qu'il est vide.

— Sans être sûrs qu'il y a un danger ?

Il me regarda avec un air proche de la consternation.

— Ce sont des Anges Noirs, Hannah.

Je me gardai d'expliquer pourquoi cette remarque ne voulait rien dire du tout – lui et moi avions déjà eu cette conversation tellement souvent avant qu'il ne perde la mémoire –, et me dirigeai d'un pas décidé vers le Cœur. Leith me rejoignit en deux enjambées.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je vais m'interposer avant qu'on ne les égorge.

Cette fois, il me retint par l'épaule.

— Parce que tu crois qu'on va te laisser sortir de la cité ?

— Qu'on m'en empêche ! grondai-je en m'élançant suffisamment vite pour le surprendre.

Je l'entendis jurer comme un charretier dans mon dos, mais ne m'arrêtai pas. Il ne me fallut que quelques secondes pour rejoindre l'Agora. C'était la panique. Les habitants s'agglutinaient devant l'escalier menant aux souterrains, les femmes avec leurs enfants dans les bras, les hommes jouant du coude pour faire passer leur famille. On aurait presque dit qu'une bombe atomique était sur le point d'exploser. Je grinçai des dents.

— On ne pousse pas ! On ne pousse pas ! Chacun son tour ! braillait un garde hommidé en essayant de calmer la foule.

D'autres barraient déjà l'accès à l'extérieur, tandis que plusieurs guerriers crinos s'engouffraient dans les galeries. Mais l'une d'entre elles semblait ne pas être surveillée, je m'y précipitai.

— Bon sang ! Ne les prends pas de front, gronda Leith en s'interposant juste avant que je n'atteigne mon but. On va te cueillir au bout du couloir.

— Tu crois que j'ai le choix ? sifflai-je.

— Tu l'as. Suis-moi !

Je décidai de lui faire confiance et traversai avec lui la Cathédrale presque vide. Lorsque nous nous retrouvâmes au pied de la roche ouest, il me fit signe de regarder en l'air. Je levai la tête et avisai les logements surmontant la place. Simultanément, Leith fléchit les genoux et sauta sur le premier niveau de balcons. Je l'imitai et le suivis en courant le long des arcades bordant les habitations. Nous aboutîmes très vite à l'intérieur d'un passage sinueux totalement et immergé dans le noir. Nous le longeâmes à tâtons pendant une dizaine de mètres avant de bifurquer et d'apercevoir les faibles rais de lumière qui venaient de dehors.

— Tu n'es pas épaisse, tu devrais pouvoir y arriver, dit Leith en se plantant sous une étroite faille dans

la roche, située à plusieurs mètres au-dessus de nos têtes.

— Où est-ce que ça donne ?

Il secoua la tête.

— Je ne sais pas précisément. Je n'ai pas suffisamment la ligne pour m'y glisser, poulette. Vas-y. Et tu me raconteras ce que tu as vu, se moqua-t-il en me gratifiant d'un clin d'œil.

Poulette ?

Si je n'avais pas été aussi pressée de filer d'ici, je lui aurais bien demandé de se cantonner aux *honey* que j'avais plutôt l'habitude d'entendre.

— Ça fait haut, fis-je remarquer en avisant les six mètres de paroi rocheuse qui me séparaient de la fissure.

— Ne fais pas ta chochette.

Leith nous prit subitement par la taille pour nous soulever, moi et mes soixante-deux kilos, si bien que je n'eus qu'à lever les bras pour m'accrocher à la paroi. Ensuite, il fléchit les jambes, cala mes pieds de part et d'autre de son cou tout en me maintenant par les mollets, et se redressa complètement.

— Voilà, tu viens de gagner presque deux mètres.

— Un mètre quatre-vingt-dix, *poulet*, rectifiai-je.

— Ouais, ouais, ouais... Bon, tu sautes ou il faut que je te lance ?

Il avait beau avoir des épaules larges et solides, je n'étais pas acrobate. Je n'avais déjà aucune idée de comment m'y prendre pour garder l'équilibre s'il se mettait à marcher, alors prendre appui sur lui pour m'éjecter ne me paraissait pas particulièrement judicieux.

— Contente-toi d'être là au cas où je tomberais, lui suggérai-je, je préfère grimper.

— Si tu y arrives..., me railla-t-il.

Nos regards se croisèrent et nous nous dévisageâmes un moment sans mot dire. L'ambiance s'était subitement détendue comme un vieux jean, alors que trois jours plus tôt, nous nous étripions. Je ne savais trop quoi penser. C'était parfaitement inattendu. Je m'empêchai de trop réfléchir et me ressaisis. Il y avait plus urgent dehors. Je pris appui sur mes avant-bras et me soulevai pour escalader la roche. Je n'avais jamais fait ça avant et comptai bien sur mes capacités *lupus* pour y arriver. Je tendis la main vers une pierre pour m'agripper et réussis à caler mon pied droit dans un renforcement. Puis je jetai un œil en bas, et m'aperçus que Leith ne perdait pas de vue un seul de mes mouvements, prêt à me rattraper en cas de chute. Je continuai ma progression, et grâce à l'aspérité de la roche qui me permettait d'avoir une meilleure prise, je ne mis pas très longtemps à arriver en haut.

— Êtes-vous liés par le sang, l'Ange Noir et toi ? me demanda Leith juste avant que je ne me glisse vers l'extérieur.

J'en fus tellement surprise que je dérapai et me rattrapai de justesse au rebord de la faille, et recalai mes pieds tant bien que mal.

— Qu... quoi ? bégayai-je en baissant la tête vers lui.

Même d'où j'étais, et malgré la pénombre, je voyais son regard flamboyer. J'avais vraiment espéré qu'il ne m'interroge pas à propos de Grigore. Raté.

— Un problème d'audition, Hannah ? siffla-t-il.

Il m'avait prise au dépourvu, je ne savais vraiment pas quoi dire. Le silence était tel que j'eus la sensation que les battements lourds et précipités de mon cœur résonnaient autour de nous. Bon sang, pourquoi me posait-il cette question ? Ça se voyait tant que ça ? Étais-je si transparente ? Qu'est-ce qui lui avait mis la puce à l'oreille ? Il le sentait ? Il devinait la trahison ? Seconde hypothèse, il bluffait. Il savait que Grigore et moi étions proches, que j'avais été un Ange Noir, alors il essayait de creuser pour connaître le mot de la fin sans vraiment se douter de quoi que ce soit. Dans tous les cas, puisqu'il lançait le sujet sur le tapis, qu'il paraissait plutôt relax – enfin, c'est ce dont je voulais me convaincre –, et qu'il allait bien falloir que je lui dise tôt ou tard où j'en étais, devais-je vraiment lui cacher la vérité ? Surtout, qu'il me suffirait de deux secondes pour m'échapper sans qu'il ait la moindre chance de m'atteindre.

Malgré moi, alors qu'il restait fixé à mon regard, je détournai les yeux, incapable de le soutenir plus longtemps. Leith rayonnait d'énergie virile, charnelle, sensuelle, et quand il me regardait ainsi j'en perdais tous mes moyens. Je soupirai intérieurement. Rien de nouveau sous les tropiques, il m'avait toujours fait cet effet-là !

— L'Esprit est parfois très capricieux, lâchai-je avec un petit rire nerveux. Oui, j'ai deux âmes sœurs.

Je m'appuyai sur mes avant-bras et je m'élançai à l'extérieur.

J'étais sortie par la pointe nord. Je pivotai pour regarder autour de moi et aperçus, presque un kilomètre plus loin, trois Anges Noirs tourner dans les airs pour rester hors de portée d'une dizaine de combattants de la communauté, dont probablement cinq Crinos sous leur apparence animale, à en croire leur façon erratique de bouger. Je me précipitai dans leur direction sans perdre de temps, trébuchant à plusieurs reprises sur les rochers, et finis par glisser complètement le long de la pente raide et caillouteuse du flanc occidental. Je me relevai sans prêter attention aux écorchures qui me zébraient les reins, et courus dans la neige à en perdre haleine pour éviter le massacre. Lorsque je fus suffisamment près, je stoppai un instant et constatai avec effroi que quatre archers hispos bandaient leur arc afin d'atteindre Darius, Gwen, et aussi Grigore qui les avait rejoints. Pitt n'était pas avec eux, mais la situation était trop grave pour que je m'attarde sur son absence. Il était trop tard pour qu'ils se décident à voler plus haut dans le ciel. Le temps qu'ils s'élèvent, les guerriers auraient l'occasion de les toucher cent fois. Galvanisée par la peur, je m'élançai comme une furie, ignorant la bestialité crinos qui pourrait me coûter la vie.

— Arrêtez ! Arrêtez ! hurlai-je, alors qu'ils lançaient des dagues.

Mes amis les esquivrèrent, et aussitôt, ils firent face à une première grêle de flèches. Darius et Grigore les évitèrent de justesse, mais Gwen poussa un cri. Elle avait été touchée. Horrifiée, je me pétrifiai. Il me

fallut plusieurs secondes pour réaliser que le trait n'avait fait que l'écorcher.

— Arrêtez ! vociférai-je de plus belle, alors qu'une nouvelle salve était sur le point d'être tirée.

Mais mes injonctions furent totalement ignorées et des flèches volèrent de nouveau en tous sens. Bon sang, il y en avait des dizaines dans chaque carquois !

— Par l'Esprit ! Vous ne savez pas ce que vous faites ! Murdoch ! Murdoch ! criai-je en regardant autour de moi.

Nom de Dieu ! Pourquoi n'était-il pas ici ? Je l'avais prévenu que les Anges Noirs pouvaient arriver d'un jour à l'autre !

— *Faol-creutair!* maugréa une voix dans mon dos avant qu'on me tire violemment par les épaules.

Je fis volte-face et levai le menton vers Craig, le guerrier hispo avec qui j'avais fait connaissance quelques jours plus tôt. Les yeux flamboyants de colère, je crus un instant qu'il allait m'assommer.

— Vous êtes tombée sur la tête ? Vous voulez vous faire écharper ?

Il désigna les cinq Crinos plus déchaînés qu'un ouragan, sautant, rugissant, et fendant aveuglément l'air de leurs griffes dans l'espoir d'atteindre mes amis.

— Allez-vous-en ! brailla-t-il.

— Hors de question ! Dites-leur d'arrêter immédiatement !

— Nous n'avons aucune emprise sur les Crinos, *Faol-ur* ! Fichez le camp d'ici !

— Pas eux ! Vos semblables, les Hispos ! Bon Dieu ! jurai-je en voyant les Hispos amorcer une nouvelle offensive. Laissez-les tranquilles ! Ils viennent pour vous prévenir !

Il me considéra avec un air si surpris, qu'un instant, je me demandai si nous parlions bien la même langue.

— Ne soyez pas stupides ! continuai-je avec hargne en montrant Grigore du doigt. Vous le connaissez ! Vous voyez bien qu'il est avec nous !

— Aucun Ange Noir n'est avec nous, grinça-t-il entre ses dents.

— Par l'Esprit ! Ce n'est pas le moment de faire du zèle ! Ils sont là pour vous aider. Pas vous tuer ! Vous aider ! Nom de Dieu ! Murdoch a bien dû vous le dire ?

— Nous avons reçu l'ordre d'attaquer, *faol-ur*.

Murdoch n'avait pas tenu parole. Je n'eus pas le temps de m'insurger, les Hispos tirèrent encore, et Grigore fut touché à l'épaule. Je criai.

— Appelez-le ! Sonnez l'alerte ! Sonnez cette putain d'alerte !

Je ne me souvenais pas d'avoir été aussi vulgaire de toute ma vie. Mais j'étais si enragée que j'aurais pu l'écorcher vif avant de lui arracher cette maudite corne de bovin. Il ne bougea pas d'un pouce.

— S'il vous plaît..., le suppliai-je alors, d'une voix cassée. Peu importe les ordres que vous avez reçus, la communauté est en danger. Vous lui avez déjà évité un avenir sanglant en nous aidant une fois, ne vous arrêtez pas en si bon chemin. Je vous en prie...

Le regard de Craig me transperça. Puis subitement, il porta la main à sa ceinture d'arme, décrocha

l'instrument, et souffla à l'intérieur. Le son grave et puissant se répandit dans la plaine, attirant immédiatement l'attention des guerriers qui se retournèrent, stupéfaits d'entendre l'alerte pour la deuxième fois. Darius, Grigore et Gwen ne perdirent pas de temps et en profitèrent pour voler si haut et si vite, qu'ils furent bientôt hors d'atteinte des flèches hispos, et en moins d'une minute, on ne les voyait plus du tout.

L'instant de surprise passé, les Crinos restés sur leur faim se tournèrent tous dans la même direction : la mienne.

— Wow, wow, wow ! tenta de les calmer Craig tandis qu'ils approchaient. Reculez !

Évidemment, autant parler à un mur. Babines retroussées et griffes en avant, ils avaient bien l'intention de me faire payer mon intervention. Tous mes muscles se bandèrent sans que je sois capable de faire le moindre geste.

Tout naturellement, Craig se plaça devant moi pour s'interposer, claymore au poing.

— Je ne serais pas contre un coup de main ! hurla-t-il à ses congénères.

En quelques secondes, les guerriers hispos m'encerclèrent. À tour de rôle, ils agitaient leur épée pour repousser les Crinos et me garder en vie coûte que coûte. J'avais du mal à le croire. Il aurait été si facile de se débarrasser de moi, de faire supprimer l'unique *faol-creutair* ayant jamais osé s'imposer dans les Entrailles.

Les Crinos grognaient, rugissaient, revenaient à la charge, mais pas un ne parvint à passer le barrage hispo. Pétrifiée au milieu de tout ça, j'avais les yeux partout et me demandais combien de temps ils allaient tenir. Puis la silhouette massive de Murdoch apparut au loin. Il fonçait sur nous, entouré de son nouveau bras droit, Rory, et de plusieurs guerriers armés jusqu'aux dents.

— *Sguiribh!* cria-t-il.

J'assistai encore à l'incroyable faculté que conféraient les anneaux du Pouvoir Suprême à Murdoch. Les Crinos s'immobilisèrent instantanément, attendant le prochain ordre que leur chef leur donnerait. Mais cette prouesse ne suffit pas à altérer la colère en moi.

— Comment avez-vous pu faire une chose pareille ? commençai-je en écartant les Hispos pour me frayer un passage. Vous m'aviez promis de ne pas les attaquer !

— Silence ! tonna-t-il d'une voix si forte qu'elle résonna tout autour de nous.

— Ce sont mes amis !

— Pas les nôtres, dit-il sèchement.

— Grigore, vous l'avez invité à la célébration de la nativité !

— Uniquement pour que sa présence fasse réagir votre Lupus.

J'étais estomaquée.

— Vous et la sorcière nous avez raconté une histoire à dormir debout, poursuivit-il. Après dix nuits, il n'y a toujours pas la moindre trace des créatures que vous auriez affrontées.

— Ce n'est pas une supposition. Nous l'avons fait, Murdoch, j'ai tué Darren devant vous.

— C'est ce que vous avez prétendu, s'exaspéra-t-il avec un geste nonchalant de la main, mais je n'ai rien vu d'autre qu'une jeune femme brandissant une épée dans le vide. Mon neveu avait bien des défauts, mais il pouvait se vanter d'avoir un sens aigu de la déduction. Il avait raison : les guerriers crinos ont été ensorcelés, ils se sont entretués.

J'avais la gorge si sèche, soudain, qu'en déglutissant, il me parut avaler des épingles.

— Nous... nous vous aurions tous menti ? murmurai-je. Votre propre nièce vous aurait menti ?

Il prit une profonde inspiration et plissa les paupières.

— Je crois que vous avez été manipulées.

C'était ridicule !

— Par qui ? m'emportai-je féroce. Et quand ? Personne ! Personne n'a manipulé personne, Murdoch ! Jamais ! Ce que j'ai vu en Roumanie était réel. Le détective Forbes n'a pas non plus rêvé la mort d'une de ces créatures lorsqu'il nous a aidés à lui transpercer le cœur. Il n'a pas imaginé son odeur puante ni les cris qu'elle poussait. Al, Jeremiah et Bonnie étaient là quand Darren s'est transformé, et qu'il s'est déchaîné sur nous ! Par pitié, Murdoch, que vous arrive-t-il ? Dites-moi qu'il s'agit d'une plaisanterie !

Je cherchai une explication dans ses yeux et n'en trouvai aucune. Ses pupilles s'étrécirent et son expression demeura implacable lorsqu'il me répondit.

— Nous ne tolérerons plus aucun Exploiteur ici. Partons ! ordonna-t-il aux siens avant de tourner les talons.

Les quatre Crinos se mirent aussitôt en branle, telle une machine dont on aurait pressé le bouton « ON ». Les guerriers hispos ramassèrent silencieusement les dagues et les dizaines de flèches restées au sol, puis ils prirent la direction des Entrailles. Juste avant de suivre ses semblables, Craig m'étudia furtivement et l'intensité de son regard parut m'affirmer que lui et moi aurions bientôt une petite conversation.

Je demurai seule, les bras ballants. Je ne savais pas ce qui me dévastait le plus, que Murdoch conduise lui-même la communauté en enfer, ou d'être obligée d'assister à ce carnage parce que je n'étais pas parvenue à le convaincre. Glacée d'horreur à la perspective de ce qui pourrait arriver, je fis volte-face et m'élançai en direction du sud pour rejoindre Darius, Grigore et Gwen et en avoir le cœur net. Nous avons probablement trop peu de temps pour prendre les choses en mains, du moins, pour faire ce que nous pouvions pour limiter les dégâts.

Je parcourus plusieurs kilomètres en courant, jusqu'à Kinloch, avant de les trouver. Ils patientaient autour du 4x4 de Jeremiah.

— Hannah ! s'écria Gwen en me sautant dans les bras.

Je la serrai très fort contre moi et reculai pour la détailler. Elle paraissait extrêmement fatiguée. Elle avait les traits tirés et de profonds cernes lui mangeaient le visage. Avec ses cheveux blonds proches du blanc, sa peau devenue si laiteuse, elle avait presque l'air d'être malade. Je la lâchai et me tournai vers

Darius. Nous restâmes face à face un instant, immobiles, à nous observer. Il semblait moins exténué que Gwen, mais la lueur farouche dans son regard parlait d'elle-même : il était à cran.

— Ah, gamine, commença-t-il en considérant ma tenue, moi qui pensais te trouver couverte de poils et habillée comme une sauvage.

Il se focalisa sur mon jean déchiré aux genoux et fronça les sourcils, faussement choqué.

— En fait, c'est pire que ça, vous marchez à quatre pattes tout le temps !

Il me sourit et me tendit les bras.

Je m'y jetai avec autant d'entrain qu'un gosse sur le père Noël, et l'étreignis.

— Ce que c'est bon de te voir ! murmurai-je en enfouissant mon visage dans son cou.

Pendant des mois, Darius avait été mon seul repère, ma seule sécurité, mon roc, je ne l'oubliais pas. Il était l'une des personnes les plus importantes de ma vie.

— Toi aussi, tu m'as manqué, gamine, souffla-t-il en me repoussant doucement pour m'embrasser tendrement sur le front. Tu as une mine presque aussi épouvantable que la nôtre. Grigore nous a brièvement tout raconté. Leith, son amnésie, la mort de son oncle. C'est moche.

Je hochai la tête et pivotai vers Grigore. Son torse encore nu était couvert de sang, et la flèche qu'il avait arrachée de son épaule gisait à ses pieds.

— Hé..., murmurai-je en m'approchant, la gorge serrée, ça va aller ?

Le gris de ses yeux était aussi tumultueux qu'une tempête.

Je levai la main droite et frôlai sa blessure du bout des doigts, elle s'était déjà refermée.

— Je suis désolée, Grigore,... ils...

Je baissai les paupières, en proie à un haut-le-cœur. Puis un nouveau flot de colère monta en moi. J'étais révoltée que Murdoch ait pu les traiter de la sorte.

— Chut, m'intima-t-il tout bas. Tu n'y es pour rien.

— Murdoch leur a donné l'ordre de vous attaquer. Il ne veut plus un seul Ange Noir sur son territoire.

— Quoi d'étonnant ? dit-il avec un sourire crispé. Ce qui relève du surnaturel, c'est qu'il nous ait permis d'y mettre un pied quelques jours sans nous faire égorger.

Nous...

— Où est Pitt ? demandai-je alors.

Grigore secoua la tête.

— Nous n'en savons rien, dit Gwen. Il ne nous a jamais rejoints.

Mes yeux se perdirent dans ceux de Grigore, il semblait plus affecté qu'il voulait bien le laisser paraître. Toutefois, il battit l'air de la main comme si ça n'avait finalement aucune importance.

— Parle-nous de Murdoch, m'enjoignit-il. Que s'est-il passé ?

Je soupirai longuement.

— J'ai toujours eu conscience qu'il avait du mal à croire toute cette histoire, mais je pensais qu'il nous avait au moins laissé le bénéfice du doute.

Et je leur racontai ma dernière altercation avec Murdoch.

— C'est bien dommage, siffla Darius, parce que les Guerriers de l'ombre foncent droit ici.

Même si je m'en doutais déjà, un filet glacial parcourut ma colonne vertébrale.

— Nous avons fait tout ce que nous pouvions pour les leurrer, Hannah, sembla s'excuser Gwen. Ils nous ont suivis pendant quatre nuits. Nous nous sommes fiés à leur odeur putride pour les détecter et nous les avons menés jusqu'au sud de l'Angleterre, puis ils ont subitement disparu.

— Disparu ? répétai-je, déconcertée.

— Plus aucune trace, rien, reprit Darius. Nous avons balayé le territoire sans relâche pendant six jours, nous sommes même remontés jusqu'ici. Et rien. Ils s'étaient volatilisés. Et puis, la nuit dernière, nous les avons de nouveau repérés.

— Où ça ? demandai-je, tremblotante.

— Au sud de Glasgow.

Par l'Esprit...

— Ce n'est plus seulement moi qu'ils cherchent, Hannah, mais tous ceux qui m'ont sorti du château *strigoï* et qui ont humilié Traian, nous rappela Darius. Nous avons eu beau passer au-dessus d'eux sans amulette pour les détourner, ils ont totalement ignoré notre présence. Ils savent précisément ce qu'ils font. Ils ont compris que s'ils foncent tout droit sur la communauté, nous interviendrons. Ce qu'ils ont décidé, c'est de tous nous réunir au même endroit.

C'était ce que j'avais redouté depuis le début, c'était ce que j'avais toujours dit à Murdoch, toujours pensé. Par l'Esprit, ils nous avaient piégés...

— Sont-ils rapides ?

— Pas autant que nous, me répondit Gwen. Mais s'ils ne s'arrêtent pas, ils peuvent parcourir jusqu'à deux cent cinquante miles en une nuit, peut-être plus.

Alors ils arriveraient un peu avant le lever du jour. Suffisamment tôt pour s'introduire dans les Entrailles...

— Nous ne pouvons pas laisser tous ces gens mourir, murmurai-je pour moi-même.

Darius fronça les sourcils.

— Ce n'est pas l'envie qui me manque, Hannah.

Je secouai la tête.

— Il y a des familles, des enfants, des vieillards. Ils ne sont pas responsables de la décision de leur chef. Ils sont innocents. Nous devons agir.

Grigore rit du nez ironiquement.

— Encore faudrait-il qu'ils nous en donnent l'occasion, gamine !

— Je vais trouver une solution.

Dubitatif, il haussa un sourcil.

— Vraiment ? Tu vas essayer de convaincre l'Élite que leur grand manitou est complètement cinglé et

que la communauté court à la mort ? Je te souhaite bien du courage !

Oh, j'aurais besoin de bien moins de courage que de persuasion.

— Que veux-tu faire ? demanda Darius d'un ton grave. Qui penses-tu réussir à faire réagir ?

Que l'Esprit me vienne en aide !

Je n'en avais aucune idée.

Chapitre 19

Lorsque je regagnai les Entrailles deux bonnes heures plus tard, la vie de la communauté avait déjà repris son cours. L' Agora était pleine de monde, et les quelques conversations que je surpris en marchant au milieu de la foule ne tournaient qu' autour d' un seul sujet : les Anges Noirs vaillamment repoussés par l' Élite. S' ils savaient dans quel pétrin venait de les mettre leur chef, ils courraient plier leurs valises sans tarder. Je secouai la tête, désabusée, et me frayai un passage jusqu' aux quartiers où se terrait Bonnie. Peu m' importait que son isolement ne se termine que dans un jour, c' était à elle que je parlerais en premier. Et maintenant. Dans quelques heures, il serait trop tard. S' il y avait une personne capable de faire changer Murdoch d' avis, c' était bien elle. En tout cas, j' espérais ne pas présumer de ses capacités de persuasion. Bonnie était peut-être l' ultime chance d' éviter un massacre sur la Terre des loups. Je n' aurais pas mis ma main au feu qu' il n' y ait aucun mort après le passage des Guerriers de l' ombre, mais puisque nous étions les seules à les voir, avec mon aide et celle de Christy, l' Élite pourrait protéger au mieux les portes de la cité. Mais pour ça, il fallait que Murdoch abandonne son orgueil mal placé d' Alpha, et accepte de s' être trompé.

Bien avant d' être un Lupus, j' avais déjà du mal à comprendre cette guerre ancestrale et ridicule qui opposait loups-garous et Anges Noirs. Aujourd' hui, plus encore. Si un garou était venu prévenir Murdoch d' un quelconque danger, non seulement il l' aurait écouté, mais en plus, il l' aurait cru.

Je ne digérais pas. J' avais imaginé le *Mor-fear-faol* moins obtus que tous les autres, et c' était exactement pourquoi il avait rapidement gagné une place dans mon estime. Je ne savais plus quoi penser. Irritée, je donnai un coup de pied dans une pierre et me faufilai dans la galerie menant à l' appartement de Bonnie, comptant sur sa sagesse et son influence pour trouver une solution. Je m' arrêtai quelques mètres avant d' y entrer et respirai un grand coup. Je craignais l' état dans lequel j' allais la découvrir. J' avais peur d' affronter sa souffrance une nouvelle fois. Qu' avait-elle fait pendant ces six jours de deuil ? À maintes reprises, je l' avais imaginée en train de pleurer toutes les larmes de son corps, refusant de manger et de boire, préparant sa longue descente aux enfers, perdue et seule, sans l' homme qu' elle avait aimé avec une passion dévorante. J' exhalai un profond soupir et avançai.

— Entre, Hannah, me dit-elle d' une voix douce avant même que je n' atteigne l' ouverture de sa chambre.

Le cœur battant, je poussai le rideau de velours rouge et m' exécutai.

L' unique lampe à huile de la pièce reposait sur une malle. Cachée sous une longue cape, Bonnie était agenouillée devant, à même le sol. Je l' avais manifestement dérangée en plein recueillement, ce qui ne fit

qu'accroître mon malaise. Je croisai respectueusement les mains devant moi et lui présentai mes excuses.

— Je suis désolée, Bonnie, je... Ça ne fait pas sept jours.

Sans un mot, elle se redressa et se leva pour me faire face avant de retirer sa capuche.

Comme je le redoutais, elle s'était sûrement très peu alimentée et avait beaucoup maigri. L'ossature de ses pommettes saillait sur son visage creusé, et même dans la pénombre, je devinais à quel point sa peau était blême, privée du rose qui colorait habituellement ses joues. Avec ses cheveux rasés, je la reconnaissais à peine. Mais elle paraissait calme. Apaisée, si c'était possible.

— Approche, dit-elle doucement en me tendant les mains.

Ce que je fis, emprisonnant ses doigts entre les miens. Elle était si chaude.

— L'alerte, c'était pour tes amis Anges Noirs, n'est-ce pas ? me demanda-t-elle tranquillement, loin de se douter de ce que j'allais lui annoncer.

Je hochai la tête.

— Donne-moi d'abord des nouvelles de Leith.

Je soupirai.

— Nous lui avons apporté la preuve qu'il n'était pas Alan Kerr. Le choc a été brutal, mais je crois qu'il commence à digérer. L'homme dont il a usurpé l'identité a été assassiné par Shona Aiken. Nous attendons désormais que le Conseil des Anciens délibère sur son cas.

— Raconte-moi tout, exigea-t-elle, les yeux si brillants d'émotions que je crus qu'elle allait se mettre à pleurer.

Je lui délivrai les événements des derniers jours sans omettre un seul détail et répondis à toutes ses questions. Leith ne se souviendrait jamais de rien, elle en avait conscience, c'est pourquoi elle ne fit rien d'autre que se réjouir d'apprendre que le voile était enfin levé sur la vérité. Elle n'essaya pas de savoir si nous nous étions rapprochés. Pour ça aussi elle réalisait qu'il était encore bien trop tôt.

— *Mo uncail?* Mon oncle ? m'interrogea-t-elle ensuite. Que s'est-il passé avec tes amis ?

— Il a demandé à l'Élite de les repousser. Il ne leur permet pas de rester dans les Entrailles. Mais ce n'est pas ce qui est important. Darius et Gwen sont revenus parce que...

Ma gorge était si sèche soudain que je dus avaler ma salive pour continuer.

— Les Guerriers de l'ombre se dirigent droit sur nous.

L'expression sereine qu'elle arborait quelques secondes plus tôt se changea en grimace d'effroi. Elle porta la main à ses lèvres et arrêta de respirer.

— Par l'Esprit...

— Murdoch ne veut rien entendre. Au début, je pensais qu'il ne souhaitait tout bonnement pas agir sur la base de simples suppositions, mais c'est pire que ça. Il ne nous croit pas. Il est persuadé que nous avons inventé toute cette histoire ou que nous avons été manipulées. Bon sang ! S'il refuse de nous écouter, la communauté tout entière en paiera le prix.

— Quand ? souffla-t-elle.

— Cette nuit, probablement un peu avant le lever du soleil d’après Gwen.

Bonnie était horrifiée.

— Sont-ils nombreux ?

— Christy dit qu’ils étaient cinq à l’origine. Nous en avons tué un, et c’est justement pourquoi Traian, le chef *strigoï*, les envoie droit sur nous. Pour nous faire payer. Comment, je ne sais pas, mais il a compris que nous défendrions la Communauté du Sutherland en cas d’attaque. Le meilleur moyen de nous piéger était de tous nous rassembler ici.

— Comment vois-tu les choses ? demanda-t-elle avec calme.

— Nous devons les empêcher d’entrer dans la cité. S’ils sont à l’abri de la lumière, ils disposeront de tout le temps nécessaire pour nous tuer un par un. Toutefois, en arrivant peu avant le lever du jour, il est peu probable qu’ils se lancent dans un long affrontement au risque d’être surpris par les rayons du soleil. Malgré tout, Bonnie, je doute que nous puissions en venir à bout sans l’intervention des guerriers de la communauté.

Ces créatures étaient sans doute parmi les plus dangereuses de cette Terre. La force de celui que nous avons déjà tué – Darren mis à part – serait multipliée par quatre et nous n’étions que deux à être capables de les voir. Il était trop tard pour demander à Christy de partir en quête d’une autre *bana-bhuidseach* pour nous aider. Nous n’avions plus assez de temps, le soleil se coucherait dans moins de quatre heures. Tout ce qu’il nous restait à faire était de persuader Murdoch de mettre au point un plan de défense et de prier pour qu’il réussisse.

La bile me monta aux lèvres tandis que je regardais Bonnie. Si elle ne parvenait pas à le convaincre, tout était perdu. Même nous enfuir ne nous permettrait pas de diriger ces montres ailleurs, j’en avais l’intime certitude. Ils feraient une halte dans les Entrailles, et se nourriraient. Traian nous avait promis la mort, il ferait tout ce qu’il faut pour que nous ne la manquions pas. Les vies garolles n’avaient aucune espèce d’importance pour lui, seul le résultat comptait.

Je scrutai Bonnie avec attention. Le front barré d’une ride profonde, elle réfléchissait.

— Je ne le ferai pas changer d’avis, dit-elle enfin. Il ne m’écouterà pas plus que toi.

Je sentis tous mes espoirs s’effondrer plus vite qu’un château de cartes.

— Vous êtes sa nièce.

— Je serais la reine d’Angleterre qu’il n’admettrait pas davantage qu’il pourrait avoir tort. Personne n’a réussi à démontrer que Darren était devenu une de ces créatures. La disparition du Crinos lui échappe, il pourrait tout aussi bien avoir été dévoré par ses semblables.

— Il veut des preuves ? grinçai-je entre mes dents. Il en aura. Mais trop tard !

— Je le sais, Hannah, c’est pourquoi nous allons nous y prendre autrement.

Devant ma mine perplexe, elle détacha sa cape, se dirigea sur sa paille pour s’emparer d’un foulard bleu roi, et le drapa autour de sa tête.

— Mon deuil est terminé. Suis-moi.

Je ne m'attendais pas à ce que Bonnie me conduise tout droit vers Rory, le bras droit de Murdoch, et je m'attendais encore moins à ce qu'il nous écoute avec autant d'attention. Le numéro deux de la communauté du Sutherland accordait un intérêt tout particulier à ce que je racontais et, à la différence de Murdoch, ne semblait pas pressé de me dire d'aller voir ailleurs.

Rory était le cadet de Murdoch d'au moins vingt ans, il devait approximativement avoir le même âge que Bonnie. Très grand, mais de corpulence frêle, les cheveux longs, raides et sombres, il n'avait pas la prestance du Loup Suprême, toutefois, il se dégageait de lui une sérénité, une sagesse et une tempérance qui, sans nul doute possible, le mèneraient très loin. J'avais toujours vu l'Hispo rester en retrait et observer plutôt que de gesticuler en tous sens et parler pour ne rien dire. Là encore, il ne dérogea pas à la règle et n'ouvrit pas la bouche avant que j'eusse terminé de lui exposer la situation.

Le regard qu'il posait sur moi demeurait indéchiffrable. Je n'avais aucune idée de ce qu'il était en train de penser. J'évoquai les créatures *strigoii*, leur invisibilité et leur barbarie sans qu'il cille une seule fois, si bien que je commençais à craindre qu'il ne me croie pas ou qu'il refuse de me laisser au moins le bénéfice du doute. Cependant, une lueur d'espoir ressurgit en moi lorsqu'il me demanda de quelle manière se tuait un Guerrier de l'ombre.

— Mon ami a transpercé le cœur de l'un, j'ai coupé la tête de l'autre, Darren, précisai-je avec un détachement que je n'avais pas prémédité. Dans la mesure où personne ne les voit, le plus dur est de parvenir à les toucher.

— Mais vous et la *bana-bhuidseach* pouvez les voir, si j'ai bien compris, nota-t-il sans ironie aucune. Je lui fis signe que oui.

— C'est notre plus grand atout pour les vaincre, ajouta Bonnie en le regardant fixement, comme pour le convaincre qu'il ne fallait m'écarter sous aucun prétexte.

Il acquiesça et se tourna vers moi.

— Je sais pourquoi la sorcière parvient à les distinguer, mais vous ne m'avez pas dit pourquoi vous, vous les voyez.

Je ne pus m'empêcher de pincer les lèvres en remarquant la grimace de Bonnie tandis qu'elle se remémorait cette période où j'avais été un Ange Noir.

— Quelle en est la raison ? insista l'Hispo.

Je plongeai mes yeux dans ceux de Rory, et le regardai avec une intense certitude.

— Vous n'aimeriez pas le savoir.

Il ne me questionna pas davantage et s'absorba dans un long silence pendant lequel il se donna le temps de réfléchir à la situation. Après quoi, il s'accouda à la table, et me considéra avec attention.

— Il existe de nombreux accès aux Entrailles, mais seules les failles est et ouest permettent d'y pénétrer aisément lorsqu'on mesure plus d'un mètre trente. *Faol-ur*, vous vous positionnerez à l'est avec dix de nos guerriers hispos, à l'abri des regards indiscrets, sous le porche à une cinquantaine de mètres

de l'accès aux quartiers défensifs. La sorcière restera à l'ouest avec un renfort identique, en amont de l'entrée principale à la pointe sud de *Loch Hope*. Je ne peux, hélas, donner d'ordres à l'élite crinos, ils n'obéissent qu'à Murdoch. Toutefois, je peux lui suggérer d'affermir nos lignes de surveillance à cause de la présence d'Exploiteurs sur le territoire, il y affectera automatiquement quelques guerriers qui apprécient les rondes de nuit. Et afin que nous demeurions totalement discrets, je vous prierai de veiller à ce que vos amis Anges Noirs restent à distance. Nos combattants s'en prendraient à eux et seraient détournés du point essentiel.

— Vous me croyez ? murmurai-je, interdite.

Je n'en revenais pas. Aucune moquerie, aucune ironie, aucun orgueil. Rien. Rory semblait m'avoir considérée avec beaucoup de sérieux.

Il plissa les paupières.

— Je ne saurais le dire, *faol-ur*, mais la communauté est bien trop importante pour que j'accepte de courir le risque de la voir se faire décimer.

— Murdoch l'a pourtant pris, lui, marmonnai-je.

Je n'avais toujours pas digéré la manière dont il avait rejeté toute éventualité d'avoir tort, alors que nous étions supposés entretenir un climat de confiance, lui et moi.

— Ne comptez pas sur moi pour dénigrer notre chef, me prévint-il. Il est le Loup Suprême, et ses décisions sont mûrement réfléchies. Tout comme les miennes, et c'est pourquoi je vais faire ce qui me semble juste et responsable.

Je hochai la tête sans discuter.

— Merci, Rory, se manifesta Bonnie.

— Ne me remerciez pas, l'arrêta-t-il d'une voix sans timbre. Si cette nuit prouve que vous avez raison, c'est la communauté tout entière qui vous sera redevable.

Je m'apprêtais à glisser que j'en doutais sincèrement, lorsque nous perçûmes l'odeur et les pas volontairement bruyants d'un Hispo dans le couloir.

— Entre, mon fils, dit alors Rory en soupirant. Entre, puisque tu as tout entendu.

Je tressaillis de surprise en voyant apparaître Craig. Le guerrier approcha et me considéra avec étonnement.

— Eh bien, *faol-creutair*, on peut dire que vous avez plus d'une corde à votre arc. Et cette histoire est pour le moins... inattendue.

— Murdoch n'a donc pas pris la peine de la partager avec vous, maugréai-je.

Sa bouche se tordit en un pli amer.

— Non.

— Mon oncle est un idiot, grommela Bonnie.

Un sourire en coin fleurit sur le visage de Craig. Il tira une chaise pour s'asseoir à table avec nous, et se tourna vers son père.

— Je rejoins ta décision, père. Si ce que l'étrangère dit est vrai, je me tiens prêt à protéger la communauté. Mais si elle nous mène en bateau, je me ferai une joie de lui enfoncer plusieurs fois la tête dans le loch le plus glacial pour lui remettre les idées en place.

Je n'eus pas l'occasion de réagir, Bonnie se pencha en avant pour le fusiller du regard.

— Vous n'aurez pas à vous acquitter de cette tâche, jeune homme. Tenez-vous-en à votre première proposition, et tâchez de rester en vie.

— J'y compte bien, lui dit-il en serrant les dents.

— Tu seras avec la jeune louve sur le flanc est, lui ordonna Rory, et tu prendras avec toi les quatre guerriers en qui tu as le plus confiance. Ceux qui seront capables de tenir leur langue en attendant que Murdoch pèse le poids de la situation en toute connaissance de cause.

— Encore faut-il qu'il y ait quelque chose à peser, père, répliqua Craig sans me lâcher des yeux. Nous ne sommes sûrs de rien.

Je dardai sur lui un regard noir.

— Vous, non, mais moi, oui, guerrier. S'ils ne viennent pas cette nuit, ce sera la suivante. Seriez-vous prêt à prendre le pari que je me trompe ?

— Non. Et c'est pourquoi vous pouvez compter sur mon aide, *faol-creutair*.

— J'aimerais que vous cessiez de l'appeler ainsi ! cingla une nouvelle fois Bonnie alors que j'avais arrêté depuis longtemps de m'insurger lorsqu'on me donnait ce surnom. Elle porte en elle les gènes des Sutherland. Je vous demande de lui montrer le respect auquel elle a droit !

Mouché, Craig écarquilla les yeux en me détaillant.

— Ça ne fait rien, ne pus-je m'empêcher de répliquer mielleusement. Moi au moins, j'ai la chance d'être un Lupus.

Bonnie ne m'en voulut pas pour cette réflexion qui ne visait qu'à remettre en place l'arrogance du guerrier. Personne ne trouva rien à redire, du reste. Nous quittâmes le père et le fils quelques minutes plus tard avec l'intention de rejoindre nos quartiers et de parler à Jeremiah, et les laissâmes organiser le rassemblement des combattants. Dès que nous franchîmes le dernier palier menant à l'Agora, nous aperçûmes Leith qui fendait la foule pressée devant les étals. Il nous avait déjà repérées.

Bonnie se figea. Je réalisai alors que c'était la première fois qu'elle le voyait depuis qu'elle était revenue dans les Entrailles. Elle paraissait bouleversée. Puis, jaillissant tout droit de son cœur, une larme coula sur sa joue tandis que Leith n'était plus qu'à quelques pas. Pris au dépourvu, il s'arrêta tout net. J'étais la seule avec qui il avait discuté depuis son retour de chez les Kerr, la seule devant qui il avait admis, impuissant, s'être trompé, et l'émotion sur le visage de Bonnie sembla le tétaniser. Lorsqu'il m'avait demandé de lui parler de sa vie, je lui avais dit combien il était important pour son oncle et sa tante. Il savait qu'il était le fils qu'ils n'avaient jamais eu. Mais était-il seulement prêt à recevoir tout cet amour maintenant ? Probablement pas.

Je me tournai vers Bonnie.

— Est-ce que ça va ?

Elle tremblait de tous ses membres et retenait sa respiration, en proie à une bataille contre elle-même. C'était une femme intelligente, elle savait que Leith avait besoin de temps, c'est pourquoi elle s'abstint de courir vers lui pour lui sauter dans les bras, et se contenta d'expirer un grand coup.

— Ça va.

Elle me fit signe d'avancer et s'approcha de son neveu avec un sourire avenant.

— Bonjour, Leith, le salua-t-elle. Je suis heureuse de te voir.

Le hochement de tête de ce dernier fut presque imperceptible tant il ne savait pas comment se comporter.

— Je suis désolé pour votre..., pour Alastair, dit-il d'une voix trouble.

Bonnie se mordit le coin des lèvres.

— J'aimais énormément ton oncle, et il va beaucoup me manquer. Il t'aimait aussi tendrement, et il serait heureux d'apprendre que tu as retrouvé ton identité. Mais si tu le veux bien, nous reparlerons de tout ça plus tard.

Les yeux de Leith brillaient d'une intensité presque douloureuse. Ses proches seraient émus, transportés de joie qu'il leur revienne, mais sans sa mémoire, cela ne signifiait rien. Mon cœur se comprima devant son impuissance. Quel que soit le chemin qu'il déciderait d'emprunter, il serait long et difficile. Il lui faudrait tout recommencer à zéro. Il n'avait d'autre choix que se laisser guider et reprendre là où il en était resté, ou s'inventer une autre vie, sans nous.

— Qu'en est-il ? finit-il par me demander. Tes amis ?

Je pris une profonde inspiration et relevai la tête.

— Les Guerriers de l'ombre seront probablement ici cette nuit.

Les yeux de Leith s'écarquillèrent.

— Cette nuit ?

J'acquiesçai et soupirai.

— Si tu n'y vois pas d'inconvénient, allons rejoindre les autres afin que Bonnie et moi puissions tout vous expliquer.

Il eut un moment d'hésitation.

— Te sens-tu prêt à... affronter tout le monde ? m'enquis-je.

Il m'observa plusieurs secondes avant de me faire signe que oui, mais je le devinais dans son regard : il était loin d'en être sûr.

— Leith...

— Allons-y, décida-t-il.

Nous retrouvâmes Jeremiah, la Meute, Christy et le détective Forbes dans la salle commune de nos appartements. Quand Dan, John, Anneas, Étienne et Georgia aperçurent Leith derrière moi, la surprise les réduisit au silence. Tous le dévisageaient avec un mélange d'interrogation et d'incertitude, et lorsque

Bonnie pénétra dans la pièce, arborant un crâne blanc et rasé, plus personne n'osa amorcer un geste. Tandis que Jeremiah restait rivé aux yeux de son fils, bien plus ému qu'il ne voulait le paraître, j'avancai plus au centre et répétai mot pour mot la phrase que j'avais dite à Leith quelques minutes plus tôt. Christy se leva de sa chaise d'un bond, horrifiée. Elle n'était pas plus prête que moi à se confronter une nouvelle fois à ces créatures que nous étions seules à voir.

— Nom de Dieu ! jura-t-elle. Nom de Dieu ! Combien ? Combien sont-ils ?

— Tablons sur quatre.

Et je leur racontai tout ce que Darius et Gwen m'avaient dit, tout ce qu'ils avaient tenté de faire pendant plus d'une semaine pour les éloigner des Entrailles.

— Et cet idiot de Murdoch les a chassés ? maugréa Keith. Leur aide nous serait précieuse !

Il n'en avait que trop conscience. Il était là lorsque Darius avait planté ses serres dans le cœur du guerrier *strigoï*.

— Comment nous organisons-nous ? demanda Anneas.

— Si vous avez un brin de cervelle, tenez-vous à distance de ces créatures ! aboya durement le détective.

— Et vous laisser affronter seuls ces monstres ? riposta Georgia dont le regard vert s'était enflammé. Jamais de la vie ! Nous allons demander à ce qu'on nous fournisse des armes.

— Murdoch ne sait pas que nous nous apprêtons à protéger la cité, murmurai-je.

Jeremiah fronça les sourcils.

— Il ne sait pas ?

— Il réfute l'idée même que les Guerriers de l'ombre existent.

— Nous devons agir à couvert, intervint Bonnie. Mais nous ne serons pas seuls. Le bras droit de mon oncle nous a écoutés. Plusieurs combattants de l'élite hispo seront en faction devant chaque entrée, et quelques Crinos à l'extérieur. Hannah se positionnera à l'est et Christy à l'ouest, elles seront nos yeux.

— Nos ? nota Jeremiah. Tu ne peux pas y aller, Bonnie.

— Et pourquoi ça ? Parce que je suis une femme ?

Il secoua la tête.

— Ça n'a rien à voir, tu le sais bien, dit-il d'une voix douce. Mais tu n'es pas encore remise de...

— Ne pense pas à ma place ! l'interrompit-elle sèchement. Cette cité m'a volé l'homme que j'aime. Je ne permettrai pas qu'elle prenne un seul d'entre vous.

Bonnie et Jeremiah s'affrontèrent du regard quelques instants. Puis Jeremiah capitula d'un bref signe du menton. Elle était déterminée, il ne la ferait pas changer d'avis.

— Je vous préviens, nous non plus nous ne resterons pas à rien faire ! gronda Étienne.

— C'est pourtant ce qui va se passer, lui promit calmement Bonnie. Une erreur, une faiblesse et c'est toute la communauté qui volera en éclat. Ça non plus, je ne le permettrai pas. Vous ferez exactement ce qu'on vous dit et patienterez bien tranquillement ici, c'est compris ? Cela dit, jeune loup, soyez rassuré,

nous savons que nous pouvons compter sur vous.

Les yeux d'Étienne lançaient des éclairs. La Meute n'avait pas l'habitude de se tourner les pouces en cas de problème, surtout s'il y avait une bonne bagarre à la clé. Mais cette fois, c'était différent. Cette nuit serait sans doute la plus dangereuse de toute notre vie, et il ne suffirait pas de montrer les crocs ou de brandir les poings pour s'en sortir.

Pendant ce temps, Leith ne prononçait pas un mot. Je connaissais bien l'expression impassible qu'il affichait. Adossé contre la paroi rocheuse, les bras croisés sur le torse, il enregistrait, analysait et disséquait chaque mot, chaque phrase, chaque ordre proférés. Son silence était on ne peut plus éloquent : il n'attendrait pas gentiment que les choses se passent. J'en étais absolument convaincue.

— Rory viendra nous trouver pour nous expliquer dans le détail quelle position nous aurons à tenir. Soyez prêts, finit par dire Bonnie. Je vais me changer.

Elle tourna les talons et disparut dans le couloir. Furieux, Étienne donna un coup de pied dans une chaise et sortit à son tour, presque aussitôt suivi par le reste de la Meute. Keith, Jeremiah, Christy, Leith et moi demeurâmes silencieux un bon bout de temps à nous regarder en chiens de faïence. Puis Leith se racla la gorge pour attirer notre attention.

— Bien. Je ne sais pas exactement ce qui nous attend, ni même comment se déroulera la fin des opérations, mais j'ose espérer que vous avez tous compris que si cette jeune femme avec qui j'ai été lié par l'Esprit risque sa vie, je ne me contenterai pas de souhaiter qu'elle rentre saine et sauve. Sans compter que si ma famille s'implique, j'ai une raison de plus de m'en mêler.

Malgré moi, je baissai la tête et pressai deux doigts sur ma bouche pour cacher le sourire qui s'y épanouissait. Fier, déterminé et courageux. C'est comme ça que je l'avais toujours connu.

Jeremiah ouvrit la bouche pour dire quelque chose, puis il se tut, comme saisi de stupeur.

Sa famille...

Leith ne se souviendrait jamais de sa vie passée, mais quelle importance ? Il venait de faire un premier pas.

Le plus important de tous.

Celui qui le rapprocherait de nous.

Chapitre 20

La nuit finissait de s'étirer sous la pluie battante et le vent. La neige ramollissait à vue d'œil, et dévoilait de larges plaques d'herbe jaunie par le froid. Je les contemplai en songeant que dans moins d'une heure, le soleil commencerait à percer les épais nuages pour libérer sa lumière salvatrice. J'attendais ce moment avec une telle impatience que mon cœur palpitait d'excitation et de crainte mêlées, car l'angoisse ne m'avait pas tout à fait abandonnée. Les Guerriers de l'ombre pouvaient encore venir. Même lorsque le crépuscule prendrait naissance, ils pourraient être là.

Pour la millième fois de la nuit, protégée sous une large capuche en peau, je sortis dans l'obscurité qui s'étendait à perte de vue. Je fermai les yeux et levai le nez pour renifler l'air avec attention. Mais depuis des heures et des heures, je ne percevais rien d'autre que l'odeur musquée de mes semblables, ainsi que les relents ferreux et lointains des Anges Noirs postés sur le plus haut sommet de *Ben Hope*. Silencieusement, ils guettaient l'arrivée des créatures de la nuit. Comme nous tous.

Sur ma droite, une bonne cinquantaine de mètres plus loin, plusieurs combattants crinos faisaient la ronde sans savoir que d'une minute à l'autre, des monstres qu'ils ne verraient même pas pourraient leur arracher la gorge avant qu'ils ne réalisent quoi que ce soit.

Rien ne saurait m'apaiser davantage que la lumière du jour, mais après quelques heures de répit, il nous faudrait recommencer, anxieux et incertains, jusqu'à ce que le couperet laisse tomber sa lame tranchante et décide de notre sort.

Par l'Esprit, si les Guerriers de l'ombre n'apparaissaient pas avant le lever du jour, Rory nous soutiendrait-il encore la nuit suivante ?

Je me frottai les sourcils nerveusement et rejetai la tête en arrière. L'incertitude était certes en train de me bouffer, mais l'angoisse me dévorait bien davantage. La cité était sur le point de se réveiller. Je n'osais imaginer ce qui se passerait si les habitants se décidaient à mettre le nez dehors au moment où les guerriers *strigoi* approcheraient le cœur de la Terre des loups.

Je fis face au porche sous lequel nous étions abrités, et inspirai profondément. Nous étions huit à attendre que la nuit se termine. Leith, Craig, quatre guerriers hispos, Bonnie et moi, et pas un n'avait encore fermé l'œil, ne serait-ce que cinq minutes. Les combattants qui accompagnaient Craig étaient adossés au fond de la cavité dans un silence religieux. Craig était installé sur un rocher près de l'entrée et mâchonnait nonchalamment un brin d'herbe séchée. Presque en face de lui, Leith, installé aux pieds de Bonnie, lui offrait toute son attention. Assise sur une motte de paille, elle lui racontait les souvenirs d'enfance qu'il avait perdus et qu'elle avait chaleureusement conservés tout au fond de son cœur. Il l'écoutait sans mot dire, ne l'interrompant que pour en savoir davantage. Je me laissai aller à sourire et

retournai m'asseoir près de Craig. Accroupie contre la roche, je resserrai autour de mes épaules la fourrure qu'on m'avait prêtée pour me réchauffer. L'air était glacial, je portais mes vêtements modernes pour gagner en liberté de mouvement, mais mon jean était déchiré et mon sweat pas très épais. Malgré ma température corporelle plus élevée que la moyenne, j'étais frigorifiée. Je fermai les yeux, entourai mes genoux de mes bras et, les paupières closes, calai ma tête à l'intérieur.

— C'est comment la France ? me demanda soudain Craig.

Je rouvris les yeux et méditai quelques secondes sa question sans bouger, puis je me redressai pour le regarder.

— Différent d'ici. Moins sauvage. Plus fréquenté. Les terres sont fertiles, les rivières abondantes, les Alpes se perdent dans les nuages et la nourriture est merveilleuse.

Il rit doucement.

— C'est ce qu'on dit.

— Aimeriez-vous vous y rendre un jour ?

Il haussa les sourcils.

— Et manger des escargots ? Jamais de la vie !

Je ne pus m'empêcher d'être amusée.

— Quel goût ça a ? m'interrogea-t-il en faisant la grimace.

— Aucune idée, je n'en ai jamais mangé.

— La France vous manque ?

— Son climat, répondis-je sans hésiter. Mais j'aime vivre en Écosse. J'ai toujours considéré que c'était l'un des plus beaux pays du monde.

Craig baissa les yeux sur ses mains et caressa doucement l'anneau d'argent qu'il portait à l'index droit.

— New York me manque parfois, dit-il avec un soupir mélancolique.

Je tournai la tête pour étudier son profil au menton volontaire, aux lèvres charnues et au nez légèrement bossu.

— Pourquoi en êtes-vous parti ?

Il me jeta un œil furtif.

— Je suis né ici, vous savez.

— Ah oui ?

Il hocha la tête.

— Mes parents se sont séparés lorsque j'avais sept ans. J'ai suivi ma mère aux États-Unis.

J'écarquillai les yeux de surprise.

— C'était en pleine répression garolle, on vous a laissé partir ?

Il coula un regard bref à Bonnie qui n'avait pas eu cette chance et acquiesça.

— Ma mère ne réfutait pas les principes de la communauté, elle ne voulait simplement plus vivre

auprès de mon père. J'ai reçu l'enseignement du Sutherland. Je suis même allé dans une école qui l'inculquait.

— Ça existe ? m'étonnai-je.

— Tout est possible chez l'oncle Sam, *faol-ur* !

— Qu'est-ce qui vous a poussé à revenir ?

Il haussa les épaules.

— Bah, l'envie de connaître un peu mieux mes racines. De servir une cause juste.

Piquée au vif sans qu'il l'eût fait exprès, j'étais à deux doigts de lui demander ce qu'il pouvait bien trouver de juste dans les lois ancestrales du Sutherland. Je m'en abstins. Craig semblait content de discuter, il était amical et je n'avais pas vraiment envie de dresser un mur entre nous. J'étais même reconnaissante qu'il nous apporte son soutien, et j'aurais été prête à parier que même si son père avait été contre nous, il nous aurait quand même aidés.

— Moi, je suis Italien, se manifesta soudain un guerrier hispo en s'approchant. Je suis arrivé ici il y a dix ans. J'aime cet endroit, mais je dois bien avouer que si ma femme se démène pour me faire plaisir, je suis constamment en manque de pizzas !

— Je suis de pure souche, intervint un deuxième. Un vrai highlander ! Donnez-moi du haggis et du whisky et vous ferez mon bonheur !

— Cormag est un menteur, s'esclaffa Craig. Rien que le mot brebis le fait couiner comme une pucelle !

Ce dernier gonfla la poitrine et fronça les sourcils comme pour se donner un air redoutable.

— Mais j'aime le whisky et les femmes !

— Pour sûr ! confirma l'un des deux combattants restés en retrait. C'est pourquoi les filles célibataires te fuient comme la peste !

Les trois guerriers éclatèrent de rire, faisant se retourner Leith et Bonnie, puis se regroupèrent tous les cinq pour discuter de leur vie respective. Je les écoutai un moment et, incapable de tenir en place plus longtemps, je me remis debout et retournai à l'entrée de la grotte. Là, j'étirai mes muscles engourdis par le froid et laissai échapper un bâillement malgré moi.

— La nuit n'est pas finie, murmura Leith dans mon dos. Ne t'endors pas.

— Ça ne risque pas, affirmai-je en me frottant les yeux.

Mais je ne rêvais que de ça. D'un lit douillet, d'une couverture chaude et d'un oreiller moelleux. Comme ce n'était pas près de m'arriver, je soupirai et bougeai la tête de droite à gauche plusieurs fois pour détendre mes cervicales.

— Tiens, dit Leith me proposant la gourde qu'il tenait entre les doigts. Ça va te réchauffer.

Je la pris, ouvris le bouchon, la portai à mes lèvres. L'alcool était tellement fort que j'écarquillai les yeux de surprise en sentant ma gorge et mon œsophage s'enflammer.

— Penses-tu qu'ils viendront ? me demanda-t-il d'une voix calme.

— Je ne sais pas. Ils le feront s'ils ont la certitude de pouvoir se protéger de la lumière du jour

suffisamment tôt. Y a-t-il des grottes à proximité ?

— Des tas. Les plus proches sont en amont de *Ben Hope*, à environ cinq kilomètres à l'est, vers *Loch an Dherue*.

— S'ils arrivent par l'est, c'est sûrement là qu'ils iront se protéger. Je ne sais pas s'ils vont se décider à attaquer avant le lever du jour, mais si ce n'est pas le cas, nous devons fouiller ces grottes et vérifier qu'ils ne s'y trouvent pas.

— Et s'ils y sont ? demanda-t-il, sceptique. Que fait-on ? Nous les empêchons de sortir ?

Je plissai les paupières.

— Non, Leith. Nous devons les tuer.

Il se frotta les yeux et passa une main dans ses cheveux.

— Aucune femme ne devrait avoir à assumer ce que tu assumes, Hannah. Trouve-moi rétrograde si tu veux, mais tu devrais être ailleurs à...

— Faire du crochet ? Confectionner des gâteaux ? plaisantai-je. Je t'ai déjà dit que tu as toujours détesté ma cuisine ?

Il fronça le nez.

— Non, mais je prends le pari que tu ferais une excellente...

— Ils arrivent ! s'éleva soudain la voix puissante de Grigore.

Mon cœur bondit si violemment dans ma poitrine que je le crus sur le point de sortir de ma cage thoracique. Prêt ou non à en découdre, tout le monde se leva pour sortir. Je m'élançai comme une torpille et rejoignis Grigore qui, trempé par la pluie, faisait du surplace, quelques mètres au-dessus du sol.

— Un quart d'heure, cria-t-il. Ils sont à sept miles, au sud de *Loch Meadie*.

Par l'Esprit ! Je m'étais préparée à cette confrontation toute la nuit pour finalement constater, le moment venu, que je n'étais pas prête du tout ! Le souvenir de la face putride des Guerriers de l'ombre s'imposa à moi, et la peur s'insinua par tous les pores de ma peau. J'aurais donné n'importe quoi pour disparaître, pour être n'importe où ailleurs qu'ici.

Soudain, à travers le rideau de pluie, la silhouette d'un Crinos me sortit de mes angoisses. Il s'était transformé et fonçait tout droit sur Grigore !

— Derrière toi ! hurlai-je.

Tout se passa très vite. En moins de deux secondes, la bête propulsa son corps massif dans les airs et agrippa Grigore par les épaules pour le forcer à toucher terre. Les griffes solidement arrimées, il l'entraîna avec lui. Accrochés l'un à l'autre, ils se ramassèrent sur eux-mêmes, roulèrent et ne s'immobilisèrent que lorsque qu'un second Crinos fondit sur eux pour former une mêlée qui me glaça le sang. Grigore n'allait pas en ressortir vivant ! Je m'élançai sans réfléchir et frappai de toutes mes forces la tête d'un des guerriers. L'animal était si déchaîné qu'il ne sembla rien sentir. J'essayai encore, joignant mes deux poings, et cette fois, il se redressa, rugissant de colère. Je n'attendis pas qu'il fonce sur moi, je reculai de deux bons mètres, attrapai à deux mains la première roche de taille respectable qui me tomba

sous les mains, fixai mon adversaire entre les deux yeux et mis toute la puissance dont je disposais pour lancer mon arme de fortune. Le lourd projectile atteignit sa cible de plein fouet, exactement au bon endroit, et la bête, assommée, s'effondra.

Grigore se débattait comme un diable. Allongé sur le dos, il plia les genoux et parvint à repousser son adversaire d'une vigoureuse bourrade.

— Attention ! braillai-je en voyant un troisième guerrier surgir de nulle part.

Encore une fois, Grigore n'eut pas le temps de réagir, le Crinos bondit et fendit l'air de ses griffes. Grigore les accueillit en pleine poitrine. Il hurla, puis son cri se perdit dans un gargouillis qui eut raison de mes dernières bribes de bon sens. Comme possédée par la rage, je m'élançai sans états d'âme sur son agresseur alors que celui qu'il avait écarté revenait à la charge. Crocs et griffes dehors, je fondis sur son dos, frappai, mordis, déchiquetai, avec la vague impression d'entendre l'alerte retentir derrière moi. Puis je me sentis soudain tirée en arrière par deux mains puissantes. Hors de contrôle, je gigotai frénétiquement les jambes pour que Leith me lâche.

— Grigore ! Grigore ! m'égosillai-je en voyant que les Crinos ne le laissaient pas tranquille.

La silhouette de Darius surgit alors du ciel. Les mains en avant, il lacéra les épaules d'un des guerriers qui lâcha prise pour se retourner en poussant un cri effroyable. Darius l'éloigna du mieux qu'il le put, le narguant, l'excitant, faisant mine de se laisser attraper pour bifurquer au dernier moment. Gwen intervint presque simultanément et dessina des cercles autour du dernier guerrier qui se redressa. Détourné de sa cible, il agita les bras et essaya de l'attraper. En quelques secondes, les deux Crinos avaient complètement oublié leur proie.

Grigore était en sang et ne bougeait presque plus. Immobilisée par les bras de Leith, j'étais incapable de faire le moindre geste pour lui venir en aide.

— Laisse-moi, sanglotai-je, impuissante, les joues noyées de larmes. Laisse-moi l'aider...

Au lieu de m'écouter, il me fit reculer avec lui.

— Pas maintenant, c'est trop dangereux.

— Ils vont le tuer ! Par l'Esprit, laisse-moi !

Il ne céda pas et resserra sa poigne pour m'empêcher de lui porter secours. Je le détestais pour ce qu'il était en train de faire, je le haïssais de m'éloigner de Grigore. Mon sang bouillonnait dans mes veines et appelait celui de mon alter ego vampirique. Tout mon être se révoltait contre Leith. Il n'avait pas le droit ! Chaque parcelle de ma peau en contact avec la sienne parut me brûler et je hurlai toute ma rage.

— Je te hais ! Je te hais !

Leith refusa de s'émouvoir. Il nous fit faire volte-face, et me poussa en direction des Entrailles d'où se dessinaient la silhouette de Murdoch et celles de plusieurs autres guerriers. Alors que j'amorçais une ultime tentative pour me libérer, Leith gronda, me souleva par la taille et parcourut les quelques mètres qui nous séparaient du flanc est avant de me coller contre la paroi rocheuse et de presser son grand corps

contre le mien pour m'immobiliser.

— Que veux-tu, sombre idiot ? Que je te donne en pâture à ces monstres ? C'est ce qu'ils sont, Hannah, des monstres incontrôlables et incapables de dissocier le bien du mal !

— Il va mourir !

— La belle affaire, c'est un Ange Noir !

— C'est mon âme sœur, hurlai-je ! sans même me rendre compte de la portée de mes mots.

Je l'avais dit avec tant de certitude, de désespoir, que Leith parut comme frappé par la foudre. Dans un moment d'inattention, il desserra son étreinte et recula sensiblement. Je profitai de sa confusion pour passer sous son bras dans l'intention de rejoindre Grigore. Mais la vision des trois Guerriers de l'ombre fonçant droit sur nous m'arrêta dans mon élan. Ils avançaient vite, très vite, et n'étaient plus qu'à une centaine de mètres. Quatre-vingts mètres. Cinquante mètres.

Ils progressaient sans se dématérialiser, marchant d'un pas lourd et lent, prenant tout leur temps comme pour mieux savourer l'effet de surprise, traînant avec eux l'odeur putride de leur corps vieux de plus d'un millier d'années.

Pétrifiée, j'étais incapable de contenir les tremblements qui me secouaient.

— Hannah, que se passe-t-il ? murmura Leith que ma réaction intrigua. Hannah ?

Je ne répondis pas, remarquant à peine les bruits de pas énergiques de Murdoch qui arrivait derrière moi.

— Comment avez-vous osé les faire venir ici ? tonna-t-il en me faisant violemment pivoter.

Une fraction de seconde, alors que la peur me rongait de l'intérieur et que mes os semblaient se craqueler d'eux-mêmes, je crus qu'il les voyait lui aussi.

— *Faol-creutair!* Je vous avais dit que je voulais que les Exploiteurs se tiennent éloignés de la Terre des loups ! Je ne laisserai pas votre insolence impu...

Murdoch s'arrêta tout net lorsqu'un hurlement effroyable déchira la nuit. Le guerrier crinos que Darius détournait venait d'être attaqué par une créature *strigoï*. Nous le regardâmes se tordre, se convulser, je vis son corps s'enflammer d'une lumière phosphorescente, le son macabre de la chair tailladée nous parvint, et quelques secondes plus tard, il gisait à terre, débité en morceaux.

— Par l'Esprit tout puissant ! souffla le Loup Suprême dont le visage se mêlait d'autant de stupéfaction que de terreur. Par l'Esprit...

Les trois Guerriers de l'ombre avaient pris pour cible le Crinos que j'avais assommé. Ils l'entourèrent, le soulevèrent de terre et jouèrent avec lui tel un chat avec une souris. Entre leurs mains, il ne semblait pas peser plus lourd qu'un maigre quartier de viande. Mus d'une sauvagerie inqualifiable, ils l'embrochaient, le jetaient en l'air, le rattrapaient pour mieux le transpercer de toutes parts alors que la lumière de la mort l'enveloppait déjà. Lassés de leur jeu macabre, alors que leur victime ne tenait plus debout, deux s'emparèrent de ses poignets, l'autre de son cou, puis ils tirèrent dessus jusqu'à ce que les os craquent, que les bras et la tête se déchirent et que le corps sans vie du garou s'effondre. Ils dévorèrent

leur prise et se tournèrent sur le dernier combattant qui, inconscient du danger, avait abandonné Gwen pour foncer droit sur eux.

Horri  e, Bonnie se positionna devant son oncle.

— Fais quelque chose ! Maintenant ! *Uncail!* insista-t-elle en le secouant par les épaules.

En  tat de choc, Murdoch posa sur elle un regard si vide que je doutais qu’il e t compris un traître mot de ce qu’avait dit sa nièce. Rory apparut, bien plus alerte que Murdoch. Il prit les choses en mains et se tint devant moi.

— Hannah, aidez-nous. Où sont-ils ?

Je tournai la tête vers le dernier Crinos. Il paraissait plus agile que les autres. Il tournait sur lui-même, bougeant les bras en tous sens dans un mouvement parfaitement maîtrisé, repoussant sans les voir les Guerriers de l’ombre qui l’encerclaient. Mais il ne survivrait pas. Il chatoyait déjà d’une lueur jaunâtre et funeste.

Mon corps se couvrit de sueurs froides, et les larmes roulèrent sur mes joues sans que je puisse les contenir. Les mains tremblantes, je m’essuyai le visage, le regard fixé sur Darius et Gwen qui soulevaient le corps inerte de Grigore pour l’emporter avec eux dans les airs.

Craig s’approcha, prit fermement mon visage entre ses mains, et plongea ses yeux noirs et tumultueux dans les miens.

— Ressaisis-toi et guide-moi.

Mes lèvres trembl rent.

Il porta les doigts à sa ceinture d’arme et souleva sa claymore d’un geste assuré.

— Hannah..., le temps presse. Sois nos yeux.

Je m’essuyai le nez et regardai droit devant moi, prête à obtempérer.

— Pas sans moi, gronda Leith en me retenant par l’épaule.

Je soutins son regard, respirai profondément et hochai la tête. Personne n’aurait pu l’empêcher de me suivre. Il était poussé par l’Esprit qui vibrait en lui et que je ressentais de tout mon être.

— Allons-y ! ordonna Craig.

Accompagnés des deux combattants hispos avec qui nous avons ri dans la grotte, nous avan ames aussi discrètement que possible. Les guerriers *strigoii* ne nous prêtaient pas attention. Leur bestialité les poussant à achever une proie avant de se concentrer sur une autre.

Le Crinos était à terre, assailli par les coups de serres incessants des créatures de la nuit. L’odeur du sang mêlée à celle du chou pourri et du goudron était telle, que mon estomac fut pris de spasmes violents. Surmontant la nausée, je me tournai vers les quatre Hispos, et leur fis signe de se tenir prêts.  p e au poing, ils l’étaient plus que jamais.

Les d voreurs de chair étaient serrés les uns contre les autres, penchés sur leur victime. Si je ne savais pas notre chance de les éliminer tous les trois en même temps totalement vaine, j’aurais dit aux protecteurs de la communauté de s’élancer sur eux pour leur enfoncer leur claymore dans le dos. Je

l'aurais vraiment fait si je n'avais pas été la seule à les voir. Mais personne ne les distinguait. Pas une ombre, pas un contour. Rien. Pas même leurs traces de pas dans la neige. L'herbe rase avait totalement repris possession de la lande en l'espace d'une nuit.

Le cœur au bord des lèvres, je ramassai une pierre et la jetai à la tête d'une créature pour attirer son attention. Ce qui ne manqua pas d'arriver. Elle se retourna sur moi, et feula sa colère. Les poils noirs et hirsutes dressés sur le sommet du crâne, elle s'apprêtait à me faire payer mon intrusion.

— Approche, l'invitai-je d'une voix mal assurée.

Ce qu'elle fit.

Lorsqu'elle fut à moins de deux mètres, sans un mot, je me contentai de pointer le doigt devant moi. Les guerriers hispos se consultèrent à peine d'un regard avant de bondir. Craig parvint à toucher la créature à l'épaule, les deux autres manquèrent leur cible de peu. Le monstre *strigoï* rugit et balaya l'air de ses longs bras velus, envoyant à plusieurs mètres l'amateur de whisky et de femmes, ainsi que le garou italien. Ils s'écrasèrent comme des pantins sur le sol gorgé de pluie. Le cœur au bord des lèvres, je vis la créature s'approcher. Vibrante d'excitation et d'impatience, sa poitrine imberbe et puissante se soulevait avec force. Elle secoua son impressionnante tête afin de se débarrasser des longs poils collés à ses immenses yeux rouges, et ouvrit tout grand la gueule pour dévoiler les trois rangées de dents qui, à n'en point douter, ne tarderaient pas à se refermer sur l'un d'entre nous.

— Hannah ? cria Leith tandis que je restais immobile et terrifiée devant cette puissance maléfique. Où sont-ils ?

Je ne répondis rien. Je ne quittais pas des yeux la créature, comme hypnotisée.

— Hannah ! répéta Leith plus fort, tandis que, ébahie, je voyais un halo étincelant dessiner les contours du monstre.

— Elle va mourir..., murmurai-je. Je le vois. La lumière autour d'elle... La créature va mourir.

— Quoi ? dit Leith, abasourdi.

— Devant toi ! hurlai-je à Craig. Elle fonce sur toi !

Instinctivement, au dernier moment, il marqua un temps d'arrêt et s'accroupit en brandissant sa claymore. Déconcerté, le Guerrier de l'ombre vint buter sur la pointe de l'épée. Craig sentit une résistance. Il poussa un peu plus, prit le pommeau à deux mains et enfonça son arme de toutes ses forces dans l'abdomen de son adversaire. Celui-ci s'immobilisa, mais il vivait toujours et possédait probablement encore suffisamment de force pour envoyer Craig en enfer.

— Frappe encore ! éruptai-je.

Mais c'est Leith qui intervint, alors que les deux autres Guerriers de l'ombre, attirés par l'odeur du sang de leur congénère, se tournaient vers nous. Il sortit une dague de sa botte et se jeta à l'aveuglette sur la créature qui perdit l'équilibre et bascula en arrière. Leith la chevaucha et lui poignarda le crâne à plusieurs reprises jusqu'à ce que, vif comme l'éclair, un Guerrier se dématérialise et apparaisse devant lui. Ce dernier l'empoigna par le cou et le souleva de terre.

Mon sang se glaça. Il lui suffirait d'une seule pression pour lui briser la nuque.

— Non ! hurlai-je en bondissant.

Mais avant de parvenir à l'atteindre, Cormag s'était relevé pour enfoncer son épée dans le dos du monstre, mais hélas, pas suffisamment profondément. Ce dernier gronda et abandonna Leith qui tomba à terre en toussant, le souffle court.

La lame toujours fichée entre ses omoplates, le Guerrier de l'ombre fit plusieurs tours sur lui-même sans parvenir à la retirer. Ce qui le mit dans une rage folle. Il rugit puissamment, et au lieu de s'en prendre à Cormag, il se fixa sur moi. Comme au ralenti, je le vis s'élancer dans ma direction. Il ne me laissa pas l'occasion d'esquisser le moindre geste. Il agrippa mes cheveux, me tira la tête en arrière et plongea sur ma gorge. Je hurlai sous la violence de la morsure. Il me dévorait, me déchiquetait littéralement la peau pour s'abreuver de mon sang et se repaître de ma chair. Persuadée d'être à deux pas de la mort, je n'entendais plus que le grincement de ses dents sur ma clavicule, ignorant tout ce qui se passait autour de moi. Puis subitement, il retira ses crocs de mon cou et, d'un simple mouvement de poignet, il me propulsa dans les airs. Bras et jambes écartés, j'allai m'écraser contre un rocher, percevant le craquement sinistre de mes os. Mon corps glissa à terre dans l'humidité de l'herbe. Les yeux grands ouverts sur le ciel, le visage offert à la pluie, je restai là de longues minutes, immobile et sans force, la respiration faible et irrégulière. Je percevais les grognements, les cris et les gémissements de douleur qui s'élevaient à quelques mètres.

Qu'ils ne souffrent pas trop, pensai-je en oubliant ma propre douleur.

Il y eut un dernier rugissement, puis plus rien.

Le silence total.

Plusieurs secondes s'écoulèrent, peut-être des minutes, des heures...

Pas un bruit.

Vous êtes tous morts ?

Mais personne ne répondit. Alors je cessai de lutter.

Je n'ai pas peur. Je vous rejoins...

À demi consciente, avant que mes yeux ne se referment sur les ténèbres, j'eus le temps de voir naître les premières lueurs du soleil.

C'était fini.

Chapitre 21

On a l'habitude de dire que la Mort aime nous surprendre. Et c'est probablement parce que j'avais été certaine de mourir que j'étais toujours en vie. La Grande Faucheuse n'aime rien de mieux que vous couper l'herbe sous le pied, c'est pourquoi elle avait dû considérer que me prendre n'était pas suffisamment inattendu. J'avais cassé l'ambiance. En conséquence de quoi, au lieu de voguer dans les eaux tranquilles de l'au-delà, j'étais en train de me payer le plus gros mal de crâne de mon existence.

Ça faisait un moment que j'étais revenue à moi, mais je n'avais pas encore eu la force d'ouvrir les yeux. Je ne savais pas où j'étais ni combien de temps j'étais restée inconsciente, mais ce dont je pouvais être certaine, c'était que je me trouvais couchée sur le matelas le plus inconfortable du monde. Puis, réflexion faite, je réalisai que le lit n'y était pour pas grand-chose. En moins d'une nuit, j'avais presque réussi à me briser tous les os. Au moins, il faisait chaud. Mécaniquement, je passai la langue sur mes dents pour une petite vérification, il n'en manquait aucune. Puis j'ouvris la bouche et piaffai. J'avais soif. Très soif. Et ma gorge était en feu.

— Hé...

Je fronçai les sourcils, soulevai une paupière, puis l'autre, et pris doucement conscience que j'étais dans la chambre que j'occupais dans les Entrailles. Je la reconnus grâce à la petite aspérité en forme de banane juste au-dessus de moi. À défaut d'avoir suffisamment de force pour bouger la tête, je tournai les yeux et croisai le regard de Leith. Les lèvres sèches, j'essayai de les humidifier du bout de la langue avant de dire quelque chose, mais j'étais si épuisée que pas un mot ne sortit. Le visage de Grigore se dessina derrière celui de Leith, et je refermai les paupières.

Tous les deux dans une même pièce sans s'étriper relevait de l'exploit. Je souris intérieurement. Grigore allait bien.

Je sentis soudain un linge mouillé me rafraîchir le front, et une goutte d'eau rouler à toute vitesse sur ma joue. J'ouvris faiblement les lèvres et la recueillis.

— Elle a soif, murmura Grigore.

L'Esprit soit loué, j'allais boire !

J'entendis le bruit de l'eau versée dans un récipient, et l'instant d'après, Leith passait délicatement une main derrière ma nuque pour me soulever la tête. Je grimaçai, mais reçus avec reconnaissance le breuvage sucré qu'il fit couler dans ma bouche.

— C'est un remède que t'a préparé Christy. Elle a promis que tu irais mieux après ça. Bois-en le plus possible.

Je pris quelques petites gorgées et fermai mollement les lèvres lorsque j'en eus assez. Leith se

débarrassa de la timbale et posa une main sur mon front pour repousser mes cheveux.

— Tu l’as échappé belle, Hannah... Tout le monde te croyait morte.

J’avais vaguement eu cette impression, moi aussi. Et ça t’a rendu triste ? eus-je envie de demander. Mais le moulin à parole était toujours hors service. Je me contentai de soupirer.

— Ne me fais plus jamais ça, gronda sourdement Grigore.

Il se pencha au-dessus de moi pendant que Leith se décalait, et posa un doux baiser sur mon front.

— Je vais avertir les autres que tu es réveillée. Tiens-toi prête. La moitié de la communauté veut te rendre visite pour te remercier.

J’esquissai l’ombre d’un sourire pendant qu’il sortait, puis je sentis la main de Leith se glisser délicatement sur la couverture pour envelopper la mienne. Il était si chaud.

— Je n’ai jamais eu aussi peur de toute ma vie, dit-il en me contemplant d’un regard pénétrant. On a failli te perdre. La sorcière et Bonnie t’ont soignée en un temps record, tu te remettras vite. Tu leur as flanqué une trouille bleue. Tous tes proches étaient terriblement inquiets. L’Ange Noir, Gwen, elle a juré me tuer puis me ressusciter, et recommencer cela éternellement si tu mourais. Elle n’est pas très commode. Son mec non plus.

Comme j’étais trop fatiguée pour sourire franchement, je me contentai de plisser les yeux.

Puis Leith eut une mine songeuse.

— Je n’avais encore jamais vu un garou être ami avec autant d’Exploiteurs. Tout le monde t’aime énormément.

La volonté prenant le pas sur l’épuisement, je parvins à prononcer deux mots.

— Et toi ?

Il se terra dans le silence, et m’étudia longuement avant de répondre.

— L’Esprit doit être très puissant entre nous pour que j’éprouve un tel attachement. Je tiens énormément à toi, Hannah. Ma petite *bàs-taibhsear*.

De surprise, je clignai des paupières plusieurs fois.

— Oui, j’ai compris ça, admit-il. Tu es de loin l’être le plus exceptionnel qui m’ait été donné de rencontrer. Et même en possession de tous mes souvenirs, je suis certain que je ne prétendrais jamais le contraire.

Il tendit la main pour remonter la couverture sur ma poitrine et sourit.

— Je garderai ton secret, promit-il.

Le plus naturellement du monde, il s’inclina pour déposer un baiser sur mes lèvres.

Je gémis de plaisir en fermant les yeux, et me rendormis aussitôt.

Lorsque je me réveillai de nouveau, Bonnie et Christy étaient à mon chevet. J’avais tellement transpiré que la chemise de nuit que je portais était trempée, mais comme l’avait affirmé Christy à Leith, j’allais nettement mieux. Je pouvais bouger mes membres, et ma tête ne me faisait plus du tout souffrir.

— La belle au bois dormant est enfin réveillée ? s’amusa cette dernière.

— Quelle heure est-il ? demandai-je par réflexe.

— Quelque chose comme quinze heures, répondit Bonnie.

Seulement ? Avant de perdre connaissance, je me souvenais avoir fermé les paupières sur les rayons du soleil, et ici, il se levait vers huit heures et demie.

Je frottai mes yeux et bâillai.

— Je n'ai dormi que sept heures ?

— Sept heures ? s'esclaffa Bonnie. Près de soixante-douze, tu veux dire !

J'écarquillai les yeux.

— Je suis là depuis trois jours ?

— Il fallait au moins ça ! rit doucement Christy. Tu étais dans un sale état. Ne bouge pas.

Elle se pencha, passa les mains sous ma nuque et déroula minutieusement le bandage serré autour de mon cou.

— Ces plantes sont extraordinaires ! s'exclama-t-elle en étudiant ma peau.

— C'est surtout son patrimoine génétique qui l'est, s'amusa Bonnie.

Je tentai de porter les doigts à ma gorge, Christy m'en empêcha.

— Les plaies sont refermées maintenant, mais j'aimerais que tu évites de les toucher. Encore deux ou trois jours, et elles n'y paraîtront plus.

— Que s'est-il passé ? demandai-je. Les Guerriers de l'ombre ? Trois jours que je suis ici ? N'ont-ils pas attaqué ? Où sont-ils ?

Christy sourit.

— Ils sont tous morts, Hannah.

— M... mort ? bégayai-je.

Elle acquiesça.

C'était irréel.

— Je suis intervenue au moment où tu t'es écrasée sur ce rocher. J'ai servi de guide à l'Hispo. Il était fou de rage, il les a tués tous les deux.

— L'Hispo ?

— Craig, répondit Bonnie.

— Et... et les autres ? Les deux autres guerriers ? Ses amis ?

Navrée, elle secoua la tête. Ils étaient tombés.

Je baissai les paupières, le cœur lourd. J'aurais aimé connaître un peu plus Cormag et l'Italien. Ils étaient morts en héros, et je songeai avec une émotion étrange, alors que nous nous n'étions pas parlé plus de cinq minutes, que j'étais honorée d'avoir pu les rencontrer.

— Murdoch ? voulus-je savoir, et parce que les questions commençaient à affluer.

Le visage de Bonnie se referma presque aussitôt.

— Il est désolé.

Il y avait de quoi.

— Aujourd'hui, il reconnaît devoir beaucoup aux Anges Noirs. Il regrette de s'être laissé submerger par la haine ancestrale qui lie nos deux espèces. La communauté a perdu de très bons combattants. Il viendra te parler quand tu iras mieux.

La vision des créatures *strigoii* en train de déchiqueter les Crinos s'imposa à moi, chargeant ma gorge de bile.

— Ils sont vraiment morts ? insistai-je.

— Oui, Hannah, on ne peut plus mort, me confirma Christy.

D'un côté, j'étais ravie que ça se termine ainsi, d'un autre, j'étais encore plus inquiète. Et je pouvais en donner deux bonnes raisons. La première était que si quatre monstres avaient été tués, il en restait un. Il pouvait toujours faire le déplacement pour venger ses copains. La deuxième se réduisait à un point bien plus angoissant : le Grand *Strigoï* n'apprécierait pas qu'on ait fait le ménage parmi ses créatures millénaires chéries. En résumé, nous n'étions pas plus tranquilles que trois jours auparavant. Je gardai mes petites théories pour moi pour l'instant et me redressai sur ma couche. J'allais mieux, mais j'avais toujours aussi soif.

Je réclamai un peu d'eau, mais à la place, Christy me fit boire le remède qu'elle avait préparé. Cette fois, je l'avalai d'une traite, puis j'essayai de me lever. Évidemment, la tête me tourna si subitement que je me rassis aussitôt.

— Ne va pas trop vite en besogne, jeune fille, me conseilla Bonnie. Tu as encore besoin de repos. Si tu veux soulager ta vessie, c'est par là.

Et du menton, elle désigna un pot de chambre en céramique posé sur une console.

Super...

Elle me força à allonger mes jambes et à me caler le dos contre un oreiller en plume, puis elle me considéra d'un air grave.

— L'Ange Noir, Grigore... Il est amoureux de toi.

Mon cœur accéléra le rythme.

— Je le sais, répondis-je plutôt que de mentir.

— Quand tu étais au plus mal, il hurlait à qui voulait bien l'entendre que tu étais son âme sœur vampirique.

— Je le suis...

Le visage de Bonnie s'affaissa.

— Je vois... Et... Leith ?

— Leith est l'homme que j'aime, celui que l'Esprit a choisi pour moi. Ça ne change rien.

— C'est quelqu'un de bien, intervint Bonnie.

Je fronçai les sourcils.

— Grigore ?

Elle hocha la tête.

— Il ne mérite pas de souffrir, murmurai-je comme pour moi-même.

— Non, il ne le mérite pas, dit Bonnie avec gentillesse. Reste son amie et sa tristesse passera peu à peu.

Je ne répondis rien. Je n'en étais pas sûre.

— Hannah ! s'éleva soudain la voix de Gwen qui faisait irruption dans la pièce. Bon sang, ce n'est pas possible de nous faire un truc pareil ! Tu m'as fait une de ces peurs, ma vieille !

Comme si j'y étais pour quelque chose... Je souris.

— Doucement, la prévint gentiment Bonnie quand elle fonça sur moi. Elle est encore faible.

Elle acquiesça et se pencha sur moi pour m'embrasser sur la joue lorsque Bonnie s'écarta.

— Content que tu ailles mieux, petite fille, dit sourdement Darius en entrant avec Grigore.

En entendant le surnom qu'il me donnait lorsque je vivais sous son toit, mon cœur se réchauffa. Il m'avait tellement manqué.

— Nous allons vous laisser, nous informa Bonnie qui s'apprêtait à sortir avec Christy. Si tu as besoin de quoi que ce soit, Hannah, nous sommes à côté.

Je la remerciai et suivis Grigore du regard. Il avançait avec un plateau chargé de nourriture. Il le posa sur une table de chevet installée très récemment et me tendit un bol de soupe.

— Mange, gamine.

— Merci, murmurai-je.

Il tira deux chaises et s'assit avec Darius, déterminé à me voir avaler jusqu'à la dernière goutte le potage de lait, d'avoine et d'oignons bouillis. Ce que je fis sans mal tant j'avais faim. J'allai même jusqu'à saucer l'écuelle avec un morceau de pain noir. Finalement, je bus un grand verre d'eau et me sentis enfin rassasiée. Je me calai une nouvelle fois sur mon oreiller et levai les yeux sur mes amis.

— Ils peuvent venir jusqu'ici, annonçai-je sans le moindre doute qu'ils comprennent à qui je faisais allusion.

Et ce fut le cas. Les yeux couleur azur de Darius prirent l'aspect d'une eau tumultueuse. Il haïssait les *Strigoii*.

— Nous le savons, dit-il. Traian ne tiendra pas sa promesse.

Qui était de nous laisser tranquilles si nous parvenions à tuer tous ses guerriers. Or, nous ne l'avions pas vraiment fait, puisqu'il en restait un. Mes petites théories s'en retrouvaient davantage renforcées, ce qui n'était pas pour me rassurer.

— Qu'allons-nous faire ? demandai-je.

— Attendre, répondit Darius d'une voix sans timbre. Attendre et aviser.

Inutile de chercher à savoir combien de temps, il n'en savait pas plus que moi. Personne ne pourrait deviner.

— Doit-on prévenir Murdoch ? m'enquis-je.

— À quoi cela servirait-il, à part affoler la communauté qui se remet à peine de l'attaque des Guerriers de l'ombre ? mit en évidence Grigore.

Il souffla par le nez, et secoua la tête de dépit.

— Je ne laisse pas une semaine à Traian avant d'intervenir. Sans doute est-il même en train de chercher la meilleure solution pour nous faire payer. Il ne possède plus qu'une seule créature, c'est pourquoi il ne courra pas le risque de la perdre, et qu'il se déplacera sûrement en personne. Attendons-nous à nous battre vraiment cette fois-ci.

— Et s'ils nous prennent par surprise ?

— Ils ne le feront pas, m'assura Darius. Traian aime trop jouer. Je pense qu'il viendra d'abord nous exposer ses intentions et semer la panique dans la cité.

— Je le hais, sifflai-je.

— Pas tant que moi, petite fille, pas tant que moi.

Un silence de plomb s'installa. S'ils en étaient au même point que moi, un millier de visions macabres devaient leur traverser l'esprit. Les *Strigoii* étaient bien plus forts que nous ne le serions jamais. En tout cas, leur élite. Ceux que nous avons affrontés à Wick ne devaient pas arriver à la cheville des plus puissants.

— J'ai parlé à Leith, m'informa soudain Gwen. Ça me fait drôle qu'il ne se souvienne pas de moi. Mais il a été très curieux, il voulait tout savoir.

— Il a envie de se reconstruire, affirmai-je douloureusement en songeant à tout ce que nous avons partagé et perdu à jamais dans les limbes de l'oubli.

— Et nous l'y aiderons, me promit-elle en serrant ma main droite dans les siennes. Jeremiah et lui sont ensemble à l'heure actuelle. C'est très dur pour son père.

— Presque plus que pour nous tous, admis-je tristement.

Grigore, Darius et Gwen s'en allèrent au moment où la Meute venait prendre de mes nouvelles. Nous passâmes un long moment à discuter de cette nuit où j'avais failli mourir. Chacun y alla de sa colère ou de son amertume de ne pas avoir été autorisé à nous aider. J'étais pourtant heureuse qu'ils ne l'aient pas fait. Je n'aurais pas voulu qu'un seul d'entre eux coure des risques. Je les aimais tous bien trop. Ils demeurèrent deux bonnes heures avec moi et ne me quittèrent qu'après m'avoir nourrie d'une tonne de gâteaux aux amandes et à la confiture. Je reçus aussi la visite de Freya qui m'apporta des vêtements propres. Elle était accompagnée d'un jeune Galbro qui déposa un large tub métallique au milieu de la pièce. La belle Hispo et lui firent plusieurs aller-retour pour le remplir d'eau bouillante, et m'offrir le bain chaud dont je rêvais depuis bien dix jours. Puis, vers la fin de la journée, Murdoch en personne demanda à me voir. Assise au fond de mon lit, je le reçus en me faisant violence pour ne pas exploser lorsqu'il ferait son apparition. Mais la présence de Craig à ses côtés m'en dissuada.

— Bonjour, *faol-ur*, me salua le Loup Suprême d'une voix rauque.

Il ne me semblait pas l'avoir déjà vu si abattu, si bien que ma colère se dissipa peu à peu.

— Entrez, les invitai-je.

— Comment te sens-tu ? me demanda Craig.

— Beaucoup mieux. Si j'avais été Humaine, je serais morte depuis longtemps. Je suis sincèrement désolée pour Cormag et le guerrier italien.

Il hocha la tête.

— C'était de valeureux combattants. Ils manqueront à cette cité.

— Hannah, commença Murdoch d'une voix chargée de remords. Vous présenter des excuses ne changerait pas l'horreur de ce qui s'est passé, ni même l'effroi que les miens ont connu. Je tiens cependant à le faire. Parce que Rory a été plus sage que moi, et que grâce à vous et à votre amie *bana-bhuidseach*, nous avons limité le nombre de morts. Nous avons perdu huit de nos guerriers. Je ne saurai jamais exprimer à leurs familles à quel point je suis désolé d'avoir été un chef si médiocre. Je ne mérite plus le titre de Loup Suprême.

— *Mor-fear-foal*..., protesta Craig.

Murdoch leva la main pour le faire taire.

— Non, mon garçon, j'assume complètement mes erreurs. Je remettrai mes anneaux du Pouvoir Suprême au Conseil qui choisira lui-même le nouveau *mor-fear-foal*. Je l'affronterai comme le veut la tradition, et il deviendra le nouveau chef.

Que dire à un homme qui portait le lourd poids de ses échecs, et qui même en demandant pardon, ne pourrait jamais s'en délester ? Je n'avais plus envie de l'accabler. Il l'était déjà bien assez.

— Les anneaux, osai-je demander, ce sont eux qui vous confèrent le pouvoir de dompter les Crinos sous leur forme animale, n'est-ce pas ?

— C'est exact, *faol-ur*. C'est pourquoi, durant des siècles, ils ont été l'objet de bien des convoitises. Nos frères Crinos sont les plus redoutables de tous les garous. Il peut être si grisant de contrôler une telle puissance.

— Murdoch... Les Entrailles sont belles, dis-je du fond du cœur. Beaucoup de règles les séparent du Monde Libre, mais les gens y sont heureux. Rappelez-vous qu'ils ne l'étaient sans doute pas avant vous.

Le vieil homme me sourit et leva la main pour la porter à ma joue.

— *Faol-ur*, vous êtes un cadeau pour cette cité. Votre passage ici aura changé bien des choses. Vous et les vôtres serez toujours les bienvenus.

Murdoch et Craig sortirent lorsque d'autres visiteurs se manifestèrent. Jeremiah et Keith. Ils s'étaient battus coude à coude pour défendre la communauté. Les deux ennemis n'en étaient plus réellement. L'ombre de Rose qui les unissait par un lien douloureux s'était dissipée au profit du courage, de l'honneur et du partage. Ils avaient enfin tiré un trait sur le passé, et à présent, le détective Forbes venait m'annoncer qu'il rentrait chez lui.

La nuit était tombée depuis longtemps lorsque je me retrouvai seule et épuisée. Blottie sous mes couvertures, je pensais m'endormir dès que j'aurais fermé les yeux. Mais l'odeur de Leith me parvint, et

je me redressai d'un coup sec au moment où il entra.

— Bonsoir, dit-il d'une voix chaude.

— Bonsoir...

Il s'approcha et s'empara d'une chaise pour s'installer à côté de mon lit.

— Je suis resté avec toi les nuits précédentes. À moins que ça t'ennuie, j'aimerais bien veiller sur ton sommeil celle-ci encore.

Incapable de proférer un son devant cet aveu, je lui fis signe que j'acceptais.

— Pardonne-moi de ne pas être revenu plus tôt, mais tu as reçu beaucoup de visites aujourd'hui. D'ailleurs, tu sembles aller bien mieux. Je m'en réjouis.

Je hochai la tête et entrouvris les lèvres, subjuguée par son regard si vert qu'il en était presque irréel.

— Tu as froid ? me demanda-t-il en avisant la chair de poule sur mes bras.

— Non, je... je suis contente que tu sois là.

Il sourit et me considéra avec intensité.

— Jeremiah...

Il soupira et se reprit.

— Mon père et moi avons eu une grande discussion aujourd'hui. Il m'a proposé de le suivre quand il rentrerait à Wick. Il voudrait me montrer la ville où je suis né, les endroits que je préfère, ma maison et... les photos de ma mère. Il m'a parlé de la manière dont elle a perdu la vie, de la raison pour laquelle je suis balaféré. Je suis presque heureux de n'en avoir aucun souvenir.

Naturellement, je tendis la main pour caresser son visage. Il la captura et appliqua ma paume sur sa bouche pour l'embrasser. Je frissonnai sans même le cacher.

— Grigore... Es-tu aussi amoureuse de lui ?

— Non, non..., répondis-je immédiatement. Mais je tiens sincèrement à lui.

Ses yeux brillèrent d'une lueur indéchiffrable.

— Comme je tiens à toi ?

Je baissai la tête.

— Je... je ne sais pas. C'est un ami cher et je ne pourrais jamais... faire l'amour avec lui, avouai-je pour être totalement claire sur mes sentiments et mes intentions vis-à-vis de Grigore.

Il me dévisagea intensément pendant de longues secondes silencieuses, puis il caressa lentement ma bouche de son pouce.

— Moi je le pourrais..., faire l'amour avec toi.

Mon cœur s'emballa si vite, mon estomac se comprima si fort, que je laissai échapper un gémissement étouffé.

— Je ne tiens pas à toi comme tu tiens à lui, Hannah, murmura-t-il en me dévorant du regard.

— Sho... Shona, bégayai-je sans pouvoir finir ma phrase.

Son expression se fit de glace le temps d'un instant.

— Je suppose que j’ai cru l’aimer.

— Tu supposes ?

Il acquiesça.

— Elle me semble déjà tellement loin, et tu parais si proche.

— Je le suis...

— Le verdict sera rendu dans deux jours, dit-il d’un ton détaché. Ensuite, je ne regarderai plus jamais dans la direction de ce passé-là. L’avenir m’intéresse davantage, désormais.

Alors je souris.

Et bâillai.

J’étais si fatiguée.

— Couche-toi et tâche de dormir un peu, m’ordonna-t-il gentiment en réajustant mon oreiller. Je serai là demain à ton réveil.

Machinalement, je jetai un œil autour de moi.

— Sur la chaise ?

Il écarta les cuisses et tapota l’assise du plat de la main.

— Oh, ne t’en fais pas, elle est plus confortable qu’elle en a l’air.

— Le lit aussi..., osai-je suggérer à demi-mot.

— Et il est suffisamment grand, ajouta-t-il, mutin.

Sans dire un mot de plus, je me décalai jusqu’à sentir la paroi dans mon dos, et ouvris la couverture. Je ne pouvais pas être plus claire, et Leith plus empressé. Il retira ses chaussures, sortit sa tunique de son pantalon de coton noir, et me rejoignit sans se déshabiller. Il trouva sa place plus vite qu’un vieil habitué, et moi, la mienne. Je me blottis entre les bras qu’il me tendait, posai ma tête sur sa poitrine et soupirai de bien-être.

Lorsque je me réveillerais le lendemain matin et que je constateraï que tout ceci n’était pas un rêve, alors je serais la femme la plus heureuse du monde.

Puis je souris.

Non. Je l’étais déjà.

Je fermai les paupières et m’endormis.

— Cette fois, je vais vous étripier ! gronda soudain la voix furieuse de Jeremiah.

Si bien que Leith et moi, nos jambes enchevêtrées les unes sur les autres, nous assîmes d’un seul coup sur la paille. J’avais, cela dit, connu des réveils bien pires.

— Pourquoi faut-il que vous ne possédiez pas plus de cervelle qu’une poule ! cracha encore Jeremiah.

Avec Leith, nous nous regardâmes en écarquillant les yeux. Vraisemblablement, à part nous, il n'y avait personne d'autre dans la pièce, ce n'était donc pas à nous que Jeremiah s'adressait.

— À qui parle-t-il ? chuchota-t-il à mon oreille.

Je soulevai les épaules, blasée.

— Christy, sans aucun doute...

Et ça allait chauffer.

— Une poule ? Vraiment ? siffla cette dernière. Et moi, à quoi devrais-je vous comparer à votre avis pour être au plus proche de la réalité ? À un teckel de combat ou un babouin surexcité ? Vous êtes ridicule !

— N'allez pas trop loin, *bana-bhuidseach*, l'avertit-il.

OK. Cette fois, nous nous levâmes pieds nus pour les rejoindre et tâcher de les calmer. Ils se trouvaient dans la chambre de Christy, et le rideau était entrouvert juste ce qu'il fallait pour deux curieux dans notre genre. Nous nous approchâmes et nous postâmes derrière, sans un bruit.

— Sérieusement, Jeremiah, soupira exagérément Christy. Arrêtez de monter sur vos grands chevaux en permanence. C'est usant, vous savez. Je me suis trompée d'endroit, voilà tout. Cette cité est un véritable labyrinthe.

— Vous vous êtes trompée d'endroit ? répéta Jeremiah d'une voix sourde et consternée. Vous avez fait plus que ça, espèce de bonne femme inconsciente. Vous êtes entrée comme une fleur dans une salle bondée de mâles intégralement nus !

— Oh, c'est donc ça qui vous gêne ?

Leith et moi nous penchâmes aussi discrètement que possible de façon à apprécier la scène plus en détail. Jeremiah et Christy étaient pile dans notre champ de vision, et Jeremiah était rouge de colère.

— Oui, ça me dérange ! Vous avez fait intrusion à peine vêtue de... de...

Il s'interrompit, à court de mots, tout en désignant l'unique chemise blanche et courte que portait Christy. Cela dit, Jeremiah n'était guère plus couvert d'un drap de lin qu'il avait enroulé autour de ses hanches.

— Les bains étaient réservés aux hommes, nom de Dieu ! s'étrangla-t-il.

— Oh, je vous en prie ! Vous n'allez pas me faire un fromage parce que j'ai malencontreusement vu votre petit oiseau. Je suis médecin. Le vôtre ou celui d'un autre, croyez-moi, ça ne fait guère de différence.

— Ouch ! chuchota Leith en grimaçant. Ça, ça fait mal.

Je me retins de pouffer de rire. Le pauvre Jeremiah avait sincèrement l'air de ne pas en revenir.

— Ça ne fait guère de différence ? répéta-t-il en écarquillant les yeux.

Christy glissa une mèche de cheveux derrière son oreille et se lissa un sourcil.

— Non, aucune, je peux vous l'affirmer.

Jeremiah la regarda plusieurs secondes sans trouver quoi répliquer, puis il se ressaisit et reprit de plus

belle.

— Une majorité de Crinos ! Il y avait une majorité de Crinos ! Vous savez qu'elle est la particularité de cette race ? Ils ne se contrôlent pas ! Jamais !

— Vraiment ? rétorqua-t-elle en feignant l'innocence. Vous savez, Jeremiah, jusqu'à preuve du contraire, c'est vous, qui, comme une brute incontrôlable, m'avez sauté dessus pour me conduire ici. Pas eux.

Nous étions aux premières loges, c'est pourquoi nous distinguâmes sans mal les iris de Jeremiah qui prenaient l'apparence de l'or, ce qui n'était pas forcément bon signe. Il se mordit les lèvres, et se pencha vers Christy pour la regarder bien en face.

— Une brute incontrôlable ? articula-t-il.

Christy affronta la tempête qui faisait rage dans ses yeux en redressant la nuque.

— Oui. C'est exactement ce que vous êtes, Lupus.

Il fit un brusque pas dans sa direction, la conduisant à reculer aussi sec.

— Je vous conseille de ne pas me provoquer, *bana-bhuidseach*, vous pourriez le regretter.

Elle haussa les sourcils et souffla du nez d'un air hautain.

— C'est supposé m'impressionner ?

Jeremiah plissa les paupières, plus menaçant que jamais.

— Ça devrait, oui.

Elle éclata de rire, aboya même. Puis subitement, alors que Jeremiah s'était carrément rapproché d'elle, l'hilarité de Christy se transforma en une série d'éternuements qui laissèrent le père de Leith pantois. J'étais à deux doigts de m'esclaffer bruyamment.

— Par l'Esprit, cessez ! lui ordonna-t-il en voyant que ça ne prenait pas fin.

Mais elle semblait ne plus pouvoir s'arrêter.

— Cessez immédiatement ! répéta-t-il, encore plus échauffé.

Rien à faire.

À bout de nerfs, il la prit par les épaules, la plaqua contre son torse solide et la fit taire en écrasant ses lèvres sur les siennes. J'en restai bouche bée, mais pas moins surprise que Christy qui gardait les yeux grands ouverts, ne sachant pas quoi faire de ses bras. Nullement dérangé par sa réaction, Jeremiah glissa une main derrière sa nuque et approfondit leur baiser avec une fougue exceptionnelle. Elle gémit et finit par s'enrouler autour de son cou pour le coller un peu plus à elle. Jeremiah grogna, fit reculer Christy contre la paroi, et glissa une main sous les fesses de la sorcière pour la soulever. Simultanément, celle-ci emprisonna ses hanches de ses jambes minces.

Gênés, nous rabattîmes la tenture, et retournèrent immédiatement dans ma chambre.

— Ben merde..., s'étouffa Leith.

— Ça leur pendait au nez.

— Vraiment ?

— Han, han.

Je me dirigeai vers la paillasse, m’y assis et attrapai ma robe pour la passer par-dessus ma chemise.

Leith s’installa à côté de moi et m’aida à retirer le bandage que je portais toujours autour du cou.

— Tu n’as presque plus rien.

Je souris et finis de me vêtir. Leith me regardait d’un air étrange. Puis il vint s’installer à mes côtés.

— As-tu bien dormi ?

Je hochai le menton.

— Pas aussi bien depuis des semaines.

Il leva la main et éloigna une mèche tombée devant mes yeux.

— Je crois que moi non plus, murmura-t-il.

Je le dévisageai et frémis.

Très lentement, Leith inclina la tête et posa ses lèvres à la commissure des miennes. Puis il se redressa. Je soupirai.

— J’ai faim, dit-il avec une lumière d’envie déstabilisante dans le regard. Pas exactement d’un bol de porridge, mais je pense qu’il est plus sage de m’en contenter.

Il se leva, et moi, comme une idiote, je rougis.

— Tu viens ? me proposa-t-il en me tendant la main.

Nous quittâmes l’appartement sans croiser Jeremiah et Christy. Je n’eus nul besoin de faire beaucoup travailler mon imagination pour en trouver la raison. Main dans la main, nous traversâmes l’Agora étrangement vide. C’était le cœur de la cité et, quelle que soit l’heure de la journée, sauf événement particulier, elle était toujours très fréquentée. Nous fûmes si surpris que nous nous arrêtâmes pour regarder autour de nous.

— Où sont les gens ? demandai-je avec stupéfaction.

Leith fronça les sourcils.

— Je ne sais pas.

Nous suivîmes des yeux un couple d’Hommidés se précipitant vers la faille ouest, et nous décidâmes de les imiter pour en avoir le cœur net. Très vite, nous nous retrouvâmes coincés au milieu du dernier goulot où une cinquantaine de garous étaient entassés. Nous attendîmes patiemment que le bouchon se dissipe et sortîmes de la grotte. Dehors, nous fûmes étonnés de découvrir une foule importante. Agglomérés en cercle dans un silence presque complet, plusieurs membres de la communauté semblaient observer quelque chose. La surprise passée, l’odeur âcre des Anges Noirs vint me frapper de plein fouet. Ni une ni deux, je jouai des coudes et me frayai un chemin parmi les habitants. J’arrivai au centre du rassemblement. Grigore s’y trouvait, debout, le visage décomposé.

À ses pieds gisait le corps inerte de Pitt.

Chapitre 22

RAZBOI.

Marqué au fer rouge sur le dos nu de Pitt.

C'était du roumain. Mon sang se glaça.

Les *Strigoi*.

Grigore s'agenouilla pour soulever la tête de son ami avant de le retourner doucement face au ciel.

— Par l'Enfer ! murmura Leith derrière moi tandis que je retenais un haut-le-cœur.

Ses lèvres avaient été cousues entre elles pour éviter qu'il crie. Son nez, ses doigts et ses poignets étaient cassés. Ses paupières et ses joues étaient gravement brûlées. Il lui manquait des morceaux de chair çà et là sur la taille, les côtes, les bras, la poitrine, le cou et les épaules. Sa peau était zébrée de profondes entailles fraîchement infligées.

Pitt avait été torturé, au moins aussi violemment que Darius. Il avait dû souffrir le martyre, et malgré tout ce qui nous séparait, lui et moi, j'étais horrifiée et détestais ce qu'il avait eu à subir. Je haïssais ses bourreaux, et j'étais prête à lui offrir mon sang pour qu'il se rétablisse au plus vite.

— Que se passe-t-il ? s'éleva alors la voix de Murdoch qui arrivait sur les lieux.

Grigore serra les dents.

— C'est un avertissement. *Razboi* signifie guerre.

Murdoch parut comme foudroyé.

— Une guerre ?

Grigore hocha la tête sans donner plus de précision, concentré sur son ami.

— Les *Strigoi*, murmura le Loup Suprême en évaluant parfaitement la situation.

À voir son visage décomposé, on sentait bien qu'il les redoutait presque davantage qu'une nouvelle visite d'un Guerrier de l'ombre.

La pluie se mit brusquement à tomber, déversant sur nous un flot glacial, et nettoyant les dernières traces de sang séché sur le corps de Pitt. L'Ange Noir fronça les sourcils et gémit.

— Ne le laissez pas ici, ordonna Murdoch. Emmenez-le à l'intérieur et soignez-le. Je prends des dispositions avec mes combattants. Rejoignez-moi ensuite dans la salle du trône.

Grigore hocha la tête et cala Pitt entre ses bras avant de le soulever. La foule s'écarta pour lui ouvrir le passage. Leith et moi nous empressâmes de le suivre, alors que Darius et Gwen faisaient leur apparition dans la faille. Depuis qu'ils avaient protégé la communauté des Guerriers de l'ombre, celle-ci tolérait leur présence sur la Terre des loups et au sein de leur cité. Les Anges Noirs étaient entourés de

regards incertains, de messes basses et de mépris, mais ils circulaient librement dans les Entrailles. Même les plus redoutables des Crinos les laissaient tranquilles.

— Pitt ! s'écria Gwen en se précipitant sur Grigore.

Ce dernier ne s'arrêta pas et traça tout droit en direction des souterrains où ils étaient tous logés. Il était inutile de demander de l'aide à Christy et à Bonnie, c'est pourquoi nous le suivîmes sans faire de détour. Si elles étaient parvenues à me soigner, je doutais qu'elles puissent en faire autant avec un Ange Noir, une créature dont le corps était presque mort pour revenir à la vie avec des capacités qui n'avaient plus rien d'humain. Grigore traversa la cité en quelques minutes et allongea délicatement Pitt sur une paille. Sans perdre de temps, Darius s'agenouilla près de lui et prit le couteau suisse que Gwen lui tendait avant d'en sortir la paire de ciseaux intégrée. Pitt avait plus ou moins repris connaissance. Dans un état second, il tournait la tête de droite à gauche, persuadé qu'on allait le torturer une nouvelle fois. Mon cœur se serra violemment dans ma poitrine et je verrouillai mes bras autour de moi pour me retenir de pleurer.

— Reste tranquille, mon frère, chuchota Grigore d'une voix éteinte. Nous allons te libérer.

Il maintint fermement la tête de Pitt entre ses mains, et Darius commença à retirer minutieusement les fils qui lui fermaient les lèvres. Pitt souleva les paupières et dévisagea ses deux amis avec un regard si vide que j'eus envie de pleurer. Toute cette violence, cette sauvagerie bestiale et gratuite. J'étais un *Lupus*, mais c'était les *Strigoi* les animaux.

— Voilà, ça y est, murmura Darius.

Pitt entrouvrit la bouche et laissa échapper un son inarticulé. Il était faible. Très faible.

— Bon Dieu, mais que lui ont-ils fait ? grinça Leith.

— Tu n'aimerais pas le savoir, siffla Darius qui revivait son propre calvaire à travers Pitt.

— Il a besoin de sang, annonça Grigore.

Je sursautai, pourtant, j'avais déjà pris ma décision. J'approchai lentement, le cœur au bord des lèvres. Leith me retint. Le diable si je laissais Pitt dans cet état ! Je secouai la tête pour signifier à Leith qu'il était inutile de chercher à m'en empêcher. Je voulais aider Pitt, et personne n'aurait pu m'en dissuader. En m'agenouillant, je perçus l'odeur de la peur en lui. C'était éprouvant. Éprouvant et insupportable. Malgré tous nos différends, je détestais le voir ainsi. Je retroussai la manche de ma robe, et mordis sans hésiter et à pleines dents dans la chair de mon poignet. Le liquide rouge et épais s'écoula le long de ma peau, alors j'offris mon avant-bras à Pitt sans perdre de temps et fermai les yeux. L'Ange Noir réagit presque aussitôt à la senteur âcre et métallique de mon sang. Il souleva la tête, s'empara de ce que je lui donnais comme si sa vie en dépendait, et porta mon poignet à ses lèvres avant de me harponner littéralement. Je fis la grimace sous le coup de la douleur, mais ne proférai pas un son, attendant qu'il ait suffisamment bu pour me retirer.

— Ça suffit..., me prévint doucement Grigore en forçant Pitt à lâcher prise.

Il lui mit les doigts dans la bouche et le contraignit à se rallonger complètement. Le visage pâle de Pitt

avait déjà retrouvé quelques couleurs tandis que la magie du sang opérait. Lentement, nous vîmes ses membres brisés reprendre un axe normal, et certaines de ses blessures se refermer comme par enchantement. Puis Leith m'aida à me relever et fit quelque chose qui m'ébranla au plus profond de mon être. Il porta mon avant-bras à ses lèvres et lécha mes plaies jusqu'à ce que le sang s'arrête de couler et qu'elles cicatrisent d'elles-mêmes. Je tremblais si fort que je manquai de perdre l'équilibre.

— Hé..., murmura-t-il en me retenant. Ça va aller ?

Je hochai la tête sans pouvoir dire un mot.

— Ils arrivent..., marmonna Pitt d'une voix méconnaissable en s'agitant.

— Calme-toi, lui intima Darius en posant une main ferme sur son torse. Peux-tu nous raconter ce qui s'est passé ?

Pitt porta les doigts à ses yeux et les pressa.

— Parti depuis cinq jours... pas réussi à vous trouver... m'ont capturé... obligé de dire... vous ici.

Il déglutit avec difficulté et ouvrit tout grand les paupières.

— Traian... armée *strigoï*... ici... Je suis... désolé.

— Personne ne t'en veut, mon frère, lui assura Darius en comprenant la culpabilité qui faisait rage en Pitt. Je sais ce qu'ils sont capables de faire. Je sais exactement comment ils poussent un homme au-delà de ses limites.

Pitt fut pris de longs frissons. Il se recroquevilla sur lui-même et ne bougea plus.

Nous nous observâmes tous sans rien dire, les pensées tournées vers le ciel qui s'apprêtait à nous tomber sur la tête. Quand ? Nous n'en avions aucune idée précise, mais ce serait pour bientôt.

La salle du trône était encore noire de monde lorsque nous l'atteignîmes. Deux groupes s'y distinguaient : les guerriers de l'élite crinos, et ceux de l'élite hispos. Ils avaient en commun d'être tous armés jusqu'aux dents, prêts à défendre la communauté le moment venu. Chacun y allait de son avis, de ses suppositions, de ses intentions, imaginant comment venir à bout d'un vampire *strigoï* alors qu'aucun d'entre eux n'en avait jamais vu. Tandis qu'ils se livraient à leurs préparatifs, les yeux de jade de Murdoch brillaient d'un éclat tourmenté. Ses combattants pouvaient toujours faire des plans sur la comète, personne n'était sûr de rien. Murdoch le savait aussi bien que nous. Soudain, il leva la main droite et intima le silence. Le calme revint graduellement, et lorsqu'on put entendre une mouche voler, il prit la parole.

— Anges Noirs, s'adressa-t-il à mes amis. Nous avons besoin de vos lumières. Parlez-nous des *Strigoii*.

Comme nous étions en retrait au fond de la pièce, la horde se tourna vers nous et s'écarta pour faire place à Darius qui s'avavançait avec toute la grâce de ses huit siècles.

— *Mor-fear-faol*, commença-t-il respectueusement, les vampires *strigoii* sont si vieux que nous ne

saurions leur donner d'âge. Certains d'entre eux, probablement ceux qui viendront jusqu'ici, sont très puissants. Traian, leur chef, possède des pouvoirs que nous ne savons pas évaluer. L'Ange Noir qui vient d'être torturé nous a un jour affirmé qu'il était capable d'influer sur l'esprit de chacun, même sur celui des créatures les plus indomptables. Il est d'ailleurs le seul à pouvoir contrôler les Guerriers de l'ombre.

— Quand sont-ils susceptibles d'attaquer ? demanda Craig en s'approchant.

— N'importe quand, lui répondit Darius. Ils ne craignent ni la lumière du jour ni de se battre la nuit, mais je doute que nous ayons à craindre l'intervention de leur dernière créature. Traian ne courra pas le risque de le perdre alors que nous lui en avons déjà pris quatre en un temps record. Ces créatures avaient plus de mille ans.

— Mille cent vingt et un, précisa Christy, si j'en crois les Écritures.

Murdoch hocha le menton et se reconcentra sur Darius.

— Ils doivent pourtant bien avoir un point faible...

— Le même que n'importe quel vampire, répondit Darius d'une voix sans timbre. Leur tête.

— Leur trancher la tête ne devrait pas être bien compliqué ! aboya un guerrier hispo, aussitôt acclamé par le reste de l'Élite.

Darius leur fit signe que non en pinçant les lèvres.

— Détrompe-toi, Hispo. Ils se dématérialisent si vite qu'ils sont presque intouchables. Le nombre sera notre plus grand atout.

— Le nombre, ou les armes lupi...

Nous nous retournâmes tous sur Pitt qui faisait son entrée. Torse et pieds nus, il avançait d'un pas encore faible, la démarche incertaine. Mais il avait déjà repris du poil de la bête, les stigmates sur son corps avaient presque disparu.

— Ils m'ont brisé les os pour que je ne m'enfuie pas. Ils m'ont cousu la bouche pour que je ne crie pas. Ils m'ont brûlé les yeux et confondu dans la douleur, me faisant oublier jusqu'à mon nom. Mais ils ne m'ont pas rendu sourd. Les *Strigoii* craignent le fer lupus.

Cette révélation nous laissa tous stupéfaits.

— C'est la raison pour laquelle ils ont mis si longtemps à intervenir, ajouta Pitt. Ils voulaient savoir de combien d'armes vous disposiez.

— Trop peu, avoua Murdoch, affligé. Trop peu. À peine une dizaine.

Pitt pinça les lèvres et secoua la tête.

— Ça ne suffira pas. Vous devez en fabriquer d'autres. Et vite.

— C'est impossible, se lamenta le Loup Suprême. Nous ne détenons pas ce pouvoir. Les forgerons lupi qui possèdent ce talent sont répartis aux quatre coins du monde et se comptent sur les doigts de la main. Mais surtout, aucun ne rejoindrait notre cause.

Le visage de Pitt se referma.

— Alors vous êtes perdus.

— Au moins un acceptera de vous aider, lui garantit Jeremiah. Jeffrey Culloch.

Murdoch fronça les sourcils.

— À Wick ?

Jeremiah acquiesça.

— Laissez-moi aller le trouver. Je le ramènerai ce soir.

— J'espère que vous dites vrai, Jeremiah. Je l'espère...

Jeremiah ne perdit pas une minute. Il salua Murdoch d'un hochement de tête et quitta la pièce suivi de

Christy qui, manifestement, l'accompagnerait.

Puis subitement, Georgia s'avança au milieu de la salle.

— *Mor-fear-faol*, je suis la fille d'un forgeron. Il ne possède pas la capacité de créer des armes indestructibles, mais il connaît un ferronnier d'art qui pourra vous aider. Avec votre permission, j'aimerais partir également et tâcher de faire venir cet homme.

Les yeux de Murdoch brillèrent d'une vive émotion.

— Vous êtes libre de vous en aller quand vous le souhaitez, *faol-ur*. Sachez que si votre père parvient à convaincre cet homme, la communauté du Sutherland aura une dette envers votre famille.

Une fois Georgia et Anneas partis, le rassemblement se dissipa. Leith et moi nous retrouvâmes seuls avec Murdoch. Je voulais lui parler. Je voulais qu'il comprenne que j'étais désolée pour tout ça. Parce que quelque part, même si ce n'était pas vraiment ma faute ni celle de Leith, je me sentais coupable. La communauté du Sutherland était en danger parce que nous étions là. Sans nous, les Guerriers de l'ombre et les Vampires de l'Est n'auraient jamais mis un pied ici. Murdoch accueillit mes paroles avec une immense bienveillance. Puis il se leva de son trône pour se poster devant moi.

— Il n'arrive jamais rien par hasard, *faol-ur*. Chaque événement, même le pire, finit par être bénéfique à l'avenir. Et l'avenir, eh bien... l'avenir nous le dira.

Murdoch ne croyait pas si bien dire. Le destin frappa à notre porte moins de deux heures plus tard. Oh, il était bien moins imprévisible qu'on aurait pu l'imaginer puisqu'il se présenta sous la forme d'une horde d'une centaine de vampires assoiffés de vengeance.

L'alerte avait été donnée sitôt les *Strigoii* repérés sur la Terre des loups. Épée au poing, l'élite garolle se tenait en face de l'ennemi, à quelque deux cents mètres des Entrailles.

— Je suis ravi d'être accueilli par un tel comité, s'amusa Traian. Dois-je en conclure que notre venue était... attendue ?

Puis il posa les yeux sur Pitt qui, soutenu par Grigore et Darius, avait insisté pour être là et affronter son bourreau.

— Je me réjouis que tu te sois remis aussi vite, Petre. J'aime quand ceux qui m'ont été d'une grande aide ne souffrent pas trop de leur sacrifice.

Puis il sourit à Darius.

— Darius, mon très cher ami. Que de bons souvenirs nous avons ensemble, et quelle chance j'ai de vous voir tous réunis ici. La fête sera exceptionnelle !

— *Vei muri*, Traian, siffla Pitt.

Le chef *Strigoï* éclata de rire. Enfin, il ouvrit les mains devant lui, écarta les doigts et les entrecroisa sur ses lèvres souriantes.

— Mourir ? Un jour ou l'autre, mon ami. Nul n'est éternel. Mais pas aujourd'hui, ni demain, ni avant plusieurs siècles. J'ai encore tant de choses à accomplir.

Il fit mine d'admirer le paysage avant de se concentrer sur Murdoch.

— Tu vis sur une bien belle terre et je comprends que tu désires la défendre.

— Que veux-tu ? gronda Murdoch en redressant son imposante carrure.

Traian était petit et maigre, si bien qu'il donnait l'impression de risquer de s'envoler au moindre coup de vent. Mais il n'en était rien. Sa puissance maléfique transpirait par tous les pores de sa peau. Il dégagait une aura destructrice inouïe, un pouvoir de soumettre qui allait bien au-delà des capacités dont chaque Ange Noir et chaque garou était doté.

— Je ne viens pas pour négocier, Loup Suprême, mais pour t'avertir de ce que j'ai décidé.

Il lissa ses longs cheveux de jais tirés en queue de cheval. Les mains posées de chaque côté de sa nuque frêle, il ferma les yeux, visage au ciel, et s'immobilisa pour respirer profondément. Quand il rouvrit les paupières, ses iris avaient pris la couleur du sang.

— Tu as permis la mort de trois de mes guerriers, et c'est pourquoi ta communauté doit payer. Je réclame une vie pour une vie. Chaque créature avait mille ans. Vous devrez donc m'offrir trois mille ans de la vie des vôtres.

Et du doigt, il désigna un point vers l'est.

— Dans trois jours, sur la plaine de *Moine Mhor*. Les tiens mourront.

La promesse macabre fit serrer les dents à Murdoch. La main crispée autour du pommeau argenté de sa claymore, il brûlait d'envie de la brandir et de l'enfoncer profondément dans le cœur de Traian. Mais sans le savoir – et sans qu'aucun d'entre nous ne comprenne la motivation d'un tel sursis –, le Grand *Strigoï* venait de lui donner trois jours de répit. Trois jours pour se fournir en armes lupi. Si Murdoch déclenchait une guerre maintenant, il conduirait les siens à leur perte.

— Tenez-vous prêts, garous ! tonna Traian. Dans trois lunes, une aube nouvelle se lèvera sur la Terre des loups. Vous connaîtrez une grande épopée, un combat épique que vos survivants conteront à vos enfants comme le jour où les Vampires de l'Est ont affirmé leur supériorité sur votre peuple. Alors, ils nous craindront et se soumettront !

Cet homme était fou à lier ! Instinctivement, je fis un pas dans sa direction. Leith me retint si fermement par la taille, que son avant-bras s'enfonça dans mon ventre, m'arrachant un gémissement de douleur. Nous étions tous consternés.

Subitement, l'un des *Strigoii* se déplaça dans un nuage de fumée noire, et se posta devant un guerrier hispo qui ne put éviter le coup fatal porté par le vampire. Son grand corps s'effondra comme un fêtu de paille, sa nuque avait été brisée. L'Élite réagit aussitôt en grondant, crachant et se précipitant vers le *Strigoï* qui était déjà retourné dans les rangs ennemis.

— *Stadaibh!* leur ordonna Murdoch.

Et tous s'immobilisèrent.

Traian sourit.

— L'obéissance. Voilà la qualité digne du plus grand respect, et digne du chef qui doit m'affronter. À dans trois jours, Loup Suprême. Je me réjouis de ces festivités.

Confiant, il tourna simplement le dos, comme après une visite de courtoisie, et marcha lentement en direction de l'ouest, précédé de sa cohorte meurtrière. Dans un parfait silence, nous les regardâmes s'éloigner. Au moment où je m'y attendais le moins, j'entendis un sifflement dans l'air suivi d'une ombre qui passa si vite que je crus avoir rêvé. Je sus que je n'avais rien imaginé lorsqu'une dague atteignit un vampire en plein derrière le crâne. Les *Strigoii* stoppèrent tout net sans se retourner tandis que le vampire s'écroulait au sol.

Nous cessâmes tous de respirer.

Il ne se relevait pas.

Puis le Grand *Strigoï* éclata de rire et continua sa route comme si de rien n'était.

— Oh oui, garous ! Je me réjouis !

Et ils se dématérialisèrent successivement, disparaissant dans la ligne d'horizon.

— Craig..., murmura Leith, bouche bée.

Le souffle court et les muscles tendus, l'Hispo ne quittait pas des yeux le corps qui gisait à une centaine de mètres devant nous.

— Une vie pour une vie, grinça-t-il.

Il serra les poings et rugit.

Avec son *skean-dhu*, Craig nous avait à tous démontré le pouvoir des armes lupi. Si bien que lorsque Jeffrey Culloch arriva avec Jeremiah en fin d'après-midi, il fut reçu comme un héros alors qu'il n'avait pas encore levé le petit doigt. Accompagné du forgeron principal de la cité, il s'enferma dans un atelier duquel il ne comptait pas sortir avant le lendemain matin. Cette nuit, le bruit du fer qu'on martèle et qu'on façonne s'élèverait dans les Entrailles comme une mélodie salutaire.

Georgia et Anneas n'étaient toujours pas rentrés, et malgré toute la bonne volonté dont ferait preuve M. McLachlan, le père de Georgia, pour convaincre le ferronnier de venir nous aider, personne n'était sûr qu'il y parvienne. Culloch serait peut-être notre unique chance de sauver la Terre des loups.

Darius possédait lui aussi une épée garolle. L'imposant objet était exposé dans l'entrée de sa maison.

Chaque pièce ajoutée à celles dont nous disposerions pourrait faire la différence, c'est pourquoi il n'avait pas hésité à faire l'aller-retour dans la journée pour aller la chercher. Cependant, nous étions en bien trop mauvaise posture pour présumer de nos chances de parvenir à éliminer les *Strigoii* avec une dizaine de claymores et de poignards. Car il s'agissait bien de cela : les tuer. Les éloigner ne suffirait pas. Leur défaite devrait être totale, et les projets de Traian anéantis afin que chaque membre de leur espèce sache que les loups possédaient le pouvoir de les faire reculer. Personne n'était capable de dire exactement à combien s'élevait le nombre de *Strigoii* dans le monde, mais Pitt et Grigore avaient un jour raconté que les Vampires de l'Est restaient à l'Est, et que seul leur chef s'octroyait le droit de transformer des Humains pour agrandir leur rang. C'était précisément la raison pour laquelle Traian ne devait pas survivre, ni même aucun d'entre eux, pas un seul qui pourrait prendre sa place. Car en cas de défaite, les *Strigoii* ne vivraient plus que pour se venger des loups, et aucune des deux communautés garolles ne serait plus jamais tranquille. L'objectif était limpide, mais même si j'adorerais avoir l'honneur de lui trancher moi-même la tête, j'avais parfaitement conscience de ne pas en être physiquement capable. Je ne voyais d'ailleurs pas qui le pourrait, à part la chance et le hasard combinés. Traian était le vampire originel, le père de tous les Anges Noirs, à en croire la légende, son âge était indéfinissable. Sans doute avait-il lui-même oublié quand il était né. Sa puissance, dont je n'avais qu'une maigre idée, devait être dévastatrice et impitoyable, mais nous n'avons d'autre choix que de l'affronter. Il nous faudrait nous battre.

Nous battre. Et gagner.

— Hannah ?

Perdue dans mes réflexions, je sursautai et me tournai pour regarder Grigore. Il s'approcha, et posa une épaisse fourrure sur mes épaules. Au sommet de *Ben Hope*, le vent était glacial et, avec la tombée de la nuit, le froid s'était davantage accru.

— Que fais-tu seule ici ?

— Je réfléchissais à ce qui nous attend.

Il contourna le rocher sur lequel je m'étais assise en tailleur, et s'installa à côté de moi.

— Depuis combien de temps es-tu là ?

Je secouai la tête.

— Je ne sais pas. Comment va Pitt ?

— Mieux, bien mieux. Ton sang l'a rétabli et rendu plus fort.

Je ris doucement du nez.

— Parce que je suis une sang-mêlé. Humaine, vampire, garou...

— Il te reste beaucoup de l'être humain, mais rien du vampire, murmura-t-il en fixant l'horizon, une inflexion de regret dans la voix.

Je tournai la tête et observai son profil qui se dessinait à peine dans les dernières lueurs du crépuscule.

— Nous sommes liés, Grigore, tu es la part vampirique qu’il me reste.

Il pivota pour me dévisager, et je sus, à son regard tourmenté, que je détesterais ce qu’il allait me dire.

— Quand tout ceci sera terminé, si je suis encore en vie, je partirai.

— Tu partiras ? Où ça ?

Mon cœur battait à tout rompre.

— Loin de toi, Hannah...

La sensation de tristesse qui m’envahit fut telle que je me sentis défaillir et dus me retenir à la roche pour ne pas basculer.

— Je ne t’ai jamais menti, gamine, tu comptes beaucoup. Et je compte également pour toi, je n’en doute pas un seul instant, hélas, pas au point d’être capable de retirer l’étai qui me broie le cœur. J’aimerais que tu le fasses pourtant.

Il fit une courte pause et reprit.

— Je ne souhaite que ton bonheur. Si je reste, ma présence l’entachera parce que je ne serai jamais heureux en vous voyant ensemble.

— Grigore...

Il posa un index sur mes lèvres pour me faire taire.

— Mais je serai toujours là pour toi... Toujours. Si tu m’appelles, je répondrai.

— Par l’Esprit...

— Tu l’aimes. Je t’aime. Et il t’aime aussi. Je n’ai jamais été très fort en maths, mais il me semble que l’équation est assez simple à résoudre.

Une lourde larme coula sur ma joue. Il l’essuya du pouce, et sourit.

— Ne pleure pas... Tout ira bien.

Il m’ouvrit les bras, et alors que j’aurais dû tout faire pour éviter de m’y réfugier, je ne résistai pas et me laissai cajoler.

— Je t’aime aussi, Grigore. Pas comme lui, mais je t’aime.

— Je le sais, chuchota-t-il dans mes cheveux. Je le sais...

Il m’embrassa chaudement sur le front, longuement, se leva, et disparut dans la nuit.

Le visage offert au ciel, je pleurai longuement.

Grigore était la dernière personne à qui je voulais faire du mal. Pourtant, je l’avais meurtri alors qu’il m’inondait de sa confiance et de son affection. Je me haïssais pour ça. Le voir souffrir était aussi douloureux qu’un millier de coups de couteau.

Les mains tremblantes, je les portai à mes lèvres et fermai les paupières.

— Pardonne-moi...

Les mots s’envolèrent dans la nuit.

Alors, je regagnai les Entrailles le cœur gros et la démarche alourdie par la culpabilité. Tête baissée, les yeux probablement rougis par les nombreuses larmes que j’avais versées, je ne me rendis pas compte

que Leith m'observait. Ce n'est que lorsqu'il s'approcha de moi que je le remarquai. Je levai la tête et plongeai dans son regard émeraude. La chaleur que j'y lus balaya ma tristesse, allégea mes peines. J'aurais pu goûter indéfiniment à cet instant.

Sans un mot, il me tendit la main.

— Viens...

Chapitre 23

— Ferme les yeux... , chuchota Leith à mon oreille.

Amusée, je m'exécutai sans discuter et me laissai guider.

— Nous avons franchi l'Agora ? finis-je quand même par demander au bout de quelques secondes alors que les bruits autour de nous s'estompaient graduellement.

Il posa un index sur mes lèvres pour me faire taire.

Serrés l'un contre l'autre, nous entreprîmes de descendre le long et étroit escalier qui menait au sous-sol. Un bras fermement enroulé autour de ma taille, Leith veillait à ce que je ne trébuche pas, tandis que, confiante et intriguée, je suivais le rythme de ses pas, sans un mot. Tout en bas, il stoppa net et se coula derrière moi. Je sentis son souffle dans mes cheveux, et ses lèvres douces glisser sur ma tempe pour s'y arrêter. Je frissonnai.

— Ne les ouvre surtout pas...

Je lui fis signe que j'obtempérais et me mordis la bouche nerveusement. Soudain, il me fit lentement tourner sur moi-même à plusieurs reprises, si bien que quand il cessa, j'étais encore plus désorientée.

— Tu as confiance en moi ? demanda-t-il d'une voix rauque en percevant ma confusion.

— Oui, soufflai-je sans la moindre hésitation.

Alors, il glissa une main sur mes hanches, et me conduisit à travers les galeries.

À droite, à gauche, tout droit... Il me sembla marcher pendant une éternité sans aucun point de repère, n'entendant rien d'autre que le chuintement de nos pas sur la roche. Je tâchai de me concentrer sur mon odorat, mais dans les profondeurs des Entrailles, tous les couloirs avaient strictement la même odeur.

Leith s'arrêta enfin, alors qu'un parfum de bougie flottait dans l'air et qu'une douce chaleur venait nous envelopper.

— Prête ?

Je pris une lente inspiration et répondis par l'affirmative.

— Ouvre les yeux.

Je soulevai les paupières et entrouvris la bouche d'ébahissement. Nous nous trouvions à l'endroit dans lequel nous nous étions battus, Leith et moi, quelques jours plus tôt. Mais la cavité n'avait plus rien en commun avec ce que j'avais vu. Des centaines de chandelles étaient allumées. Au sol, contre les murs, dans les encoignures, les renforcements, partout où elles pouvaient tenir debout. Elles illuminaient l'espace d'un halo doré, et leurs ombres mouvantes rendaient les parois presque vivantes. Au centre, d'épaisses couvertures et coussins avaient été jetés. À côté, un plat rempli de gâteaux secs, une carafe et deux coupes en argent. Au plafond, des éclats de verre poli suspendus au bout d'un fil maintenu par des

boules de cire. La lumière des bougies s’y reflétait, faisant scintiller la voûte comme un millier d’étoiles. J’étais subjuguée. Mais la vision de ce qui s’était passé ici même, la violence de notre affrontement et la haine qui habitait Leith à ce moment-là furent si nettes, que je fus incapable de retenir le gémissement de détresse qui s’échappait de mes lèvres.

— Hannah..., murmura-t-il.

Je secouai la tête, les larmes me brûlaient les yeux.

Il me prit par les épaules et me ramena doucement contre lui, la joue contre son torse, tout en me caressant tendrement les cheveux.

— Je suis triste et honteux d’avoir si mal agi. Il ne se passe pas une minute sans que je ne songe à ce que je t’ai fait ici. Je le regrette. Je le regrette sincèrement et je voudrais...

Il s’interrompit et respira profondément.

— Je voudrais effacer de ta mémoire ce souvenir et le remplacer par un autre. J’aimerais que tu m’autorises à t’honorer pour me faire pardonner d’avoir été si cruel.

Des larmes de pur bonheur coulaient maintenant sur mes joues. Sa voix, sa douceur, sa chaleur. J’étais émerveillée. Mais le regard de Leith s’assombrit d’inquiétude.

— Me le permettras-tu ?

Un lourd silence tomba entre nous. Puis je laissai échapper un soupir de ravissement.

— Oui...

Il approcha ses doigts de mes pommettes pour ramasser mes larmes.

— Ne pleure plus... Ne pleure plus, magnifique créature aux cheveux de feu.

Je battis des paupières. Jamais, même en remontant dans mes plus lointains souvenirs, il ne m’avait appelée ainsi. Et ça me plaisait. Et alors que je souriais, Leith s’immobilisa et scruta mon visage.

— Si jolie...

Avec une attention troublante, il laissa son regard errer sur mon cou, mes épaules et ma poitrine. À travers ma robe, il étudia les formes de ma taille et de mes hanches. Enfin, ses yeux flamboyants de désir remontèrent lentement et se posèrent sur ma bouche où ils demeurèrent longtemps. Cette possession presque physique m’ébranla. L’Esprit était là, entre nous, il faisait ressurgir ce lien qui nous unirait éternellement, mais que Leith avait oublié. Le *Mor-àotrom* était puissant, indicible, insoumis. Il nous rappelait l’un à l’autre, et bien qu’il ne s’en souvienne pas, Leith ressentait son pouvoir. Chavirée, je posai les doigts sur sa joue, il ferma les paupières, frémit et entrouvrit les lèvres pour venir lécher le creux de ma main. Le désir qui jaillit en moi, me consuma tout entière. Contre ma paume, j’éprouvais l’énergie que Leith dégageait. Elle irradiait, brute, sauvage et indomptable. Elle m’était toute dévouée. Le feu ardent qui brûlait en nous ne s’éteindrait jamais. Leith était mon âme sœur et j’étais la sienne.

Dans un geste lent et étudié, il s’inclina et s’arrêta à quelques millimètres de mon visage, le souffle saccadé.

— Par l’Esprit... Je veux te faire l’amour ici et maintenant.

Mon cœur cognait si fort dans ma poitrine. Tellement fort.

Il pressa doucement ses lèvres contre les miennes et les retira presque aussitôt. Révoltée et enflammée par une faim de lui presque douloureuse, je m'accrochai à ses épaules et le contraignis à ne pas se redresser.

— Encore, murmurai-je contre sa bouche. Encore... encore.

C'était une supplication, une prière, un vœu, et s'il l'avait fallu, je me serais mise à genoux pour l'obtenir, mais je n'en eus nul besoin. Leith m'entoura de ses bras puissants et me fit pivoter contre la paroi. Il glissa une main derrière ma nuque, l'autre dans mon dos et se plaqua féroce­ment contre moi pour m'offrir le baiser volcanique dont je rêvais depuis des jours. Sa langue était de la lave en fusion, et ses lèvres conquérantes me soumettaient à leur volonté sans que j'émette la moindre résistance. Au contraire, je m'abandonnais et gémissais contre lui. Il quitta ma bouche pour se poser sur mon cou, mes clavicules, tirant presque sauvagement sur le décolleté de ma robe afin d'atteindre mes épaules et y faire pleuvoir une pluie de baisers brûlants. Il me serra plus fort contre lui, remonta une cuisse entre les miennes et grogna quand il m'entendit lâcher un petit râle aigu de plaisir.

C'était si bon, tellement bon !

Leith frota érotiquement sa joue contre la mienne avant de titiller le lobe de mon oreille des dents et du bout de la langue. Le contact de sa barbe rousse me stimula davantage, et je m'enhardis à caresser ses reins, sa taille, puis fis féroce­ment sortir sa tunique de son pantalon. Je glissai les doigts sur son ventre et me mordis les lèvres. Sa peau était si douce, si chaude, j'aurais pu en pleurer de plaisir. Je remontai le long de ses côtes, effleurai ses aisselles, touchai ses pectoraux saillants et m'accrochai sauvagement à ses épaules tandis qu'il retroussait brusquement les pans de ma robe pour passer les mains sous mes fesses et me hisser contre son bas-ventre. Je drapai mes jambes autour de lui et rejetai doucement la tête en arrière, les lèvres entrouvertes. Sous mes vêtements, je ne portais rien d'autre qu'une camisole et des bas maintenus par des jarretières, si bien que je crus Leith sur le point de devenir fou. D'une main, il dénoua les liens qui enserraient ma poitrine et embrassa voracement ma chair dénudée. J'étais en train de prendre feu.

— Bon Dieu, marmonna-t-il dans mon cou. Dis-moi d'arrêter... Par pitié, dis-moi de m'arrêter. Pas contre un mur, pas comme ça...

Les yeux mi-clos, je secouai la tête de droite à gauche, ne sachant pas si j'étais en train de lui donner raison ou tort. La vérité était que je me fichais bien que ça se passe dans un lit, par terre, sur une chaise ou contre un mur. Je voulais que ça se passe tout court !

— Pose-moi, haletai-je. Repose-moi...

Il s'écarta lentement, stupéfait que j'aie pu le prendre au mot. Pendant quelques secondes, il me transperça de ses yeux devenus dorés, et se décida à me faire glisser sur le sol. Mes jupes retombèrent souplement jusqu'à mes chevilles dans un bruit léger. Leith les observa, somme toute un peu perdu. Je me baissai, retirai calmement mes chaussures et me relevai en ondulant sciemment les hanches avant de

plaquer les paumes contre son torse.

— Je te veux..., murmurai-je. Je te veux maintenant.

Il leva la tête et me parcourut du regard, les pupilles dilatées.

Je le fis reculer jusqu'au bord des couvertures disposées à même le sol et appuyai sur ses épaules pour le contraindre à s'asseoir. Là, je m'installai sur lui à califourchon et retirai purement et simplement ma robe déjà délacée et ma chemise en même temps. Je ne portai plus que mes bas, et je vis les yeux de Leith s'embraser de désir. Alors je bougeai le bassin, doucement, et rejetai la tête en arrière, les paupières mi-closes. Tout à coup, Leith grogna et me saisit par les biceps pour me faire basculer sur le dos. Je poussai un cri de surprise tandis que, à moitié couché sur moi, il gigotait pour se délester tant bien que mal de son pantalon et de sa tunique.

— Vite..., gémis-je d'impatience. Vite...

Je voulais qu'il m'embrasse, qu'il me goûte, encore et encore. Il m'avait tellement manqué, j'avais tant besoin de lui. Quand il fut entièrement nu, magnifique dans ce que la Nature lui avait donné de plus glorieux, il entreprit de me caresser partout, n'omettant pas un centimètre carré de ma peau. Un incendie grondait en moi. J'aurais donné n'importe quoi pour qu'il ne s'éteigne jamais, que cette nuit dure éternellement. Leith releva la tête et me fixa avec une extraordinaire intensité alors que j'étais en train de voler en éclat sous l'agilité de ses doigts.

— Hannah..., murmura-t-il d'une voix altérée, appuyé sur les bras au-dessus de moi. Je ne peux plus... je ne peux plus.

— Viens..., l'appelai-je, prête à le recevoir, à l'aimer de toutes mes forces. Viens.

La chaleur monta de nouveau en lui, en moi... J'ouvris un peu plus les jambes et accueillis la puissance de son désir pleinement et de tout mon être.

Le passé, l'avenir... Plus rien n'avait d'importance. Seul le présent comptait. Cet instant magique et merveilleux que j'avais tant attendu. Cet amour si fort qu'il était indestructible. Le mouvement de ses hanches. Son corps sur moi, en moi, pour moi. Il n'y avait plus que nous.

Je m'agrippai à ses épaules et ne le lâchai plus. Il m'appartenait.

Entièrement.

Irrévocablement.

Et j'étais à lui.

Je t'aime.

Les mots étaient là, sur le bord de mes lèvres, mais je ne les prononçai pas. Ils ne comptaient pas. Nos âmes n'en avaient nul besoin pour s'unir. Elles faisaient l'amour. Elles se retrouvaient. Elles se liaient de nouveau.

Leith rejeta la tête en arrière et cria. Je me cambrai et des millions d'étoiles explosèrent dans mes yeux. Leith s'effondra sur moi, le souffle court, je le serrai très fort. Il se redressa lentement, chercha ma bouche et la trouva. Puis il contempla mon visage, une lueur de promesse dans le regard. Lui. Moi. Une

éternité à partager.

Les bougies brûlaient toujours lorsque je me réveillai. Il devait être très tard, ou très tôt. Je n'avais aucune idée de l'heure. Je tournai la tête vers l'homme que j'aimais et étudiai ses traits.

Il était divin.

Il grommela pendant son sommeil, alors je ne pus m'empêcher de me pencher et d'embrasser doucement le coin de ses lèvres. Au moment où j'allais me redresser, il emprisonna brusquement ma nuque de sa main droite et ouvrit les paupières.

— Finis ce que tu as commencé, femme !

Je secouai la tête en riant.

— Crétin !

— Certes, mais je suis un crétin qui a faim !

Il roula subitement sur moi et me dévora de baisers.

La suite de l'histoire fut à peu près la même que celle de la veille, mais le plus important à retenir, c'est que Leith en ressortit rassasié ! Lorsque nous reprîmes complètement nos esprits et réalisâmes que dehors, le temps ne s'était pas arrêté et qu'il nous était compté, nous décidâmes de nous lever. Nous nous habillâmes avec des gestes lents, à regret, tristes de ne pouvoir nous réfugier quelques heures de plus dans la bulle que nous nous étions créée l'espace d'une nuit. Leith m'aida à nouer le laçage de ma robe et enfila ses chaussures.

— M'aimes-tu un peu ? demandai-je subitement.

Il se redressa pour me regarder. Les yeux profondément verts plongés dans les miens, il ne répondit pas immédiatement. Pour autant, il ne sembla pas hésiter quand il prit la parole.

— J'aime ce que je vois. Et ce que je vois, j'aime apprendre à le découvrir.

Je lissai mes cheveux en arrière, les regroupai et les entortillai d'une main pour les discipliner.

Leith fronça les sourcils tandis qu'il suivait attentivement chacun de mes gestes.

— Tu ne dis plus rien. À quoi penses-tu, Hannah ?

— À nous.

— Et ? insista-t-il, intrigué.

Nos regards se nouèrent.

— Et je me demandais ce que *toi*, tu pensais.

L'expression de Leith resta indéchiffrable alors que je l'étudiais avec intérêt.

— Ce que je pense est loin d'être limpide, Hannah Jorion, avoua-t-il en utilisant mon nom de famille pour la première fois. Mais ce que je crois savoir avec certitude, c'est qu'un gars comme moi n'aurait pas beaucoup de mal à devenir totalement fou d'une fille comme toi.

C'était l'une des plus jolies déclarations qu'il m'ait faites. Je plaçai le dos de ma main sur mes lèvres

et souris. Il s'approcha et prit mon visage entre ses mains pour m'embrasser lentement.

— Ta bouche est plus grisante que le meilleur des champagnes.

Je haussai un sourcil.

— Vraiment ?

— Vraiment. Et c'est pourquoi je porte un toast à l'avenir.

Je pouffai de rire.

— Alors, soit, à l'avenir !

Il s'inclina une dernière fois et me donna un long, très long baiser.

Lorsque nous sortîmes du couloir pour rejoindre la salle du trône où devait sûrement se trouver Murdoch, nous tombâmes nez à nez avec Grigore qui revenait des quartiers est. Il eut un temps d'arrêt en nous voyant. Le cœur battant, je l'observais aviser notre tenue, nos cheveux emmêlés et mes joues encore roses. Puis il s'approcha d'un pas décidé. Il ne m'accorda pas une seule seconde d'attention quand il se posta devant Leith. Les paupières plissées sur le gris tourmenté de ses yeux, il le foudroya d'un regard meurtrier.

— Fais-lui le moindre mal, Lupus, et je te tue.

Il tourna les talons, et s'élança dans l'escalier qui menait aux niveaux supérieurs.

Mon cœur battait à tout rompre, mais Leith demeura impassible, les yeux fixés sur l'endroit où avait disparu Grigore.

— Je suis désolée, murmurai-je, ne sachant pas quoi dire d'autre.

Il posa sur moi un regard inexpressif.

— Ce n'est rien. Allons-y.

Il me prit par le bras, et m'enjoignit à le suivre. Ce que je fis sans discuter, la tenaille au ventre, néanmoins.

En quelques minutes, nous atteignîmes la salle du trône où se tenaient le Loup Suprême, le Conseil des Anciens, Rory, Jeffrey Culloch, Jeremiah, Georgia, son père, et un homme que nous ne connaissions pas. Un Lupus grand et maigre d'une soixantaine d'années, aux yeux immensément bleus et aux cheveux blanc craie. M. McLachlan avait réussi à convaincre le ferronnier de venir nous aider, et je m'en réjouissais.

— Quinze dagues ont été fabriquées cette nuit, annonçait Murdoch aux diacres. Il nous en faudrait dix de plus. Le même nombre d'épées, et des flèches intégralement en métal.

Le deuxième forgeron plissa le front, tandis que le premier semblait épuisé. Le visage de Jeffrey Culloch, rondouillard et orné d'une épaisse moustache brune, était marqué de profonds cernes. Le sortilège – parce qu'il s'agissait bien de ça – était complexe et long à réaliser. Cependant, bien moins que celui utilisé pour les amulettes de protection. Ce qui n'empêchait pas leur concentration et leur esprit d'être extrêmement sollicités.

L'art de fabriquer des armes indestructibles relevait d'un savoir ancestral réservé à peu d'élus. Selon la légende, Filan Sutherland, pour vaincre Angus, aurait offert dix ans de sa vie aux dieux afin de

permettre à quelques Lupi de façonner un arsenal inaltérable qui repousserait l'ennemi. Ce serait même la raison pour laquelle Angus aurait accepté de signer le traité qui séparait aujourd'hui le peuple des loups

— Je regrette, *Mor-fear-faol*, annonça le nouvel arrivant. En deux jours, je pourrai tout juste confectionner cinq épées et une centaine de flèches.

Murdoch grimaça.

— Alors, il nous faut choisir.

— Les flèches nous seront d'un grand secours, indiqua Rory. Comme tu le sais, Murdoch, l'élite hispo comprend d'excellents archers. Pendant que les guerriers crinos détourneront l'attention des *Strigoii*, les Hispos pourront tirer. Les dagues peuvent également se lancer de loin, misons aussi sur elles. Culloch, pouvez-vous vous charger des *skean-dhu* ? Quinze de plus aujourd'hui, et soixante flèches cette nuit ou demain ?

Le forgeron porta les doigts à ses yeux pour les presser.

— Très bien. Vu le temps imparti, je ferai ce que je pourrai.

— *Mor-fear-faol*, intervint son confrère, je ne sais pas ce qu'il en est pour Jeffrey Culloch, mais il me semble opportun de préciser que si j'accepte d'aider votre communauté, en aucun cas je n'adhère à votre cause. Je fais partie du Monde Libre, et j'entends bien y rester.

Le Loup Suprême ne put cacher son agacement.

— Tout est parfaitement clair, McArthy. Ma communauté vous est néanmoins reconnaissante. Nous avons une dette envers vous.

McArthy se contenta de hocher la tête. Intérieurement, je ne pus m'empêcher de penser que ça lui faisait une belle jambe. C'est en tout cas l'impression qu'il donnait.

— De combien de combattants disposez-vous ? s'enquit Jeremiah.

Murdoch ne réfléchit pas quand il répondit.

— Dans l'Élite, nous dénombrons désormais trente et un Hispos et vingt-deux Crinos.

Je serrai les dents. C'était peu.

— En comptant les trois Anges Noirs, quatre si la femelle accepte de se battre, votre bras droit, vous et toute personne suffisamment solide qui se porterait volontaire, à combien estimez-vous vos troupes ? demanda le père de Georgia.

Assis dignement sur son siège de pierre, accablé, Murdoch se frotta le menton.

— Probablement moins d'une centaine.

— C'est à peu près le nombre des *Strigoii*, nota Rory avec des intonations de découragement dans la voix. Nous ne sommes pas assez nombreux.

Sans compter que tous ne pourraient pas être sur le terrain.

— Combien de guerriers resteront à surveiller les Entrailles pendant que nous serons sur le champ de bataille ? voulus-je savoir.

— Nous ? s'étrangla le *Mor-fear-faol* en ouvrant de grands yeux. Vous n'y songez pas vraiment, *faol-*

ur ? La cité va être évacuée, vous partez avec eux.

Puis il se tourna vers son bras droit sans me prêter plus attention.

— Néanmoins, Rory, tu posteras cinq hommes de ton élite sur les premières limites extérieures pour vérifier qu’aucun *Strigoï* n’entre. Ton fils est un excellent combattant, j’aimerais qu’il nous accompagne à *Moine Mhor*.

L’Hispo lui fit signe qu’il était d’accord.

— *Mor-fear-faol*, s’interposa McArthy. Si vous n’y voyez pas d’inconvénient, un long travail m’attend et je souhaiterais commencer dès à présent.

Murdoch agréa sa requête et demanda qu’on mène le ferronnier aux forges de la cité. Jeffrey Culloch indiqua qu’il allait prendre quelques heures de repos, et sortit à son tour.

— À présent, laissez-nous, exigea Murdoch en nous considérant avec autorité, Jeremiah, Leith, M. McLachlan, Georgia et moi. Nous devons organiser au mieux notre défense.

Nous acquiesçâmes sans broncher et nous nous apprêtâmes à partir. Au dernier moment, Murdoch arrêta Leith.

— Jeune loup, étant donné les circonstances, le jugement de Shona Aiken est reporté. Elle évacuera les Entrailles en même temps que les habitants, mais vous avez ma parole qu’elle sera tenue sous bonne garde, et qu’à notre retour elle répondra de ses actes.

Leith hocha la tête sans dire un mot, et sortit.

Nous rejoignîmes l’Agora dans un parfait silence, chacun méditant ce qui venait de se dire. L’inquiétude nous rendait moroses, mais la situation aurait pu être pire. Au moins, deux forgerons lupi avaient accepté de servir la cause de la Communauté du Sutherland. Toutefois, nous avions parfaitement conscience que nos chances de mettre une raclée magistrale aux Vampires de l’Est restaient maigres. Nous devrions les prendre par surprise, et maintenant qu’ils avaient compris que nous savions comment les éliminer, ils seraient cent fois plus vigilants. Les deux *Strigoïi* sollicités par Ewan, et qui m’avaient attaquée un an et demi plus tôt, n’étaient certainement pas si puissants que ceux que nous affronterions dans deux jours. Il nous faudrait jouer de bien plus de finesse que de force brute pour en venir à bout. Intérieurement, je remerciai l’Esprit d’avoir façonné de si bons archers que les Hispos, ils seraient d’une efficacité redoutable. Un point cependant demeurait incertain. Le pouvoir mental de Traian était herculéen. Il était, disait-on, capable de soumettre n’importe quelle créature. J’avais moi-même déjà ressenti la force sombre et irrésistible émanant de lui. Une énergie négative comme je n’en avais jamais connue, et qui m’avait avalée tout entière. Personne n’était capable de repousser l’influence du Grand *Strigoï*. Ce jour-là, il s’était concentré sur moi, uniquement sur moi, alors je me demandais s’il serait capable de faire plier juste par la pensée toute une horde de garous. Si tel était le cas, nous étions vraiment perdus, et la bataille qu’il avait souhaité organiser n’était pour lui qu’une immense mascarade distrayante.

— Que l’Esprit soit loué ! s’écria soudain un garde hommidé en sortant du goulot qui menait aux

logements inoccupés du sous-sol.

Surpris, nous nous arrê tâmes pour le suivre du regard, il courait tout droit en direction de Murdoch.

— Un autre forgeron lupo est arrivé ! ajouta-t-il en riant presque.

Nous nous observâmes tous avec étonnement, seulement deux artisans avaient été alertés et nous savions que Murdoch, certain de ne pas être soutenu, n'avait envoyé aucune missive.

— Où se trouve-t-il ? lui cria Jeremiah avant qu'il ne disparaisse dans les galeries.

— À quelques pas, il arrive ! La fille qui l'accompagne a demandé à parler à la *faol-creutair* !

Stupéfaits – mais pas autant que moi –, ils se tournèrent dans ma direction. Puis nous vîmes apparaître un vieux monsieur à la barbe si longue qu'elle lui chatouillait la poitrine. Son dos était horriblement voûté, son visage fripé, et malgré l'angle étrange qui pliait son corps vers l'avant, il avançait vers nous à l'aide d'une canne, vif et décidé.

— *Vauhtia! Olen kiire!* s'écria-t-il dans une langue étrangère.

— *Saavun! Saavun!* répondit une voix féminine. Espèce de vieux fou ! Je suis toujours aussi contente que tu ne parles pas l'anglais, je peux t'insulter sans que tu comprennes que dalle.

Mon sang se glaça. J'aurais reconnu ce timbre, ces notes aiguës et cet accent si particulier parmi mille autres. Je fis un bond de deux ans en arrière et frissonnai de la tête aux pieds. C'était impossible... Mais lorsqu'une petite brune aux longs cheveux et à la peau claire sortit du couloir d'un pas précipité, je sus que je ne m'étais pas trompée.

Par l'Esprit ! Tarja !

Chapitre 24

Quand elle me vit, la Crinos se pétrifia et laissa partir le vieillard loin devant elle.

— Ça alors..., murmura Georgia qui n'en revenait pas.

Les yeux arrondis de surprise, Tarja m'observait comme si elle se tenait devant une créature étrange.

Du regard, elle me parcourait de la tête aux pieds, et des pieds à la tête, donnant sincèrement l'impression de faire la découverte du siècle. Puis je réalisai que deux ans plus tôt, à l'aéroport, c'était une jeune fille on ne peut plus humaine qu'elle avait laissée derrière la vitre de la porte d'embarquement. Tarja n'aurait pu être plus stupéfaite.

— Hannah ? C'est bien toi ?

Après les réactions en chaîne qui avaient suivi son départ, j'aurais dû lui sauter dessus pour lui arracher la tête – en tuant Minah, Tarja avait bouleversé ma vie entière –, mais au lieu de ça, je ne pus empêcher un bref sourire se dessiner sur le coin de mes lèvres.

— C'est bien moi.

Elle s'approcha comme si elle marchait sur des œufs, et porta la main à sa bouche.

— Tu es un Lupus...

— Il semblerait. Qui vous a mis au courant, toi et le forgeron, pour la Communauté du Sutherland ?

Encore sous le choc, elle fronça les sourcils, et un instant, elle donna clairement l'impression d'avoir oublié pourquoi elle se trouvait là. Elle se ressaisit en secouant brièvement la tête.

— Deux forgerons lupi ont été sollicités. Comme tu le sais, ils ne sont que quelques-uns à appartenir à cette caste et... les nouvelles vont vite. Celui qui a fabriqué l'amulette de ma mère est un ami proche de ma famille. Il a été mis au courant, il nous a avertis et...

— Et tu l'as convaincu et accompagné, finis-je à sa place, abasourdie par son audace. Tu savais que je me trouvais ici, n'est-ce pas ? Sinon, tu ne serais pas venue.

Elle regarda Leith du coin de l'œil, lequel ne réagissait pas, quand bien même le nom de Tarja ne lui était pas inconnu puisque je lui avais raconté toute l'histoire.

— J'ai une dette envers les Sutherland, expliqua-t-elle simplement, les yeux brasillant d'une lueur indéchiffrable.

Je plissai les paupières sans me laisser attendrir.

— Bien plus que tu ne le crois. Mais ce sont les Entrailles qui sont en danger, pas spécifiquement les Sutherland, et il me semble que tu détestes ses habitants.

Le visage de Tarja se fendit d'un sourire gêné.

— Je... je ne les déteste pas, je ne les comprends pas. Écoute, on nous a dit pourquoi les Vampires de

l'Est attaquaient la cité. Nous n'avons eu que les grandes lignes, mais je savais que Leith et toi vous trouviez ici et que les *Strigoi* en avaient après vous.

— C'est un peu plus compliqué de ça, Crinos, cingla Georgia. Est-ce vraiment toi qui as convaincu le forgeron de venir ?

Tarja hocha le menton sans me quitter des yeux.

— C'était le minimum que je pouvais faire.

— Le minimum pour quoi, Tarja ? ne pus-je me retenir de persifler, amère. Pour te faire pardonner ? Tu es très loin du compte, ma vieille. Rien ne ramènera Minah ou n'effacera tout ce que j'ai subi quand tu t'es laissé aller à lui arracher la tête !

— Je n'ai rien prémédité, dit-elle d'une voix éteinte. Je n'avais pas l'intention de la tuer.

Oh ça, je le savais. Comme tous ceux de son espèce, Tarja ne se contrôlait pas et n'avait aucun souvenir de ce qu'elle faisait sous sa forme animale. Il n'en restait pas moins que je lui en voulais terriblement de nous avoir abusés. Son mensonge avait bouleversé nos existences à tous.

— Je suis désolée, murmura-t-elle encore.

— Vous avez créé plus d'ennuis que vous ne l'imaginez, intervint M. McLachlan avec douceur. Vous ne savez pas à quel point.

Si le père de Georgia n'avait pas été le témoin direct des événements qui avaient secoué nos vies à St Andrews, il nous avait aidés à découvrir qui était le meurtrier de Minah, l'âme sœur de Pitt. C'est pourquoi Tarja ne lui était pas étrangère.

— Nul ne peut vous reprocher d'être ce que vous êtes, continua-t-il alors que Tarja, accablée, baissait la tête. Pas plus qu'on a le droit de vous rendre responsable de la rage animale qui s'empare des vôtres, mais votre erreur a eu des conséquences graves. Des Anges Noirs sont morts, des garous aussi.

— Tu n'aurais jamais dû cacher ta vraie nature, renchérit Georgia, la meute aurait pu t'aider.

Elle l'aurait même fait sans l'ombre d'une hésitation, mais Tarja avait intégré l'université de St Andrews en étant persuadée qu'elle serait rejetée si elle avouait qu'elle était un Crinos. Cette race de loup-garou était crainte dans le monde entier. C'est pourquoi, chaque jour, pour ne pas être repérée de nos semblables, elle avait porté une amulette garolle, rendant son odeur aussi neutre que celle d'un être humain. Mais Minah l'avait percée à jour. Elles s'étaient battues, et Minah était morte. Cet événement avait constitué le point de départ de tous mes ennuis, et toute ma vie avait basculé. Julia avait été assassinée, je m'étais transformée peu de temps après en Ange Noir. En quête pour recouvrer mon humanité, j'avais rencontré les *Strigoi* pour la première fois et, pour me protéger, Darius avait tué l'un des leurs. Non. Tarja ne se doutait pas à quel point elle avait joué un rôle crucial dans tout ce qui était en train de se passer.

— À quoi bon lui faire un procès maintenant ? intervint Leith sans quitter Tarja des yeux. Elle a ramené un forgeron loup avec elle, pour le moment, c'est tout ce qui compte. Je vous rappelle aussi qu'en venant ici elle risque sa vie comme n'importe lequel d'entre nous, et ça, elle n'y était pas obligée.

— Merci..., murmura cette dernière en baissant les yeux.

— Leith a raison, redoubla M. McLachlan, l'heure est grave. Pour ma part, je vais apporter mon aide à Culloch et McArthy s'ils en ont besoin. Leith, mon garçon, quelles que soient les circonstances, je suis toujours très heureux de te revoir.

Il nous salua d'un hochement de tête et s'éloigna.

— *Tarja! Odotan!* cria en finnois le vieux Lupus.

Tarja nous regarda tous une dernière fois, soupira, et partit rejoindre le forgeron.

— Et maintenant ? demanda Georgia.

Je fermai les yeux et me pinçai l'arête du nez.

Nous n'étions pas sortis de l'auberge.

— Allons prévenir Pitt.

Georgia blanchit instantanément quand elle réalisa ce que cela signifiait.

— Par l'enfer...

Elle ne croyait pas si bien dire. Quand Pitt saurait qu'elle se trouve ici, c'est exactement là qu'il enverrait Tarja.

Nous rejoignîmes les niveaux supérieurs pour retrouver Bonnie, Christy et tous les autres. Le Cœur, si vivant d'habitude, était totalement désert. Pas de femmes qui venaient chercher leur pain, pas d'enfants qui jouaient dans l'Agora, pas d'hommes à la taverne ni d'artisans derrière leurs étals. Nous ne trouvâmes que le silence angoissant du calme avant la tempête. Les habitants restaient chez eux, se préparant à partir, réunissant le maximum d'effets transportables à mains nues. Ils ne savaient pas quand ils reviendraient ni même s'ils reviendraient un jour.

Soudain, des coups de masse portés sur des enclumes et sur du fer encore rougeoyant résonnèrent dans la grotte tandis qu'une chaleur inhabituelle se répandait. Les foyers tournaient à plein régime pour faire fondre le métal, une épaisse fumée noire devait s'échapper des cheminées naturelles de *Ben Hope*. Nous avançons silencieusement sur la place, le bruit de nos pas couverts par celui de la forge, lorsque j'aperçus Grigore et Darius juchés sur le piédestal surplombant la Cathédrale. Assis, les jambes se balançant dans le vide, ils semblaient au cœur d'une discussion mouvementée.

— Rejoignez les autres, je vais leur parler, informai-je Leith et Georgia.

Leith me prit la main avant que je n'amorce un geste pour m'éloigner, et la porta à ses lèvres.

— Veux-tu que je t'accompagne ?

Je secouai la tête.

— Je n'en ai pas pour longtemps.

Il me laissa partir à regret et disparut dans la trouée qui menait à nos appartements.

— Hé ! lançai-je en arrivant au pied de l'immense soubassement en pierre.

Vu les regards glacials que Grigore et Darius se jetaient et l'hostilité qu'ils se manifestaient, je n'étais pas sûre que ce soit le moment idéal, mais je m'imposai quand même. Je gravis la cinquantaine de

marches qui nous séparaient, et je leur fis signe de se pousser afin que je puisse m'asseoir entre eux.

— Que se passe-t-il, petite ? amorça Darius, pince-sans-rire. La compagnie des loups commencerait-elle à te fatiguer ?

— Où est Pitt ?

Darius fit mine d'être surpris.

— Tu as eu la bonté d'âme de lui donner ton sang pour qu'il se remette, mais as-tu aussi noué avec lui une amitié particulière pour t'en inquiéter à ce point ? persifla-t-il en coulant un œil de travers à Grigore.

Et là, je compris la teneur de leur conversation. Grigore lui avait dit pour nous, et ça ne lui plaisait pas. Pourquoi ? Je ne voulais même pas le savoir. Je fronçai les sourcils et le fixai dans le blanc des yeux.

— Avec tout le respect que je te dois, Darius Legrand, je ne répondrai pas à cette question parce que ça ne te regarde pas. Où est-il ?

— Dans nos quartiers, finit par dire Grigore entre ses dents.

Il était furieux, mais ce n'était pas contre moi, je l'avais bien compris.

— La situation se complique.

Darius afficha un rictus moqueur.

— Eh ben, moi qui pensais que nous étions seulement en train de jouer les funambules au-dessus de l'enfer... Que viens-tu nous annoncer, Hannah ? Belzebuth nous ouvre déjà les bras ?

Je n'avais pas franchement envie de rire.

— Tarja est ici, leur signifiai-je sans prendre de gants.

Grigore blêmit instantanément tandis qu'une ligne profonde barrait le front de Darius. Aucun d'eux n'avait oublié ce prénom. Grigore, parce que son « frère » avait été anéanti, et Darius parce qu'il avait créé Minah. Je me souvenais trop bien de la haine l'envahissant lorsque celle-ci était morte et qu'il avait appris que ma colocataire était responsable.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Grigore en donnant l'impression qu'un millier d'épingles était enfoncé dans sa gorge.

Alors, je commençai à leur raconter la raison de la présence de Tarja, mais je n'eus, hélas, pas le temps de terminer. Comme dans un mauvais film d'action où le dénouement serait bien trop prévisible, nous vîmes Tarja venir de l'est et se diriger vers les forges en compagnie du vieux Lupus et de Murdoch, tandis qu'à l'ouest, Pitt sortait d'une galerie. Dans moins de vingt mètres, Pitt tomberait nez à nez avec elle, et il n'en ferait qu'une bouchée. Nous étions ici dans l'antre des loups, si un Ange Noir s'avisait à poser la main sur l'un d'entre eux, c'était la mort assurée. Mes deux amis l'avaient parfaitement compris. Grigore réagit au quart de tour et se laissa littéralement glisser dix mètres plus bas, immédiatement suivi par Darius. Ils traversèrent la Cathédrale si vite que je les vis à peine bouger. Darius se planta devant Pitt, et Grigore, derrière. Plus vif que l'éclair, ce dernier lui coinça les bras dans le dos et se colla contre lui. Totalement pris au dépourvu, Pitt n'amorça pas un seul mouvement pour se défendre.

— Qu'est-ce que foutez ? Grigore, ça suffit ! Lâche-moi !

Il mit un coup d'épaule, mais Grigore le tenait bien trop fermement.

— Regarde-moi ! Regarde-moi ! exigea Darius.

Pitt obtempéra, totalement désorienté.

— Quoi qu'il arrive et peu importe qui tu vois, ne fais pas un geste.

Puis il remarqua Tarja. Et son corps se banda instantanément. Son visage se décomposa et, d'où j'étais, j'aurais juré que la mort elle-même se dessinait dans son regard.

Tarja ne se doutait pas une seule seconde que Pitt en avait après elle. Elle n'avait jamais rien su du lien qui unissait Pitt et Minah. Elle avançait paisiblement aux côtés de Murdoch, loin d'imaginer que dans la sécurité des Entrailles se tenait son pire ennemi.

Grigore ne perdit pas une seconde, il marcha à reculons, entraînant Pitt avec lui avant de disparaître dans les galeries menant à l'extérieur. Un rugissement terrible y retentit, comme un cri d'agonie pure, prémices de la plus terrible des vengeance. Mon sang se glaça, et tandis que Darius les rejoignait, je descendis du piédestal et accourus vers Murdoch. Le vieux Lupus et Tarja s'étaient immobilisés de stupéfaction au milieu de l'Agora.

— Que se passe-t-il ? demanda Murdoch, les sourcils froncés et le regard rivé à l'endroit où avaient disparu mes amis.

Je fis mine de ne pas l'entendre.

— Tu dois partir, Tarja. Il en a après toi.

En dépit de ma colère contre elle, je ne souhaitais pas qu'elle meure.

Elle plissa le front, déconcertée.

— Moi ? Mais pour... pourquoi ?

— Qu'est-ce que ça signifie, *faol-ur* ? gronda Murdoch.

Je ne voulais pas m'expliquer devant lui. En aucun cas.

— Tarja, allons parler.

Sans comprendre, la jeune Crinos battit plusieurs fois les cils et m'observa de ses grands yeux noirs. Puis elle se tourna vers Murdoch qui s'impatientait, s'excusa et accepta de me suivre.

— *Faol-ur!* Dites à vos amis que je ne tolérerai pas qu'ils s'en prennent à l'un des nôtres. Qu'ils nous offrent leur aide ne justifie pas que cet endroit fasse l'objet de règlements de compte. Je veux qu'il soit calmé quand il reviendra, ou nous le jetterons derrière les barreaux, est-ce clair ?

Je hochai la tête sans mot dire et attrapai Tarja par le bras. Je la guidai en direction de nos appartements, et m'arrêtai à une dizaine de mètres avant d'y pénétrer.

— Minah était l'âme sœur de Pitt. Le vampire que vous avez entendu hurler.

Elle percuta en quelques secondes et, horrifiée, elle porta les mains à ses lèvres.

Elle me sembla si frêle, si fragile ainsi. Comment une si petite chose pouvait-elle devenir un monstre sanguinaire capable de tuer un vampire à mains nues ?

— Je... je ne savais pas, bégaya-t-elle.

— Ta présence le rendra fou. Pars. Je demanderai aux garçons de la Meute de t'accompagner, mais va-t'en au plus vite, Tarja. Grigore et Darius ne sauront pas retenir Pitt bien longtemps.

Elle me regardait comme si elle ne comprenait pas ce que je disais, et baissa les yeux.

— Je ne peux pas...

— Pourquoi ?

— Si je pars, il ne restera pas.

— Le forgeron ?

Elle acquiesça.

— Pourquoi ?

— C'est un original. Une tête de mule. Il a décrété que je devais lui servir de guide.

Je fronçai les sourcils.

— Je croyais que c'était toi qui avais pris l'initiative de venir.

— Oui, bien entendu. Mais il a accepté à condition que je sois sa... sa...

Je plissai les yeux, intriguée.

— Oui ?

Elle claqua la langue d'agacement, et fit un geste évasif de la main.

— Ne cherche pas à comprendre, il lui a toujours manqué une case. Mais sois certaine qu'il ne restera pas si je pars.

J'expirai profondément. On n'avait vraiment pas besoin de ça.

— Tarja, ce qui est sur le point de se passer ici ne sera pas une partie de plaisir. Crois-moi, tu as tout intérêt à t'en aller, indépendamment de Pitt.

Elle releva fièrement la tête et me regarda intensément sans cligner une seule fois des paupières.

— Prends-moi pour quelqu'un de stupide si tu veux, mais je dois expier ma faute. Je n'ai pas seulement fait une erreur de jugement en ne révélant pas à la Meute ce que j'étais, j'ai assassiné une femme. C'était peut-être un Ange Noir, mais une femme quand même. Je lui ai planté mes griffes dans le cœur et arraché la tête. Je n'en ai aucun souvenir, mais c'est ce que j'ai fait, n'est-ce pas ?

— Oui...

— Je saurais tuer sans l'ombre d'une hésitation l'une de ces créatures qui menacent les Entrailles, mais jamais je ne pourrais vivre avec la mort d'un innocent sur la conscience. C'est ce qu'était Minah. Innocente. Sa seule faute a été de découvrir ce que je tentais de cacher depuis des mois. J'ai eu plus d'un an et demi pour réfléchir et me remettre en question. Je ne partirai pas Hannah, dussé-je affronter un Ange Noir mâle à mains nues.

— Tarja...

Ses pupilles étaient si dilatées qu'elles se confondaient avec le brun profond de ses yeux. Ces deux grandes billes sombres étaient fixées sur moi et ne semblaient pas refléter la moindre hésitation.

— Je regrette profondément ce que j’ai fait, Hannah. Et si je dois sacrifier ma vie pour ça, je le ferai. Je hochai la tête, résignée.

— Très bien. Ces deux prochains jours, ne circule jamais seule. Fais-toi accompagner de la Meute, de Murdoch si possible. Pitt ne sera jamais loin.

Elle acquiesça et sourit timidement.

— Accepteras-tu de me raconter tout ce qui s’est passé ces deux dernières années ?

Je soupirai longuement.

— Tellement de choses, Tarja…

— En tout cas, tu fais un magnifique Lupus.

Je souris à mon tour, et désignai le couloir du plat de la main.

— Allez. Viens.

Nous nous enfoncions un peu plus dans la galerie lorsque je fus brusquement projetée en avant par un coup spectaculaire dans le dos. J’essayai de me rattraper sur plusieurs pas, perdis l’équilibre et tombai violemment sur les genoux, désorientée. Derrière moi, Tarja poussa un cri de stupeur suivi de gémissements étouffés. Je me ressaisis et me retournai d’un coup sec. Une main appuyée sur la bouche de Tarja, Pitt venait de la plaquer contre la paroi. Les canines saillantes, il lui tira brutalement les cheveux en arrière et approcha ses lèvres de son oreille.

— Lorsque tout ceci sera terminé, chuchota-t-il avec des inflexions menaçantes dans la voix, je te retrouverai, t’écartèlerai et t’égorgerai.

— Pitt ! m’écriai-je.

Il m’ignora, regarda Tarja droit dans les yeux, se lécha les crocs comme par envie et répéta :

— Je te retrouverai, t’écartèlerai et t’égorgerai.

Quand il la lâcha subitement pour disparaître, Tarja tremblait de tous ses membres. Elle resta immobile un instant, puis se laissa glisser contre la paroi. Des larmes coulaient sur les joues alors qu’elle avait les yeux grands ouverts et fixait un point devant elle.

— Tarja…, murmurai-je en m’approchant doucement.

— « Je te retrouverai, t’écartèlerai et t’égorgerai. », cita-t-elle avec une voix méconnaissable.

— Viens, dis-je en lui tendant les bras pour la reconforter. Viens…

Elle s’y réfugia et pleura tout son soûl.

Les forgerons lupi travaillèrent sans relâche toute la journée et en début de soirée, une belle quantité d’armes s’entassaient dans l’atelier. Mais il n’y avait pas encore le compte espéré par Murdoch. Il leur faudrait un jour supplémentaire pour y parvenir. Les fours avaient tellement tourné, que l’intérieur des Entrailles dégageait des relents de charbon carbonisé et de métal surchauffé. Tout ça additionné aux odeurs de cire et de graisse déjà présentes, l’atmosphère devenait irrespirable. Et dehors, lorsque nous nous y rendîmes avec Leith pour prendre un peu d’air pur, la pluie et le froid conjugués finirent d’annihiler mes dernières forces. Abrisée dans un renfoncement de la roche, je me laissai aller contre sa

poitrine et soupirai. Dans moins de quarante-huit heures, nous mettrions les pieds en Enfer pour peut-être ne plus jamais en ressortir. Chaque minute qui passait, le poids de cette probabilité pesait plus lourd qu'un sac de plomb dans mon estomac. Combattre et gagner. Nous n'avions aucune autre solution, et même si Murdoch pensait qu'un champ de bataille n'était pas la place d'une femme, j'y serais aussi. Je braverais le danger avec courage et détermination et tâcherais d'ignorer la peur qui me nouait les intestins. Et demain, pendant que la communauté serait évacuée vers le nord, je me préparerais à affronter le destin.

— Rentrons, souffla Leith à mon oreille.

Sous les premières lueurs du jour, le vent emportait avec lui les voix des habitants des Entrailles, tous rassemblés devant la faille est. Ils étaient sur le point de partir. Les bras et le dos chargés de sacs de toile, les quelques hommes qui ne participeraient pas au combat discutaient des dispositions à prendre tandis que les femmes pressaient contre elles les enfants effrayés. Murdoch et son bras droit venus saluer les membres de la communauté donnaient leurs dernières recommandations. Mon cœur se serra. Quitter les Entrailles de cette manière était une déchirure pour chacun d'entre eux. Il s'agissait de leur maison, leur toit, leur havre de paix, et certains n'avaient même jamais mis un pied hors de ces murs de toute leur vie. Peut-être ne serait-ce que pour quelques jours ? Peut-être pas. Mais cela ne changeait rien au fait qu'ils devaient fuir. Sans que je m'en sois rendu compte, tous mes muscles s'étaient raidis. J'étais si triste pour ces gens. Ils ne méritaient pas de vivre ça. Encore une fois, je ne pus m'empêcher de me sentir coupable, alors que celle qui aurait dû en porter toute la responsabilité se tenait à quelques dizaines de mètres devant moi, escortée par plusieurs gardes galbros qui ne la quittaient pas du regard.

Je refusai de perdre mon temps à observer Shona. Je tournai la tête et me concentrai sur Bonnie. Le visage empreint d'une profonde tristesse, elle assistait, impuissante, à l'évacuation des siens. Sans doute n'avait-elle jamais cru vivre ça un jour ni imaginé voir la Communauté du Sutherland, qui avait terrorisé tant de familles et de gens innocents, prendre la fuite ainsi. D'aucuns auraient pu se dire que c'était un juste retour des choses, mais ça ne l'était pas. La communauté n'avait plus rien en commun avec la répression garolle qui avait sévi pendant des années. Elle ne méritait pas d'être persécutée à son tour. Tous ces hommes, ces femmes, ces enfants, même avec leurs idées archaïques et leur manque de considération pour ceux qui étaient différents, n'aspiraient qu'à une vie tranquille, façonnée dans les règles qu'ils se plaisaient à suivre. Oui, la Communauté du Sutherland n'était pas le fléau que j'avais imaginé.

Une agitation soudaine me sortit de mes réflexions. Mon regard se porta sur les habitants. Les femmes et les enfants se serraient les uns contre les autres tandis que les hommes formaient comme un cercle

protecteur autour d'eux. Au début, je ne parvins pas à comprendre ce qui pouvait bien les affoler, jusqu'à ce qu'un jeune Galbro pointe du doigt la ligne d'horizon à l'ouest. Glacée d'effroi, je vis se dessiner une bande de silhouettes noires et mouvantes. Elles étaient encore loin, mais seraient rapidement aux portes des Entrailles. Presque aussitôt, le son de la corne de brume retentit et ce fut la panique. Les gens couraient dans tous les sens, criaient, les enfants pleuraient. Acculée contre un monticule rocheux, déroutée, je regardai alentour et vis Leith qui se précipitait vers moi.

— Les *Strigoii* ! Ces chiens n'ont pas tenu parole !

— Par l'Esprit...

Plusieurs guerriers hispos et crinos canalisèrent la foule en quelques secondes de manière à replier tout le monde vers l'intérieur. Les enfants d'abord, les femmes ensuite, mais les gens se bousculaient pour atteindre la faille, le boyau était trop étroit.

— Dégagez l'entrée ! hurla la voix de Murdoch.

Trois Crinos poussèrent un rugissement effrayant, ils se transformèrent presque immédiatement et, stimulés par l'ordre que leur chef leur avait donné, ils agrippèrent les rochers, protégeant l'ouverture des regards indiscrets, et les déplacèrent comme s'il s'était agi de morceaux de bois. Les habitants s'engouffrèrent aussitôt à l'intérieur tandis que d'autres contournaient la colline pour rejoindre l'accès ouest. Simultanément, le son métallique d'armes jetées à même le sol retentit. Une montagne d'armes lupi déposées par plusieurs guerriers.

— Il n'y en aura jamais assez ! brailla Rory en voyant que le monticule descendait à vue d'œil au fur et à mesure que les combattants se servaient.

Puis soudain, une ombre furtive passa devant nous, comme un nuage de fumée noire. Elle apparaissait et disparaissait sans commettre le moindre dégât, mais semant volontairement la panique autour d'elle.

— Viens ! m'intima brusquement Leith en me prenant par les épaules.

Mais sans savoir pourquoi, je résistai.

— Hannah ! cria Grigore en volant au-dessus de ma tête. Fais ce qu'il te dit, retourne à l'intérieur !
Maintenant !

Hélas, moins de cinq secondes plus tard, une immense nuée sombre nous encercla, tournant sur elle-même à toute vitesse pour empêcher les derniers habitants de se réfugier dans les Entrailles. Le cœur tambourinant plus fort que jamais, je m'immobilisai, les bras vigoureux de Leith fermement verrouillés autour de moi.

— Il arrive..., murmurai-je en percevant l'aura de puissance de Traian. Il est là...

Le barrage *strigoï* s'ouvrit, et le Vampire Suprême se matérialisa.

Chapitre 25

— Qu'avons-nous là ? Vous nous faites faux bond ? Ce n'est guère digne d'un chef de votre rang, lâcha Traian d'un air attristé. Me serais-je trompé sur votre compte, *Mor-fear-faol* ?

Murdoch imposa son immense carrure en se redressant, et fixa le *Strigoï* avec mépris.

— Vous aurez votre guerre, Traian, mais aucun innocent n'y participera.

Le Grand *Strigoï* soupira profondément.

— Personne n'est jamais vraiment innocent, cher ami. Même l'être le plus pur finit par être perverti un jour.

— Ils s'en vont, insista Murdoch d'un ton sans réplique.

Traian leva les yeux au ciel et pinça les lèvres.

— J'ai bien peur de ne pouvoir accéder à votre requête. Vous devez me dédommager de trois mille ans, mon ami, et...

Il sourit et désigna l'Élite du plat de la main.

— ... je doute que la poignée de guerriers dont vous disposez soit suffisante. Quelques âmes de plus ne devraient pas faire la différence. Si vous y tenez vraiment, nous épargnerons les femmes et les enfants. Ils sont si touchants à trembler ainsi de peur.

Le Loup Suprême laissa échapper un grondement sourd. Nullement affolé, Traian haussa nonchalamment les épaules.

— Dois-je considérer que nous sommes en désaccord, *Mor-fear-faol* ?

Murdoch plissa les paupières en portant la main à sa claymore.

— C'est exactement ça.

Droit comme un i, les paumes collées l'une contre l'autre au niveau de sa poitrine, le Grand *Strigoï* se composa une mine désœuvrée.

— Quel dommage. Pour l'exemple, nous allons devoir tuer tout le monde.

La tension monta irrémédiablement d'un cran. Je jetai un œil rapide autour de moi pour évaluer la situation. La centaine de vampires nous encerclaient de toutes parts et, dans leur piège, se tenaient la moitié de la horde garolle, Murdoch, Rory, Bonnie, Jeremiah, Christy, Leith, Shona et ses trois gardes galbros, ainsi qu'une bonne trentaine d'habitants. Tout en haut, sur la montagne, les quatre Anges Noirs attendaient le moindre mouvement pour intervenir, tandis que plus à gauche, camouflés derrière les rochers, une dizaine d'archers hispos étaient prêts à tirer.

Discrètement, Leith se colla à mon dos.

— Ne bouge pas, chuchota-t-il à mon oreille.

Il s'agenouilla derrière moi et souleva mes jupes. Je sentis alors la lame froide d'une arme contre mon mollet. Leith venait de cacher un *skean-dhu* dans ma bottine, entre le cuir et la fourrure. Tandis qu'il se replaçait à mes côtés, je baissai la tête et, rassurée, je vis qu'il en portait un aussi. Puis soudain, Traian leva un bras au ciel, poing serré.

— Est-ce ton dernier mot, Hispo ? lança-t-il à Murdoch d'une voix désormais dénuée de tout amusement. C'est ton ultime chance de sauver cette communauté.

Quelle que soit la décision du Loup Suprême, Traian finirait par tuer chacun d'entre nous sans l'ombre d'un regret. Murdoch le savait, c'est pourquoi il souleva son épée, et affronta le regard de son ennemi avec fierté, détermination, prêt à se défendre et à perdre la vie pour sauver son peuple. Tendus à l'extrême et suspendus à ses lèvres, nous attendions tous avec crainte et fébrilité qu'il affirme son choix. Jamais mon cœur n'avait cogné aussi fort.

— Ma guerre est ta guerre, vampire. Bats-toi !

Il n'en fallut pas plus au *Strigoï* pour éveiller totalement sa soif de sang. Une lueur carnassière passa dans ses yeux noirs bordés de longs cils. Calmement, il ouvrit les doigts qu'il tenait fermés au-dessus de sa tête, et donna le signal à ses hommes. Traian et Murdoch ne bougèrent pas d'un poil lorsque les *Strigoï* commencèrent à se mouvoir. Ils se bravèrent du regard d'interminables secondes. Puis, lentement, sans se quitter des yeux, les deux chefs s'éloignèrent du cœur de la bataille pour s'isoler et s'affronter seul à seul. Face à face.

Leur duel fut le réel point de départ des hostilités. Les *Strigoï* entreprirent d'attaquer vraiment. Je tremblai de tous mes membres quand une première grêle de flèches tomba. Les traits filèrent si vite que je les vis à peine passer. Les *Strigoï* qui en avaient réchappé s'immobilisèrent et regardèrent, médusés, leurs semblables s'écrouler comme de vulgaires poupées de chiffon. Il ne leur fallut qu'un instant pour réagir et éviter la deuxième salve. En se dématérialisant, ils fondirent sur les guerriers qu'ils encerclaient. Les bruits de succions et d'os écrasés qui s'ensuivirent me tétanisèrent, et je me retrouvai à ne plus pouvoir faire le moindre geste. Pétrifiée contre la roche froide et humide, j'assistais, horrifiée et impuissante, au pire carnage qu'il m'ait été donné de voir. Des membres étaient arrachés, les viscères gisaient au sol, et l'herbe jaunie prenait la couleur sombre du sang que la terre ne parvenait déjà plus à boire. Éperdus, les habitants les plus faibles couraient pour s'enfuir tandis que les plus valeureux prenaient les armes pour se défendre. Les vampires disparaissaient et ne réapparaissant que pour enfoncer une dague, une épée, ou un trait récolté sur un cadavre, en plein dans le cœur de leur adversaire ou de leur victime. De leur victime, souvent.

Les *Strigoï* étaient impitoyables. Vicieux. Sans scrupules. Ils mutilaient la chair avec une délectation écoeurante, laissant les civils à terre, sans bras ni jambes, débités comme de vulgaires morceaux de viande. Je ne comptais même plus le nombre d'hommes et de femmes que je voyais briller d'une lueur

macabre. Incapable de refréner la nausée qui me submergeait aussi violemment qu'une lame de fond, je me penchai en avant et vomis. Lorsque j'eus vidé tout le contenu de mon estomac, agenouillée, je relevai la tête, des larmes plein les yeux.

Soudain, j'aperçus Christy en train d'accourir vers moi. De son corps frêle et agile, elle parvenait à se faufiler entre les uns et les autres sans se faire toucher.

— Que faites-vous là ! Allez-vous-en ! hurlai-je quand elle arriva devant moi.

— C'est toi qui viens avec moi, jeune fille !

Elle essaya de me tirer par le bras, mais je m'y opposai.

— Je sais me battre, pas vous ! Partez !

— Jamais de la vie ! Tu vas m'écouter immédiatement. Viens !

Je fronçai les sourcils, elle n'avait pas choisi le meilleur moment pour faire une crise d'autorité. Un guerrier crinos fonçait droit sur nous. Mû par je ne sais quelle idée fixe, c'était nous qu'il prenait pour cible. Il leva sa grande patte, prêt à nous taillader le visage. Christy l'évita en se projetant à terre alors qu'une dague se plantait dans l'épaule du Crinos. Il s'immobilisa un instant, rugit et se retourna pour se focaliser sur le responsable. Un *Strigoï* armé jusqu'aux dents. Je ne perdus pas de temps à suivre leur combat, je me précipitai vers Christy qui, dans sa chute, s'était méchamment cogné la tempe contre une pierre. Elle avait perdu connaissance. Je la tirai prudemment par les bras pour la mettre en sécurité dans un creux formé par deux rochers. Lorsque je me retournai, Leith était pris de front par un jeune vampire aux longs cheveux blonds. Muni d'une épée garolle, il bondissait et donnait des coups vigoureux que Leith parvenait chaque fois à éviter. Le *Strigoï* se dématérialisa et réapparut aussitôt à côté lui. Leith le contra de son avant-bras et fut sérieusement touché. J'eus à peine le temps de faire un geste pour l'aider, un vampire arriva par-derrière et passa un bras autour de mon cou. Je n'attendis pas qu'il serre pour réagir. Je me munis de griffes, levai les coudes pour l'atteindre et lui lacérai profondément le dos. Le *Strigoï* hurla. Déchaîné, il m'attrapa par les cheveux et me retourna violemment pour me mordre. Déséquilibrée, je me pris dans le tissu de ma robe, et tombai à genoux devant lui. Avec un sourire vicieux, il brandit une dague, prêt à me poignarder. Bel et bien déterminée à rester en vie, je lui envoyai un puissant coup de poing dans les testicules et constatai, satisfaite, que cette partie-là de leur anatomie était aussi sensible que chez n'importe quel mammifère terrestre. Le vampire se plia en deux, et avant que j'amorce un geste pour me redresser, une lame lui trancha la nuque. On me tendit une main pour m'aider à me relever, je la pris et levai les yeux sur Darius. L'Ange Noir couvert de sang sourit, et s'élança de nouveau dans la bataille.

Horriifiée, je pris davantage conscience du combat qui faisait rage devant moi. Tous les membres de la Meute étaient là. Anneas, Dan, Étienne, John et Georgia, mais aussi Tarja. Les trois premiers se battaient courageusement, évitant en même temps la rage des Crinos qui ne faisaient plus la différence entre garous et vampires, tandis que les trois autres essayaient tant bien que mal d'éloigner les blessés agonisants pouvant encore être sauvés. Tarja faisait preuve d'un self-control incroyable. Le sang coulait à flots, mais

elle parvenait à maîtriser l'animal qui grondait en elle, alors même qu'il devait lui ordonner de se transformer et de laisser exploser sa bestialité. Quant à Darius, Pitt, Grigore et Gwen, ils ne se contentaient pas de se battre. Savoir voler était un atout majeur, c'est pourquoi ils se servaient de ce don exceptionnel pour évacuer ceux qui en avaient le plus besoin. Entre deux voyages, ils se posaient à terre et fendaient l'air de leurs serres pour trancher des têtes, crever des cœurs, quand ils ne brisaient pas des os. Leur puissance était extraordinaire. Jeremiah et Bonnie avaient également pris les armes. Le père de Leith était d'une agilité insoupçonnée. Il maniait l'épée aussi bien que n'importe quel guerrier, usant d'une stratégie d'une efficacité redoutable pour tromper l'ennemi et le surprendre avant de porter le coup fatal. Bonnie avait une technique bien plus primitive, mais tout aussi infailible. Elle demeurait immobile, scrutant avec attention la moindre occasion qui s'offrait à elle pour sauter sur le dos d'un vampire et lui rompre les vertèbres cervicales. Là, dans la déroute – tout allait si vite –, elle s'emparait de la première arme qui lui passait sous la main, une épée, une dague, n'importe quoi, pour achever son adversaire. Et en retrait, plus à l'ouest, Murdoch et Traian se faisaient toujours face. Et aussi étrange que cela puisse paraître, le Grand *Strigoï* affrontait le chef des loups à l'épée. L'un, maigre, habillé tout de noir, les cheveux lui retombant jusqu'à la taille, s'apparentait à un ange déchu. Le deuxième, en kilt, le torse nu et les muscles puissamment développés, donnait l'impression de pouvoir abattre des montagnes à mains nues. Le fer croisait le fer, les lames s'entrechoquaient, tintaient, faisaient des étincelles, mais peu de coups étaient portés, aucun des deux ne parvenant à atteindre sa cible. Leur force n'avait pourtant d'égale que leur volonté farouche de soumettre l'autre, de le faire s'agenouiller et de l'humilier. Oui. Il me sembla que l'aviissement de leur adversaire était plus important que sa mort elle-même. L'aura de puissance qui émanait d'eux paraissait former un écran magnétique que personne ici n'aurait pris le risque de franchir.

— Hannah ! s'écria Leith en me rejoignant. Tout va bien ?

Je hochai la tête, incertaine. Tout ce sang, toute cette violence. M'en remettrais-je jamais ?

— Dannnnnnnnnnnnnnnnnnnnnn ! hurla Georgia, si fort qu'elle couvrit le bruit de la bataille.

Leith et moi nous retournâmes d'un coup sec et, horrifiés, nous vîmes Dan s'effondrer à terre. Un *Strigoï* lui avait enfoncé une épée en pleine poitrine avant de la retirer, un sourire satisfait aux lèvres. Je restai un instant immobile, refusant de croire qu'il venait d'être tué. Agenouillée devant lui, Georgia pleurait toutes les larmes de son corps, les mains et les avant-bras colorés de rouge tandis qu'elle essayait de presser la blessure pour que le sang cesse de s'écouler, mais Dan s'était éteint, et avec lui, la lumière qui l'enveloppait. La fureur qui s'empara de moi fut telle que je devins plus incontrôlable qu'un Crinos sous sa forme animale. D'un coup d'œil, j'examinai le terrain et me propulsai sur une claymore fichée dans le cœur d'un vampire. Ignorant les appels de Leith qui me suppliait de revenir alors qu'il était déjà en proie à un autre affrontement, je me saisis de l'arme, lourde et imposante, la brandis et fonçai aveuglément dans le tas.

Le premier *Strigoï* à qui je tranchai la tête venait de se matérialiser devant un citoyen galbro et

s'apprêtait à le poignarder. Le deuxième, je lui coupai d'abord la main avec laquelle il enserrait la gorge d'une femme. Quand il se retourna, je séparai son corps en deux parties distinctes. Le troisième fut celui qui venait tout juste de briser la nuque de Shona d'une simple torsion. Tour à tour, plus surnoise qu'un chat sauvage, j'abattais mon arme comme un robot sur les ennemis qui avaient le malheur de me tourner le dos.

Avec puissance, rage et acharnement, garous et vampires s'affrontaient au milieu d'un vent glacial, entourés de cris de douleur, de hurlements et de gargouillis sinistres. Nous nous battions comme des lions, mais nous tombions en masse. La communauté fléchissait alors que les *Strigoii* se montraient toujours plus redoutables. La mort nous tendait les bras aussi tendrement qu'une mère à son nouveau-né. Puis, sans que je puisse l'expliquer, la situation parut se retourner à notre avantage. Les garous redoublèrent d'effort, et leur force parut soudain se décupler. Ils défendaient leur vie avec un courage exceptionnel, une détermination si grande qu'elle en devenait inébranlable, et que l'ennemi se mit à faiblir à vue d'œil. Les Crinos, les Hispos et même les Galbros étaient plus déchaînés qu'une tempête. Rien n'aurait pu les arrêter. Grâce au métal loup, plus efficace qu'un poison concentré, les vampires s'effondraient sous les coups d'épées, de griffes et de poignards. Les têtes tombaient plus vite que la pluie en train de s'abattre sur la lande. Prise, moi aussi, d'un étonnant regain d'énergie, je levai instinctivement les yeux en direction de la montagne avant de me fondre une nouvelle fois dans la bataille. Sur le plus haut promontoire rocheux, Christy se tenait debout à côté de Gwen, sa longue robe et ses cheveux bruns flottant au vent. Le visage offert à la pluie, les mains tendues vers le ciel, elle demeurait plus immobile qu'une statue, mais il me sembla voir ses lèvres bouger. Elle en appelait à la magie. C'était elle qui nous rendait plus forts.

Déstabilisés, les derniers *Strigoii* perdaient peu à peu de leur assurance. Puis soudain, le corps inanimé de Murdoch apparut de derrière un amoncellement de roche. Il flottait dans les airs, bras et jambes ballants. Comme sous le coup d'un sortilège puissant, tous les combattants se mirent en veille, garous comme vampires, suivant avec stupéfaction l'ascension extraordinaire du chef des loups. Je me ressaisis et cherchai Traian des yeux. Il n'était nulle part, et, alors que j'en étais à imaginer tout et n'importe quoi, Murdoch s'écrasa sur le sol, au milieu de tous.

— *Uncail!* hurla Bonnie en accourant pour s'agenouiller devant lui.

La poitrine ensanglantée de Murdoch n'augurait rien de bon. Il semblait avoir reçu un coup fatal. Bonnie le palpa, un flot de larmes roulant sur ses joues. Puis soudain, un rire caverneux retentit juste au-dessus de nous. Prise d'une nausée épouvantable et d'un mal de crâne qui faillit me mettre à genoux, je me retins à un rocher pour ne pas tomber. Presque aussitôt, je sentis l'odeur familière de putréfaction, de chou pourri et de goudron. Décontenancée, je levai la tête et cherchai des yeux la présence d'un Guerrier de l'ombre, mais n'en repérai aucun. Pour cause, nous étions en plein jour. Un très mauvais pressentiment me paralysa, et mon estomac se tordit une fois de plus. *Traian...*

Autour de moi, personne n'avait encore amorcé le moindre geste. Puis le Grand *Strigoï* se matérialisa

dans les airs. La moitié inférieure de son corps était identique à celle des monstres que nous avons tués. Des jambes massives couvertes de poils sombres et gras, les genoux fléchis, des pieds disproportionnés pourvus de doubles ergots et de griffes impressionnantes, ainsi qu'un arrière-train surmonté d'une longue queue au bout de laquelle se balançaient trois pointes noires. Seule la partie supérieure de son corps avait gardé son apparence humaine, à l'exception des deux immenses ailes ébène accrochées à son dos nu, et des serres semblables à celles que possédaient les Anges Noirs. Le cœur au bord des lèvres, je réalisai que la cinquième et dernière créature de l'ombre se tenait devant nous, et que cette fois, tout le monde était capable de la voir. Traian ne cessait de rire, ravi de sa petite surprise.

La réaction des miens fut viscérale. Les Crinos se ressaisirent – leur soif de sang toujours aussi grondante –, et cherchèrent à empoigner une proie, n'importe laquelle, tandis que les archers hispos faisaient déjà pleuvoir un jet de traits pour l'atteindre. Mais le vampire se dématérialisa si vite qu'il les évita tous. Il était devenu totalement invisible, même pour moi, mais nous pouvions néanmoins le suivre à la trace. Les guerriers étaient balayés comme des mouches sur son passage. Leurs corps étaient éjectés contre la roche, à plusieurs mètres, ou envoyés dans les airs. Sa force était redoutable et cette fois, personne ne pouvait rien faire pour l'arrêter. Par l'Esprit ! Il se dirigeait tout droit vers la faille ! Une puissante vague d'énergie négative me submergea en même temps qu'il s'approchait des Entrailles. J'étais écrasée sous le poids du désespoir, si brusquement, que je compris que ce n'était pas normal, et je n'étais manifestement pas la seule dans ce cas. Plus aucun vampire ou garou ne se trouvait en mesure de réagir, en proie à un désœuvrement total. Ce monstre s'apprêtait à tuer des centaines d'innocents sans que personne n'oppose la moindre résistance. Il avait assez joué. Maintenant, il voulait gagner.

Alors, je priai l'Esprit de toutes mes forces, je suppliai Dieu, l'enfer, ou n'importe quelle entité capable de changer la donne et de sauver la vie de tous ces gens. Et le miracle se produisit.

Il y eut un sifflement, comme un tir de flèche, mais le projectile était Traian lui-même. Je m'en rendis compte, lorsqu'un bruit mat retentit contre un rocher, et que le corps désarticulé du *Strigoï* nous apparut. À son exact opposé se tenait Gwen, jambes écartées et mains en avant. Éberluée, je la vis avancer d'un pas décidé vers le vampire, et se saisir d'une épée fichée dans le sol. À quelques mètres derrière elle, descendue de son promontoire, Christy marmonnait des mots inintelligibles, le regard fixé sur l'Ange Noir. Elle semblait être dans un état second, et sa transe conférait à Gwen un pouvoir incroyable. Sans perdre une seconde, alors que Traian se relevait déjà, je m'emparai de la dague cachée dans ma botte, et la lançai sur le chef *Strigoï*. Toujours alerte, il leva la main et laissa la lame s'enfoncer dans sa paume. Sans cri et sans même une grimace de douleur, il retira le *skean-dhu*, et le retourna contre Gwen. L'arme l'atteignit en pleine poitrine et elle s'effondra. Tout alla très vite ensuite, il fondit comme une ombre sur Christy qui n'était plus vraiment elle-même et continuait à marmonner dans son dialecte sans se rendre compte que Gwen ne pouvait plus bouger. Les bras en avant, Traian s'était paré de griffes et s'apprêtait à la déchiqueter, puis, au dernier moment il s'arrêta, comme s'il prenait conscience de quelque chose d'important. Ces quelques secondes de flottement faillirent lui coûter la vie. Armé d'une épée, Jeremiah

la lui planta dans le flanc. Le vampire rugit, mais ne tomba pas. Il se retourna d'un coup sec, les iris rouge sang et brillants d'une férocité inégalable. En l'espace d'une seconde, il termina sa transformation, se rendit invisible et, l'instant d'après, Jeremiah gisait à terre, le torse lacéré de profondes entailles. Le père de Leith trouva la force de rouler sur lui-même, il s'empara d'une flèche abandonnée, et allongé sur le dos, il donna aveuglément de violents coups devant lui, mais la créature paraissait s'être volatilisée et Jeremiah n'atteignit que le vide. À bout de forces et profondément blessé, il finit par s'effondrer.

Je jetai un œil en direction de Gwen, elle était toujours en vie. Darius était en train de l'évacuer par les airs. Puis la voix de Traian retentit, aussi forte que celle de dix personnes réunies.

— *Retragerea!*

Des volutes de fumée noire apparurent, disparurent et réapparurent successivement en différents endroits. Les *Strigoi* semblaient battre en retraite, Traian venait de sonner la fin des hostilités. Simultanément, les Crinos sortirent de l'engourdissement dans lequel Traian nous avait tous plongés, cherchant l'ennemi qu'ils ne trouvèrent pas. Sans Murdoch pour les soumettre, ils étaient incontrôlables et sans discernement, ils s'en prirent à leurs semblables, rugissant, gesticulant en tous sens, essayant de mordre et de déchiqueter la chair à tout prix. Armés de claymores, les guerriers hispos formèrent un barrage autour d'eux, tâchant de les tenir en respect sans les blesser, mais ils ne parvinrent pas à tous les retenir. Un Crinos prit appui sur ses immenses pattes arrière, fléchit les jambes et bondit au-dessus d'eux. Les bras en avant, il fonça droit devant. Leith se trouvait sur sa trajectoire. Agenouillé près de son père, il n'avait aucune idée de ce qui se passait derrière lui. La bile remonta le long de mon œsophage et je m'élançai dans sa direction.

— Attention ! hurla John.

Leith se retourna au moment où le guerrier sautait au cou du jeune Lupus. Il plongea ses crocs acérés dans sa gorge, et ce ne fut plus que jets de sang et gargouillis. Leith s'empara de la claymore abandonnée à côté de son père, il la prit à deux mains et l'enfonça de toutes ses forces entre les épaules du combattant. La bête releva la nuque, rugit, chancela, et finit par tomber, emportant avec elle le corps flasque de John.

— *Tha sin gu leòr!* tonna alors une voix stridente.

Je levai brusquement la tête, et aperçus Bonnie qui se tenait debout, au milieu des cadavres déchiquetés et des membres épars. Le regard flamboyant et les traits défigurés par la douleur, la tristesse, la fatigue et la rage, elle venait d'ordonner aux Crinos d'arrêter. La horde déchaînée s'était instantanément calmée. Pendant un temps, les guerriers demeurèrent immobiles, puis ils reprirent apparence humaine dans une totale hébétude. Mes yeux se posèrent sur la main droite de Bonnie. Elle portait les anneaux du Pouvoir Suprême.

Leith tomba à genoux devant John et lui soutint la tête tandis que celui-ci essayait d'ouvrir la bouche pour dire quelque chose, mais le sang qui s'en écoulait l'en empêcha.

— Chut, ne dis rien, ça va aller, tenta de l'apaiser Leith en sachant très bien que non, ça n'irait plus

jamais pour lui.

La lueur phosphorescente qui l'enveloppait ne fit que me le confirmer.

Les paupières mi-closes, John les souleva lentement afin de regarder Leith une ultime fois. Ses yeux étaient vitreux et vides, les miens, noyés de larmes.

— Pardonne-moi..., parvint à prononcer John dans un murmure.

Et il rendit son dernier souffle.

Leith ne se souvenait pas de John, mais il était sérieusement ébranlé. Les doigts agrippés aux joues de celui qui n'avait jamais cessé d'être son ami, il serra les mâchoires et pleura.

Je posai le dos de ma main rouge de sang à mes lèvres pour les empêcher de trembler, et baissai les cils. Pourquoi fallait-il que ça se termine ainsi ? Pourquoi ? Lorsque je regardai de nouveau autour de moi, tout n'était que désolation. La nature empourprée commençait tout juste à s'apaiser, progressivement lavée par les trombes d'eau qui tombaient depuis de longues minutes déjà. Mon attention se porta sur la lumière éclatante qui couronnait le corps de Murdoch. Entouré de sa nièce et de son bras droit, le vieil Hispo ne tarderait pas à rendre l'âme. Bonnie s'évertuait à presser la profonde blessure qui barraît la poitrine de son oncle, plus déterminée que jamais à ne pas le perdre, et hurlant pour qu'on lui amène des bandages propres. Je soulevai alors mes jupes et déchirai un long morceau de lin de ma camisole miraculeusement épargnée par le sang et la boue, puis je m'approchai doucement de Bonnie et le lui tendis.

Les yeux froids comme la glace, elle me le prit des mains et l'appliqua sur la plaie de Murdoch. Sans un mot, je m'agenouillai à côté d'elle.

— Il m'en faut encore ! hurla-t-elle.

Plusieurs Hispos se précipitèrent pour lui remettre des bandes de cotons arrachées çà et là. Je la voyais s'acharner à tenter de sauver la vie son oncle alors qu'il était déjà trop tard. Le cœur serré dans un étau, je glissai la main sur son avant-bras. Elle s'immobilisa et me regarda droit dans les yeux. J'y lus toute l'impuissance du monde. Elle essayait de braver la mort, mais la mort ne pouvait être vaincue.

— Il brille..., murmurai-je.

Elle fronça les sourcils sans comprendre.

— *Bàs-taibhsear*..., dit Murdoch d'une voix éteinte tout en posant les yeux sur moi.

— Il... il va mourir ? balbutia Bonnie.

Tristement, je hochai la tête.

Le Loup Suprême toussa si fort que son corps se convulsa et qu'un filet de sang coula de sa bouche.

— *Uncaill!*

Il se calma, leva la main et la tendit vers sa nièce qui la serra doucement entre les siennes, les joues inondées de larmes. Puis il me regarda encore. Intensément.

— Ensemble... réunissez... les... deux... communautés.

Je ne pouvais affirmer que j'en serais capable, alors je me contentai de hocher la tête.

Soulagé, Murdoch ferma lentement les paupières.

La lumière avait cessé de briller.

Chapitre 26

Panser les blessures, rassembler les morts et brûler les corps. La communauté le fit dans les larmes, les cris et les lamentations. Les pertes étaient lourdes, soixante-quinze personnes avaient péri, dont seize guerriers. Presque un tiers de la population des Entrailles. Des hommes, des femmes, des enfants. Les *vampires* avaient tué sans distinction, pris la vie et bu le sang jusqu'à ne plus être capables d'en avaler une goutte.

Pourquoi ?

Cruauté. Bestialité. Sauvagerie.

Tout s'était passé si vite. Un courant d'air. Un grain de poussière dans la frise du temps. Les *Strigoii* avaient toutefois marqué éternellement nos esprits, notre mémoire et notre âme du sceau de l'horreur. Nous n'avions été que des jouets entre leurs mains, des proies faciles à ferrer, et sans l'intervention de Christy et des forgerons lupo, la communauté tout entière aurait disparu.

Toute cette boucherie... Je fermai les yeux et revis avec effroi la scène. Le sang. Les chairs arrachées. Les os brisés. Les hurlements. L'agonie... La bile n'avait pas quitté ma gorge depuis que tout était terminé. Je ne parvenais même pas à me réjouir de la mort de Shona alors que je l'avais tant détestée. Contre toute attente, je crois que si j'avais pu lui venir en aide, je l'aurais fait sans l'ombre d'une hésitation. Je lui aurais donné la possibilité de se défendre, de les affronter noblement. Mais les *Strigoii* étaient des monstres. Que leur importait la dignité ? Prendre des vies était tout ce qui les intéressait.

Y avait-il eu assez d'armes garolles ? Oh oui, même très largement au bout du compte. Des épées, des dagues, des flèches... Les *Strigoii* avaient été pris par surprise, ils avaient goûté au fer lupo, mais cette artillerie n'avait pas suffi à sauver tout le monde, et deux de mes amis étaient morts. Tous les moments que nous avions partagés remontèrent à la surface, et ma poitrine se fit douleur. Oppressée. Tiraillée. J'avais mal.

Vingt vampires sur une centaine avaient survécu. C'était encore trop. Combien se terraient toujours dans les profondeurs de leur château ? Quand reviendraient-ils à la charge ? Nul ne le savait. Ni même s'ils le feraient.

À bout de forces, je me laissai tomber sur ma paille. Accoudée à mes cuisses, je serrai ma tête entre mes mains. Tout oublier. Dormir. Mais je redoutais de fermer les yeux. Toutes ces rafales d'images qui m'assaillaient. Je me redressai, parcourue d'un frisson. Le sang. J'en sentais encore les effluves comme si j'étais au cœur du massacre. Il me faudrait du temps. Beaucoup de temps pour me remettre de toutes ces atrocités. J'aurais... j'aurais toujours peur.

— Hannah ?

Je levai les yeux pour croiser le regard tumultueux de Leith.

— Comment va ton père ? lui demandai-je d'une voix que je ne reconnus pas tant elle était voilée.

— Bien. Christy le soigne.

Il s'approcha et vint s'asseoir à côté de moi.

— Je suis désolé pour tes amis.

C'était également les tiens...

— Ils sont morts bravement.

Ils étaient trop jeunes.

— Je réalise combien ils comptaient pour toi, continua-t-il avec douceur tout en me prenant la main pour caresser ma paume de son pouce.

Pour toi aussi, Leith...

Mais à quoi bon lui dire tout ça ? Il le savait déjà. Il ne se souvenait pas d'eux, certes, mais il avait été ébranlé plus qu'il ne le montrait. John lui avait sauvé la vie.

— La Meute...

Il s'interrompit, comme s'il s'était surpris lui-même à employer ce terme que seuls les membres ou le Cercle avaient l'habitude d'utiliser.

— La Meute et M. McLachlan vont partir d'un moment à l'autre, reprit-il.

— D'accord, murmurai-je en baissant la tête.

— Ils vont rendre les corps de Dan et John à leur famille.

Une douleur aiguë me traversa la poitrine et j'étouffai un sanglot.

— Je suis désolé..., répéta-t-il en me prenant dans ses bras pour me consoler.

J'aimais sa chaleur. Son odeur. Elles me rassuraient.

Je pleurai longuement, silencieusement. Et par mes larmes, je fis sortir toute ma rage, toute ma colère. Toute la violence qui me rongait. Et serrée contre son torse, je le laissai me caresser les cheveux avec tendresse. Il m'embrassa sur le front, plusieurs fois, et me repoussa doucement.

— Rejoignons-les avant qu'ils s'en aillent, veux-tu ? Jeremiah... Mon père a déplacé son 4x4 sur les abords de *Loch Hope*. Il les accompagnera jusqu'à Kinloch et profitera de la discrétion de la nuit.

J'avalai ma salive et acquiesçai. Leith se leva, et me tendit la main. Je refermai mes doigts dans les siens, et le suivis jusqu'à l'Agora où tout le monde était réuni. Anges Noirs et garous. Quand elle me vit, Georgia se réfugia dans mes bras pour pleurer, rendant la séparation encore plus difficile. Notre vie ne serait plus pareille après ça. La Meute ne serait plus jamais la même. Julia, Dan, John... C'était trop.

Étienne s'avança et me pressa contre lui à son tour sans desserrer les lèvres. Les mots étaient de toute façon inutiles. Il n'y avait rien à dire. Le chagrin n'avait besoin d'aucune parole pour s'exprimer. Anneas m'enlaça aussi et tous tournèrent les talons, la mort dans l'âme. Leith et Bonnie les accompagnèrent jusqu'à la voiture, je m'en abstins. J'aurais été incapable de voir les corps de Dan et John enveloppés dans leur linceul sans craquer.

— Hannah ?

Je levai les yeux sur Tarja, les siens brillaient d'une profonde tristesse.

— Nous allons partir, nous aussi, dit-elle en désignant le vieux Lupus avec qui elle était venue.

Et instinctivement, elle jeta un regard inquiet à Pitt. Il s'était mis en retrait, nonchalamment adossé à la roche, les bras croisés sur son torse. Tout dans son attitude reflétait celle du prédateur. Il semblait attendre le départ de Tarja avec une impatience à peine dissimulée.

Mon estomac se comprima. Quand elle ne serait plus sous la protection des Entrailles, il serait libre d'attaquer et d'assouvir sa vengeance. Tarja le savait.

— Qui vous accompagne ? demandai-je sans avoir besoin de préciser le fond de ma pensée.

— Deux guerriers crinos. Je ne risque rien tant qu'ils seront là.

— Et ensuite, Tarja ? Quand tu te retrouveras seule. Qu'as-tu prévu de faire ?

Son regard se noua au mien avec une intensité extraordinaire.

— L'affronter.

Je fermai les paupières. Ça n'en finirait donc jamais ?

— *Oletko valmis?* lui cria le forgeron.

Elle soupira profondément.

— Oui, j'ai terminé, vieux bougon... *Voin!*

Elle posa un bras sur mon épaule et pencha la tête de côté.

— Tu ne m'as toujours pas raconté ce qui t'est arrivé ces deux dernières années. Acceptes-tu que nous restions en contact, cette fois ?

J'acquiesçai.

— D'accord...

Elle sourit.

— Peu importe les circonstances, je suis heureuse de t'avoir revue, Hannah.

— Merci d'être venue nous aider.

Les grands yeux noirs brillèrent un peu plus.

— De rien.

Et elle partit.

Puis je sentis qu'on m'observait.

Grigore se trouvait à l'opposé de Pitt, à côté de Gwen et Darius qui, serrés l'un contre l'autre, paraissaient savourer le fait d'être encore en vie. Gwen l'avait échappé belle. La lame de Traian avait manqué son cœur de peu.

Grigore fit quelques pas dans ma direction. Alors mon envie de pleurer fut insurmontable et, incapable de me retenir, je courus vers lui pour me jeter dans ses bras. Il me serra si fort que j'aurais pu étouffer, mais pour rien au monde je ne lui aurais demandé de me lâcher. Je me laissai aller contre lui et respirai son odeur ferreuse d'Ange Noir à pleins poumons, comme si c'était la dernière fois. J'avais peur que ce

le soit. J'avais peur de ce que cette étreinte signifiait.

— Tu pars, toi aussi ? l'interrogeai-je d'une voix tremblotante.

— Oui, gamine.

Comme mus d'une vie propre, mes doigts s'agrippèrent à son dos nu.

Il émit un petit rire étouffé.

— Fais attention, rouquine, si ton poilu nous voit, je ne finirai pas l'année !

Je m'écartai et renversai la tête en arrière pour croiser son regard argenté. L'eau semblait jouer dans ses yeux.

— Grigore, je...

Une grosse larme roula sur ma joue, il la ramassa, la goûta, et ferma un instant les paupières.

— Ne t'inquiète pas, microbe, on se reverra. Moins souvent, mais on se reverra.

Je reniflai et pleurai de plus belle.

— Si tu penses que ça suffira pour me consoler.

Grigore se concentra furtivement sur Pitt. Alors je compris.

— Tu vas le suivre ?

— Oui.

— St Andrews, c'est fini ?

Il sourit.

— Après plus de deux cents ans de bons et loyaux services, cette ville devra apprendre à se passer de moi. La Finlande ne doit pas être si mal, après tout. Et qui sait ? Je craquerai peut-être sur la fille du père Noël ?

Je secouai la tête.

— Tu me manqueras, Grigore. Terriblement.

Il glissa de nouveau ses bras autour de moi pour me serrer contre sa poitrine, le menton calé sur le sommet de mon crâne.

— Pas autant que tu me manqueras, gamine...

Puis il me repoussa doucement, s'inclina et posa très légèrement ses lèvres sur les miennes. Je fermai les paupières, et quand il s'écarta, je le retins pour lui rendre son baiser. Il caressa ma joue une ultime fois, me sourit avec les yeux, et me lâcha pour rejoindre Pitt. Ce dernier me fit un clin d'œil avant de partir, et leva la main derrière lui pour me saluer.

Le cœur lourd, je les suivis du regard jusqu'à ce qu'ils disparaissent dans les galeries. Même taille, même carrure, même origine... Ensemble, les deux frères vampiriques feraient un autre bout de chemin, et de tout mon cœur, j'espérais que Grigore parvienne à raisonner Pitt, que celui-ci finisse par trouver la paix. Mais j'en doutais, j'en doutais vraiment.

— Hannah, tout va bien ? me demanda Gwen en s'approchant.

Je me tournai vers elle et acquiesçai.

— Oui. Vous vous en allez, vous aussi ?

Elle me fit signe que non.

— Nous partirons lorsque vous déciderez tous de quitter les Entrailles.

Quitter les Entrailles. Oh, oui. Je voulais rentrer chez moi.

À la maison.

Là où se trouvaient mon père, ma mère, Elaine.

Ma famille.

Les revoir. Les sentir. Les toucher. Les serrer dans mes bras. La mort avait tenté cent fois de m'arracher à eux, et cent fois, elle avait échoué. Mais combien de chances me restait-il encore ? Combien de temps avant de faire le grand saut ? Ma volonté était de vivre. Vivre vraiment, me laisser porter par l'amour des miens. Partager leur existence. Pleinement.

Leith pénétra dans les Entrailles avec son père. Je croisai son regard.

Ma décision était prise.

Je ne rentrerais pas à St Andrews. Je ne retournerais pas à la fac.

Je recommencerais tout.

À Wick.

Avec lui.

— Hannah ? m'interpella Gwen en fronçant des sourcils.

Il s'approchait.

Et toi ? M'aimes-tu ?

Il me sourit.

Est-ce que tu m'aimes ?

— Hannah ! insista Gwen. Tu es sûre que ça va ?

Je ne quittais pas Leith des yeux. Il se posta devant moi.

— M'aimes-tu ? lui demandai-je sans même me rendre compte que je parlais à voix haute.

Son sourire se figea et ses pupilles s'étrécirent.

— M'aimes-tu ? répétai-je alors, sciemment.

Les iris de jade brillèrent d'un éclat doré.

— Je ne peux pas répondre à ça, murmura-t-il.

— Pourquoi ?

Gwen semblait comme pétrifiée.

Mon cœur battait à tout rompre. Je cessai de respirer. Puis un épais silence se forma entre nous. J'attendis. Nous étions seuls au monde.

— Parce que je ne sais pas.

Il n'avait pas dit non. Il n'avait pas dit oui non plus. Mais en dépit du bon sens, mes lèvres s'étirèrent. Bientôt, ce serait oui.

— Moi, je sais, soufflai-je.

Il haussa les sourcils, interrogateur.

— Tu sais ?

— Je vais rester à Wick.

Leith plissa le front en penchant la tête de côté.

— D'accord...

Il n'y comprenait rien du tout. Puis il regarda autour de lui, déconcerté, et revint à mes yeux. Il ouvrit la bouche pour dire quelque chose, la referma, puis finalement...

— Je tiens à toi, Hannah. Énormément. Même plus que ça. Je reste à Wick moi aussi.

Pour moi ?

— Pour nous, ajouta-t-il comme s'il avait perçu le fond de mes pensées. Je dois te connaître mieux. Je le veux.

Tu vas tomber amoureux.

Cette certitude me parut si douce, si évidente, que je souris de plus belle.

Puis Gwen se racla la gorge.

— Eh bien... C'est meilleur qu'un bon film ! Je m'installerais bien un peu plus confortablement pour regarder la suite, mais je crois qu'on vous appelle.

D'un geste du menton, elle désigna le fond de l'Agora. Nous nous retournâmes, Bonnie nous attendait, se dressant dans une belle robe bleu roi. Nous la rejoignîmes. Elle me fixait dans le blanc des yeux, une lueur étrangement déterminée brillant dans les siens.

— Vas-tu tenir ta promesse ?

Immédiatement, les mots de Murdoch me revinrent à l'esprit.

« Réunissez les deux communautés. »

J'étais intérieurement flattée qu'elle m'en croie capable, mais je doutais sincèrement de l'être.

— Bonnie...

Elle m'interrompit en levant la main.

— Tu dois révéler au Conseil que tu es une *bàs-taibhsear*. Acceptes-tu de me suivre, Hannah ?

Je sentis presque mes pupilles se dilater. C'était plus un ordre qu'une question, mais comme il venait de Bonnie, je ne refusai pas et hochai la tête.

Nous traversâmes l'immense place et gagnâmes les galeries du sous-sol par lesquelles nous rejoignîmes la salle du trône. Le large siège en pierre était vide, et la vision de Murdoch l'occupant quelques heures plus tôt me pinça le cœur. Je détournai les yeux et me concentrai sur l'assemblée. Installés en rang d'oignons au fond de la pièce, Rory, ainsi que les Anciens, vêtus de longues capes rouges à capuche, nous attendaient. Nous nous présentâmes devant eux silencieusement, et attendîmes que quelqu'un prenne la parole.

— Bonnie Crenshaw, commença cérémonieusement le plus maigre des quatre membres du Conseil,

conformément à nos lois et aux vœux de Murdoch, ton oncle, tu es à présent le nouveau *Mor-fear-faol*. En portant les anneaux du Pouvoir Suprême, tu as accepté la tâche qui t'a été confiée. En ce jour funeste, nous souhaitons tous te di...

Bonnie leva la main pour les faire taire. Un instant, le diacre perdit ses moyens, regarda ses confrères pour s'assurer qu'il n'avait pas dit une bêtise, et reposa les yeux sur Bonnie.

— Diacres, malgré la profonde estime que j'ai pour chacun d'entre vous, et l'amour que je portais à mon oncle, je ne peux accepter cet honneur.

L'espace de quelques secondes, je perçus comme un soulagement sur le visage des Anciens. Il ne faisait aucun doute qu'ils n'auraient jamais choisi Bonnie si le protocole avait été respecté.

— J'ai cependant deux requêtes, ajouta-t-elle avec solennité, et je ne vous remettrai les anneaux du Pouvoir Suprême que si vous y accédez.

— Sois libre de t'exprimer, l'invita à continuer le plus vieux des quatre, intrigué.

Bonnie acquiesça et planta ses yeux dans ceux de Rory qui, immobile, n'avait pas encore proféré un mot.

— Je souhaite que Rory prenne ma place. Sa sagesse, son dévouement pour la communauté, et son désintérêt personnel feront de lui un bon chef.

Rory ne parut pas surpris par le choix de Bonnie, mais son regard brilla d'une sincère émotion.

— Merci, souffla-t-il en baissant la tête avec respect.

Les diacres s'observèrent et, d'un commun accord, hochèrent le menton. Ils y avaient déjà songé. La rapidité avec laquelle ils se décidèrent le prouva, et Bonnie sembla rassurée.

— Nous agréons cette demande, annonça le Conseil. Je suppose que tu ne souhaites pas l'affronter ?

Les lèvres de Bonnie s'étirèrent en coin.

— Vous supposez bien.

— Que sollicites-tu d'autre ? s'enquit le plus vieux.

Bonnie se tourna vers moi et finit par se concentrer sur Rory.

— Je ne te remettrai les anneaux que si l'ultime vœu de mon oncle est respecté.

Médusés, les membres du Conseil se consultèrent brièvement d'un regard. Ils n'avaient aucune idée de ce à quoi faisait allusion Bonnie. Mais Rory savait. Il était là lorsque Murdoch avait rendu son dernier souffle, quand j'avais silencieusement avoué être capable de voir la mort de mes semblables. Il connaissait la prophétie, comme n'importe quel habitant des Entrailles. Alors il me considéra avec intensité, redressa la nuque et fit un pas vers moi. Là, il me prit les mains et noua son regard au mien.

— *Bàs-taibhsear*, descendante de Fillan Sutherland.

Inquiète, je jetai un œil aux diacres qui ouvraient de grands yeux.

Rory porta mes doigts à ses lèvres, et les embrassa un par un. Décontenancée, je reculai d'un pas. Bonnie me retint par l'épaule. Finalement, il me lâcha et s'agenouilla devant Bonnie.

— *Mor-fear-faol*, déclara-t-il d'une voix altérée, si tu fais de moi le nouveau Loup Suprême, je

promets solennellement de réunir les deux communautés.

Une brève agitation parcourut les diacres. Les préceptes ancestraux en seraient entièrement changés, balayés, anéantis au profit d'une volonté farouche d'unir le peuple des loups autour d'une même pensée, d'une même voix. Celles de Fillan Sutherland.

L'appui des Anciens était essentiel à Rory. S'il ne l'avait pas, il serait obligé de dissoudre le Conseil, et se mettrait probablement à dos la cité tout entière, c'est pourquoi son souffle semblait suspendu en attendant leur décision. Il n'avait pourtant pas bougé d'un millimètre.

Le plus vieux des membres prit le temps de lisser sa longue barbe blanche avant de répondre au nom de tous les autres.

— *Mor-fear-faol*... Murdoch caressait le rêve d'unir le peuple garou. De nombreuses fois, au cours de sa mission, il nous a parlé de ses ambitions de réunification, et plus tard, de ses regrets de ne pas avoir su le faire. Il a instauré la paix parmi nos deux communautés. Il a apporté à notre peuple un souffle nouveau, refermé les blessures de la dernière répression pour qu'aucun d'entre nous ne souhaite replonger dans cette sombre époque, c'est pourquoi il nous a enseigné à tous l'indulgence et la compassion. Nous avons fait de notre mieux pour grandir dans ce sens tout en honorant la mémoire de nos ancêtres. Nous avons connu de nombreuses périodes de trouble, au sein même de la cité. Nous les avons toutes surmontées avec détermination.

Avec une lenteur étudiée, il se tourna vers moi pour me parcourir d'un regard attentif, puis revint à Bonnie.

— Les *bàs-taibhsearan*^[13] sont rares. Les loups n'en ont pas croisé un seul en sept cents ans, c'est pourquoi nous ne saurions remettre en doute votre rôle. Il semblerait que le destin des Entrailles était tout tracé. Rien n'arrive jamais par hasard. Aucun événement, aucune rencontre. Que la sagesse dont nous a gratifiés Murdoch soit louée, et que l'Esprit nous guide vers la lumière. Il en sera fait selon sa volonté. Nous nous battons pour que les deux communautés soient enfin réunies.

Sans dire un mot, Bonnie retira les cinq anneaux bien trop grands pour elle, en garda un dans le creux de sa paume, et distribua les autres à chacun des diacres. Un long moment, ils les contemplèrent comme s'il s'était agi de pierres précieuses, puis ils levèrent les yeux vers Bonnie. Celle-ci ouvrit les mains, observa la dernière bague en souriant, et la tendit à Rory.

Il l'accepta, ferma les paupières, et la glissa autour de son pouce, le visage empreint d'une reconnaissance éternelle. Tour à tour, les diacres vinrent lui remettre l'anneau du Pouvoir Suprême en leur possession et le passèrent à chacun de ses doigts, avant de déposer le front sur le dos de sa main comme l'exigeait le rituel ancestral. Quand il fut entièrement paré, Rory fit face à Bonnie, baissa la tête en signe de respect et l'observa avec une lueur proche de la dévotion.

— Je te promets de toujours être digne de la confiance que tu m'as offerte, Bonnie Crenshaw, fille de Donnan Crenshaw, et de Aileen Kincaid.

Les yeux verts de Bonnie brillèrent intensément.

— Je crois en toi.

— Tu me fais un immense honneur. Resteras-tu avec nous, Enfant de la Terre des loups ?

Bonnie eut un sourire à la fois mélancolique et reconnaissant.

— C'est ici que j'ai perdu mon mari, et c'est dans ce ciel que son âme s'est envolée. Oui, *Mor-fear-faol*, si vous voulez bien de moi, je resterai.

— Tu es une grande dame, Bonnie, ta présence dans cette cité est une bénédiction. Sois la bienvenue chez toi.

— C'est à toi. C'est ce que nous avons toujours décidé avec ton oncle, affirma Bonnie à Leith, tandis qu'elle serrait fermement ses mains dans les siennes. Les chevaux, le terrain, la maison et ce qui est à l'intérieur. Tout est à toi.

Totalement désespéré, Leith ne sut quoi dire.

Bonnie se dressa sur la pointe des pieds, et l'embrassa sur la joue.

— Prends le temps de tout découvrir, mon garçon. Tu ne t'en souviens pas, mais les Orcades sont belles, sauvages et chaleureuses pour qui les respecte. Elles t'accueilleront les bras ouverts. Toi et... Hannah.

Elle me glissa un regard entendu.

Leith haussa les sourcils et me parcourut des yeux avant regarder une nouvelle fois Bonnie.

— Bon, eh bien... merci.

Sa tante sourit et se tourna vers Jeremiah.

— M'ouvriras-tu ta porte lorsque l'appel de la civilisation me chatouillera ?

Jeremiah opina.

— Ma maison est ta maison, Bonnie Sutherland. N'importe quand, aussi longtemps que tu le souhaiteras, tu seras toujours la bienvenue.

— Vous allez beaucoup me manquer, dit-elle en observant les sacs contenant les effets que nous tenions absolument à ramener.

Nous étions prêts à partir.

Bonnie ouvrit les bras, s'approcha de son beau-frère et le serra contre elle.

En dépit des sourires sur nos lèvres, notre départ se conjugait avec la tristesse profonde qui nous rongait. Quitter la Terre des loups, laisser Bonnie et les amis que nous avons perdus derrière nous, c'était comme tirer un trait sur l'un des épisodes les plus importants de notre existence. Pourtant, le souvenir de ce que nous avons vécu ici ces quinze derniers jours nous poursuivrait éternellement. Il

serait gravé dans notre mémoire en lettres de feu. Le sang avait coulé dans la montagne, nul ne pourrait l'oublier.

Les Entrailles de la Terre avaient changé notre vie à jamais.

Chapitre 27

J'aimais rester de longues minutes devant la cheminée à regarder les flammes et le bois crépiter dans l'âtre. Le foyer m'enveloppait de sa douce chaleur, et l'odeur que dégageaient les pommes de pin en se consumant avait presque des vertus apaisantes. C'était bon d'être ici, de retour à la maison. Cette demeure qui m'avait vue grandir durant ces mois d'été où nous y passions des vacances en famille m'apportait paix et réconfort. Dieu que j'en avais besoin à cet instant ! Les funérailles de Dan et John avaient été, et de très loin, ce que j'avais vécu de plus éprouvant, émotionnellement, ces trois dernières semaines. Les quatre cents kilomètres qui séparaient St Andrews de Wick, et que nous avions parcourus le matin même, n'avaient pas suffi à apaiser le chagrin et l'immense sentiment d'injustice que je ressentais. La famille de Daniel était anéantie, brisée. Ils venaient d'enterrer leur deuxième enfant, et rien, jamais, ne pourrait guérir leur cœur meurtri. Quant à Dageus Slater, il avait donné l'impression d'être mort, lui aussi. C'était son fils unique qu'il avait mis en terre, celui pour qui il avait pris de gros risques, par amour et par fierté. Dageus Slater avait joué, et il avait perdu. Toutefois, s'il méritait de souffrir pour ce qu'il avait fait à Leith, cette punition, aucun père, aucune mère, ne devrait jamais avoir à la subir. J'étais triste, profondément triste pour ces familles.

Je remontai le plaid sur mes épaules et fermai les paupières. Mes parents étaient loin de se douter des derniers événements qui avaient bouleversé nos existences à tous. Et ils n'en sauraient jamais rien. Pour eux, Dan et John étaient morts dans un accident de voiture, et Leith n'avait jamais perdu la mémoire. J'avais évité tant de questions jusque-là. La raison de ma présence ici en plein semestre universitaire, ma maigreur ou les cernes profonds sous mes yeux que même le garou que j'étais n'aurait su dissimuler. Paradoxalement, si j'éprouvais un besoin presque douloureux d'être à leurs côtés, de me ressourcer dans leur amour et leur affection, je redoutais la moindre de nos conversations. Ils étaient inquiets. J'en avais conscience et je me trouvais dans une ornière. Je n'avais rien à raconter pour les soulager.

Un léger toussotement attira mon attention. J'ouvris les yeux et me laissai emporter par la douce odeur rassurante de ma mère.

— Chérie ?

Je me tournai et la regardai s'approcher avec un mug fumant. Il sentait le chocolat chaud. J'adorais ça. Elle s'installa avec moi sur le tapis et me tendit la tasse.

— Tout va bien, Hannah ?

Je hochai imperceptiblement le menton.

— Comment était-ce ?

J'avalai un peu de ce si agréable breuvage. Il parvint à peine à adoucir l'amertume qui résidait au fond

de ma gorge depuis que nous étions revenus du Sutherland, trois jours plus tôt. Je soufflai sur la vapeur qui s'en échappait, et soupirai.

— Triste.

Elle secoua la tête et porta les doigts à ma joue.

— Ma question était stupide. Bien sûr qu'un enterrement est triste. Ils étaient si jeunes... Je ne sais pas comment je ferais si je te perdais.

Je levai les yeux, ma mère était prise d'une vive émotion. Il était inévitable qu'un événement aussi tragique la renvoie à sa propre situation. Mon cœur se serra davantage. La réalité aurait pu ne pas être si différente. Je ne lui dirais jamais. Jamais. Je posai ma tasse par terre et calai ma joue sur son épaule.

— Je suis là. Et je vais bien.

Elle enroula un bras autour de moi, et me serra contre elle.

— Tu es affectée, je le vois bien.

Elle ne prononça plus un mot et me cajola doucement.

J'avais affronté tant de monstres, lutté contre tant de craintes. Qu'il était bon de s'abandonner ainsi. Comme j'aimais être là. Avec elle.

— Eh bien, en voilà un charmant tableau, dit mon père en arrivant derrière nous.

Elaine était accrochée à son bras. Ses yeux étaient fixes, morts, et pourtant si flamboyants de vie. Le bleu de ses iris brillait telle une magnifique aigue-marine. Elle battit ses cils épais et blancs, et se laissa guider vers son fauteuil préféré, devant la cheminée. Naturellement, maman se détacha de moi. Elle souriait. Elle me connaissait par cœur. Je reculai sur les fesses et allai me caler contre les jambes de ma grand-mère qui se mit aussitôt à me caresser les cheveux.

— Ils ont tellement poussé..., fit-elle remarquer. Lorsque j'étais plus jeune et que je les avais longs moi aussi, ton grand-père m'appelait la sauvageonne. Ma tignasse était indomptable.

Mon père s'installa en face d'Elaine. Il posa sa cheville droite sur son genou gauche, et déplia son journal.

— Je ne retourne pas à St Andrews, annonçai-je de but en blanc.

La main d'Elaine s'immobilisa sur ma tête, et pendant quelques secondes, il n'y eut pas un bruit, pas même le plus petit froissement de papier. Puis mon père me regarda par-dessus les pages de la gazette qu'il n'avait pas commencé à lire et, contre toute attente, ne proféra pas un mot.

— J'ai besoin d'une longue pause. D'être avec vous, ajoutai-je.

Ma mère m'observa avec une attention toute maternelle.

— Ne te sens pas obligée de nous en parler si tu ne veux pas, Hannah, mais... cela a-t-il un quelconque rapport avec Leith ?

Oh, le rapport est tout sauf quelconque, maman.

— Nous avons décidé de rester à Wick quelque temps. Pour souffler.

Elle fronça les sourcils.

— Je ne comprends pas... Vous vous êtes disputés ?

Non, nous nous redécouvrons.

Je secouai la tête et souris.

Elle me considéra sans rien dire, ne sachant pas trop comment interpréter mon silence.

— Me permettez-vous de rester ici ? m'enquis-je.

— Hannah ! s'exclama ma grand-mère. Tu es chez toi ici, tu n'as nul besoin de permission, ma petite-fille !

— Qu'en sera-t-il de ton inscription ? demanda mon père, toujours aussi pragmatique.

— C'est une pause, papa. Je suis en troisième année, ça ne me portera pas préjudice.

— Mais ça coûtera cher, dit-il un peu sèchement.

Il n'avait pas tort. Seul le dernier trimestre serait suspendu si j'en faisais la requête suffisamment tôt, l'actuel était perdu. Je hochai la tête en baissant les yeux.

— Je sais...

— Paul..., plaيدا ma mère avec douceur. Nous avons fait la même chose, souviens-toi. Et nous n'avions aucune raison valable à donner si ce n'est que nous désirions plus de temps pour nous. Pour être tous les deux.

Papa marmonna quelque chose dans sa barbe, et se cacha derrière son journal.

— Et si ma mémoire est bonne, personne ne t'a mis de bâtons dans les roues, lui rappela ma grand-mère d'un ton égal.

Ce qui m'arracha un petit rictus d'amusement.

Je soupirai et pris appui sur mes mains pour me lever. J'avançai jusqu'à mon père, m'assis sur l'accoudoir du fauteuil dans lequel il était installé et passai un bras autour de son cou.

— Est-ce si difficile d'être de nouveau envahi par ta fille chérie ?

Il posa les yeux sur moi et souffla fort avec son nez.

— Hum..., je suis un superhéros ou pas ? Ça devrait être dans mes cordes.

Je souris.

— Je suis contente que tu comprennes, papa.

Il fit la moue.

— Oh, détrompe-toi. Ça fait bien longtemps que j'ai arrêté d'essayer de comprendre les femmes !

Il fit une courte pause et noua son regard au mien.

— Jusqu'à la rentrée prochaine, Hannah. Ensuite. Tu reprendras les cours.

Autorité paternelle quand tu nous tiens !

Si bien que je n'osai pas le contredire. Mais en huit mois, il pouvait se passer tellement de choses dans la vie d'un loup-garou. Je fis claquer un baiser sur sa joue, posai ma tête sur son épaule et soupirai de bien-être. Ma famille m'avait tellement manqué.

Sissi vint me chercher sur les coups de dix-huit heures pour aller chez les Sutherland. Jeremiah nous avait invitées à dîner. J'étais moralement épuisée, et même si je crevais d'envie d'être avec Leith, j'aurais presque préféré rester au fond de mon lit. Mais Sissi partait pour Édimbourg le lendemain, elle reprenait l'avion pour l'Australie cinq jours plus tard.

Je montai dans la Mini – celle que je lui avais prêtée après qu'elle eut accepté d'accompagner Pierrick et Hermance chez la mère de Gwen, trois semaines plus tôt – et bouclai ma ceinture.

— Toujours pas la grande forme, hein ? s'enquit-elle en attachant la sienne.

— Ça va passer.

Elle alluma le contact pour mettre le chauffage à fond et se tourna vers moi.

— Je voudrais pouvoir faire quelque chose.

Je souris péniblement.

— Il n'y a rien à faire, Sissi. Quand je te dis que ça va passer, c'est vraiment le cas. Je vais bien. Physiquement bien. Mais ma tête est envahie de souvenirs que je préférerais oublier. Je dors peu. Je fais des cauchemars chaque nuit. Tous ces morts... Je perçois encore l'odeur du sang autour de moi.

— Oh, Hannah...

— Pardonne-moi. J'ai eu une journée difficile.

Doucement, elle posa sa main sur la mienne.

— Hé... j'ai l'impression que c'est toute ta vie qui a été difficile ces deux dernières années et demie.

À présent, tu vas pouvoir goûter à un peu de repos.

Si seulement c'était une certitude. J'étais loin d'avoir la foi, alors, je ne répondis rien.

— Leith et toi... Je suis heureuse que tu l'aies retrouvé, tu sais. Même si... même s'il n'est plus vraiment lui-même. Enfin... est-il si différent du Leith que tu as connu ?

Je soupirai profondément et fixai un point devant moi.

— En le revoyant, c'est ce que j'ai cru. Mais son cœur est le même. Il a... il a juste besoin de s'habituer à moi.

— Il le fera, me promit-elle. Je vois bien la manière dont il te regarde.

Je haussai un sourcil, intriguée.

— Et comment me regarde-t-il ?

Elle enclencha la marche arrière et commença à manœuvrer pour sortir de la cour.

— Comme si tu étais le petit chaperon rouge, chérie !

Je souris et me concentrai sur la route.

— Comment te sens-tu vis-à-vis de Pitt ? demandai-je alors.

Sissi crispa sensiblement les doigts autour du volant.

— Utilisée.

Je plissai les paupières. Je ne pouvais même pas protester pour la contredire, c'était exactement ce qu'avait fait Pitt. Il s'était servi d'elle pour m'atteindre. Son plan n'avait pas abouti au final, il

n'empêche que Sissi se retrouvait aussi seule qu'une chaussette trouée.

— Il est venu me voir lorsque vous étiez dans les Entrailles.

Surprise, je tournai la tête pour la dévisager.

— Quand ça ?

Elle mit son clignotant et s'engagea sur Thurso Road.

— Il y a environ deux semaines.

— Que te voulait-il ?

Le muscle de sa joue gauche sauta nerveusement.

— S'excuser. Parce qu'il m'a donné l'illusion d'être amoureux et que ce n'était pas vrai.

— Je suis désolée, murmurai-je avec sincérité.

Elle me décocha un faible sourire.

— Ne le sois pas. Je ne l'étais pas non plus.

Je me penchai et scrutai son regard. Elle disait la vérité.

— Mais il m'a fait littéralement craquer. Tu vois, c'est le genre de mec qui... qui...

Elle toussota, gênée.

— Qui te laisse un excellent souvenir du mode... horizontal ? suggérai-je.

— Et latéral !

Nous éclatâmes de rire.

— Tu restes combien de temps en Australie ?

Elle me répondit par un sourire radieux.

— Jusqu'à ce que j'aie rencontré le surfeur de mes rêves !

Nous arrivâmes dix minutes plus tard dans la rue des Sutherland. Sissi se gara juste en face de chez Gwen, et nous sortîmes de la voiture. Une odeur marquée d'Ange Noirs me parvint presque aussitôt. Je tournai la tête pour regarder derrière moi et vis les silhouettes de Pierrick et Hermance se dessiner à une trentaine de mètres sur le trottoir.

— Oh ! Mes choubidous ! s'exclama Sissi.

— Sissi ! Hannah ! s'écrièrent-ils lorsqu'ils nous aperçurent.

Nous avançâmes dans leur direction.

— D'où venez-vous comme ça ? demanda Sissi d'un air faussement autoritaire.

— On s'est baladés sur la jetée ! répondit Hermance, le visage lumineux.

— Et on a acheté plein de chocolat ! ajouta Pierrick en montrant ses poches remplies de papiers d'emballage.

Je souris. Pierrick et Hermance devaient être les deux seuls Anges Noirs au monde à apprécier la nourriture humaine, particulièrement sous son aspect sucré.

— Vous alliez chez Gwen ? demanda Pierrick.

Sissi secoua la tête.

— Non, nous avons été invitées par M. Suther...

Un crissement de pneus épouvantable l'interrompit et nous fit tous sursauter. Stupéfaits, nous nous tournâmes pour observer le fourgon gris métallisé immobilisé juste à côté de nous, tous feux éteints. Nous nous figeâmes, décontenancés. Il ne semblait pas vouloir bouger. Puis soudain, la porte latérale s'ouvrit. Je ne compris ce qui était en train de se passer que lorsque cinq vampires *strigoii* en sortirent, plus rapides et silencieux qu'une ombre. Ils se dématérialisèrent, une fois, deux fois, et s'abattirent sur nous. En l'espace d'un instant, nous nous retrouvâmes tous éjectés dans le véhicule avant même d'avoir pu réagir ou crier. Presque simultanément, tandis que je m'écrasais contre la tôle, une douleur me transperça le creux de l'épaule. Il me fallut moins de dix secondes pour me rendre compte qu'on venait de m'injecter un anesthésiant. Les muscles subitement engourdis, j'avais du mal à garder les yeux ouverts et tout ce que je voyais était si trouble qu'il m'était impossible d'identifier la moindre forme.

— Qu'est-ce que je fait avec l'Humaine et le garou ? demanda un homme en anglais.

— On les emmène ! Il les prendra sûrement.

À ces mots, Sissi émit un gémissement étouffé.

— Alors, assomme la blonde qu'elle se la ferme !

Il y eut un bruit mat suivi d'un court silence.

— Tu es certain que ça va faire effet sur les gosses ?

La voix me parvenait comme au ralenti, étirée, grave.

— Tu veux essayer toi-même pour vérifier ? Fais voir tes fesses !

Des éclats de rire.

Un bourdonnement incompréhensif.

Puis plus rien.

Je revins à moi plusieurs fois avant de reprendre totalement conscience.

Je ne pouvais toujours pas bouger. Bon Dieu, on m'avait administré une dose de cheval. J'étais même incapable d'ouvrir les paupières. Mais mon nez, lui, fonctionnait très bien. Je perçus l'odeur de l'humidité, du calcaire et du sel. Nous étions probablement dans une grotte tout près de la côte, ce que finit par me confirmer le bruit des vagues à proximité. Depuis combien de temps étions-nous ici ? Et où étions-nous exactement ?

Je me concentrai et captai des relents de terre, de fer, de mort : les *Strigoii*. Il y avait aussi des effluves de métal, de chocolat – Pierrick et Hermance –, d'épices et de lait – Sissi. Puis je me crispai lorsque je sentis la dernière, celle à laquelle je m'attendais le moins.

Les fleurs, le sucre.

Celle de Christy.

— Lâchez-moi immédiatement, bande de lémures puants ! jura cette dernière.

Un rire gras se répercuta tout autour de nous, aussitôt avalé par un rugissement puissant. Toute ma peau se parsema de chair de poule. Il y avait un Crinos ici. Peut-être deux. Je me débattis mentalement pour essayer de reprendre le contrôle de mon corps, mais je n’y parvins pas. Couchée en chien de fusil sur le sol dur et froid, j’étais aussi flasque qu’un ballon dégonflé, inapte à faire le moindre geste. Bon sang, ils nous avaient assommés de sédatifs !

Sissi émit un petit gémissement derrière moi. Je priai pour qu’elle ne se réveille pas maintenant et n’attire pas l’attention sur elle. Mais plus un bruit ne franchit ses lèvres, et son souffle redevint régulier.

— Avance ! gronda une voix masculine.

Aux pas désordonnés qui s’ensuivirent, je compris que Christy avait trébuché.

— Je ne ferai pas ce que vous me demandez, vous entendez ? Jamais !

— Je te promets que si, *bana-bhuidseach*. Il saura te convaincre de lui obéir. Assieds-toi !

Christy parut obtempérer.

Elle était si apeurée que je crus percevoir les battements précipités de son cœur. Et du pied, elle frappait nerveusement la cadence. Je rassemblai le peu de forces qu’il me restait, et réussis à entrouvrir les paupières. La cavité était sombre, à peine éclairée par une grosse lampe électrique posée par terre, et juste en face de moi se trouvait Christy. Assise sur une roche, les mains ligotées devant elle, elle fixait avec un mélange d’effroi et de tristesse un point à ma gauche. J’eus beau faire tous les efforts possibles pour tourner la tête, je n’y parvins pas, mais j’étais sûre qu’elle regardait vers Pierrick et Hermance. Alors, le regard indigo de Christy se posa sur moi. Elle me dévisagea plusieurs secondes, puis détourna les yeux pour ne pas attirer l’attention lorsque des pas retentirent. Des pas lourds traînant avec eux une odeur de bête. Affolée, la sorcière s’accula davantage contre la paroi et trembla de tous ses membres. Or, ce n’était pas le musc des Crinos arrivant droit sur nous qui la tétanisait, mais un parfum plus âcre, plus incisif, plus dangereux.

Traian.

Tous mes muscles se bandèrent alors même qu’il me semblait ne plus pouvoir les contrôler. Ils s’étirèrent si vite que des crampes me transpercèrent de douleur. Je me battis comme une démente pour garder les lèvres pincées et ne pas gémir, et encore plus pour ne pas crier quand un éclair de lucidité me traversa l’esprit et que je compris pourquoi nous étions tous ici. Le visage émacié du Grand *Strigoï* et ses yeux rouge sang irradiaient d’avidité. Je fermai les miens et serrai les dents.

— Regardez-moi ça ! s’écria Traian. Quelle assemblée extraordinaire ! Je me réjouis d’être l’instigateur d’une telle réunion.

Il s’avança et me bouscula d’un léger coup de pied.

— Mais... au juste, pourquoi un Lupus et une humaine ? demanda-t-il à ses acolytes.

— Elles étaient avec les gosses, reçut-il comme réponse. On s’est dit qu’elles vous seraient pt’être utiles.

— Et vous avez eu parfaitement raison, les félicita-t-il en tapant des mains comme un enfant à qui on

aurait promis le cadeau de Noël du siècle. Elles serviront de nourriture à mes guerriers lorsque notre sorcière les aura... comment dites-vous ? Façonnés ?

Des grognements gutturaux s'élevèrent derrière lui. Des grognements et des bruits de chaînes. Les Crinos, provoqués au point de s'être transformés, étaient probablement maintenus par des entraves lupi. J'eus l'impression que mon sang se figeait dans mes veines au fur et à mesure que je réalisais pourquoi il n'avait pas tué Christy lorsqu'il s'était trouvé en face d'elle dans les Entrailles. Pour l'utiliser. Pour qu'elle lui rende ce qu'il avait perdu. Par l'Esprit ! Une sueur glaciale parcourut ma colonne vertébrale, et je frissonnai.

— Je ne ferai rien du tout ! glapit vaillamment Christy.

Le vampire laissa filer un rire aigu.

— J'ai bien peur que vous n'ayez pas trop le choix, ma chère. Regardez, nous avons tout prévu. Deux jeunes Anges Noirs, deux beaux Crinos. Allons, allons, mettez un peu de bonne volonté et montrez-moi vos fabuleux talents.

— Jamais !

Traian claqua la langue d'agacement.

— Entre nous, vous m'avez plutôt l'air d'une personne intelligente, *bana-bhuidseach*. C'est pourquoi je pense qu'après vous avoir exposé tous les tenants et aboutissants de cette affaire, vous ne me refuserez pas cette petite faveur. Voyons, je vais tâcher d'être clair.

Il laissa filer quelques secondes comme s'il réfléchissait à la meilleure façon de lui expliquer.

— Transformez-les, et vous aurez la vie sauve. Entêtez-vous, et je vous torturerai si lentement, si longuement, que même mourir dépecée par mes camarades vous semblera plus doux que mes doigts sur votre corps frêle.

J'ouvris grand les paupières. Il me tournait le dos, faisant face à Christy. Il leva la main droite et fit apparaître une longue griffe au bout de son index. Il la glissa sur le visage de Christy et lui entailla profondément la peau. La sorcière eut un geste de recul, mais crispa les mâchoires pour ne pas crier.

— Brave sorcière, s'amusa Traian. Si courageuse. Si fière.

Il se pencha sur elle, et au bruit de lapement qui retentit, je compris qu'il venait de lui lécher la joue.

— Hum..., si doux.

Il se décala un peu, et je vis que Christy fermait les yeux. Puis il fouilla dans sa poche et en sortit deux étuis en papier contenant chacun une seringue. Il les tendit à l'un des cinq vampires se tenant dans la cavité, et eut un geste indolent de la main.

— Prélevez un peu de sang sur chacun d'eux, ordonna-t-il.

Il se mit de profil de telle manière à embrasser toute la grotte, puis il posa de nouveau son regard sur Christy.

— Nous allons tenter une nouvelle expérience, ma chère, si vous voulez bien. Mélanger l'hémoglobine de ces deux enfants exceptionnels, et voir quel effet cela produit sur mes créatures.

Christy secoua la tête, écoeurée.

— Vous êtes fou !

Traian se composa un air profondément blessé.

— Fou ? Comme je suis triste que vous ne compreniez pas mon génie. La vigueur, la vitalité et la jeunesse de ces deux Anges Noirs dans le corps d'un Crinos en pleine force de l'âge. Imaginez la puissance de la créature qui en résultera ?

Puis tout à coup, il leva les mains devant lui.

— Non. N' imaginez pas, *bana-bhuidseach*. Exécutez-vous. Maintenant ! gronda-t-il.

Christy le regarda droit dans les yeux, plus déterminée que jamais.

— Je refuse de vous servir, Traian.

Le Grand *Strigoï* arqua un sourcil d'amusement.

— Vous êtes si prévisible... Vous n'êtes guère différente d'un Humain, finalement. C'est pourquoi il me sera très facile de vous convaincre.

Puis subitement, alors qu'il semblait ne m'avoir prêté aucune réelle attention jusque-là, il se tourna vers moi.

— Vous connaissez cette jeune femme, n'est-ce pas ? Elle combattait à vos côtés sur la Terre des loups. Voyons voir si... je peux vous faire changer d'avis.

Christy devint si blême que son teint finit par être presque cendreau.

Traian s'approcha de moi.

— Ne la touchez pas ! Laissez-la ! s'écria-t-elle aussitôt.

Le vampire fit mine de s'arrêter au dernier moment, la paume juste au-dessus de ma tête.

— Il n'en tient qu'à vous, très chère.

Comme Christy ne disait plus rien, il s'agenouilla devant moi.

— Je suis certain que vous préférez mourir de la main des *Razboinicii din umbra*^[14] plutôt que de la mienne. Ce qui arrivera certainement, Lupus. J'aime torturer mes victimes. Rien ne me plaît plus que de voir jaillir la souffrance de leurs yeux. Les vôtres sont très jolis, susurra-t-il en caressant ma mâchoire d'un long doigt maigre. Il me conviendrait de vous les arracher.

— Arrêtez ! hurla Christy en se mettant brusquement debout.

Si bien que ses chevilles attachées lui firent perdre l'équilibre. Elle tomba en avant et, se protégeant le visage de ses avant-bras, elle se blessa méchamment. Traian ne sembla pas s'en émouvoir, et continua à tracer une ligne jusqu'à mes paupières closes. La peur s'insinuait par tous les pores de ma peau. Et subitement, il se para de longues serres à la place de chaque ongle. La pointe acérée me griffa, et je retins mon souffle.

— Non ! s'étrangla Christy en redressant la tête. Je ferai ce que vous voulez. Ôtez vos sales pattes de là !

Traian regarda en arrière, armé d'un sourire carnassier.

— Comme il est agréable de réussir sa négociation. Allons, *bana-bhuidseach*, relevez-vous. On ne fait jamais rien de bon en étant avachi.

Il sauta sur ses pieds et attrapa violemment Christy par le bras afin de la mettre debout. Il glissa une griffe entre les cordages qui la maintenaient prisonnière, et les déchira d'un simple geste. Christy se frotta les poignets, bougea les pieds, et posa sur moi un regard triste.

Les deux *Strigoii* qui s'étaient occupés de ponctionner Hermance et Pierrick remirent à Traian une fiole contenant le sang des deux Anges Noirs.

— Braves petits, dit-il à l'attention des enfants.

Par chance, ils n'étaient pas encore revenus à eux. Sissi non plus et, de toutes mes forces, je souhaitais que si nous devons finir sous les crocs des monstres *strigoii*, elle ne se réveille jamais. Je ne pouvais toujours pas faire un geste, à peine parvenais-je à entrouvrir les lèvres. Je ne m'étais jamais sentie plus désespérée, impuissante, et convaincue d'être sur le point de non-retour.

— Amenez-les ! ordonna-t-il à ses acolytes à propos des deux garous.

Les vampires poussèrent les deux immenses Crinos tout au fond de la cavité. Ils demeurèrent bien trop calmes pour que ce fût normal. Ils avaient été drogués eux aussi, mais juste ce qu'il fallait pour qu'ils ne reprennent pas leur apparence humaine.

D'une main tremblante, Christy s'empara de la fiole que Traian lui tendait, et s'approcha fébrilement des deux bêtes. J'entendis quand elle fit sauter le bouchon de liège qui fermait le flacon de sang, et aussitôt, elle jeta l'intégralité du contenu sur les deux guerriers.

— Ces hommes-là ont peut-être une famille. Une femme, des enfants ! Vous les condamnez à une éternité de souffrance.

— Tes semblables n'avaient pas autant de scrupules, *bana-bhuidseach*, quand il a fallu que je les sorte des griffes des Humains qui les brûlaient. Voyons, voyons, ne sois pas sensible. Ce ne sont que des animaux, après tout.

— Vous êtes un être abject, Traian.

Il éclata de rire.

— Ce compliment me va droit au cœur. Maintenant, agis avant que je ne perde mon sang froid. Je les veux pour moi ! Pour moi ! cria-t-il d'un ton assoiffé d'impatience.

La voix chancelante, la sorcière commença à psalmodier des mots qu'elle seule comprenait. Puis, prise dans une transe indomptable, elle se mit à parler si vite que l'incantation se fondit dans un chuintement qui n'avait plus rien d'humain.

Je ne voulais pas voir ce qui allait suivre, pourtant, mon corps ne m'écouta pas et choisit de braver l'engourdissement qui me tétanisait pour me faire tourner la tête. Les deux Crinos tombèrent à genoux, se recroquevillèrent et commencèrent à muter. Leurs poils devinrent plus denses, plus épais. Leur dos s'arrondit davantage et leurs pieds prirent deux fois leur taille. Leurs longs bras s'étendirent un peu plus tandis que leurs mains se paraient de serres redoutables.

— Oui ! Oui ! s’excitait Traian sans perdre de vue ses créatures. Oui ! Venez à moi, venez à moi !

— Mon Dieu..., murmura Sissi qui se réveillait. Mon Dieu...

Je savais ce qu’elle voyait : deux corps qui disparaissaient peu à peu au fur et à mesure qu’ils prenaient l’apparence de Guerriers de l’ombre. Ils se figèrent lorsque Christy se tut. Elle était essoufflée, la tête baissée, les doigts écartés et crispés contre ses cuisses, tandis que Traian paraissait en pleine jouissance, les yeux si rouges qu’il pleurait des larmes de sang. Il s’approcha de ses sujets, et leva la main pour les toucher. Ils ne bougeaient pas, leurs épais poignets toujours entravés dans des chaînes. Traian sortit une clé de sa poche et ouvrit les deux cadenas. Il appliqua ses deux mains l’une contre l’autre et regarda ses deux nouvelles créatures avec adoration.

— Debout.

Dans un silence absolu, les deux monstres déplièrent leur immense corps et firent face à leur maître, la gueule béante. Ils étaient déjà assoiffés de chair et de sang.

— Je suis votre seigneur, dit-il solennellement. Le seul à qui vous obéirez. Je suis la main qui vous nourrira, le bras qui vous portera. Je suis l’Unique, le Suprême, l’Éternel.

Mon regard glissa vers les cinq *Strigoii*. Ils demeuraient plus immobiles que la pierre, totalement subjugués par ce qu’ils ne voyaient pas, mais qu’ils connaissaient pourtant par cœur.

Christy éclata brusquement de rire, si fort, que la caverne entière s’en fit l’écho.

— Tais-toi ! lui ordonna Traian qui n’appréciait pas d’être interrompu dans son moment de gloire.

Et Christy cessa.

Elle redressa la tête, affronta le regard du vampire, et sourit en considérant tour à tour ses deux créations.

— *Je* suis le maître. Tuez-le.

Comme dans un film au ralenti, Traian se retourna d’un coup sec pour faire face aux Guerriers de l’ombre qui dégagèrent subitement une odeur qui m’était devenue si familière : celle de la chasse. Il recula instantanément, le visage figé sur une expression d’horreur.

— Qu’as-tu fait ? Qu’as-tu fait ? s’étrangla-t-il.

Le premier monstre rugit et mit un coup de patte qui lacéra le torse du vampire. Traian hurla de stupéfaction plus que de douleur.

— Non ! Non ! Noooooon !

Ne lui laissant pas le temps de réagir, le deuxième bondit, et plaqua ses deux grandes mains sur les joues maigres du Grand *Strigoï*. L’effroi se dessina sur le visage du plus vieux vampire que la Terre ait connu, et il y demeura lorsque le guerrier lui arracha la tête.

Sissi hurla derrière moi et se leva pour s’échapper. Mes muscles commençaient tout juste à me répondre. Je parvins à bouger une jambe et à l’étendre en travers de son chemin. Elle trébucha, tomba, et ne chercha pas à se relever, saisie de frayeur à la vue des cinq *Strigoii* qui s’apprêtaient à sauter sur Christy pour lui faire payer la mort de leur chef. Instinctivement, elle me contourna et s’accula contre la

paroi.

— Tuez-les ! Tuez-les tous ! hurla-t-elle en désignant les cinq vampires.

Le premier se fit dévorer la tête en un coup de mâchoire. Les autres, horrifiés, prirent aussitôt la fuite et coururent le long des galeries menant à la sortie.

— Hannah ! s'écria Christy en se précipitant vers moi.

Elle m'aida à me redresser et à m'asseoir contre le mur. Je me tournai vers Hermance et Pierrick, ils étaient toujours inconscients.

— Ils sont morts ? demanda Sissi d'une voix chevrotante.

Je fis non de la tête.

— Sous l'effet d'une drogue, parvins-je à articuler.

— Où sommes-nous ?

Je n'en savais rien.

— Il ne faut... faut pas... pas rester ici, bégaya Sissi, secouée de tremblements irrépressibles. Les choses invisibles vont... vont revenir. Nous de... devons fuir.

Christy posa une main sur son épaule.

— Ils n'obéissent qu'à moi. Nous ne risquons rien.

Sissi battit des paupières sur ses grands yeux bleus.

— Que... que sont-ils ?

Le visage de Christy s'affaissa sous le coup de la tristesse.

— Des innocents...

Un hurlement effroyable retentit dans la caverne, et Sissi éclata en sanglots.

— Ils les dévorent... ils sont...

Elle s'étrangla en embrassant la grotte du regard. Il y avait du sang partout.

— Je veux partir d'ici. Je veux partir d'ici ! s'écria-t-elle, au bord de l'hystérie.

— Calme-toi, tentai-je de l'apaiser. Avant, nous devons être sûrs que les *Strigoii* sont loin.

Sissi, prostrée sur elle-même, porta les doigts à sa bouche comme pour s'éviter de trembler.

Nous restâmes ainsi pendant de longues minutes, à l'affût du moindre bruit, mais pas un son ne se fit entendre. Je bougeai les jambes, les bras, et décidai de me mettre debout. Sissi me retint par le jean.

— Que... que... que fais-tu ?

— Je vais aller voir où nous sommes.

— Non ! s'étrangla-t-elle.

— Êtes-vous certaines qu'ils n'essaieront pas de m'attaquer ? m'assurai-je auprès de Christy.

— Ces créatures n'obéissent qu'à moi. Quand elles les auront tous tués, elles reviendront. Pas avant.

À moins que je ne les appelle.

— Par télépathie ? demandai-je. Comme le faisait Traian ?

Elle acquiesça.

— Hannah, n’y va pas ! me supplia Sissi. Les vampires sont peut-être en embuscade, ils attendent qu’on sorte, ils...

— Chut... chut... On ne peut pas rester ici *ad vitam aeternam*. Je serai prudente.

— Oh, non, tu ne le seras jamais assez ! s’éleva la voix d’un *Strigoï* derrière nous.

Sissi hurla, et en moins d’une seconde, le vampire était sur nous. Il assena un coup prodigieux sur la tempe de Christy qui perdit connaissance presque aussitôt, l’empêchant définitivement de faire appel aux Guerriers de l’ombre. Le *Strigoï* s’attaqua d’abord à moi, il agrippa mon cou alors que je n’avais pas recouvré suffisamment de force pour me défendre. Il serrait, serrait, si bien que mes genoux m’abandonnèrent. Je ne tenais plus debout, il m’étranglait et me secouait comme un pantin. Je refusais de croire que j’allais mourir comme ça. Mais bientôt l’oxygène me manqua, et mes yeux se révoltèrent. Puis subitement, il me lâcha. Je m’affalai par terre en reprenant un peu d’air, toussant et crachant. Ma gorge était en feu, mes narines bouchées, mes oreilles sifflaient. Je ne sentais même plus rien. Lorsque je relevai la tête, j’eus l’impression d’être au beau milieu d’un rêve. Un rêve inespéré. Leith était à califourchon sur le vampire et le frappait sauvagement avec ses poings. Il était déchaîné, enragé, incontrôlable. Il n’était que fureur et vengeance. Haine et colère. Il cognait si fort que le *Strigoï* en était défiguré. Ses os craquaient. Son visage n’était plus qu’un amas de chairs sanguinolentes. Quand il ne bougea plus du tout, Leith sortit de nulle part un poignard en métal loup et le planta dans le cœur du *Strigoï*. Pas un soubresaut, rien. Il était kaput depuis de longues secondes déjà. Les mains, les avant-bras et le tee-shirt couverts de sang, Leith se tourna vers moi, le souffle court, le regard fou. Il respirait si fort que ses narines frémissaient. Ses yeux dorés étincelaient d’une sauvagerie effrayante. L’espace d’une seconde, je me demandai s’il me reconnaissait, s’il n’allait pas me faire du mal à moi aussi. Il me fit peur, et instinctivement, j’eus un geste de recul.

— Non ! rugit-il sans que je sache vraiment pourquoi.

Mon cœur s’emballa et je m’immobilisai, tandis que Jeremiah, Darius et Gwen entraient dans la cavité. C’était grâce à Darius qu’ils nous avaient retrouvés. Le lien de création qui l’unissait à ses frères lui permettait de les repérer n’importe où dans le monde.

Leith gardait les yeux fixés sur moi, et ne vit ni Jeremiah qui serrait Christy contre lui et l’embrassait à perdre haleine, ni Darius et Gwen se penchant sur les enfants pour tenter de les réveiller. Il observait mon cou, les meurtrissures dont je devais être couverte. Les yeux plissés, il grogna.

Qu’éprouvait-il ? De la rage ? De la colère ? De l’envie ?

Quelque chose était en train de vibrer en lui, alors qu’une boule enflammée se formait en moi. Me brûlait. M’électrisait. Me fascinait. Je ne m’étais jamais sentie plus vivante. Il n’y avait plus que lui et moi. Nous. Juste nous.

— Leith..., murmurai-je.

Un grondement sourd sortit de sa gorge, et l’instant d’après, il était allongé sur moi. Contre moi. Les mains autour de mon visage, il posait des baisers partout, me humait partout. Nous étions seuls au monde.

Il n'y avait personne. Enfin, je crois. Je m'en moquais.

— Plus jamais, dit-il d'une voix rauque.

Il était à l'agonie. Il me voulait. Plus que tout.

Les lèvres tout contre les miennes, il me dévorait, m'avalait, aspirait mon âme.

— Je ne te laisserai plus jamais.

Il m'embrassa encore. Encore. Et encore.

— Jamais...

Épilogue

— Jamais plus d'une semaine sans nouvelles, c'est promis ?

— Promis, Sissi, lui assurai-je en la serrant fort contre moi.

Elle soupira profondément et s'agenouilla pour prendre Pierrick et Hermance dans ses bras. Les enfants faisaient bien pâle figure.

— Vous allez terriblement me manquer, vous savez ?

— Toi aussi, murmurèrent-ils chacun leur tour.

Elle les embrassa une dernière fois sur la joue et se tourna vers Darius et Gwen.

— Je sais que l'Australie n'est pas la porte à côté, mais vous êtes les bienvenus chez moi.

Le visage de Darius se fendit d'un sourire éclatant. Il n'y avait pas remis les pieds depuis qu'il y avait rencontré Minah et qu'il l'avait transformée.

— Ce sera avec grand plaisir, et sache que je te suis extrêmement reconnaissant d'être restée avec Pierrick et Hermance.

Elle baissa la tête sur eux et leur fit un clin d'œil.

— Ça n'a pas été la tâche la plus difficile de ma vie. Je vous aime énormément, les enfants. Mais par pitié, apprenez à manger autre chose que toutes ces cochonneries !

Ils éclatèrent de rire et, par pure provocation, sortirent une dragée chocolatée de leur poche avant de la fourrer rapidement dans leur bouche.

Sissi leva les yeux au ciel, puis son regard se posa sur Leith.

— Même punition. Venez me voir quand vous le souhaitez avec Hannah.

Il enroula un bras autour de mes épaules pour me serrer contre lui et sourit.

— Nous viendrons.

Ma meilleure amie me considéra avec une intensité déroutante, si bien que sans avoir besoin qu'elle le dise, tout le monde comprit qu'elle désirait me parler seule à seule. Ses longs cheveux blonds volaient au vent, et il ne me semblait pas avoir déjà vu le bleu de ses yeux briller d'un tel éclat. Sans que je sache pourquoi, mon cœur se mit à battre la chamade.

Une larme, une seule, jaillit de ses yeux. Elle ferma les paupières et secoua doucement la tête.

— Ma vie ne sera plus jamais la même..., plus jamais, Hannah.

J'eus l'impression de recevoir une gifle, que la culpabilité s'abattait sur moi, plus lourde qu'une chape de plomb.

— Je... suis désolée.

Elle me sourit faiblement.

— Ne le sois pas. J’ai toujours considéré que tu étais mon alter ego. La seule personne à qui je peux dire ce que je vois vraiment quand je regarde mon reflet dans un miroir, la seule personne devant qui je peux faire surgir ce qu’il y a au plus profond en moi sans jamais avoir honte. Si je n’avais pas appris ce que je sais désormais, nos vies se seraient séparées, et j’aurais perdu un être exceptionnel.

À mon tour, je sentis les larmes me monter aux yeux.

— Oh, Sissi...

— Je suis heureuse de partager ton secret, et heureuse de faire partie de ta vie.

Et voilà. Cette fois, je pleurais bel et bien.

J’ouvris les bras et serrai mon amie de toujours contre mon cœur.

— Je serai toujours là pour toi, Hannah. Toujours.

— Moi aussi, mon amie, moi aussi...

Nous demeurâmes longtemps dans les bras l’une de l’autre, silencieusement. Puis un bruit de klaxon retentit. C’était Mme Fisher, la mère de Gwen. Elle lui servirait de taxi jusqu’à Édimbourg, profitant d’un déplacement professionnel pour l’emmener jusque-là.

— Désolée, les filles, il faut qu’on y aille. La météo a prévu qu’il tomberait des cordes à partir de quatorze heures. Je veux absolument éviter ça.

Sissi renifla, je l’imitai et nous nous sourîmes.

— Prends soin de toi, ma vieille, m’ordonna-t-elle.

— Je te le promets. Prends soin de toi aussi.

Elle hocha la tête, s’avança pour embrasser les garçons une dernière fois et monta dans la voiture. Nous suivîmes le véhicule du regard, sans un mot, jusqu’à ce qu’il disparaisse au coin de la rue. Puis Darius toussota.

— Nous allons nous balader sur la plage de Thurso avec les enfants. Vous nous accompagnez ? proposa-t-il.

Je n’avais que de bons souvenirs à Thurso. C’était là-bas que Leith m’avait dit qu’il m’aimait pour la première fois et j’aurais donné n’importe quoi pour qu’il se rappelle cet instant.

Je balayai d’un clignement de paupières la mélancolie qui commençait à me submerger, et offris un grand sourire à Darius.

J’allais lui dire oui, mais Leith intervint avant que je ne le fasse, il pencha la tête et me caressa tendrement la joue.

— Si personne n’y voit d’inconvénient, j’aimerais rester seul avec Hannah, dit-il d’une voix étrangement rauque sans me perdre un instant des yeux.

Le souffle coupé par l’intensité de son regard, je secouai faiblement le menton. Non, je n’en voyais absolument aucun. Comme si nous étions seuls, du pouce, il caressa ma lèvre inférieure, m’offrit un sourire plein de promesses, et se tourna vers mes amis. Darius et Gwen nous observaient avec un mélange de curiosité et de soulagement.

— Allez-y, fit Darius avec un geste du menton. Retrouvons-nous lorsque le feu se sera éteint.

— Dans mille ans, répondit Leith en me prenant la main, emprisonnant mes doigts dans les siens pour ne faire qu'un. Dans mille ans il brûlera encore.

Darius éclata de rire et prit Gwen par les épaules

— Alors, à dans mille ans, mon ami ! Ma famille et moi, nous vous attendons.

Le visage radieux, il tourna les talons. Hermance prit la main de Gwen, Pierrick celle de Darius, et ils s'éloignèrent.

Sa famille...

Bêtement, je pleurai encore.

Leith pivota légèrement pour me regarder, puis il sortit une petite clé plate de sa poche qu'il agita devant mon nez.

— Noss Head...

Mes yeux s'arrondirent.

— Noss Head ?

Il s'inclina jusqu'à frôler mon oreille de sa bouche.

— Montre-moi.

Tout mon visage prit feu en entendant ces mots. Il en observa chaque détail. Pour ne rien manquer de ma stupéfaction, de ma joie, de l'immense émotion qui me submergeait.

Je lui souris, les yeux brillants d'amour.

— Allons-y.

Il nous fallut moins de trente minutes pour parcourir à pied les quatre kilomètres qui nous séparaient du phare de Noss Head. Nous avons couru tout le long, traversé les champs, longé la côte et les falaises, reçu le vent et les embruns en plein visage. Et maintenant, le souffle court, je regardais Leith ouvrir la porte. Mon cœur battait si vite, si fort.

Cet endroit.

Deux ans et demi plus tôt.

J'y étais.

Je fermai les yeux et revis toute la scène. Absolument tout. Elaine et son sourire, les soixante-seize marches, Leith en colère contre moi, et moi, contre lui. L'idiot ! Il pensait que j'avais fait exprès de le retrouver ici. Je l'avais détesté. Et désiré. Passionnément.

Nous gravâmes l'escalier. Il me sembla que Leith connaissait cet endroit par cœur, comme une réminiscence, une trace immuable de son passé. Il poussa la porte blindée et pénétra dans la salle des lumières, circulaire et entièrement vitrée. Ses gestes étaient scrupuleusement les mêmes que la première fois, et j'en ressentis une vive émotion. Il s'avança pour tirer la porte-fenêtre et attendit.

Je ne bougeai pas. Il fronça les sourcils.

— Tu veux voir le paysage ou tu préfères rester ici ?

Par l'Esprit ! Les mêmes mots...

Je le suivis sur le balcon et retins ma respiration lorsqu'une rafale de vent balaya mes cheveux. Leith passa derrière mon dos, enroula ses bras autour de moi et fit reposer son menton sur le sommet de mon crâne.

— C'est magnifique, murmurai-je subjuguée par le paysage qui s'offrait à nous.

Le phare surplombait la mer agitée, les vagues s'écrasaient sur les rochers, le sel parfumait délicatement l'air. Dieu que j'aimais être ici !

— Alors, c'était là..., dit-il d'une voix presque rocailleuse en resserrant son étreinte.

Je fermai les yeux et respirai profondément, lentement.

— C'était là.

Il me fit brusquement pivoter et me colla contre lui. Il posa doucement ses lèvres sur les miennes. Elles m'effleurèrent à peine, me firent gémir, m'enflammèrent. Puis il se redressa, plongeant ses yeux de jade au fond des miens.

— Tu as disparu, Hannah, et la peur m'a broyé les entrailles.

Je levai la main pour lui toucher le visage, il l'emprisonna aussitôt dans la sienne.

— Je refuse de te perdre.

— Tu ne me perdras pas, soufflai-je.

Je baissai les paupières. Il souleva mon menton pour me contraindre à le regarder.

— Je ne le permettrai pas ! gronda-t-il.

Il m'empoigna brusquement les cheveux, me renversa la tête en arrière et me dévora d'un baiser sauvage. Les yeux mi-clos, je me laissai embrasser, et à mesure qu'il me marquait de son désir, et que le mien s'embrasait, mes doutes étaient anéantis. Tout ce qui n'était pas nous disparut. Lorsque ses lèvres quittèrent les miennes, j'ouvris les paupières et m'aperçus qu'il m'observait. Son expression était indéchiffrable. Puis il s'écarta légèrement et plongea la main dans sa poche. Il me tendit son poing fermé.

— Qu'est-ce que c'est ?

Il ouvrit les doigts. Deux petites figurines argentées. Son pendentif femme/loup.

Je pris la cordelette, ouvris les premiers boutons de sa veste, et la lui passai autour du cou. Il abaissa le regard pour l'observer, et revint à mes yeux.

— Chaque chose est à sa place, dit-il simplement en tirant le lien qui supportait mon propre bijou pour le sortir de mon tee-shirt.

Sur mon épaisse veste en laine, ses mains glissèrent de mes épaules à mes poignets avant que ses doigts ne se referment sur les miens.

— Ensemble, murmura-t-il.

— Ensemble, répétai-je, le cœur chaviré.

Je le fixai intensément

— Je t'...

Il appliqua un index sur ma bouche.

— Ce ne sont que des mots.

Son regard se troubla. Le temps se suspendit. Ma respiration aussi. Il ferma les paupières, et lorsqu'il les rouvrit, des centaines d'étoiles en jaillirent, s'enroulèrent autour de nous, nous illuminèrent et nous lièrent.

Je souris.

Je venais de retrouver le chemin du paradis.

Ma moitié. Mon double. Mon âme.

L'éternité.

FIN

Glossaire

Amulette garolle : à l'époque où les lois ancestrales étaient appliquées, les amulettes permettaient aux familles de se cacher de la Répression. Grâce à un sortilège puissant, elles rendaient l'odeur des garous aussi neutre que celle d'un être humain, et leur permettaient de passer inaperçus.

Anneaux du Pouvoir Suprême : ils confèrent à celui qui les porte le pouvoir de maîtriser les garous incontrôlables sous leur forme animale, tels que les Hommidés, les Galbros et les Crinos. Les anneaux du Pouvoir Suprême sont détenus par les *Mor-fear-faol* qui se succèdent.

An-diugh breith : mot pour mot, « jour de la Nativité ». Chez le peuple garou, il s'agit de la célébration de la naissance de Tyros, le père de tous les loups, qui se fête chaque 3 février.

Ange Noir : selon la légende, les anges noirs sont issus de l'accouplement d'un vampire et d'une stryge. De la stryge, ils possèdent de grandes ailes noires, et du vampire, presque tous les attributs.

Bana-bhuidseach : sorcière.

Bàs-taibhsear : mot pour mot, « qui devine la mort ». Dans l'histoire, les *bàs-taibhsearan* sont capables de deviner la mort de leurs semblables quelques minutes avant que celle-ci les frappe. Hannah fait partie des rares *bàs-taibhsearan* que la communauté garolle a connues. Le dernier était Fillan Sutherland.

Còmhrag-dithis : c'est un combat, un duel. Dans la Communauté du Sutherland, cette loi très ancienne permet à un condamné à mort d'être sauvé par un garou qui l'estime digne de conserver la vie. Le demandeur se bat alors à mort avec l'accusateur. S'il gagne, le condamné est amnistié.

Communauté du Monde Libre : ensemble des garous qui ne suivent pas les lois ancestrales garolles, et dont les membres sont répartis sans attaches à travers le monde.

Communauté du Sutherland : ensemble des garous qui suivent les lois ancestrales garolles, et dont la cité se trouve dans le Comté du Sutherland en Écosse.

Entrailles/Terre des loups : cité souterraine dans laquelle vivent les membres les plus radicaux de la Communauté du Sutherland. Géographiquement, les Entrailles se situent au cœur de la montagne de *Ben Hope*.

Crinos : le Crinos est la plus terrifiante des cinq races garolles. Sous sa forme animale, il n'est pas rare qu'il dépasse les deux mètres cinquante. D'une force exceptionnelle, il évolue sur deux pattes, se

pare de longues griffes, se couvre de poils, ses muscles se développent, son nez s'allonge et ses dents se changent en crocs redoutables. Le Crinos, à l'instar de l'Hommidé et du Galbro, a la particularité de ne pas contrôler sa transformation. La peur et la colère le conduisent souvent à muter. Alors, il ne réfléchit plus en Homme, et à l'issue de cette métamorphose, il ne se souvient de rien.

Faol-cruthaich : est le terme donné aux garous issus d'une transformation par morsure.

Faol-Tùsail : loups-garous de naissance.

Fillan Sutherland : c'est le Lupus qui s'est rebellé contre les lois ancestrales. Il a mené la révolte qui a conduit à la division de son peuple en deux communautés distinctes : celle du Monde Libre, et celle du Sutherland. *Bàs-taibhsear* de nature, il est aussi l'ancêtre d'Alastair, Jeremiah et de Leith Sutherland.

Faol-ur : jeune loup/louve.

Forgerons lupi : c'est une caste de forgerons garous qui possèdent le pouvoir de fabriquer du métal indestructible. Lors de la Révolte qui a divisé son peuple, Fillan Sutherland a offert dix ans de sa vie aux dieux contre la capacité de fabriquer des armes qui repousseraient l'ennemi.

Le Galbro : garou. Pendant sa transition, il évolue sur ses jambes et son apparence est relativement proche de son enveloppe humaine. Il se recouvre de poils fins, ses mains, ses doigts et ses oreilles s'allongent, ses canines sont massives et son nez se change en museau. Ses forces se décuplent, il devient plus grand et ses sens sont plus affinés. Tout comme le Crinos, il est incontrôlable sous sa forme animale, mais bien moins puissant.

Guerriers de l'ombre : ce sont des créatures mi-Crinos, mi-Ange Noir. Elles ont été créées par les *bana-bhuidsichean* à la demande de Traian, le chef *strigoï*, pour le remercier de les avoir aidées à se protéger des Hommes pendant les chasses aux sorcières.

Hispo : garou. L'Hispo, après sa transformation, a quelques caractéristiques typiques du loup. Il marche à quatre pattes, mais il est plus grand, plus massif et sa puissance atteint presque celle du Crinos. À l'instar du Lupus, il garde sa conscience humaine pendant sa transition.

Hommidé : garou. Quand il se transforme, l'Hommidé garde l'apparence générale de l'Homme. Ses traits physiques sont cependant sensiblement modifiés. Ses sourcils se rejoignent, ses lobes d'oreilles sont tombants, ses canines légèrement sortantes. Une fois transformé, ses sens sont plus développés que chez l'Humain.

L'Esprit : l'Esprit est très important chez les Garous. Il s'agit de l'élément immatériel qui incarne la puissance garolle dans toute sa quintessence. Il est vu comme une force bienveillante sans pour autant être assimilé à une divinité. Il est aussi le point de départ de bien des phénomènes surnaturels, comme le *Mor-aotrom*.

Les lois ancestrales : elles sont au nombre de trois. La première : ne pas changer d'Homme en loup-garou. La deuxième : l'Homme ne doit jamais connaître l'existence des loups-garous. La troisième : aucun Humain ne doit être fécondé par un loup-garou. Au fil des siècles, ces lois ont évolué, elles ont été renforcées, ce qui a conduit Fillan Sutherland à mener la Révolte.

Lupus : il s'agit de la race garolle la plus proche du loup. Le Lupus lui ressemble en tous points, mais il est plus gros, plus grand, plus fort aussi. Durant sa transition, il garde toute conscience humaine. Connus pour sa grande sagesse et sa totale osmose avec l'Esprit, il est considéré comme la forme la plus aboutie des cinq races.

Mor-aotrom : littéralement, « grande lumière ». Il s'agit d'un phénomène lumineux pendant lequel l'Esprit révèle son âme sœur à un loup-garou.

Mor-fear-faol : chef des loups de la Communauté du Sutherland.

Noss Head : il s'agit du nom donné au phare se situant sur la baie de Wick en Écosse. C'est aussi l'endroit où Leith et Hannah ont, pour la première fois, été frappés par le *Mor-aotrom*.

Strigoii : ou Vampires de l'Est. Leur communauté se situe en Roumanie. Cette espèce de vampires a la particularité d'être très puissante.

Traian : chef des *Strigoii*. Il est aussi, dit-on, le vampire originel. Père de tous les anges noirs. Des millénaires plus tôt, il se serait accouplé à une stryge qui aurait donné naissance au premier ange noir.

Tyros : père de tous les loups-garous. Selon la légende, puni pour sa barbarie à l'égard des Hommes, il aurait été condamné par les dieux à errer sous la forme d'une créature mi-homme mi-loup pendant trois cents ans, puis à mourir. Durant cette malédiction, Tyros s'est accouplé à une louve commune qui a donné naissance aux cinq races garolles connues.

Remerciements

Lorsque je regarde quatre ans et demi en arrière, le 28 août 2009 précisément, je me revois assise sur mon canapé, devant la table basse, ouvrir une page blanche de Word sur mon PC. Elle n'a pas de nom, ne contient même pas encore une toute petite lettre. Pourtant, tout est encre dans ma tête. Oui, encre, avec un « e ». Comme si chaque phrase, chaque mot, était déjà écrit. Noss Head. *Les étoiles de Noss Head*. Leith, Hannah. Ils sont là. Devant moi. Déjà tellement vivants. Je n'ai qu'à les suivre. Ils m'emmèneront loin, très loin...

Que d'émotions en tapant le mot fin, le 31 janvier 2014. J'ai même encore du mal à m'en remettre. Je n'avais pas envie qu'ils s'en aillent, et pourtant... songer au fait qu'ils prendront leur envol dans l'imagination des lecteurs me réchauffe abondamment le cœur et me permet de les laisser partir plus sereinement. J'espère qu'ils existeront encore longtemps. Que vont-ils devenir ? Où habiteront-ils ? Auront-ils des enfants ? J'aimerais tellement que quelqu'un me raconte ça un jour. Et je l'écouterai avec la plus grande attention.

Durant ces presque cinq années, j'ai fait tant de belles rencontres qui ont influencé mon écriture, fait vibrer mes doigts sur le clavier, que je ne saurais remercier tout le monde personnellement. Il est cependant quelques prénoms en « i » qui ont leur importance.

Sissi, Élodie, Christy.

Que vous dire, les filles, à part ce dont vous vous doutez déjà ? Je vous suis non seulement reconnaissante pour votre aide précieuse, vos réflexions avisées, le temps que vous m'avez accordé, vos encouragements et votre gentillesse, mais aussi pour votre amitié. Sissi, je t'ai déjà dit que tu aurais probablement ta série ?

Sylvie (tenez, encore un i !), tu as mis ta patte sur *Noss Head* en m'offrant une magnifique couverture. Je te remercie d'avoir su capter l'essence même de ce tome. Tout y est. Tu es une chef ! Miesis for ever!

Magali (je sais, je sais... je suis abonnée aux i), tu as rejoint l'aventure en cours de route, et qu'aurais-je fait sans ton aide ? Mon Dieu, tu es la plus efficace ôteuse d'épine du pied que je connaisse ! Ça n'existe pas ? Peu importe, le résultat est là !

Les Lafleur, vous avez repris le flambeau, porté *Les étoiles de Noss Head* à bras le corps et êtes allés jusqu'au bout. Ça vous a plu ? Alors, on continue ?

Ma famille... Que j'ai de la chance de vous avoir ! Un pour tous, et tous pour un ! Ç'aurait pu être notre devise, et ces derniers mois, le « un », c'était moi. Quelle incroyable force vous êtes pour moi !

Mari, fille, père, mère... Bon sang ! Maintenant, je vous dois des siècles de câlins ! (Et plusieurs années de ménage, de repas et de repassage à la maison. Pff... je savais que j'allais devoir m'y coller.)

Et puis, et puis... les lecteurs. Vous rendez-vous bien compte de ce que vous avez fait ? Je suis sûre que non. Quand on prend un bouquin et qu'on l'apprécie, on n'a pas le sentiment d'avoir concrètement participé à son élaboration. Et pourtant. J'ai si souvent pensé à vous en l'écrivant. Je me suis si souvent demandé comment vous envisageriez les choses, ce que vous aimeriez y voir. Pour tout vous avouer, vous avez très rarement quitté mon esprit. Vous êtes l'une de mes plus grandes motivations, mais aussi la cause de mes plus gros maux de ventre. Le stress ! Qu'entends-je ? Vous n'y êtes pour rien ? Oh mais si ! Tout ça, c'est de votre faute ! Mais je vous suis si reconnaissante. Cette aventure n'aurait jamais eu la même saveur sans vous.

Bon, eh bien... on dirait qu'on arrive au mot de la fin.

Et c'est à mon mari et ma fille que je le dédie.

Merci ♥

[{1}](#). Faol (loup), Creutair (créature). *Faol-creutair* est le terme utilisé pour qualifier les loups-garous issus d'une transformation après morsure. Selon les lois ancestrales, les *faol-creutair* valent moins qu'un loup-garou de naissance, notamment parce qu'ils sont instables et qu'ils pourraient révéler l'existence de l'espèce garolle. Ce qui n'est, toutefois, pas le cas d'Hannah.

[{2}](#). Jeune loup/louve.

[{3}](#). Grand chef des loups.

[{4}](#). Littéralement, « grande lumière ». C'est le moment où l'Esprit unit deux âmes sœurs, dont au moins l'une d'elles est un garou, en faisant jaillir de leurs yeux une lueur étincelante.

[{5}](#). Dague spécifiquement écossaise que les Highlanders portaient à l'intérieur de leur botte.

[{6}](#). Oncle. Qu'on lira ici « mon oncle ».

[{7}](#). Guerriers de l'ombre.

[{8}](#). Sorcière.

[{9}](#). Pluriel de *bana-bhuidseach* (sorcière)

[{10}](#). Moustiques que l'on retrouve l'été, particulièrement virulents et attaquant en essaim.

[{11}](#). Le nom original est *Old man of Storr*. Il s'agit du plus célèbre pinacle rocheux de l'archipel des Hébrides intérieures en Écosse. Le monolithe tient son nom au fait que vue de face, il évoquerait le visage d'un vieillard.

[{12}](#). Personnage principal du long métrage de Disney, *Rebelle*.

[{13}](#) Pluriel de *bàs-taibhsear* (sorcière).

[{14}](#). Guerriers de l'ombre en roumain.